

AGUTTES

EN PARTENARIAT AVEC SEINE OUEST - COMMISSAIRES DE JUSTICE

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

24 SEPTEMBRE 2025

9
juin

1950

Merci

Mon cher Béatrice
votre livre tombe
sur un
homme qui a le
temps de lire et qui vos
ami Jean Cocteau
*

le 28 nov 47
Copenhague

248
me vous voulez tout / avoir :
mes allés jusq' à fouler
ignominieusement et très ouvertement,
rellement (interrogés des témoins)
clandestinement du tout, une
société de amis du Père Lachaise
i rif est mon patriotisme -

~~Salut et liberté~~

~~A Céline~~

mais si je veux bien mourir, cette
ne blague) comme tout le monde !
neut si possible pas par assassinat...
as bien ne pas faire le 80.000 em !
je ^{assus} original ! J'ai aimé pas la ~~Villetta~~ Villetta

Salut et Liberté !

A Céline

le 28 Novembre 1947.

ands, même
cela m'était
des français.
de ma vie,
journal.
vie. Je n'ai
n Zone Sud
ersais à
Nord.
ague
es
le

mon de maître -
Vote, passay en b
isse plein se repr
français nous av
croustellants del
er...

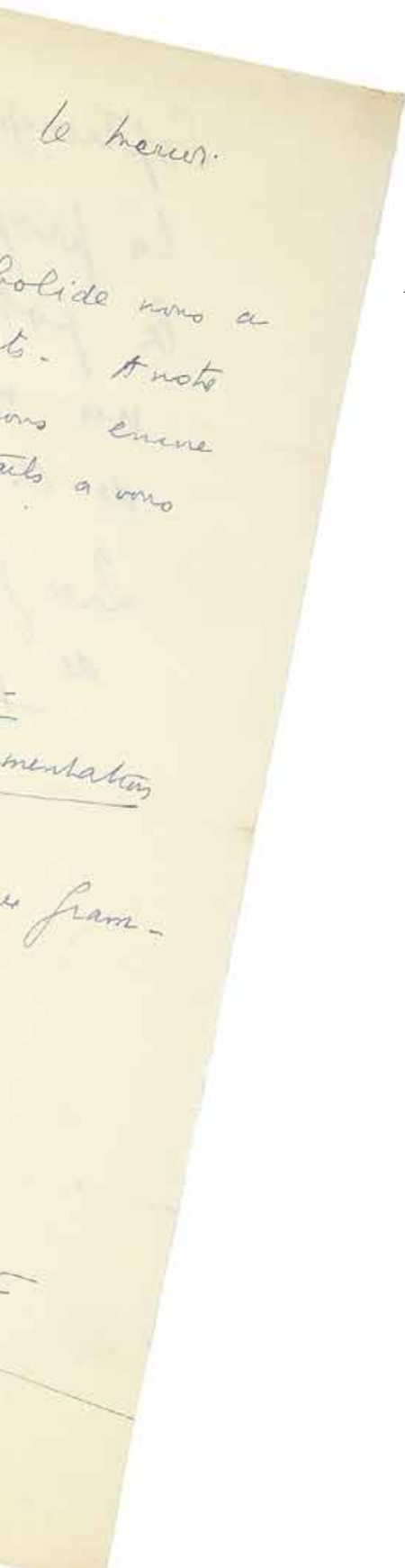
se li dire !

les Lomni fenes les
nos deux cartes s'ali

lettre tes aimable

Votre très affect
VLC

S'éau ! Il va tout
venir es puisatiers
saneux ! 1947



Autographes & Manuscrits

MERCREDI 24 SEPTEMBRE 2025
AGUTTES NEUILLY

Session du matin : 9h30
Session de l'après-midi : 14h30

CONTACTS POUR CETTE VENTE



Responsable de la vente

Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com



Assistante spécialisée

Quiterie Bariety
+33 1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

Avec la participation de Laurent Bartholomot

Experts

Thierry Bodin, membre
du Syndicat Français
des Experts Professionnels
en Œuvres d'Art
67, avenue du Suffren, 75007 Paris
+33 1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr
À décrit les lots 300 À 648

Cabinet de Bayser
69, rue Sainte-Anne 75002 Paris
+33 1 47 03 48 78
À décrit les lots 176 à 183

Enchères par téléphone Ordre d'achat

bariety@aguttes.com

Relations acheteurs

Quiterie Bariety
+33 1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

Délivrances & Expéditions

+33 1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

Délivrances à Neuilly-sur-seine,
sur rendez-vous uniquement

AGUTTES

EN PARTENARIAT AVEC SEINE OUEST
COMMISSAIRES DE JUSTICE

Autographes & Manuscrits

Aguttes Neuilly
164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-seine

Exposition publique

Lundi 22 et mardi 23 septembre: 10h - 18h

Vente aux enchères

Mercredi 24 septembre 2025

Première session – Lots 1 à 175: 9h30
(lots d'autographes vendus en lots – non décrits – consultation obligatoire)
Lots 176 à 299: 11h
(dessins, photographies et livres)

Deuxième session – Lots 300 à 648: 14h30
(autographes et manuscrits)



SCANNEZ OU CLIQUEZ

L'ensemble des lots
est reproduit sur aguttes.com

**Vente judiciaire sur ordonnance du TC de Paris
(contrats Aristophil non réclamés) par le ministère de SEINE OUEST
commissaires de justice en partenariat avec AGUTTES.
Honoraires acheteurs: 14,28%^{TTC}**

PRÉCISION IMPORTANTE À L'ATTENTION DES ENCHÉRISSEURS

Les conditions et termes régissant la vente des lots figurant dans le catalogue sont fixés dans les conditions générales de vente figurant en fin de catalogue dont chaque enchérisseur doit prendre connaissance. Ces CGV prévoient notamment que tous les lots sont vendus « en l'état », c'est-à-dire dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Une exposition publique préalable à la vente se déroulant sur plusieurs jours permettra aux acquéreurs d'examiner personnellement les lots et de s'assurer qu'ils en acceptent l'état avant d'enchérir. Les rapports de condition, ainsi que les documents afférents à chaque lot sont disponibles sur demande.

Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, □, #, ~, = pour lesquels s'appliquent des conditions particulières visibles en fin de catalogue.



mes
meilleurs
vœux

Vence 31 Decembre
Henri Matisse 1948

Dessins

176

LILIO Andréa (1570-1642)

Assomption de la Vierge

Dessin, plume et encre brune sur traits de sanguine, lavis gris.

27,2 x 20,4 cm

(Tâches,manques,pliures)

500 - 600 €

PROVENANCE

Un montage italien du début du 19^e siècle, avec inscriptions 'Lilli.', '5.' et 'A 1'. Proche d'un dessin de Lilio au Chicago Art Institute (L.M. Giles, Italian Drawings before 1600 in The Art Institute of Chicago, Chicago, 1997, no. 171). Andrea Lilio a peint en 1604 un retable du même sujet pour l'église de San Giovanni à Numana (L. Arcangeli, Andrea Lilli, cat. expo., Ancona, Pinacoteca Civica Francesco Podesti, 1985, no. 15). Vente Christie's 18 mars 2004.

177

BLOMAERT Abraham (1564-1651)

Étude de femme drapée de profil gauche

Sanguine, lavis brun et rehauts de gouache blanche.

28 x 18,9 cm

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Hotel Drouot, Piasa, 30/3/1998, n°143, repr. Chez Talabardon Gauthier, Paris, 2000
Vente anonyme, Sotheby's, Londres, 9/7/2003, n°92, repr.

BIBLIOGRAPHIE

J. Bolten, Abraham Bloemaert The Drawings, 2007, n°1091, repr. p.380

178

Jacopo Negretti dit PALMA LE JEUNE

Un groupe de personnages sur un nuage, avec des études de figures (recto) ; *Une scène de massacre dans un camp* (verso).

Plume, encre brune, lavis brun sur trait de sanguine.

(Tâches)

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

Z. Sagredo (L. 2103b), avec attribution 'Palma' et numéro 'G.P. no: 310' sur le montage. A. Normand (L. 153c); Christie's, Londres, 10 juillet 2001, lot 1.

NOTE

Ce dessin, probablement une étude pour une Assomption de la Vierge, peut être daté assez tôt dans la carrière de l'artiste. Des groupes de figures similaires se retrouvent dans un dessin vendu à Christie's, Londres, 6 décembre 1972, lot 40, et un autre à la Graphische Sammlung à Munich (H. Tietze and E. Tietze-Conrat, The Drawings of the Venetian Painters in the 15th and 16th Centuries, New York, 1944, no. 1037.I, 23). Un modello de ce sujet est à la Pinacoteca Querini Stampalia à Venise (S. Mason Rinaldi, Palma il Giovane, Milan, 1984, no. 558, fig. 71

176



177



178



178

179

École de Francesco SOLIMENA

L'enfant Jésus couronnant Saint Joseph

Plume et encre brune, lavis brun sur traits de crayon noir.

(Contrecollé, rousseurs)

150 - 200 €

180

RICCIOLINI Niccolò (1687-1772)

La chute

Dessin à l'encre et lavis d'encre, au dos « Ricciolini bajochi 15 ».

22,3 x 20,5 cm

200 - 300 €

PROVENANCE

Vente Christie's, NY, 22 janvier 2003, n°41, repr.

179



180





181

181

NATOIRE Charles-Joseph, d'après

Clovis, couronné par la Victoire, fait fleurir la Religion

Craie noire, filigrane fleur-de-lys.

251 x 231 mm

L'original de ce dessin se trouve au Louvre (inv. 31405)

600 - 800 €



182

182

BARBIERI Giuseppe (1746-1806)

Intérieur d'un temple avec des tombeaux avec inscriptions 'TE.D.LIBER' et 'ATIST/RE'

Dessin à la craie noire, plume et encre brune, lavis brun.

43 x 57 cm

800 - 900 €

PROVENANCE

Vente Christie's Paris, le 27/11/2002, n°102, repr.



183

183

VAN LOO Carle, suiveur de

Tête de femme coiffée d'un turban

Dessin à la craie rouge et blanche brun.

34,5 x 24,5 cm

(Traces d'humidité)

400 - 500 €



184

184

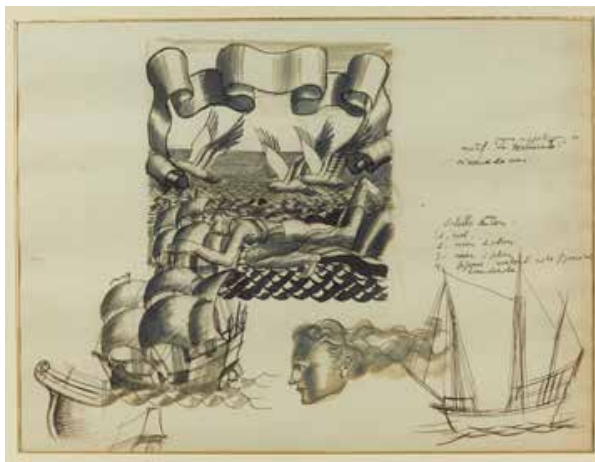
DUPAS Jean (1882-1964)

Le dieu Neptune

Dessin au fusain et à l'encre de Chine représentant des esquisses de la fresque centrale de la Bourse du Travail de Bordeaux.

90 x 59 cm

800 - 1 200 €



185

185

DUPAS Jean (1882-1964)

La découverte

Étude à l'aquarelle et encre de Chine.

Non signé

32 x 42 cm (à vue)

800 - 1 000 €



186

186

DUPAS Jean (1882-1964)

Jeune femme et vases

Esquisses à la mine de plomb et à l'encre de Chine beige, monogrammées en bas à droite et daté 17 janvier 1926.

43 x 34 cm (à vue)

600 - 800 €



187

187
DUPAS Jean (1882-1964)
Jeune femme debout

Dessin à la mine de plomb et à l'encre de Chine beige cartonné. Non signée.
 44 x 32,5 cm

600 - 800 €

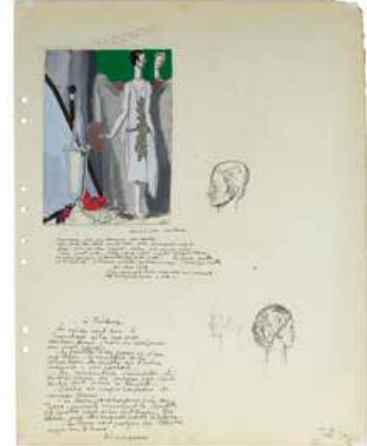


188

188
DUPAS Jean (1882-1964)
Le vin

Esquisse préparatoire à l'encre de Chine rehaussée d'aquarelle, monogrammée en bas à gauche et datée du 13.02.24.
Le Vin que Dupas réalisa pour le pavillon de la ville de Bordeaux dit « Tour de Bordeaux » à l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925. Cette toile fut acquise par la ville de Bordeaux et se trouve actuellement au Musée d'Aquitaine.
 23 x 28,5 cm à vue

600 - 800 €



189

189
DUPAS Jean (1882-1964)
Le manteau gris

Dessin en technique mixte de crayon, gouache et encre de Chine, monogrammé en bas à droite,
 46 x 36 cm

500 - 700 €



190

190
DUPAS Jean (1882-1964)
Le tireur d'arc

Étude à la technique mixte de fusain, d'encre sépia et de sanguine. Signée en bas à droite Jean DUPAS, datée de 1929 et titrée.
 À été réalisée pour une importante campagne d'illustration pour le célèbre grand magasin new-yorkais « Saks Fifth Avenue ».
 45,5 x 36 cm

500 - 600 €



191

191
DUPAS Jean (1882-1964)
Le vent

Étude à la technique mixte de fusain et encre de Chine. Signée en bas à droite Jean DUPAS, datée de 1929 et titrée « le vent ». À été réalisé pour une importante campagne d'illustration pour le célèbre grand magasin new-yorkais « Saks Fifth Avenue ».

500 - 600 €



192

192
DUPAS Jean (1882-1964)
Les Fruits

Technique mixte au fusain, encre de Chine et aquarelle, signée en bas à droite Jean Dupas, datée 1928 accompagnée de la mention « Étude pour Saks ».
 26 x 23,5 cm à vue

600 - 700 €



193

193

DUPAS Jean (1882-1964)

Jeunes femmes et navires

Esquisses à la mine de plomb et à l'encre de Chine beige, monogrammé en bas à droite et date du 24 décembre 1925.

43,5 x 33,5 cm (à vue)

600 - 700 €



194

194

DUPAS Jean (1882-1964)

La paix

Dessin à l'encre de Chine et au fusain beige, monogrammé en bas à droite et daté 42.

17,5 x 23 cm (à vue)

400 - 500 €



195

195

DUPAS Jean (1882-1964)

Nu à l'arbre

Étude au fusain, aquarelle et encre de Chine beige, signé en bas à droite et daté 1945.

26,5 x 19 cm (à vue)

500 - 600 €



196

196

DUPAS Jean (1882-1964)

Deux élégantes en fourrure

Étude au fusain et encre de Chine rehaussée de pastel, monogrammée en bas à gauche.

18,5 x 15,5 cm (à vue)

500 - 600 €



197

197

DUPAS Jean (1882-1964)

Jeune femme au bouquet

Étude au fusain et encre de Chine rehaussée de pastel, monogrammée en bas à droite.

16 x 13 cm (à vue)

500 - 600 €



198

198

DUPAS Jean (1882-1964)

Nu de profil à la cape

Étude au fusain et aquarelle beige, monogrammée en bas à droite et datée 1943.

26 x 19 cm (à vue)

400 - 500 €



199

199
DUPAS Jean (1882-1964)
La toilette d'Esther

Dessin au fusain et crayon rouge, titré et non signé.

33 x 42,5 cm

400 - 600 €



200

200
DUPAS Jean (1882-1964)
Le char du soleil

Étude préparatoire au fusain et rehaussée d'aquarelle rouge rose vert beige, monogrammée en bas à droite et datée 1946.

19 x 26 cm

300 - 400 €



201

201
DUPAS Jean (1882-1964)
Jeune femme à la colombe

Dessin à l'encre de Chine, fusain et aquarelle beige. Signé en bas à gauche « Jean Dupas » 1920 Roma.

19 x 18 cm

400- 500 €



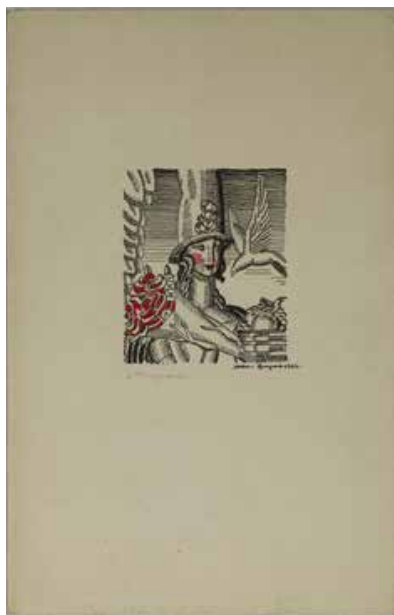
202

202
DUPAS Jean (1882-1964)
Silhouette au drapé noir

Dessin à l'encre et fusain contrecollé, monogrammé en bas à droite.

13,5 x 9 cm

120 - 150 €



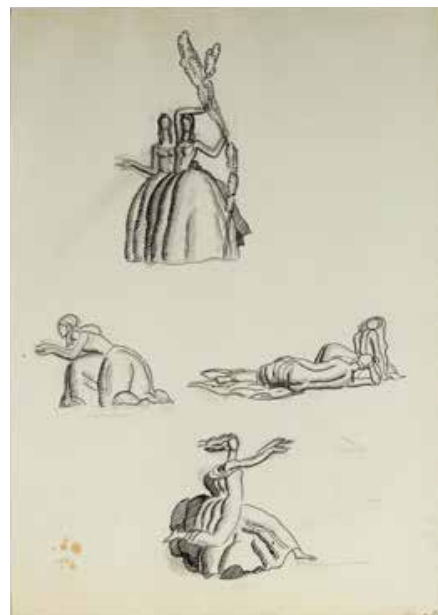
203

203
DUPAS Jean (1882-1964)
Jeune femme aux bouquet

Dessin à l'encre et lavis d'encre rouge, signé Jean Dupas en bas à droite et daté 1924.

25 x 16 cm

150 - 200 €



204

204
DUPAS Jean (1882-1964)
Scènes bucoliques

Dessin au crayon et encre, monogrammé en bas à droite.

45 x 36 cm

300 - 400 €



205

205

DUPAS Jean (1882-1964)

Jeune femme adossée contre un arbre

Huile sur panneau.

14,6 x 15,2 cm

200 - 300 €



206

206

DUPAS Jean (1882-1964)

Couple aux grands vases

Dessin au crayon et encre monogrammé en bas à droite.

12 x 10 cm

100 - 200 €



207

207

DUPAS Jean (1882-1964)

Élégante aux perruches

Dessin au fusain et à l'encre de Chine, monogrammé en bas à droite JD et daté du 24 nov 1926.

43,5 x 32 cm à vue

300 - 400 €



208

208

DUPAS Jean (1882-1964)

Tête de femme, étude pour l'exposition de 1937

Esquisse préparatoire au fusain, signée en bas à droite du monogramme JD, titrée exposition de 1937 et datée de Février 37.

46,5 x 36 cm

400 - 500 €



209

209

DUPAS Jean (1882-1964)

Étude pour le bain

Dessin au crayon titrée et datée en haut à droite 23 janv, 1926.

43 x 36,5 cm
(Rousseurs)

120 - 150 €



210

210

DUPAS Jean (1882-1964)

Jeune femme allongée à l'antilope

Dessin à l'encre et lavis, monogrammé en bas à droite.

32,5 x 30,5 cm

300 - 400 €



211

211
DUPAS Jean (1882-1964)
Tête allégorique

Dessin beige à l'encre de Chine et au fusain ,
monogrammé en bas à droite et daté 1944.
24 x 18,5 cm à vue

300 - 400 €



212

212
DUPAS Jean (1882-1964)
L'antilope

Dessin à l'encre de Chine et fusain,
monogrammé en bas à droite et daté 1923.
22 x 19,5 cm

100 - 200 €



213

213
DUPAS Jean (1882-1964)
Jeune femme allongée

Étude préparatoire à la mine de plomb
et à l'encre de Chine beige cartonné.
29,5 x 43,5 cm à vue

500 - 600 €



214



215

214
DUPAS Jean (1882-1964)
Étude de pied et de mains

Dessin au crayon, monogrammé en bas
à droite, situé et daté 30 juin 38.
Travail Bordeaux.
46,5 x 37 cm

150 - 200 €



216

215
DUPAS Jean (1882-1964)
Étude de têtes et bras

Dessin à l'encre et crayons, non signé titré
« étude de Saks » et datée 16 juillet 1928.
46 x 36 cm
(Taches)

200 - 300 €

216
DUPAS Jean (1882-1964)
Le bain

Esquisse préparatoire pour le « bain »
au fusain rehaussée d'encre de Chine.
Monogrammée, titrée et datée de juillet 36
en bas à droite.
37,5 x 46 cm

150 - 200 €

217

DUPAS Jean (1882-1964)

La verseuse d'eau

Dessin au fusain et à l'encre de Chine, monogrammé en bas à droite.

11 x 10 cm (à vue)

120 - 150 €



217

218

DUPAS Jean (1882-1964)

La danse sous un voileage

Dessin au fusain et ancre, monogrammé en bas à droite et daté mars 1923.

19,5 x 16,5 cm
(Rousseurs)

80 - 120 €



218

219

DUFY Raoul (1877-1953)

Bateau au Havre

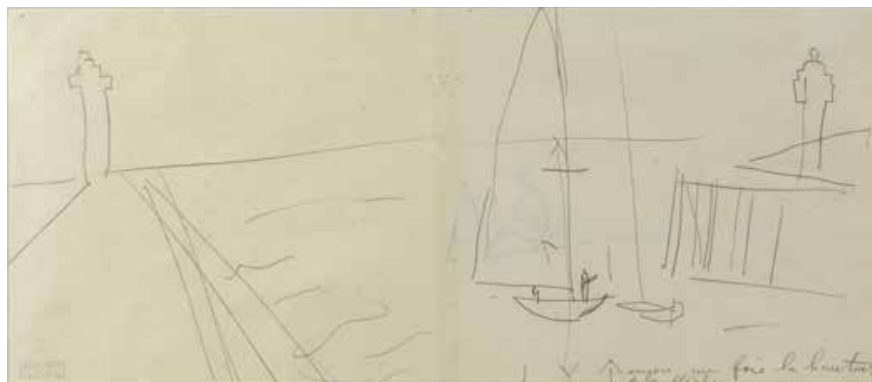
Dessin à la mine de plomb. Porte le cachet de la vente de l'atelier en bas à gauche.

17 x 39 cm

500 - 600 €

PROVENANCE

Vente Ader 29 mars 2012, n°135



219



220

220

DERAIN André (1880-1954)

Portrait d'une femme

Dessin au crayon. Signature du timbre de l'atelier Derain en bas à droite.

22 x 17,4 cm
(Déchirure à droite)

300 - 400 €



221

221

DERAIN André (1880-1954)

Deux femmes en buste conversant

Plume et encre de Chine, cachet d'atelier en bas à droite.

27 x 25,5 cm

300 - 400 €



222

222

DERAIN André (1880-1954)

Trois études de femmes

Dessin au crayon signé "a. derain" en bas à droite.

30 x 19,8 cm
(Déchirures en haut et bas)

200 - 300 €



223

223

BERARD Christian (1902-1949)

Une fille

Belle aquarelle et gouache représentant les personnages de la pièce **Sodome et Gomorre** dont Christian BERARD fut chargé de la réalisation du décor.

14 x 9 cm

500 - 600 €

224

MATISSE Henri (1869-1954)

Vence, 1948

Dessin original signé, sous découpage, aux crayons de couleurs représentant une fleur illustrant des vœux, daté et signé au recto à l'encre par Henri Matisse.

27 x 20 cm

(Sous encadrement)

7 000 - 9 000 €

Un certificat d'authenticité pourra être délivré par les archives Matisse sur demande.

PROVENANCE

Artcurial, vente du 20/12/2007, n°105.



224

225

FINI Leonor (1908-1996)

Femme dansant

Dessin à l'encre et crayons de couleurs
Signé en bas à droite.

39 x 28 cm

500 - 600 €

PROVENANCE

Vente Tajan, 23 novembre 2012 (n°292)



225

Photographies



227



236

226

MAAR Dora (1907-1997)

Très belle série de trois photographies de mode à tirage argentique d'époque signé au dos par le cachet timbre humide de la succession DM 1998.

20 x 17,5 cm

1 500 - 2 000 €

227

STUDIO ROCHLITZ

Sarah Bernhardt

Photographie, titrée, signée et datée 1916

49 x 35 cm
(Pliures)

200 - 300 €

228

CARTIER-BRESSON Henri (1908-2004)

Simone de Beauvoir

Tirage argentique d'époque titré et daté 1946 au dos

28 x 19,5 cm à vue
(Sous encadrement)

200 - 300 €

229

DRTIKOL Frantisek (1883-1961)

Ervina Kupferova en Salomé

Tirage argentique d'époque contrecollé sur un passe-partout d'origine. Signé à gauche et cachet au timbre sec sur la photo en bas à droite.

24 x 19,5 cm

600 - 800 €

230

DRTIKOL Frantisek (1883-1961)

Jeune femme à l'horloge

Tirage argentique d'époque contrecollé sur un passe-partout d'origine. Signature au timbre sec sur la photo en bas à droite « Drtikol Praha 1927 », comporte également le timbre humide de l'artiste sur le passe-partout et étiquette d'origine au dos.

22 x 17 cm

400 - 500 €

231

DRTIKOL Frantisek (1883-1961)

Autoportrait

Tirage original d'époque.

16 x 20 cm à vue
(Sous encadrement)

400 - 500 €

232

DRTIKOL Frantisek (1883-1961)

Nu féminin

Tirage d'époque

10,5 x 8 cm à vue
(Sous encadrement)

200 - 300 €

233

VETROVSKY Josef (1897-1944)

Nu au cercle

Tirage argentique d'époque sur format carte postale.

13 x 8 cm
(À vue, sous encadrement)

300 - 400 €

234

VETROVSKY Josef (1897-1944)

Nu debout

Tirage argentique d'époque, signé au dos.

18 x 13 cm

300 - 400 €

235

VETROVSKY Josef (1897-1944)

Femme en clair obscur

Tirage argentique d'époque signé au dos par la main de l'artiste.

16,5 x 13 cm à vue
(Sous encadrement)

300 - 500 €

236

VETROVSKY Josef (1897-1944)

Jeune femme au canapé

Tirage argentique d'époque signé au dos par la main de l'artiste.

12,5 x 17,5 cm à vue
(Sous encadrement)

300 - 400 €

237

DUVAL Rémy (1907-1984)

Portrait de femme

Tirage argentique, signé en bas à gauche et daté 32.

29 x 23,5 cm

120 - 150 €



240

238

RUDOMINE Albert (1892-1975)

Le penseur de Rodin

Photographie, cachet au dos.

29,5 x 24 cm

150 - 200 €

242

HAMILTON David (1938-2016)

Jeune fille endormie

Photographie signée
et datée 74 en bas à gauche.

17 x 24 cm

100 - 120 €

245

LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)

Renée à la fenêtre avec une amie

Tirage argentique d'époque, situé et cachet
de la Collection Renée Perle au dos.

16,5 x 27,5 cm
(À vue, sous encadrement)

600 - 700 €

239

RUDOMINE Albert (1892-1975)

Portrait de Madame Rudomine

Photographie, cachet au dos.

25,5 x 20,5 cm à vue
(Sous encadrement)

300 - 400 €

243

LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)

Renée en tenue de soirée

Tirage argentique d'époque.

23,5 x 14 cm à vue
(Sous encadrement)

800 - 1 000 €

246

LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)

Renée Perle au bateau

Tirage argentique d'époque.

11 x 7,5 cm
(À vue, sous encadrement)

300 - 400 €

240

ATELIER BINDER

*Renée Perle en robe noire
et Renée Perle en robe blanche*

Beau tirage argentique d'époque.

22,5 x 17 cm et 22 x 15 cm à vue
(Sous encadrement)

1 000 - 1 500 €

244

LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)

Renée Perle au bord de la mer

Tirage argentique d'époque.

28 x 17 cm à vue
(Sous encadrement)

800 - 1 000 €

247

LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)

Renée au bonnet en lapin blanc

Tirage argentique d'époque et cachet
Collection Renée Perle.

23 x 15,5 cm
(À vue, sous encadrement)

500 - 600 €

241

ABBOT Bérénice (1898-1991)

Le chercheur dort

Photographie originale de Jean COCTEAU.

13 x 18 cm

100 - 120 €

248
LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)
Renée Perle sur la terrasse

Tirage argentique d'époque.
7 x 13,5 cm
(À vue, sous encadrement)

300 - 400 €

249
LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)
Renée Perle dans les escaliers

Tirage argentique d'époque.
8 x 10,7 cm
(À vue, sous encadrement)

200 - 300 €

250
LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)
Renée, portrait en bleu

Tirage argentique d'époque.
23 x 14,5 cm
(À vue, sous encadrement)

200 - 300 €

251
LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)
Renée sur la digue

Tirage argentique d'époque.
8,5 x 14 cm
(À vue, sous encadrement)

200 - 300 €

252
LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)
L'autoportrait

Tirage argentique d'époque.
8 x 13,5 cm
(À vue, sous encadrement)

300 - 400 €

253
LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)
Renée Perle au débardeur noir

Tirage argentique d'époque
8 x 5,5 cm
(À vue, sous encadrement)

200 - 300 €

254
LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)
Renée aux ombrelles

Tirage argentique d'époque.
7,5 x 14 cm à vue
(Sous encadrement)

200 - 300 €

255
LARTIGUE Jacques-Henri (1894-1986)
Renée Perle et Van Dongen

Tirage argentique d'époque.
13 x 8 cm
(À vue, sous encadrement)

300 - 400 €

256
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Portrait de Madame Ruhlmann

Tirage argentique d'époque.
19,5 x 13 cm
(À vue, sous encadrement)

600 - 800 €

257
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Nu assis

Tirage argentique d'époque signé en bas à gauche et daté 1937, numéroté 1/3.
38,5 x 28 cm
(À vue, sous encadrement)

600 - 800 €

258
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Ciel en clair obscur

Tirage argentique d'époque.
37,5 x 27,5 cm
(Sous passe-partout)

120 - 150 €

259
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Poupée de porcelaine

Photographie signée contrecollée sur carton.
Tirage argentique d'époque.
32 x 24,5 cm

200 - 300 €

260
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Nu allongé

Tirage argentique d'époque signé en bas à droite et cachet au dos.
11 x 16 cm

300 - 400 €

261
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Femme en buste

Tirage argentique d'époque, procédé au Fresson, signé en bas à droite.
36 x 28 cm
(À vue, sous encadrement)

500 - 600 €

262
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Nu de dos

Tirage argentique d'époque sur papier charbon, signé en bas à droite.
7 x 18 cm
(À vue, sous encadrement)

500 - 600 €

263
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Nu allongé

Très beau tirage argentique d'époque sur papier Kodak au format panoramique, signé en bas à droite Laure ALBIN-GUILLOT au crayon. Au dos tampon timbre humide.
10 x 16,5 cm

150 - 200 €

264
ALBIN-GUILLOT Laure (1879-1962)
Portrait du peintre Mariette Lydis

Tirage argentique d'époque, signé et titré au dos.
21,5 x 17 cm

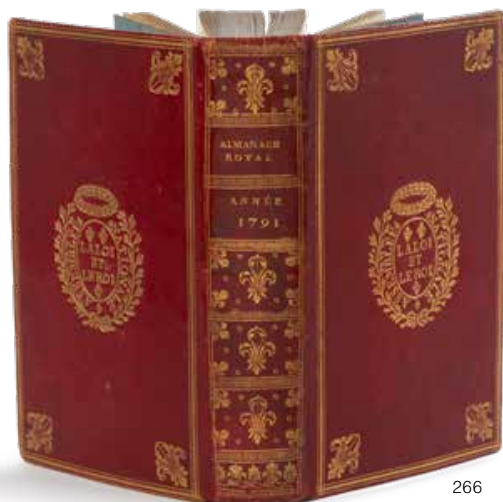
200 - 300 €

265
ALBIN GUILLOT LAURE (1879-1962)
Portrait de Mallet-Stevens

Photographie, cachet au dos
16,5 x 11 cm
(Sous passe-partout)

300 - 400 €

Livres



266

266

ALMANACH ROYAL, année MDCCXCI présenté à Sa Majesté pour la première fois en 1699, par Laurent d'Houry, éditeur

Paris, imprimerie de la veuve d'Houry & Debure, sans date [1791].

Fort in-8, maroquin rouge, dos lisse fleurdelisé, triple filet doré encadrant les plats avec fleurs de lys dans les angles et, doré au centre, un médaillon ovale entouré et couronné de lauriers avec, à l'extérieur, la mention « assemblée nationale » et, à l'intérieur, trois fleurs de lys et la mention « La Loi et le Roi », coupes et bordure intérieure décorées, doublures et gardes de soie bleue, tranches dorées (reliure de l'époque).

Très belle carte gravée et coloriée de la France, repliée en frontispice; elle paraît ici pour la première fois et rend compte de la création des départements. Un des exemplaires imprimés sur grand papier vergé de Hollande.

1 200 - 1 500 €



267

267

FÉNELON François de Salignac de la Motte

Les Aventures de Télémaque

Paris, Imprimerie de Monsieur, 1790.

2 volumes grand in-8, maroquin prune à long grain, plats ornés d'une large roulette florale sertie de doubles filets formant encadrement droit sur les plats avec petite chaînette au centre, dos à 5 doubles nerfs ornés de filets et roulettes dorés et d'un fleuron à mille points répété, encadrement intérieur du même maroquin avec roulette dorée, doublure et gardes de tabis rouge ornées d'une roulette, tranches dorées (Simier).

Exemplaire dans lequel on a remplacé le frontispice et les 6 figures de Cochin par la suite éditée des 24 (sur 25) figures de Moreau et contenant le portrait de Delvaux que Renouard fit exécuter quelque temps après. On a, en outre, ajouté 4 portraits de Fénelon. (Quelques rares rousseurs)

500 - 700 €

PROVENANCE

Mortimer L. Schiff (I, 1938, n° 169) et Abdy (1975, n° 116).



268

268

RACINE Jean

Œuvres complètes. Nouvelle édition. Paris, E. Duverger pour Furne et de Bure, 1829. Reliure en veau cerise, ornée d'une large plaque posée à froid au décor dit « à la cathédrale » dans un double filet d'encadrement doré, dos lisse orné d'une grande plaque à froid (J. Thouvenin). In-4.

Nouvelle édition des œuvres de Jean-Baptiste Racine, illustrée d'un frontispice avec portrait de Racine sur Chine appliqué, par Ethiou, et de 12 planches gravées sur acier de Deveria, Chadel, Desenne, Gérard, Taunay, Girodet, Moitte.

800 - 1 000 €

269

ALMANACH ROYAL, Année M. DCC. LIX.

Paris: Le Breton, 1759.

In-8; Vignette de titre gravée sur bois aux armes royales. (Traces de déchirures au dernier cahier, résultant des cartons à placer dans le corps de l'ouvrage.)

Reliure d'époque en maroquin rouge, roulette fleurdelisée en bordure, plaque d'encadrement attribuée à Pierre-Paul Dubuisson (Rahir 184-f), composée d'une torsade fleurie bordée de filets et d'un décor feuillagé formant écoinçons, au centre armoiries frappées aux petits fers, (non identifiées), dos orné de compartiments à la fanfare ornés de fleurs de lis, dentelle intérieure et sur les coupes, tranches dorées, étiquette illustrée gravée du libraire papetier Larcher « A la teste noire », datée « Paris 1756 », au verso de la première garde (coins restaurés). *Musea Nostra*, p. 60.

600 - 800 €

PROVENANCE

Armoiries sur les plats (fasce accompagnée en chef de 3 croix pattées et en pointe d'un lion lampassé), non identifiées. Agréable reliure ornée d'une plaque à encadrement de torsades. Elle fut distribuée par le papetier Larcher qui y a apposé son étiquette. On trouve cette plaque sur des almanachs royaux essentiellement, parus entre 1740 et 1789, le plus souvent aux armes.

270

MACHIAVEL Nicolas

Le Prince mis en français, ed. du Moufflons Paris

En feuilles sous portefeuilles, Éditions tirée à 116 ex. 1 des 14 exemplaires sur chiffon d'Auvergne avec suite sur Auvergne, un dessin original signé et un cuivre.

Chemise et étui de l'éditeur (état d'usage)

150 - 200 €

271

MALHERBE François de

Œuvres choisies, Paris, Lefèvre, 1825

Avec des notes de tous les commentateurs. Avec une vie de l'auteur par RACAN. Reliure signée DAVID. Portrait-frontispice en médaillon gravé par ROYER. On y trouve plusieurs lettres qui n'avaient pas été encore imprimées.

200 - 300 €

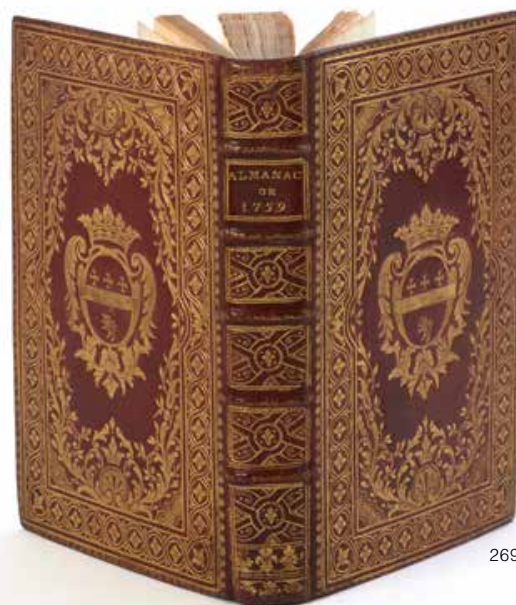
272

ROUSSEAU Jean-Jacques

Julie ou la Nouvelle Héloïse. Amsterdam, Chez Marc Michel Rey. 1761. 6 volumes in-12. Reliure d'époque. Veau tacheté. Dos lisse, orné. Pièce de titre et de toison en maroquin rouge et citron, roulettes sur les coupes.

Tranches jaspées.

300 - 400 €



269

273

LABE Louise

Les Œuvres de Louise Charly lyonnaise dite LABE. Lyon, Duplain libraires, 1762

Reliure d'époque.

80 - 100 €

274

NODIER Charles

Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse - Paris, Barba 1821.

Édition originale, dernières épreuves corrigées, demi-basane brune de l'époque, dos lisse.

150 - 200 €

275

GAILLARDET Frédéric

La Tour de Nesle, Paris, J.N Barba 1832.

In-12. Reliure demi maroquin rouge. Édition originale, 1^{re} représentation sur le Théâtre de la Porte d'aint-martin le 29 mai 1832.

Envoi autographe de l'auteur à M. de Mirecourt.

100 - 150 €

276

CORNEILLE Pierre

Les Chefs-d'œuvre. Paris, Pierre Didot l'aîné, 1814. 3 volumes in-8. Reliure dans le style romantique.

De la bibliothèque Henri Berladi avec son ex-libris. Belle édition publiée par Pierre Didot dans la Collection des meilleurs ouvrages de la langue française.

300 - 400 €

277

CUSTINE Marquis de*La Russie en 1839*. Paris, d'Amyot, 1843.

4 volumes in-8, édition originale, composée de 36 lettres suivies d'un résumé du voyage en Russie entrepris par le marquis de CUSTINE.

Demi-veau fauve de l'époque, dos lisses ornés (dos légèrement frottés).

On joint YOUSSEPOFF, prince Félix. Avant l'exil. 1887-1919. - En exil. Paris: Plon, 1952 et 1954. 2 vol. in-8. Nombreuses illustrations. (Papier jauni.) Demi-marquin rouge à coins, couverture et dos conservés. Exemplaires enrichis d'un envoi autographe signé à Irène de Gironde.**100 - 120 €****PROVENANCE**

Michel Bolloré (ex-libris). Un tableau dépliant dans le dernier volume.

278

FROMENTIN Eugène

DOMINIQUE. Paris, Hachette, 1863.

In-8, marquin bleu marine, dos à nerfs, doublure de marquin faucv, gardes de moire bleue, tranches dorées sur témoins, étui (Noulhac).

Édition originale avec la faute typographique non corrigée « en sueur » au lieu de « censeur » (p. 177). Bel exemplaire sur grand papier.

500 - 600 €

279

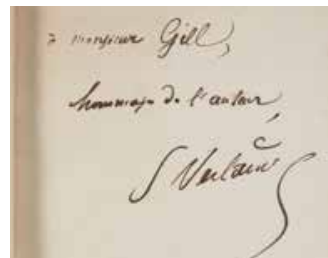
VERLAINE Paul*Poèmes saturniens*, Paris, Alphonse Lemerre, 1866.

In-12 (115 x 175 mm). 1 f. bl., fx-titre, titre, 1 f. de préface en vers, 163 pp., 1 p. n. ch. d'achevé d'impr. et 1 f. bl.. Reliure signée d'Alix. Demi-marquin framboise à coins, dos à 5 nerfs, titre doré, contreplats et gardes de papier peigné. Tête dorée. Couvertures jaunes imprimées en noir (à la date de 1867) et dos conservés. Étui bordé.

Édition originale. Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre sur le premier feuillet blanc : « A monsieur Gill, hommage de l'auteur, P. Verlaine » Précieux exemplaire du caricaturiste André Gill.

1 000 - 1 200 €

281



279

280

DAUDET Alphonse*Numa Roumestan. Mœurs parisiennes*. Paris, G. Charpentier, 1881.

In-12, demi-marquin orange à coins, filet doré, dos orné de décors dorés mosaïqués de pastilles vertes et citron, tête dorée, non rogné, couverture (V. Champs).

Édition originale, un des 275 exemplaires sur Hollande (n° 63), seul grand papier après 5 Chine.

On a relié en tête le manuscrit autographe (brouillon) de la préface de la seconde édition (12 pages petit in-8, dont 5 raturées). Daudet parle de son inspiration, de ses lectures, de l'accueil qu'a reçu le livre, puis la pièce. Il évoque la ressemblance qu'il a prêtée au héros de son œuvre avec Gambetta... Daudet se souvient avec une douce nostalgie de sa rédaction de ce livre, « qui me paraît le moins incomplet de tous mes livres, celui où je me suis mis le plus moi-même, où j'ai eu le plus d'invention ». Il l'a écrit « dans mon petit clair logis de l'avenue de l'Observatoire au-dessus de ces beaux marronniers du Luxembourg, mille cris d'enfants, bouffées de musique militaire. Sa confection m'a laissé un souvenir d'improvisation joyeuse. Je le publiais à l'Illustration », et il allait plusieurs fois par semaine raconter l'intrigue à son illustrateur, au fur et à mesure qu'il l'écrivait... Il se remémore ses lectures, et mentionne au passage Zola, Mirabeau, Napoléon, Sade, Balzac, auquel il voue une grande admiration...

400 - 500 €

281

BAUDELAIRE Charles - LOBEL-RICHE*Le spleen de Paris* - Paris, le livre du bibliophile.

In-4, illustré d'un portrait de l'auteur, d'un frontispice, de 28 gravures hors texte de Lobel-Riche, avec leurs serpentes légendées, et de nombreux ornements typographiques dessinés et gravés par Louis Jou. Reliure en marquin bleu nuit (de Noulhac), cuivres signés de Lobel-Riche encastrés au centre des plats dans un encadrement de filets à froid, dos à nerfs orné avec lettre or, double filet doré sur les coupes, encadrement intérieur de marquin bleu nuit orné de filets dorés, doublure et gardes de tabis violet, doubles gardes de papier nuagé, tranches dorées, couverture imprimée et dos conservés, (petites usures aux coins et sur les coupes).

Tirage à 352 exemplaires auxquels s'ajoutent 10 suites des eaux-fortes sur vélin d'Arches. Exemplaire n° 1 (non numéroté), exemplaire unique sur Japon ancien à la forme, contenant 4 états de chacune des illustrations: un état en noir avec remarques sur peau de vélin, un état en noir sur japon avec remarques, un état en couleurs sur japon avec remarques et l'état terminé; ainsi qu'un dessin original. Il est en outre enrichi de 4 DESSINS ORIGINAUX DE LOBEL-RICHE, SIGNÉS; d'une LETTRE AUTOGRAPHE DE L'ÉDITEUR et d'une SUITE DES 4 PLANCHES REFUSÉES, dont deux en deux états. Les quatre dessins, études pour quatre des poèmes, sont reliés en tête du volume: Le Gâteau (sanguine); Un Hémisphère dans une chevelure (fusain et sanguine); L'Invitation au voyage (fusain); Le Thyrs (encre et fusain). On trouve, montée sur l'un des premiers feuillets blancs, une lettre tapuscrite de l'éditeur à M. Léon Orosdi lui offrant son propre exemplaire. Bien complet du prospectus relié à la fin. TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

800 - 1 000 €



284

282

HEREDIA de José-Maria

Les Trophées, Paris, Alphonse Lemerre, 1893.

Grand in-8, reliure maroquin grenat, vert et filets or (Semet & Plumelle). Étui. Première édition en librairie, publiée la même année que l'originale. Tirage à 50 exemplaires de tête sur Japon (n° 21).

Envoi autographe de l'auteur, très bel exemplaire en reliure doublée.

300 - 500 €

283

APPOLINAIRE Guillaume - VERTES Marcel

Ombre de mon amour. Paris, Les Cent bibliophiles de France et d'Amérique, 1956.

In-folio, maroquin vert, dos lisse, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin vert fileté, doublures et gardes de moire olive, tête dorée sur témoins, étui (Bellevallée).

Édition tirée à 152 exemplaires sur papier vert pur fil Richard de Bas, justifiés par l'éditeur. Préface d'André Salmon.

12 pointes sèches de Marcel Vertès, dont une en couverture et 11 hors texte. Exemplaire enrichi de 2 planches refusées à caractère libre, signées par l'artiste de son initiale.

Infimes taches de cire sur les plats.

200 - 300 €

284

COCTEAU Jean

La lampe d'Aladin. Paris, Société d'éditions. 1909.

In-8 carré. Édition originale du premier livre de Cocteau.

Envoi autographe signé de Jean Cocteau sur le premier plat de la couverture : Pour le Comte de Montesquiou Fezensac, ce souvenir admiratif d'un « cœur » et non pas d'un « curieux »,

Ex-libris.

600 - 800 €

285

MARDRUS Charles

Histoire d'Aladdin et de la lampe magique - Collection coréenne composée sous la direction de Victor Segalen à Péking pour Georges Crès & Cie [...] à Paris en 1914.

2 volumes in-4 imprimés et cousus à l'asiatique. Le tout placé dans une enveloppe de soie bleue cartonnée à double rabat.

Belle impression de Segalen à Pékin.

100 - 120 €



288

286

LEAUTAUD Paul

Fragment. Paris, Edouard Champion, 1926.

Reliure à la Bradel demi-marroquin noir à grain long à coins (Semet et Plumelle).

Édition limitée à 109 exemplaires.

On joint une lettre autographe signée de LEAUTAUD à Mme HARTING de la librairie Champion.

150 - 200 €

287

MONTERLANT Henry de

Les Célibataires. P. Grasset 1934.

Édition originale tirée sur vélin, tirage spécial pour la société « Les XX ». maroquin janséniste rouge framboise (Tchekeroul). Etui gainé et papier assorti. Édition originale. Tirage spécial pour la société « Les XX ».

Envoi autographe à l'encre sur une feuille de garde de la reliure (Tchekeroul).

300 - 500 €

288

AYME Marcel- de COSTER Germaine

27 bêtes pas si bêtes. Paris, chez l'auteur, 1950.

Édition illustrée de 27 gravures sur bois originales dont 15 imprimées en couleurs. Reliure signée de Germaine de Coster et Hélène Dumas. Chemise et étui.

Tirage à 100 exemplaires sur Torinoko (n°70).

600 - 800 €

289

BATAILLE Georges

L'Abbé C. P. Les Éditions de Minuit, 1950, in-12, broché.

Envoi autographe de l'auteur à André Gide.

100 - 150 €

290

GIONO Jean

Crésus, Manosque 1961.

Édition tirée à 1800 ex (n°957) illustrée de 10 dessins de Lucien Jacques, reliure de Céline Girodano, étui.

80 - 120 €



291

291

ALECHINSKY Pierre - BUTOR Michel

Huit estampes de la série *Le Chien Roi* d'Alechinsky, dont 6 avec un poème manuscrit de Michel Butor. Eaux-fortes et aquatintes datant de 1983, sur papier Arches : *Oranges de Binche*, *Gueule de Proue*, *Tunnel*, *Rhizome*, *Sphinx en chapeau*, *De toutes parts*, *Papier de mur* et *Le Chien Roi*, titrées, numérotées et signées par l'artiste, exemplaires n°30/75; six de ces eaux-fortes comportent un long manuscrit original autographe dans les marges, à la mine de plomb, écrit et signé par Michel Butor, daté 1985.

56 x 76 cm chaque

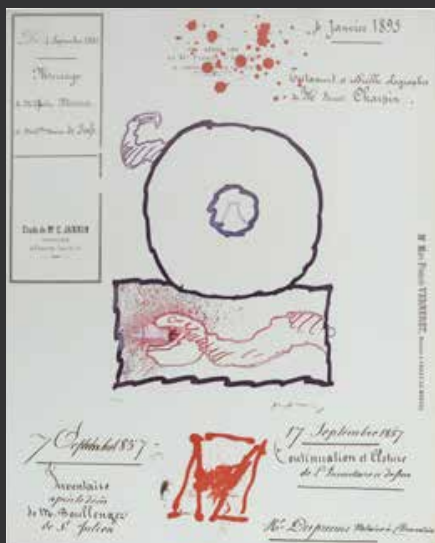
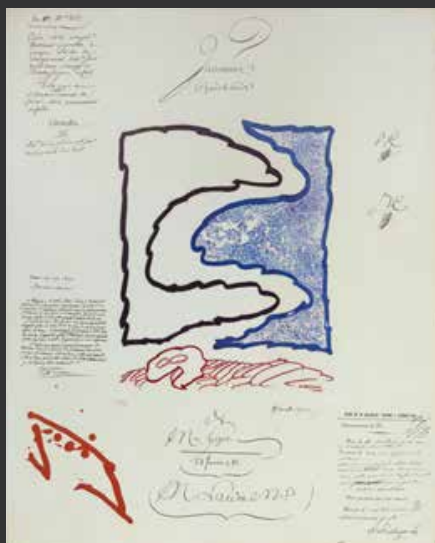
4 000 - 5 000 €

292

ALECHINSKY Pierre

L'avenir de la propriété, Paris, Yves Rivière, 1972. Édition en in-folio (57 x 46 cm) et brochée, tirage à 999 exemplaires numérotés. Un des 99 sous portefeuille (n° 34), signé par l'artiste et l'éditeur, contenant une suite de 9 eaux-fortes originales en couleurs d'Alechinsky. La suite, sous portfolio séparé, est tirée sur Arches à grandes marges, chaque planche étant justifiée et signée. Emboitage illustré de l'éditeur.

2 500 - 3 000 €



292



296



298

293

VAN DER MEERSCH Maxence

Le pêché du monde - Le cœur pur - La compagne, éditions Albin Michel, 1948 pour les tomes I et II et 1955 pour le tome III. 206 x 130 mm. Reliures originales en plein aurillon nubuck (Sala-Vidal) signée au contreplat du tome II. Emboitage.

Édition originale de 100 exemplaires (n°45) sur Vélin de Rives.

400 - 600 €

294

SAINT-EXUPERY Antoine de

Flight to Arras, NY 194, Reynal & Hitchcock

Édition originale, 1 des des 500 exemplaires de tête signé par l'auteur et LAMOTTE, avec sa jaquette conservée (n°266).

300 - 500 €

295

BRETON André - SOUPAULT Philippe

Les Champs Magnétiques, Paris, Au Sans Pareil, 1929. Reliure de Georges HUGNET (?).

Exemplaire de chagrin noir avec aplat de chagrin rouge, dos lisse, titre doré. Envoi signé : « à Georges [HUGNET], quand les étés bleus tournent au rouge et que les inventions deviennent des œufs. Ph. SOUPAULT ».

(Usures)

300 - 400 €

296

ESTEBAN Claude - UBAC Raoul

Comme un sol plus obscur, Paris, Éditions Galanis, 1979. In-folio, en feuilles, couverture imprimée (emboitage de l'éditeur). Édition originale, illustrée de 14 empreintes originales tirées sur les ardoises gravées par Raoul Ubac, dont 4 sur double page. Tirage limité à 85 exemplaires numérotés sur japon Hosho, signés par l'auteur et l'artiste (n°65).

Le frontispice est signé par l'artiste.

600 - 800 €

297

PEYRE Yves - CAPDEVILLE Jean

Chorégraphie du heurt - Chez Ecarts. Illustré de onze peintures originales de l'artiste dont deux sur double page. Signé par l'auteur et l'artiste.

Tirage limité à 70 exemplaires sur vélin de Rives (n°33) signé par l'auteur et l'artiste. Sous étui-chemise (chemise ornée sur chacune des deux faces d'une peinture de l'artiste).

Spécificité de l'exemplaire : augmenté de deux peintures, toutes signées.

400 - 500 €

298

[COLLECTIF] - UTRILLO. MAURICE UTRILLO, V.

Préface de Sacha Guitry. Textes inédits de Pierre Benoit, André Maurois, Jean Cocteau, Edmon Heuzé, Grommelynck et Lucie Valmore. PARIS, JOSEPH FORET, 1956.

In-folio, en feuilles sous chemise rempliée décorée du titre et double emboitage de l'éditeur. Édition originale illustrée de 13 lithographies : 11 par Maurice Utrillo et 2 par Suzanne Valadon et Lucie Valore.

Un des 120 exemplaires (n°116) sur vélin dedu Marais.

600 - 800 €

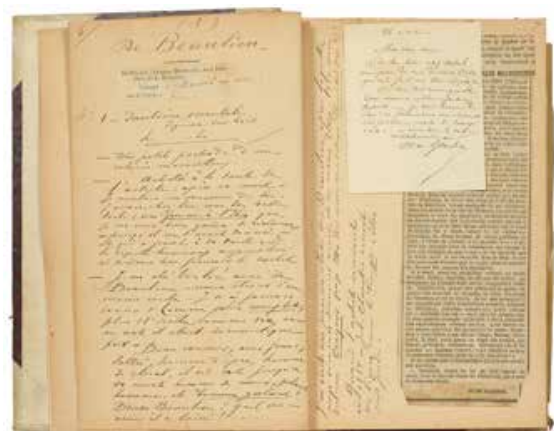
299

BUTOR Michel - BADIN Georges

Le jardin catalan. Septembre 2000.

Grand in-4 carré (360 x 360 mm) en ff., couverture repliée en trois volets. Édition produite à 14 exemplaires dont quatre hors commerce ,10 poèmes de Michel Butor accompagnés de 10 grandes feuilles oblongues de papier vélin d'Arches repliées en trois volets au format du volume. Couverture imprimée. Un des 4 exemplaires hors commerce (n°2) signé par l'auteur et par l'artiste.

300 - 400 €



300

BAC Ferdinand (1859-1952).

MANUSCRIT autographe signé « Ferdinand Bac », **Carnet d'adresses...**, 1890-1925; environ 50 ff. (plus ff. blancs) d'un volume in-12, dos basane aubergine.

Le carnet porte cette note en tête: « Carnet d'adresses m'ayant servi de 1890 à 1925 »... De nombreux noms avec adresses (plusieurs rayés), dont Juliette Adam, H. Bordeaux, Bourget, Barrès, Cocteau, la comtesse de Cheigné, D'Annunzio, les Daudet, Anatole France, Gyp, Yvette Guilbert, Job, Laszlo, l'abbé Mugnier, Massenet, les Murat, Mossa, A. de Noailles, J. Primoli, les Rothschild, Mme Straus, L. Solvay, Widor, etc.

300 - 400 €

301 58106

BAC Ferdinand (1859-1952).

MANUSCRIT avec note autographe signée, **Livre-Journal**, juillet-décembre 1919; 2 cahiers petit in-fol. (30 x 19 cm), couv. cartonnées, dos toilé rouge pour le premier, percaline noire pour le 2^e.

Copie soignée de son **Livre-Journal** du 5 juillet au 11 décembre 1919. Elle porte en tête cette note autographe signée: « Copie en un seul exemplaire de mon manuscrit du Livre-Journal commencé en Juin 1919 à Versailles. Copie de Mademoiselle Mativet Versailles 2 rue de la Cathédrale Ferdinand Bac ». Une disposition pour la remise de ce manuscrit aux « Archives historiques de la Ville de Paris », et devant « demeurer cinquante ans après ma mort sans être publié », a été biffée et annulée.

500 - 700 €

302

BAC Ferdinand (1859-1952).

MANUSCRIT autographe signé « Ferdinand Bac », **Manuscrits divers**, 1929-1930; cahier petit in-4 (22 x 17 cm) de 122 ff. chiffrés, couv. cartonnée vert foncé avec étiquette de titre autographe, dos toilé.

Cahier de brouillons d'articles et souvenirs, avec de nombreuses ratures, corrections et additions.

Le cahier est écrit au recto des feuillets, avec de nombreux ajouts sur la page en regard, parfois par des feuillets collés. Il est signé à plusieurs endroits. Il porte cette dédicace en tête: « A Caroline Octavie son Cent-garde Ferdinand Bac 18 août 1932 Compiègne ». Une table à la fin du cahier en recense les 58 entrées. L'étiquette de titre, sur le plat sup., indique qu'il s'agit ici d'articles pour **Comœdia**, de la suite des « Intimités du Second Empire », de « Notes sur Vienne », et de la suite de « Vienne à l'époque de Napoléon ». Le cahier a été commencé le 9 décembre 1929, à Menton, aux Colombières.

302

Bac évoque de nombreuses personnalités du Second Empire: Napoléon III, l'Impératrice Eugénie, le Dr Véron, les Goncourt, Ambroise Thomas, Lamartine, Taine, Offenbach, Alexandre Dumas, Delacroix, Renan, la Patti, l'abbé Coquereau, Thérèse, Pauline de Metternich, Mérimée, la princesse Mathilde, George Sand, Sainte-Beuve, Courbet, Arsène Houssaye, Auber, les bals, les Tuileries, les modes, les coulisses de l'Opéra, la guerre de 1870., les Bonaparte en exil...

La fin du cahier est consacrée à son voyage à Vienne, et à la mort de François-Joseph.

On a joint un manuscrit autographe signé, **Le prolétariat des Elus** (2 p. in-4).

1 000 - 1 200 €

303

BEAUX-ARTS.

MANUSCRIT autographe par Hippolyte DEVILLERS, **Ma collection**, [vers 1885-1895], avec 16 L.A.S. de peintres, un dessin, plus des photos et illustrations; volume petit in-4 (27 x 17 cm) de 65 pages manuscrites, plus ajouts, reliure demi-velin à coins, titre doré au dos.

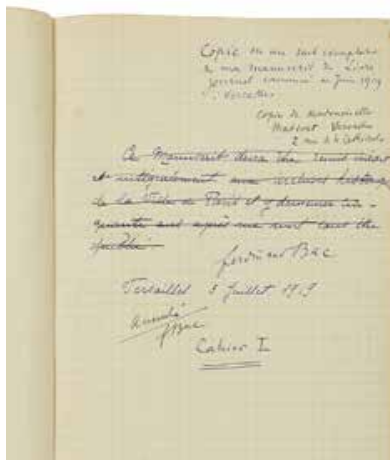
Hippolyte DEVILLERS, journaliste et écrivain (1850?-1907), écrivait notamment sous le pseudonyme de Jean Rolle. Ami des peintres, amateur et critique d'art, il a rédigé ici le catalogue de sa collection: « Première partie. Peintures, pastels et dessins. École moderne », comprenant 67 numéros, soigneusement décrits, avec des notices et anecdotes sur les peintres qu'il a connus; il l'a truffé de lettres reçues par les peintres, de coupures de presse (notamment ses propres articles), portraits, gravures et reproductions.

L.A.S. par Anatole de BEAULIEU, Jean-Joseph BELLEL (2), Amédée BESNUS (longue lettre de 1895, et un **dessin** à la plume de chevaux), Henri BOUTET (3), André BROUILLET (2), Eugène CARRIÈRE, Jean DESBROSSES, Jean-Jacques HENNER (2), Eudoxe MARCILLE (au sujet d'un dessin de Prudhon), Alexandre RAPIN, Paul SAÏN, Jules VALADON.

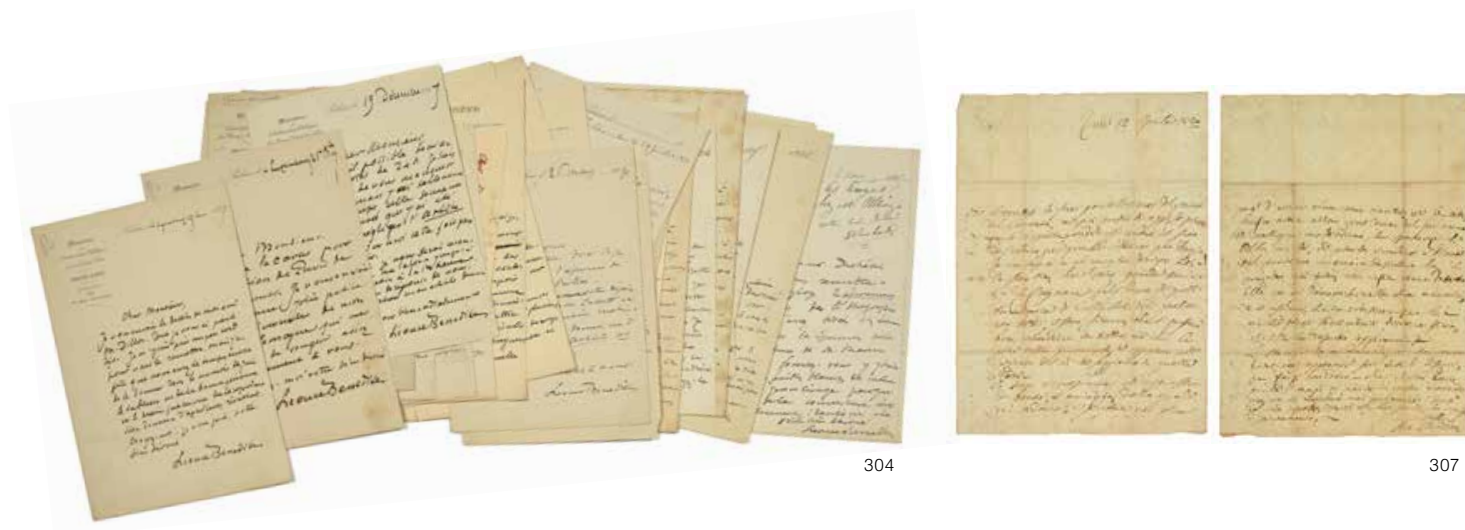
On a relié à la fin un numéro de **Lyon-Revue** (31 mai 1886), avec article de Devillers sur Alexandre Rapin.

On joint une L.S. de SAINTE-BEUVE à Auguste Lacaussade, 13 mai 1869, évoquant le « Festival Lamartine » (1 p. in-12).

800 - 1 000 €



301



304

307

304

BÉNÉDITE Léonce (1859-1925) historien d'art et conservateur de musée.

34 L.A.S. « Léonce Bénédite », Paris et Rethondes, 1887-1898, à Jean ALBOIZE, directeur de la revue *L'Artiste* (une à Duchâtel); 65 pages la plupart in-8, en-têtes du *Ministère des Beaux-Arts*, du *Bulletin des Musées*, du *Palais du Luxembourg*.

Intéressante correspondance qui concerne surtout les articles de Bénédite pour *L'Artiste* : sur le salon de sculpture (1888), sur George Scott, les peintres orientalistes (1889), de Bellée, Lepère, Dillon (1890), etc. En mars 1890, il a vu Mary CASSATT : « ses pointes sèches appartiennent à un éditeur. De plus, elle ne pense pas que les planches puissent résister à un tirage de 500 exemplaires. Dans tous les cas, elle m'a promis de m'écrire aujourd'hui. Mais je crois qu'il ne faut pas y compter ». Pour ses articles, il cherche à rencontrer les artistes contemporains parmi lesquels Laurens, Roty, Rops. Il est aussi question de l'actualité artistique : exposition Puvis de Chavannes (1887); organisation d'expositions du groupe des peintres-lithographes (1891-1895); demandes de reproductions photographiques ou photogravures. On trouve les noms des peintres Carrière, Dinot, du critique Durand-Gréville pour son article sur Clouet, du poète André Lemoyne, du graveur de médailles Tasset, de la Galerie Durand-Ruel, etc. **On joint** 3 L.A.S. à Émile FRIANT (5 pages in-16), au sujet d'un dessin pour le Salon et du portrait de sa fille Eva et deux prospectus pour l'exposition d'Art français à Strasbourg et à Stuttgart, avec envoi a.s. de Bénédite (1907).

800 - 1 000 €

305

BOLDINI Giovanni (1842-1931).

L.A.S. « Boldini » avec 2 dessins, Blois 19 septembre 1883; 2 pages in-12 (11,5 x 7 cm) au crayon, sous cadre avec un autre dessin (7 x 12 cm).

Feuillets de carnet, pendant un voyage en Bretagne. Le premier avec un billet a.s. représente le porc-épic couronné « attribut de Louis XII et Anne de Bretagne », et au verso un portrait de Louis XII. L'autre feuillet est une vue du port de Brest, signée et datée du 12 septembre 1883.

400 - 500 €

306

BONNARD Pierre (1867-1947).

L.A.S. « P. Bonnard », Villa le Bosquet, Le Cannet, à M. Dumoulin; 1 page in-8 (encre un peu passée).

Il n'a pu répondre à son invitation et remercie de lui avoir proposé l'hospitalité.

On joint une photographie de Bonnard en chemise et gilet, avec la mention au dos « Photo prise par Louis Dumoulin Bonnard dans son jardin du Cannet - 1942 ».

200 - 250 €

307

CANOVA Antonio (1757-1822).

L.A.S. « Ant. Canova », Rome 12 avril 1820, à un ami; 2 pages petit in-fol. (marques de plis); en italien.

Concernant des lettres pour Venise, il ne sait pas vraiment vers qui le diriger, mis à part un bon ami le comte CICOGNARA, président de l'Accademia di Belle Arti, qui veillera sur tout et aidera son ami pendant son séjour dans la ville. Il le remercie de sa gentillesse et de son amitié, et il a hâte de le voir à Rome dans l'hiver. Les impressions demandées ne sont pas terminées; en fait il vient à peine de faire les dessins destinés à la gravure : « Le stampe, che mi domanda, non sono ancor fatte; anzi appena si sona fatti li disegni per farsi incidere »...

On joint une L.A.S. de Maurice de VLAMINCK, 30 novembre 1939 (1 page in-8) : « Je travaille un peu, mais cela ne va pas ».

1 000 - 1 500 €

308

CHÉRET Jules (1836-1932).

L.A.S. « Jules Chéret », 12 avril 1890, à Claude MONET; 1 page in8 (deuil).

Lettre à Claude Monet.

« Vous avez raison mon cher ami pour ce que vous dites de la croix, vous êtes un de ces rares forts et sages qui ayez le droit de tenir ce langage. Quand à moi je suis tout particulièrement fier et heureux de l'estime et de l'amitié d'un homme de votre grand talent et je serre de tout cœur la bonne main que vous me tendez. Un de ces jours j'aurai le grand plaisir de poindre à Giverny »... [Chéret venait d'être nommé dans la Légion d'honneur.]

500 - 600 €

PROVENANCE

Archives Claude MONET; Michel MONET; son petit-fils Michel CORNEBOIS (vente Artcurial, 13 décembre 2006, n° 51).



309

309

COYPEL Charles-Antoine (1694-1752).

MANUSCRIT, *L'Envieux*, Comédie en un acte; 27 feuillets in-4 (plus qqs blancs) en 3 cahiers liés d'un ruban bleu sous couverture cartonnée (fortes mouillures).

Le peintre Charles-Antoine Coypel était aussi auteur dramatique ; une seule de la quarantaine de ses pièces fut publiée, *Les Folies de Cardenio*.

Le duc de La Vallière possédait un manuscrit du *Théâtre* de Charles Coypel, en 6 volumes in-4, rassemblant 21 pièces (n° 3463) : « Toutes ces pièces de Charles Coypel, d'une famille fertile en Peintres, mort en 1752, n'ont pas été imprimées. Il étoit fort jaloux de ne pas les rendre publiques, & c'est par une preuve de la plus grande confiance que M le Duc de la Vallière a eu une copie de toutes celles qu'il avouoit. » *L'Envieux* n'y figure pas.

Manuscrit complet soigneusement mis au net de cette comédie en un acte et en prose, mettant en scène le Baron, le Comte, le Président, Alcipe fils du comte, Lindore fils du Milord, et Carlin, valet de chambre du Baron.

La couverture porte des titres biffés : *Le triomphe de la raison*, *L'indocile* et *Le Portrait et l'envieux*.

500 - 700 €



310

310

COYPEL Charles-Antoine (1694-1752).

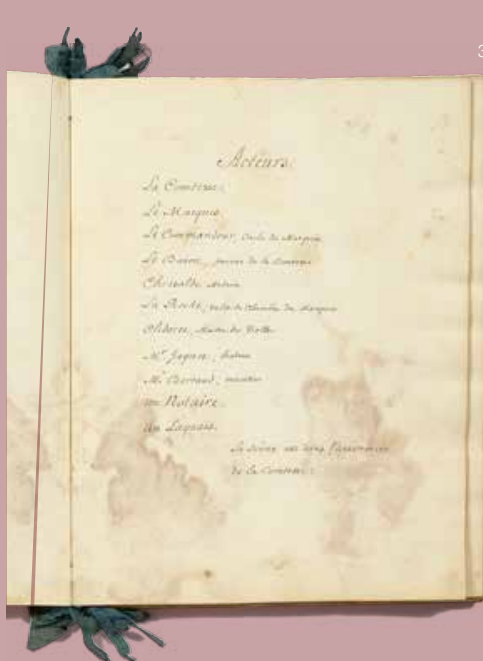
MANUSCRIT, *La Capricieuse*, Comédie en trois actes; 64 feuillets in-4 (plus qqs blancs) en 6 cahiers liés d'un ruban bleu, tranches dorées (quelques mouillures).

Le peintre Charles-Antoine Coypel était aussi auteur dramatique ; une seule de la quarantaine de ses pièces fut publiée, *Les Folies de Cardenio*.

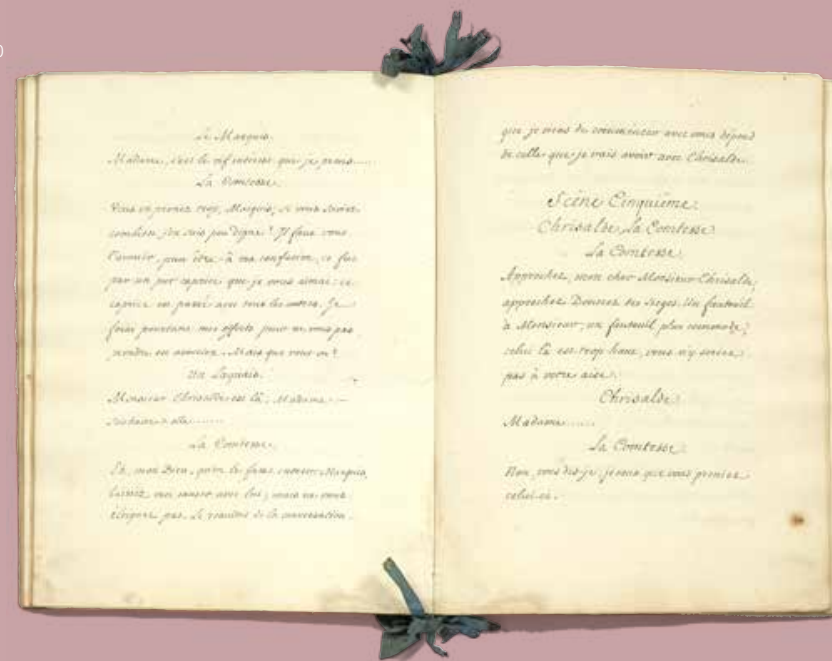
Le duc de La Vallière possédait un manuscrit du *Théâtre* de Charles Coypel, en 6 volumes in-4, rassemblant 21 pièces (n° 3463), dont *La Capricieuse* : « Toutes ces pièces de Charles Coypel, d'une famille fertile en Peintres, mort en 1752, n'ont pas été imprimées. Il étoit fort jaloux de ne pas les rendre publiques, & c'est par une preuve de la plus grande confiance que M le Duc de la Vallière a eu une copie de toutes celles qu'il avouoit. »

Manuscrit complet soigneusement mis au net de cette comédie en 3 actes et en prose, mettant en scène la Comtesse, le Marquis, le Commandeur (oncle du Marquis), le Baron (parent de la Comtesse), le médecin Chrialde, La Roche (valet de chambre du Marquis), le maître de vielle Clidoret, le brodeur Jaquet, le miroitier Bertaud, un notaire et un laquais.

800 - 1 000 €



310



311

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug Delacroix », 1^{er} mars [vers 1830], à M. HARO, marchand de couleurs ; 1 page in-8, adresse au verso.

Il prie « instamment » Haro de passer le voir « sans faute demain pour une chose qui presse. Il voudra bien apporter de quoi prendre mesure d'une bordure »...

400 - 500 €

312

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug Delacroix », mercredi soir [23 novembre 1833], à la baronne Joséphine de FORGET ; 3 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge (fentes aux plis).

À sa maîtresse.

Il ne pourra dîner avec elle jeudi mais la verra le soir : « Vos lettres ne sont point du tout assommantes. Elles seraient même plus longues, et beaucoup plus longues que vous ne me trouveriez pas prêt à m'en plaindre. Accablez moi donc si cela vous fait passer quelques moments de cette sotte vie ». Si elle engage une correspondance régulière « avec une tête aussi peu raisonnable que la mienne, vous serez exposée à trouver dans les réponses bien des divagations qui vous feraient rire de pitié. Malgré soi, on se fait trop connaître dans ses lettres : il vaut mieux, quand on se tient pour passablement insupportable à ses propres yeux, s'efforcer de laisser ceux qu'on aime sur la bonne opinion qu'ils ont de vous ». Il attribue à son amie une « extrême indulgence pour un caractère qui diffère malheureusement pour lui du votre, sur tous les points ». Il lui demande un sujet de roman : « Philosophe comme je suis devenu et retiré des passions, je veux me lancer à peindre celles des autres, quitte à jeter mes chefs-d'œuvre, au feu »...

700 - 800 €

313

DELACROIX Eugène (1798-1863).

P.A.S. « Eug. Delacroix » ; 1 page in-8 sur papier bleu.

Sur son tableau *Fantasia de cavaliers maures au Maroc ou Course à cheval simulant la charge*.

« M. Eugène Delacroix rue Notre Dame de Lorette 54 à Paris » [où il eut son atelier de 1844 à 1857], indique que le prix du tableau ***Fantasia de cavaliers maures au Maroc ou Course à cheval simulant la charge*** est de « **deux mille francs**. S'il n'est pas vendu à des particuliers avant les dernières enchères à la criée Mr Delacroix désire que le tableau ne soit pas laissé au-dessous de **douze cent francs** »...

1 000 - 1 200 €

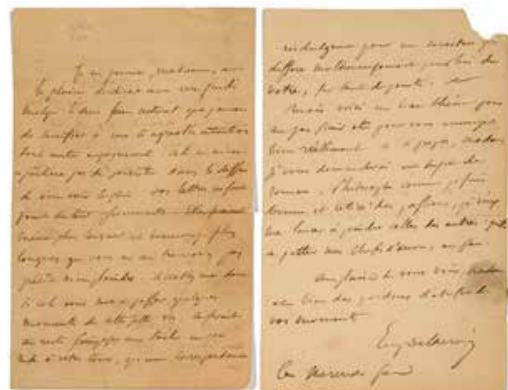
314

DELACROIX Eugène (1798-1863).

L.A.S. « Eug. Delacroix », 4 mai 1861, à M. TEDESCO ; 1 page in-8.

Il prie le marchand d'écrire à M. Trouillon « pour le prier de me donner mon pastel le plutôt possible. Il ne m'a pas laissé son adresse. Il me l'avait promis pour la fin de la semaine dernière et je suis très pressé »...

600 - 800 €



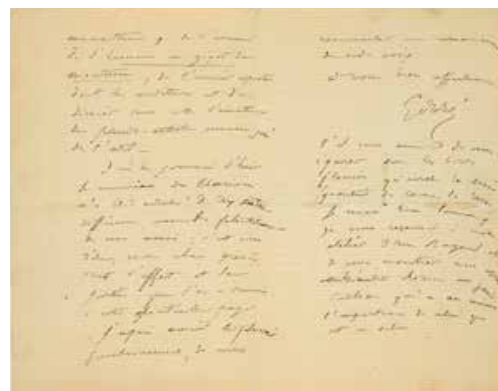
312



313



314



315

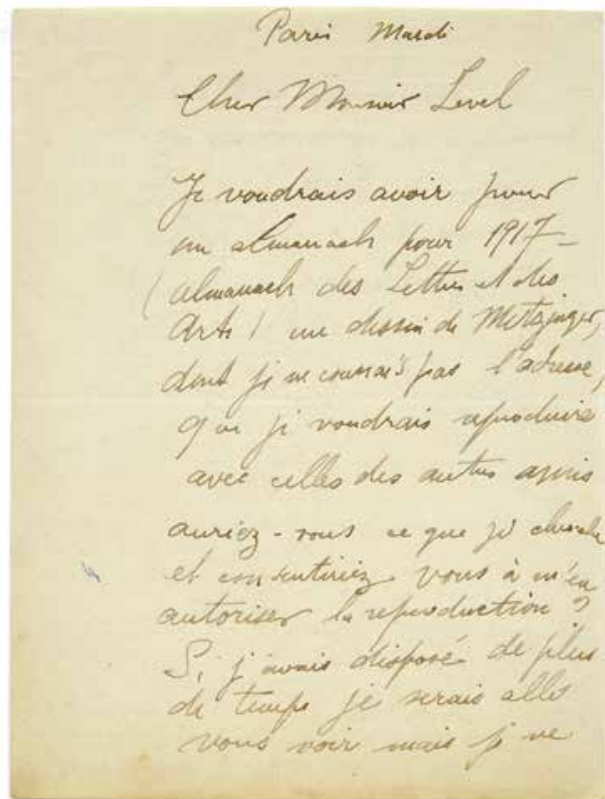
315

DORÉ Gustave (1832-1883).

L.A.S. « GDoré », 22 mai 1876, à Alfred GRÉVIN ; 3 pages in-8.

Il remercie chaleureusement son « cher Maître » pour « l'aimable surprise que vous m'avez faite ce matin dans le n° du **Charivari** [un dessin humoristique dans ses **Fantaisies parisiennes** représentant deux jeunes gens visitant le Salon, l'un admirant **L'Entrée de Jésus à Jérusalem** de Doré, l'autre « artiste » voulant lui montrer sa peinture d'un gigot de mouton]. Certes, de toutes les appréciations écrites que l'on m'a fait l'honneur de consacrer, je n'en connais aucune qui en dise autant que votre spirituel dessin, que la représentation du monstre, de l'ennemi, de **l'homme au gigot de mouton**, de l'ouvrier copiste dont la condition est de décrier sans cesse l'invention du pseudo-artiste, ennemi juré de l'art ». Hier ses amis lui ont adressé dix fois ce numéro du **Charivari** en le félicitant : c'est dire « tout l'effet et la portée que l'on a trouvée à votre spirituelle page ! »... Il espère le remercier bientôt de vive voix : « S'il vous arrivait de vous égarer sur les bords fleuris qu'arrose la Seine (quartier du Cours la Reine) je serais bien heureux de vous recevoir à mon atelier 3 rue Bayard et de vous montrer mon usine, entr'autres choses un grand tableau qui a au moins l'importance de celui qui est au Salon ».

700 - 800 €



316

316

DUFY Raoul (1877-1953).

L.A.S. « Raoul Dufy », Paris mardi [octobre 1916],
à André LEVEL ; 1 page et demie in-8.

Dufy souhaiterait reproduire un dessin de METZINGER, dont il ignore l'adresse, pour l'**Almanach des Lettres et des Arts de 1917**, avec les œuvres « des autres amis. Auriez-vous ce que je cherche et m'en autoriseriez-vous la reproduction? »...

Sur la 4^e page, réponse au crayon de Level, qui « possède des peintures mais point de dessins de Metzinger ». Il lui rappelle la loi qui « conserve à l'artiste le droit de reproduction de ses œuvres », et conseille de s'adresser directement à Metzinger ; il se dit très intéressé par cet Almanach...

600 - 800 €



317

317

GEORGE Waldemar (1893-1970) critique d'art.

76 L.A.S. « Waldemar George », 2 L.S. et 2 lettres dictées,
Le Vieux Quesnoy (Manche) ou Paris 1954-1969, à Pierre LÉVY
(qqs à Madame) ; 175 pages formats divers.

Importante et riche correspondance du critique d'art au collectionneur troyen.

Nous ne pouvons en donner qu'un bref aperçu.

10 septembre 1954, condoléances sur la mort de DERAÏN, avec promesse de défendre sa mémoire... **16 janvier 1958**, vive appréciation de la collection de Pierre Lévy, en elle-même une œuvre d'art très personnelle... **26 juin 1958**, il rapporte l'éloge des SEURAT de la collection Lévy par le peintre Joseph FLOCH... Projet du Catalogue Derain... **12 mars 1961**, sur son entretien avec le chef de fabrication de Braun : le volume sur Derain pourrait paraître avant la fin de l'année... **20 juin 1961**, il félicite P.L. de son initiative d'une monographie consacrée à GIMOND : il le tiendra au courant de son étude de ce grand artiste... **22 mai 1962**, projet d'un nouvel « Hommage à Derain » à la Galerie de l'Institut : demande de prêts de tableaux et de conseils... **23 septembre 1962**. Il a renoncé à sa demande à l'exposition Derain, et prépare maintenant un « Hommage à LA FRESNAYE »... **24 avril 1963**, demande de conseils pour une exposition DOBRINSKI... **25 février 1964**, sur les expositions qu'il organise : **Formes humaines** au Musée Rodin (Renoir, Maillol, Despiau, Gimond, Malfray, G. Richier), **Le Triomphe de la couleur et l'héritage de Delacroix** à la Galerie Knoedler, **Les Aspects méconnus du Cubisme** à la Galerie de l'Institut... **8 septembre 1964**, projet d'exposition d'une trentaine de tableaux de la collection Lévy : cette exposition « pourrait avoir dans les circonstances actuelles une portée incalculable. Elle permettrait, d'une part aux jeunes artistes de trouver la voie d'une tradition vivante. Elle orienterait d'autre part le public des amateurs vers les valeurs de peinture authentique, trop souvent sacrifiées aujourd'hui à ce que Paul Valéry appelait les valeurs de choc »... Invitations à des expositions, envois de publications, remerciements pour des albums, des visites et séjours chez Lévy, demandes à voir d'autres éléments de sa collection... Etc.

On joint divers documents.

600 - 800 €

318

GILL André (1840-1885).

2 L.A.S. « And. Gill », à Philippe GILLE ; 1 page in-8 chaque.

Correspondance amicale du caricaturiste au journaliste du Figaro.

Recommandation de son ami de 15 ans Jules de MARTHOLD, qui se trouve dans une situation difficile : « Le gaillard a du talent, mais il est [...] momentanément plongé dans la moutarde. C'est un inondé de Paris. Moi, je vis comme un ours, impuissant et sans relations. Nonobstant, je vous connais, homme lancé. Donc je vous envoie de Marthold. Et je le crois sauvé. Faites pour lui ce que vous feriez pour moi. Entre homonymes, on peut se demander de petits services »...

Il prie Gille de parler dans ses colonnes d'un buste exécuté par CHAPUY (sculpteur, et communard) : « Si le hasard vous mène aux Bouffes, il est impossible que vous n'y admiriez pas le buste de DAUBRAY que vient d'y placer mon ami Jean Chapuy le statuaire. Et quand vous aurez admiré, j'estime impossible que vous ne cherchiez point à faire partager votre enthousiasme – feint ou réel d'ailleurs – aux peuples que vous instruisez »...

On joint 2 L.A.S. d'Auguste PRÉAULT à Philippe Gille, 1876-1877.

400 - 500 €



320



321

319

GIMOND Marcel (1894-1961).

56 L.A.S. « GM », 1949-1961, à Pierre LÉVY ; 146 pages formats divers (dont 3 cartes postales), enveloppes.

Belle et intéressante correspondance du sculpteur.

Gimond sculpta le buste du collectionneur troyen Pierre LÉVY. Nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu de cette riche correspondance.

20 août 1949. Il lui signale un beau portrait de Maria Lamy par DERAINE, chez un marchand de la rue de Miromesnil... **27 novembre :** « Le buste doit être fondu ; il faut le ciseler et le patiner »...

1^{er} août 1954, il voudrait faire figurer son buste de Lévy dans l'exposition du groupe Évolution, au Petit Palais... **27 janvier 1957,** proposant des pièces de sa propre collection qu'il souhaite vendre : des têtes de saints, de chevalier et de Vierge, du XII^e au XIV^e siècle, « ainsi qu'une vierge romane d'Auvergne, un ange roman provenant d'Autun et enfin une grande tête chinoise de l'époque Tang », le tout pour quelque trois millions... **10 août,** il lui doit 300, et l'invite à choisir parmi ses statuettes grecques, chinoises ou siamoises. **8 octobre :** « J'ai commencé un nouveau buste de jeune homme, qui je crois pourra prendre place à côté de celui de Marinot »...

20 avril 1958 : « J'ai fait patiner les bustes de MARINOT devant moi ; ils sont bien. Je vais en exposer un à une exposition de sculpture depuis Rodin qui doit avoir lieu à l'Hôtel Biron »... **26 avril 1959,** proposition de pièces de sa collection pour la somme de 575.000 francs : une tête sumérienne, une tête siamoise du XV^e, un des plus beaux masques de MAILLOL « dont un exemplaire fut exposé au Petit Palais »... **2 mai,** proposition, avec prix, d'une tête de RODIN en bronze, un masque de Siam du XIV^e, une tête gothique du XV^e en pierre polychromée, un bronze nègre (Aschanti), une terre cuite maya... **Donzy (Nièvre) 6 avril 1960 :** le Musée d'Art moderne qui n'avait rien acheté de lui depuis 1936 va faire entrer quatre de ses dernières sculptures. « Je pourrai ainsi me défendre à côté de DESPIAU »... **3 mai,** proposant une tête de Chypre du VI^e, « infiniment plus belle que celle de la vente Derain », et une tête de Christ « très rare et très belle »...

Nice 9 décembre : à son retour il s'installa à la maison de retraite des artistes de Nogent, « un château construit au XVIII^e siècle pour un fermier général. C'est là où mourut Watteau »... **Nogent 10 septembre 1961 :** « Je suis heureux de savoir que vous ayez acheté une toile de BALTUS, je ne vous cacherai pas que de STAËL ne m'intéresse pas plus que la baronne du même nom »... Allusions à des bustes, remerciements (notamment pour des livres), demandes de conseils pour ses placements financiers, etc.

1 000 - 1 500 €

320

GREUZE Jean-Baptiste (1725-1805).

L.S. « Greuze », 9 floréal VII (28 avril 1799), au citoyen TUPINIER, homme de loi à Tournus ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge brisé.

« Mon cher compatriote. Que vous m'ayez surpris agréablement. Que n'êtes vous près de nous pour recevoir les témoignages de notre reconnaissance et de cette amitié délicate que vous savés si bien inspiré. Je vous embrasserois de tout mon cœur si la distance qui nous sépare ne si opposoit si cruellement. Je viens de recevoir du Citoyen Thibault les quinze cents livres que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Pour les trois cents livres qui reste gardés les à compte de ce que je dois pour les frais. Si il étoit possible d'attendre pour le surplus, le paiement qui doit m'être fait en nivose cela me feroit le plus grand plaisir »...

1 000 - 1 500 €

321

HUGO Valentine (1887-1968).

ENSEMBLE de manuscrits autographes et d'archives.

Notes et manuscrits autographes (environ 130 ff. formats divers), notes et souvenirs sur Arvers, André Breton, René Char, Jean Cocteau (et la vente de ses lettres à Georges Hugnet), Louis Durey, Léon-Paul Fargue, Paul Léautaud, **Les Mariés de la Tour Eiffel**, la revue **Minotaure**, Proust, Radiguet, Maurice Ravel (et sa dernière rencontre avec le musicien en 1933), Stendhal, Ninon Vallin, etc.

Copie de sa main avec annotations d'extraits du journal de Jean Hugo, 1917-1921 (28 ff.).

Lettre autographe à Chantal et Jean Petithory, et L.A.S. à une poétesse Lydie (1967). Et une liste de noms par Francis PICABIA. 2 dessins à la mine de plomb ; tirage coloré de son portrait de Rimbaud ; 3 prospectus de livres annotés par elle.

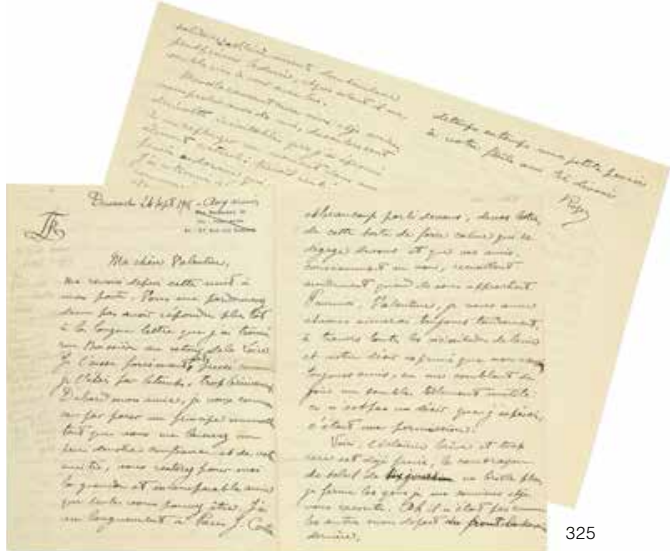
Environ 40 lettres ou cartes à elle adressées : Édith de BEAUMONT, Tota CUEVAS de VERA (8), Lise DEHARME (2), John H. FIELD (5), Zélie GROSS (sa mère), Georges HERSCHER, Georges HUGNET, G. JEAN-AUBRY (5), Guy LÉVIS-MANO, H. MATARASSO (7), Marcelle MEYER, abbé MUGNIER, Madeleine PISSARRO, Germaine SURVAGE (2), etc. Plus une dédicace de Pierre-Jean JOUVE (pour le don du ms de **Paulina** à Sherban Sidéry) ; 2 télégrammes de Paul ELUARD, et de la famille HUGNET ; et une carte de Léon Treich à Willy.

Documents concernant sa famille (nominations, faire-part, copies d'actes d'état-civil, photographie).

Photocopies ou photographies (certaines annotées par elle) de lettres reçues par elle (puis vendues) ou manuscrits par Auric, Breton, Cocteau, Crevel, Jean Hugo, Roger de La Fresnaye, Picasso, Radiguet.

Documents divers : journaux, coupures de presse (sur Cocteau, le Bœuf sur le toit...), extraits de revues (dont **Sic**).

2 000 - 2 500 €



325

322

INGRES Jean-Dominique (1780-1867).

L.A.S. « Ingres », mardi 18, à l'éditeur Firmin DIDOT, quai Malaquais ; 1 page in-8, adresse.

« Des affaires imprévues me pressent sans pouvoir avoir l'honneur de vous recevoir aujourd'hui à mon atelier comme nous en étions convenus ». Il lui propose de venir samedi « à 1^{ère} heure. Si vous le pouvez, je le désire ». Il l'assure de sa profonde considération...

500 - 600 €

323

INGRES Jean-Dominique (1780-1867).

L.A.S. (signée en tête à la 3^e personne), 5 novembre 1848, au Directeur des Musées Nationaux [Philippe JEANRON] ; demi-page in-8.

« Ingres a l'honneur de prier Monsieur le Directeur des Musées nationaux de vouloir bien faire accorder à M^{lle} Zoé Julien une carte d'entrée pour participer aux études des Galeries du Musée ».

400 - 500 €

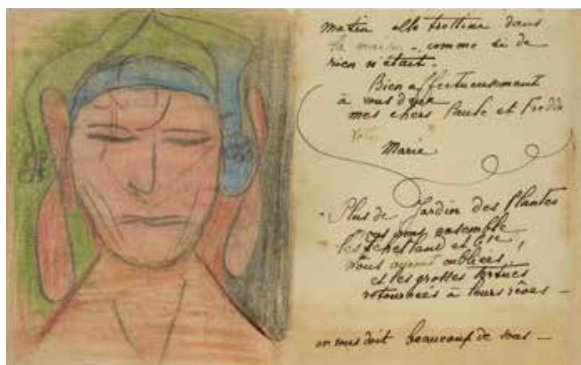
324

JONGKIND Johann Barthold (1819-1891).

L.A.S. « J B Jongkind », Paris 12 avril 1866, à Amand GAUTIER ; 3 pages in-8.

Il remercie son ami de l'avoir invité à son mariage aujourd'hui à l'église de la Trinité, mais il est très indisposé et ne peut sortir. Il s'empresse de lui écrire « combien je souhaite que vous soyez heureux et pour vous faire mes félicitations. [...] je pense souvent à de preuve de votre bonne amitié pour moi »...

400 - 500 €



326

325

LA FRESNAYE Roger de (1885-1925).

L.A.S. « Roger », « Aux armées » 24 septembre 1916, à Valentine GROSS [plus tard Valentine HUGO] ; 7 pages et quart in8 à ses chiffres et adresse, enveloppe avec cachet postal (quelques notes au crayon de Valentine Hugo).

Superbe lettre d'amitié tendre en réponse à l'annonce des fiançailles de Valentine, qui a noté au crayon en marge : « Je lui avais écrit enfin les fiançailles avec Charles Stern – ces fiançailles vers lesquelles tous mes amis me poussaient, les amis de la NRF surtout – quelques mois plus tard heureusement tout était rompu ». Il veut poser un « principe immuable : [...] vous resterez pour moi la grande et incomparable amie que seule vous pouvez être. J'ai vu longuement à Paris J. COCTEAU, et beaucoup parlé de vous, de vos lettres, de cette sorte de force calme qui se dégage de vous et que vos amis [...] recueillent avidement quand ils vous approchent. Pour moi, Valentine, je vous aime et vous aimerai toujours tendrement »... Il se souvient de son départ au front la semaine dernière, dans un « doute lugubre » : « Rien de vous, ignorance complète du lieu où vous étiez de vos sentiments de vos actions. Qu'aviez-vous contre moi ? ». Et puis on lui a appris la nouvelle, « dernier événement parisien : Valentine Gross se marie ». Il a eu une grande peine d'apprendre cela par des « transmetteurs de potins ». Mais il reçoit sa longue lettre, « où vous êtes comme toujours tout entière et telle quelle, sans apprêts ni manières, parmi tant de souvenirs lumineux que j'ai de vous Valentine, vous ne sauriez croire combien elle m'est précieuse »... Il réagit à la nouvelle : « Vous aimant [...] je ne puis qu'être heureux de votre mariage, parce que je crois comme vous que vous serez heureuse, et aussi que vous êtes le bonheur pour un ami que j'estime et juge comme vous le jugez : simple sous des apparences compliquées, bon et sûr ». Il en a causé avec Cocteau, l'écouter parler d'elle « avec sa parole charmante et imagée ». Mais il s'interroge sur les raisons qui la poussent à vouloir retarder ce mariage... Il veut aussi lui parler de lui-même, du soubresaut de révolte qu'il a senti au moment où il retrouvait son élément naturel : « J'ai retrouvé à la campagne 3 ou 4 toiles commencées, interrompues par la mobilisation et ma palette posée sur le meuble où je l'avais laissée. Et dans un vieux pot de faïence, les petits drapeaux que vous m'aviez envoyés »...

1 000 - 1 200 €

326

LAURENCIN Marie (1885-1956).

L.A.S. « Marie » avec DESSIN, 7 rue Masseran [23.XI.1947], à « Chère chère Paule » ; 3 pages in-12.

Lettre illustrée. « Merci de toutes vos gentillesses. J'ai l'impression d'aller mieux. Les rhumes on ne peut voir tomber la neige sans que la gorge vous picote. Suzanne a eu une bonne crise foie sinuite couchée avec bouillotte. Elle est si semblable à un enfant que ce matin elle trotte dans la maison – comme si de rien n'était. [...] Plus de Jardin des Plantes nous irons ensemble les Schetland et C^{ie} nous auront oubliées ! et les grosses tortues retournées à leurs rêves »...

La 2^e page est entièrement occupée par le **dessin** d'une tête aux crayons noir et de couleur (13 x 10,5 cm).

1 000 - 1 500 €



327

327

LAURENCIN Marie (1885-1956).

2 L.A.S. « Votre petite Marie », à MISIA SERT; 1 page in-4, et 1 page in-8 sur papier bleu à l'adresse de *S^{te}-Marie-au-Bosc*.

Elle a passé la semaine à Beauregard : « Boy [Capel, l'amant de Chanel] allait formidablement bien à mon départ » ; elle donne des nouvelles de Léon Bailby et d'Albert [Flament]. Elle pense aller à la mi-septembre faire ses dévotions à Lourdes : « Depuis trois ans c'est une promesse – quoique peut-être ce serait plus à remercier la bonne Sainte-Vierge de m'avoir prise à ce moment-là. Si je pense à la vie, au travail, j'en ai bien mare. Ne le dites à personne – on est fier ». Elle dit au revoir à sa chérie et signe « Votre petite Marie »... *S^{te}-Marie-au-Bosc*. Joli billet, entouré d'une arabesque de décor végétal à la plume : « Ma belle et chère Misia, Ce petit mot pour vous embrasser. J'espère revenir à Paris avec la force des Lions et m'élaner sur qui vous voudrez. Votre petite Marie ».

500 - 700 €

328

LAURENCIN Marie (1885-1956).

POÈME autographe, *Plaintes*; 1 page in-4.

Poème en vers libres :

« Je vous dis Vous
Oui ! Vous parce que je l'aime
Et qu'aussi je suis fâchée
Et ce n'est pas de sa faute
Misérable – lamentable
Mais belle en ce moment »...

On joint 2 autres poèmes dactylographiés avec quelques annotations autographes (5 p. in-4) : *Le Carnet des nuits, Tasse de porcelaine*, et le tapuscrit de plusieurs poèmes du *Petit Bestiaire* écrits en Espagne (1915-1920) ; ainsi qu'une carte d'exposant pour l'exposition *Le Ballet et la Danse romantiques* (Palais du Louvre, 1942).

400 - 500 €

329

LHOTE André (1885-1962).

L.A.S. « André Lhote », mardi [vers 1946], à un ami ; 2 pages in-8.

Il recommence à souffrir de son bras gauche et demande qu'on lui renvoie « tout le reliquat. [...] Je dépense beaucoup d'argent à faire réentourer des papiers historiques » en vue d'une exposition à « la Galerie de France dont la date, faute d'œuvres, n'est pas encore fixée. Voilà le ministère BLUM : je sais que vos actions vont remonter ; c'est le seul qui puisse opérer (pour combien de temps ?) ce miracle. Profitons-en ». Il évoque le collectionneur Pierre Maurs, l'éditeur Correa-Floury, et recommande l'ouvrage de KAHNWEILER sur Juan GRIS.

300 - 400 €



331

330

MASSON André (1896-1987).

L.A.S. « André Masson », Lyons la Forêt 1^{er} janvier 1939, à Pierre-Jean JOUVE ; 1 page in-fol., enveloppe.

« Les pages que vous m'envoyez sont un présent magnifique. [...] je les ai trouvées admirables, oui en tous points, admirables. Les dessins reproduits, seront bien entendu, ceux que vous aurez choisis ». Il le prie de garder encore les dessins des « Massacres », qu'il reprendra à son prochain voyage, « mais je désirerais que vous gardiez le dessin dans lequel une femme tient un violon – en souvenir »...

200 - 300 €

331

MATHIEU Georges (1921-2012).

7 L.A.S. « Georges Mathieu », « Mathieu » ou « G.M » et 2 L.A. (signées d'un morceau de feutrine rouge collé), à sa « Chère Éliette » ; 22 pages in-fol. à son adresse, 6 à sa devise *Moult de parte* et sa vignette (découpe avec trace de collage à une lettre, une lettre réparée au scotch).

Belle correspondance amicale et littéraire.

Son amie Éliette écrit et cherche à se faire publier. Mathieu lui apporte tout son soutien et l'encourage à persévérer. Le mystère de cette jeune correspondante, qu'il n'a pas encore rencontrée, l'intrigue et l'éblouit : « Ce qu'il y a de merveilleux en vous [...] c'est ce pouvoir de métamorphose. Dans ce monde gris et conformiste, vous êtes un papillon diapré. Mais un papillon muni d'une âme aussi fragile que ses ailes ». Il l'imagine « comme une bergère extraite d'un roman d'Urfé et jetée dans un univers de barbares, comme une princesse de Watteau arrachée à sa clairière »... Il lui renvoie son manuscrit et fait des vœux pour que l'éditeur suisse la publie... Il la console : « Ne soyez pas si triste si les éditeurs sont méchants. L'essentiel n'est-il pas de dire et d'exprimer ? »... Cette correspondance le charme : « Chacune de vos lettres m'étonne et votre mystère grandit. À la première lettre j'ai cru que vous aviez douze ans [...] je n'arrive pas à croire que vous avez pu conserver une âme si fraîche ». Il a écrit un petit livre « dans lequel je m'étonne que tout ce qui est vrai et naturel apparaît de nos jours comme affecté et ridicule »... Il la remercie de toutes ses délicates attentions, est très occupé, mais espère la voir bientôt à Paris : « J'ai beaucoup aimé votre parodie de Gide et je vous prie de croire qu'en dépit de mes silences je suis infiniment attentif à chacun de vos gestes, à chacune de vos pensées et que j'attends avec grande impatience la joie de vous connaître »... Il s'étonne qu'elle soit mariée : « Vous me semblez si pure, si nouvelle au monde ». Il lui demande quels sont ses poètes favoris, si elle connaît Henri MICHAUX... Il s'inquiète de sa santé et lui renvoie ses poèmes dont il a apprécié « la fraîcheur et cet accent si particulier qui est le tien. Quel dommage de ne pas les publier »... Il la remercie de l'envoi d'un livre sur Michaux : « Je l'ai bien connu et je l'aimais beaucoup »... Etc.

1 500 - 2 000 €



332

332

MATISSE Henri (1869-1954).

L.A.S. « H. », [Tanger 1912], à sa femme Amélie ; 2 pages in-8.

Lettre de Tanger à sa femme.

« Je ne t'ai pas écrit hier parce que j'étais fatigué d'écrire toujours sans avoir de lettre. [...] enfin, tu écris comme tu peux mais tu sais ça fait bien plaisir d'avoir un mot tous les jours. C'est parce que tu n'as pas envie d'écrire sans cela tu trouverais le moyen. Tanger n'est pas plus varié qu'Issy [...] Moi en ce moment je suis encore couché il est 10 heures car j'ai la collique et le ventre par cela même un peu démolé. Et puis le temps a changé ce matin et je ne pourrai probablement pas travailler aujourd'hui à mes tableaux. J'aurai probablement terminé le paysage de MOROSOFF – fait de ma fenêtre – et entamé celui de la Casbah. Je vois les nuages se disparaître et je vais me mettre tout de même en route, si je ne peins pas je dessinerai. Je te dirai que je suis assez en route avec calme et que je fais 2 séances par jour – matin et après-midi. Si le temps est pour moi je m'en réjouirai dans 1 mois – si ça continue, j'aurai fait du travail »...

1 500 - 2 000 €

333

MATISSE Henri (1869-1954).

L.A.S. « Henri Matisse », Vence 19 février 1945, à une dame ; 2 pages in-8.

Il répond tard à ses vœux de nouvel an : « J'ai été très absorbé par mon travail, et le retour de ma fille ». Il lui envoie l'assurance de « mes souhaits les meilleurs pour tout ce que vous désirez. Je suis heureux de vous savoir entourée de belles choses qui forment Cassis, et que j'aime toujours intensément. Elles doivent vous inspirer de belles choses que je verrai avec plaisir quand vous reviendrez à Vence. Ma santé est toujours bonne et je travaille autant qu'il m'est possible »...

700 - 800 €

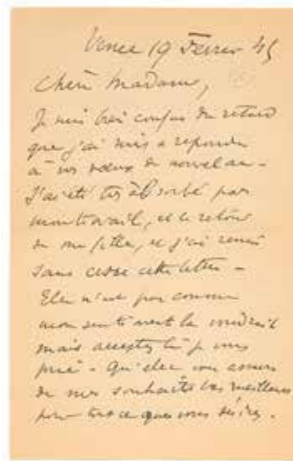
334

MATISSE Henri (1869-1954).

L.S., 6 décembre 1952, à Madame Lachèse ; 1 page in-8, au dos d'une carte postale représentant son tableau *la Hongroise à la blouse verte*.

Il la remercie « du joli motier, si distingué de composition, en pierre de Provence sur lequel elle a rappelé le souvenir de la chapelle de Vence, ce dont je lui suis très sensible », et lui adresse ses vœux pour la nouvelle année.

300 - 400 €



333

335

MIRÓ Joan (1893-1983).

L.A.S. « Miró », Barcelone 30 mars 1952, à Raymond QUENEAU ; 1 page in-12 au dos d'une carte postale illustrée, enveloppe timbrée.

Au dos d'une reproduction de sa peinture **Le soleil rouge rongé l'araignée**. « Merci, mon cher Quenau, par le livre que vous avez eu la gentillesse de me faire parvenir. J'ai beaucoup regretté de vous avoir manqué au cocktail de chez Gallimard. Je vous souhaite un bon séjour en Grèce »...

500 - 700 €

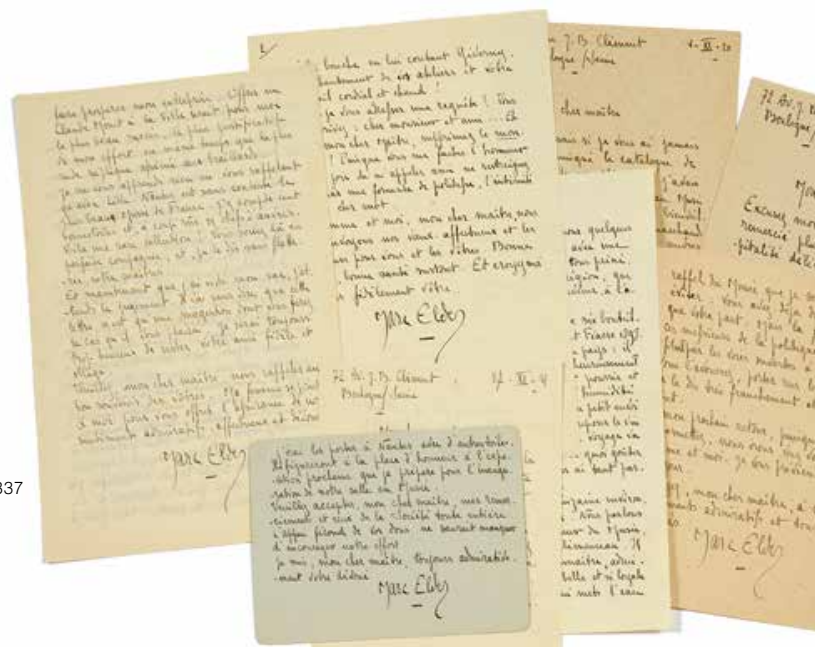
336

MONET Claude (1840-1926).

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 14 octobre 1924, à un « cher ami » ; 1 page et demie in-8 à l'encre bleue, à l'adresse *Giverny par Vernon* (moullure ayant délavé plusieurs fins de lignes).

« Je veux que en arrivant vous trouviez ce mot pour vous remercier de votre si bonne lettre si affectueuse et si juste. Soyez assuré que quoi qu'il arrive je serai prêt pour la date fixée tant mieux si c'est à peu près bien tant pis si c'est mal. Je fais tout ce que je peux pour qu'il n'en soit pas ainsi, et cela n'est pas peu dire. À dimanche déjeuner. Je vous embrasse et l'ange aussi. Votre vieil ami Claude Monet ».

800 - 1 000 €



337

[MONET Claude (1840-1926)]. ELDER Marcel Tendron, dit Marc (1884-1933) romancier (Prix Goncourt 1913).

7 L.A.S. « Marc Elder », Boulogne-sur-Seine 1920-1922, à Claude MONET ; 16 pages in-8 ou in-12.

Fondateur de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes, Marc Elder souhaite créer une salle de peinture moderne au Musée et y faire entrer des Monet.

6 avril 1920 : il remercie Monet du don de deux pastels qu'il doit aller chercher chez Bernheim et qui seront à la place d'honneur à l'exposition inaugurale du Musée. – **1^{er} novembre**, il évoque son exposition au Musée de Nantes, où Monet était « avec Manet, à la place d'honneur. [...] Nous avons été vertement discutés – on est en province ! – Mais en somme l'opinion a été favorablement remuée, c'est l'essentiel ». Il aimerait aller voir Monet : « J'ai gardé un si bon souvenir de votre accueil, du jardin et de la symphonie des nymphéas ! »... – **6 novembre**, il l'avertit de la visite intéressée du député de Nantes, Sibille : « il me serait pénible de voir engranger par un autre la récolte que j'ai semée »... – **4 décembre** : il remercie Monet de son hospitalité et lui adresse son dernier livre : « Vous y trouverez, parmi les histoires d'une bourgeoisie assez lugubre, les paysages et la vie plantureuse de l'Ouest »...

22 novembre 1921 : il lui fait part de son projet d'un livre sur lui, qu'il aimerait intituler **Les entretiens de Giverny** : « J'aimerais décrire, faire vivre votre maison, vos jardins, la campagne, vos fleurs [...] Ce serait une sorte de bucolique à la fois simple, joyeuse et grave ; une peinture de la belle vie sage, créatrice, sur la bonne et riche terre. Des soirs, des matins des promenades, le dîner des poules – et la méditation à l'atelier »... Il aimerait que Monet, déjà présent au Musée de Nantes par les deux pastels, y soit représenté « par une œuvre plus décisive ».

30 janvier 1922 : il regrette que Monet soit passé à Nantes sans lui faire signe et lui envoie une caisse de muscadet ; il parle souvent de lui avec le Conservateur du Musée, « cet ami si fin qui a conquis CLEMENCEAU. Il a le plus grand désir de vous connaître, admirant fort votre œuvre et votre belle et si loyale carrière. Et vous pensez si je lui mets l'eau à la bouche en lui contant Giverny, l'enchantement de vos ateliers, et votre accueil cordial et chaud »...

[En 1922, Monet donnera à la Société des Amis du Musée de Nantes un tableau de 1917, **Nymphéas à Giverny**, qui sera jugé trop audacieux par la commission de surveillance du Musée et n'y entrera qu'en 1938. En 1924, Marc Elder publiera À Giverny, chez Claude Monet.]

1 200 - 1 500 €

PROVENANCE

Archives Claude MONET ; Michel MONET ; son petit-fils Michel CORNEBOIS (vente Artcurial, 13 décembre 2006, n° 100).

MOREAU Gustave (1826-1898).

4 L.A.S. « Gustave Moreau », 1880-1887, [à Arthur POUGIN] ; 1 page in-8 chaque (2 lettres deuil).

14 juin 1880. « Je veux vous remercier, au nom de ma mère, du plaisir délicieux que lui a donné la lecture de votre belle étude sur la Malibran. Grâce à vous, elle vient de passer une heure vraiment charmante, dans les souvenirs d'un temps très aimé et bien regretté »... – **5 novembre 1884**. « Avec quel plaisir je vous ai lu & relu, & combien je vous suis reconnaissant de ce plaisir ! Que de grâce délicate, que de sentiment vrai dans cette petite étude. Vous seul savez donner la vie à ces récits intimes & familiers, à ces souvenirs émus, et rien ne serait plus profondément intéressant que de les voir un jour réunis dans un beau livre »... – **13 juillet 1887**. « J'apprends la bonne nouvelle [...] Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'en suis heureux, vous savez trop le tendre intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, vous et les vôtres »... – « Que vous êtes aimable & bon de m'avoir donné ce rare plaisir de vous entendre ! & combien j'ai été ému & charmé par votre discours, si noble si élevé, & d'une grâce si exquise. Aussi quel succès auprès de ce public émerveillé & ravi ! »...

400 - 500 €

Félix Tournachon, dit NADAR (1820-1910).

Lettre dictée, [20 ? octobre 1863] ; 1 page in-8 à en-tête *Compagnie Générale Aérostatique et de l'Automotion aérienne*.

Sur la chute de son ballon Le Géant [parti de Paris le 18 octobre 1863 pour s'échouer le lendemain lundi 19 dans la région de Hanovre]. « Tombé près de Nieubourg, dans le royaume de Hanovre, lundi à midi environ ; trainé sur plusieurs heures, les ancres étant hissées, S'-Félix, ma femme et moi sommes assez grièvement blessés ; les autres sont mieux ». Il demande qu'on leur envoie un médecin de Paris, si possible le Dr Pelletan, et de prévenir les familles de S'-Félix, Darnoud, You & C. « Que l'on nous amène Paul ! [leur fils âgé de 7 ans] – Nous devons la vie au courage et au dévouement de Jules GODARD » ...

400 - 500 €

NADAR Félix Tournachon, dit (1820-1910).

L.A.S. « Nadar », Paris 14 décembre 1863, à M. Glachant ; 1 page in-8.

« J'ai quarante trois ans et je dis quelquefois à mon petit Nadar **sans crainte d'être démenti par personne** : – Ton père n'a jamais de sa vie menti ; – eh ! bien, j'affirme **sur ma parole d'honneur** que l'automotion aérienne sera, **sans ballons**, mécaniquement, dynamiquement, statiquement. Sous sa signature, il ajoute : « Mais quelle drôle d'idée vous avez eu là, M. Glachant, de me demander un autographe ?... Le voici, **opéré par moi-même** ! ».

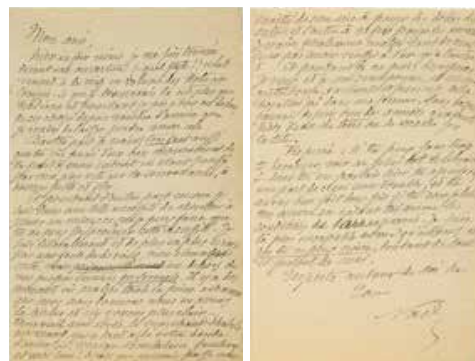
400 - 500 €

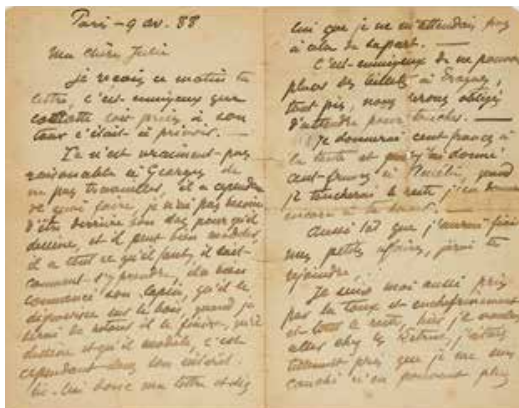
NADAR Félix Tournachon, dit (1820-1910).

L.A.S., à un ami [Philippe GILLE, journaliste au *Figaro*] ; 2 pages in-8.

Très belle lettre sur le projet de ses mémoires et « la mise en volume des **Notes au crayon**. Ce que je trouverais là est plus que médiocre et pourtant je suis si bien en dehors de ces choses depuis nombre d'années que je crains de laisser perdre même cela. D'autre part aussi je crains **très fort** aussi que tu sois puni d'un bon mouvement de ta part à mon endroit, en étant poussé par moi, plus vite que ta convenance, à donner suite et fin »... Il est débordé : « Je suis littéralement et de plus en plus écrasé par une foule de devoirs, non étrangers, certes, mais en dehors de mes propres ennuis **personnels**. Il y a des moments où, malgré toute la peine acharnée que nous nous donnons, nous avons la berluie et n'y voyons plus clair... Mon vieil ami PORÉE, le marchand d'habits normand, qui a tant aidé notre bande d'autrefois, MURGER, BAUDELAIRE, Fauchery et moi donc ! disait que j'aurais passé une moitié de ma vie à payer les dettes des autres, et l'autre à ne pas payer les miennes. Je crains finalement, malgré tant de mal, de ne pas mieux réussir à l'un qu'à l'autre. Et pourtant je ne puis désespérer. Je veux et je me cramponne, et encore quelle brave, vaillante et précieuse collaboration j'ai dans ma femme, sans laquelle j'aurais depuis bien des années, quarante pieds d'eau, de terre ou de merde sur la tête. Résumé : Si tu peux, sans trop te déranger, voir au plus tôt le libraire C. dont tu me parlais hier, tu apaiseras une part de ce qui nous trouble, et tu auras bien fait deux fois si tu complètes ton œuvre en basant toi-même les conditions de l'arrangement. Je suis là plus incapable encore qu'ailleurs et **que tu ne peux croire**, doutant de tout, surtout de moi »...

600 - 800 €





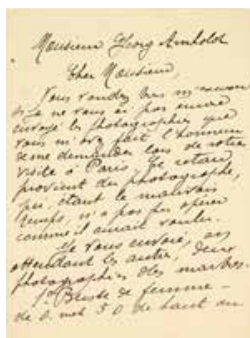
342



343



345



346

342

PISSARRO Camille (1831-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », Paris 9 avril 1888, à sa femme
Julie PISSARRO ; 3 pages in-8 (plis fatigués, avec fentes
et petits trous).

**Au sujet de leur fils Georges, le futur peintre MANZANA-PISSARRO,
alors âgé de 16 ans.**

« Ce n'est vraiment pas raisonnable à Georges de ne pas travailler,
il a cependant de quoi faire, je n'ai pas besoin d'être derrière
son dos pour qu'il dessine, et il peut bien modeler, il a tout ce
qu'il faut, il sait comment s'y prendre, il a bien commencé son
lapin, qu'il le dégrossisse sur le bois, quand je serai de retour il
le finira, qu'il dessine et qu'il modèle, c'est cependant dans son
intérêt. Lis-lui donc ma lettre et dis lui que je ne m'attendais pas
à cela de sa part »... Il aborde ensuite des soucis d'argent, des
sommés qu'il veut donner à différentes personnes de la famille,
etc. Il est tellement pris par la toux qu'il n'a pu hier aller chez les
Astruc. Malgré cela il prépare tout ce qu'il faut pour se remettre
au travail : « J'ai encore à l'entendre avec [Théo] VAN GOGH pour
mes toiles que je lui ai laissées »...

On joint la fin d'une L.S. de Vivant DENON.

1 200 - 1 500€

343

PISSARRO Camille (1831-1903).

L.A.S. « C. Pissarro », Éragny samedi, à son fils aîné
Lucien PISSARRO ; 2 pages in-8 sur papier quadrillé, lég.
fentes).

Il charge Lucien de retrouver « la liste que j'ai faite, pour servir à
mon catalogue », qu'il a oubliée probablement dans son carton
rue des Petites Écuries, car il en a besoin pour « dresser la liste
définitive ». Il a reçu une lettre de son autre fils Georges [Manzana-
Pissarro] « remplie de détails sur son travail, il est enchanté, et
s'est mis à composer des ornements qu'il a montré et que son
professeur a trouvé très bien. [...] Je me suis mis au travail avec
ardeur, en 2 jours, j'ai bien avancé deux toiles 20 et 25 », qu'il
espère finir rapidement. « Je n'ai pas encore voulu me mettre à
la nature ayant hâte d'envoyer les toiles à [Théo] VAN GOGH ».
Il lui demande si tout marche pour lui, et si Dumas l'a payé. Tout
le monde va bien et l'embrasse ; et il le recommande : « N'oublie
pas de porter ton linge sale. – **N'oublies pas mon Catalogue** »...
Dans le bas de la lettre, sa femme Julie Pissarro ajoute 6 lignes a.s.

1 000 - 1 200€

344

REDON Odilon (1840-1916).

L.A.S. « Odilon Redon », 28 novembre 1883, à un « cher ami »
[Albert HENNEQUIN] ; 1 page et demie in-8.

Projet d'illustration de fragments de Thomas de QUINCEY, « qui
seraient illustrables, et si vous faites une traduction nouvelle chez
Ollendorff, je m'inscris bien volontiers, pour tout ouvrage que vous
voudrez ». Il va tenter d'en parler à Gustave RIVET qu'il n'a pas
vu depuis qu'il a été élu député. « Si je pouvais vous aider dans
vos visées sur la **Revue Générale** j'en serais bien heureux »...

400 - 500€

345

RENOIR Auguste (1841-1919).

L.A.S. « Renoir », Vendredi 25, à un ami ; 1 page et quart in-8
(lég. fente au pli).

Son docteur lui permet enfin de sortir les bras de son lit et il en
profite pour donner des nouvelles... « Mais je m'aperçois que je
ne sais déjà plus écrire. Je suis complètement abruti. D'après le
docteur ma convalescence sera très délicate, il faut beaucoup de
soin et il me défend de rentrer à Paris ce qui me désole car j'en ai
assez des voyages. Il voudrait que je me dirige du côté de Nice,
ou mieux Ajaccio, en Corse. Mais si j'y vais, c'est un vrai exil ». Il
a recommencé à manger, « après quinze jours de diète absolue.
Mais je crois que ça va aller vite ». Il demande de prévenir Bérard..
On joint une copie manuscrite de **L'imprudence, conte d'enfant**,
long poème de Louise COLET, signé « Louise Colet née Revoil »,
1835 (8 p. in-4).

600 - 800€

346

RODIN Auguste (1840-1917).

L.S. « Aug. Rodin », 28 mars 1912, à Georg ARNHOLD
(banquier à Dresde) ; 2 pages in-8.

Il n'a pu encore envoyer les photographies demandées. « Je vous
envoie, en attendant les autres, deux photographies des marbres.
1° Buste de femme – de 0. met. 50 de haut au prix de quinze mille
francs. 2° Nymphe – marbre de 0 met. 70 de haut – au prix de
30.000 francs.. Dès que je les aurai, je vous enverrai les photo-
graphies des marbres et des bronzes que vous désirez voir »...

500 - 700€

347

ROUAULT Georges (1871-1958).

L.A.S. « Georges Rouault Conservateur du Musée Gustave Moreau », 20 avril 1923, à un Président ; 2 pages et demie in-fol. (bord sup. un peu effrangé).

Il a donné son accord de principe pour le **Salon Unique**. Il a de nombreuses toiles en cours, non terminées, et dans 2 ans peut-être Ambroise VOLLARD pourra-t-il, « après une exposition particulière vous prêter mes peintures »... Il a également en cours d'exécution des albums d'eaux-fortes « avec petites légendes et poèmes de moi »... Il se souvient de « vos vitraux de l'École de Pharmacie et du temps lointain où j'ai tracé les plombs sur les cartons et renversé par surcroît une bouteille d'encre » ; il était alors chez M. Hirsch ; « vous m'avez offert d'exécuter les vitraux d'après vos cartons, après avoir vu mes dessins vous m'avez encouragé, mais j'étais un sauvage (je le suis un peu resté) ». Il a gardé « un souvenir reconnaissant et cordial de ce que vous avez voulu faire pour moi voilà plus de trente ans ». Par discrétion, il ne l'a plus jamais recontacté ; il a ainsi occupé l'atelier en face de celui de RENOIR, auquel il n'osa jamais adresser la parole... Il insère quelques vers dans sa lettre... Il ajoute qu'il avait « d'abord **refusé** de faire partie de ce jury », répuant au rôle de justicier ou de juge, mais comme il est toujours possible de voter blanc, il s'est ravisé...

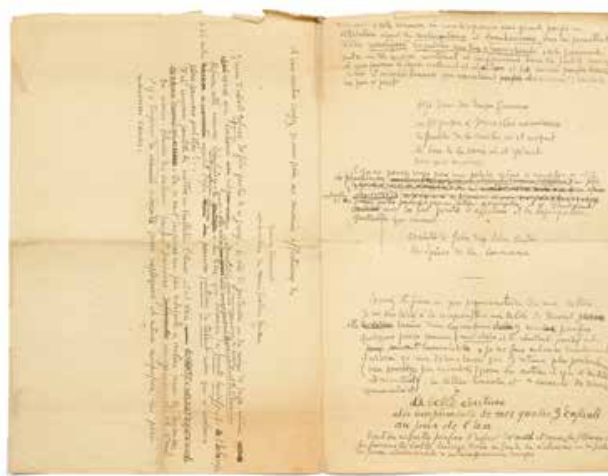
800 - 1 000 €

348

ROUAULT Georges (1871-1958).

L.A.S. « GR », Montfort-l'Amaury [19 novembre 1925], à Armand DAYOT ; 2 pages in-4, enveloppe timbrée.

Au sujet des tableaux du Musée Gustave Moreau et d'articles destinés à la revue **l'Art et les Artistes**. Rouault est absolument débordé : « il m'est interdit de donner suite à une correspondance effarante car alors la tête **travaille en proportion** que je me sens peu disponible et que j'en souffre. [...] J'ai sur les épaules Musée, famille, travaux divers »... Il a demandé à A.S. [Suarès] de corriger ses articles : « il fait cela pour moi exceptionnellement vu mon état ». Quant à B., il le charge « de s'entendre avec Desvallières, moi je ne le puis plus et il faut me laisser en paix »... [Georges Desvallières succèdera à Rouault comme conservateur du Musée Gustave Moreau en 1929].

400 - 500 €

347

349

SISLEY Alfred (1839-1899).

L.A.S. « A. Sisley », Moret s/Loing 12 mars 1897, à un ami [Léon ROGER-MILÈS] ; 1 page in-8.

Il va essayer de faire quelque chose, mais « n'ayant jamais fait de lithographie et n'ayant aucune idée du métier, je ne réponds pas que mon dessin soit reproduisible ni présentable ». Il le lui enverra aussitôt fait...

500 - 700 €

350

SISLEY Alfred (1839-1899).

L.A.S. « A. Sisley », Moret s/Loing 15 juin ; 1 page in-8.

Il vient de recevoir l'invitation pour le banquet du 21 juin [de la Société Nationale des Beaux-Arts] : « Il ne faut pas compter sur moi »...

200 - 300 €

351

TOUCHAGUES Louis (1893-1974).

DESSIN original signé avec légende et envoi autographes, 1949 ; encre de Chine, plume et lavis ; 22 x 20 cm.

Odalisque dénudée renversée sur des coussins. Légénée et dédicacée en bas : « **Robe déshabillée!** Pour M. Raphael avec ma très cordiale sympathie 1949 Touchagues ».

400 - 500 €

352

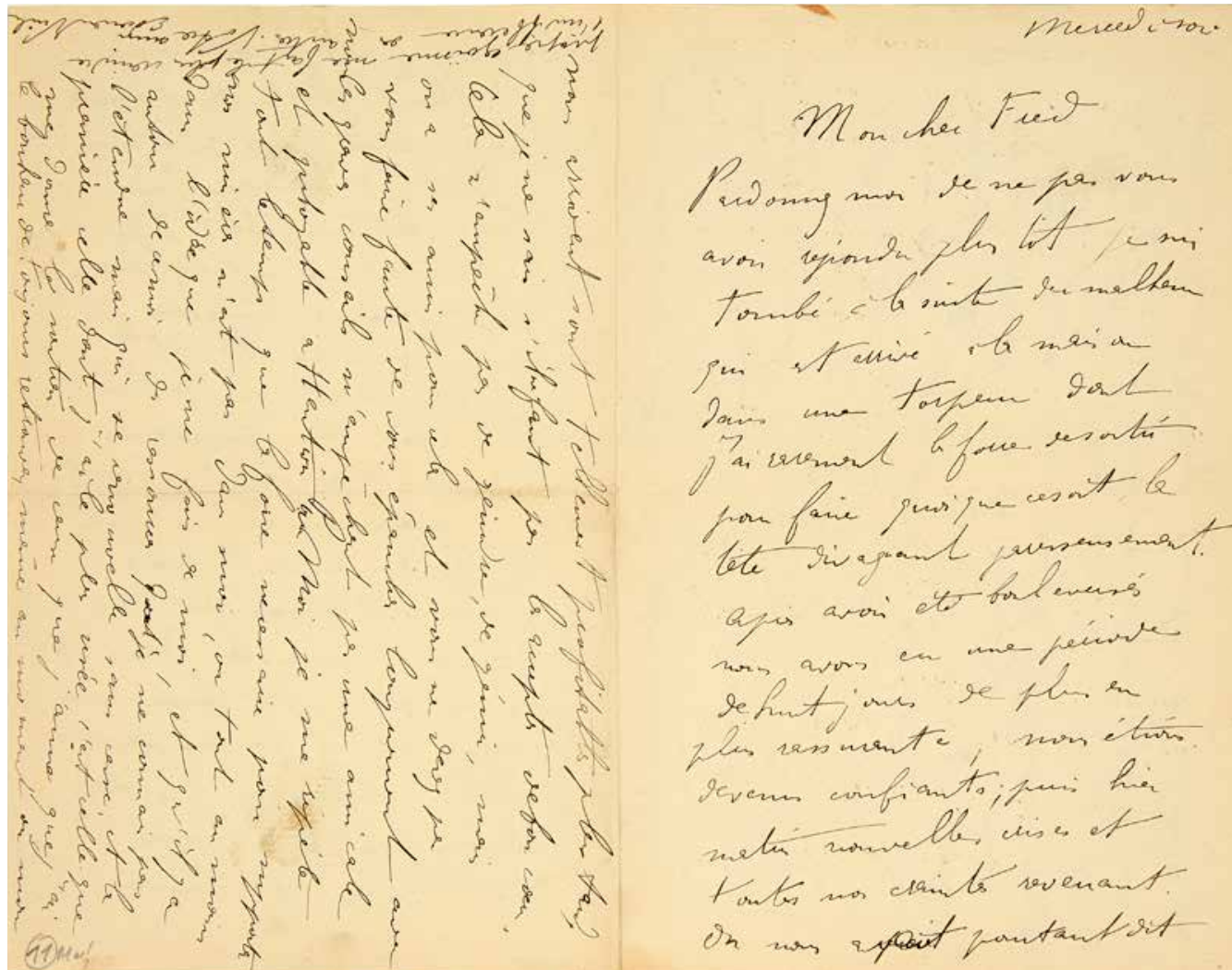
VAN DONGEN Kees (1877-1968).

L.A.S. « Van Dongen », Monaco 12 décembre 1952, à un ami ; demi-page in-4.

Il regrette de ne pouvoir assister au dîner auquel on l'avait aimablement invité : « Je passe l'hiver dans le midi et ne serai de retour à Paris qu'au printemps prochain et j'espère bien vous revoir à ce moment. Encore merci et bien amicalement à vous ainsi qu'à DERAÏN, le comité d'organisation et les autres amis ».

200 - 250 €

349



355

353

VIOLLET-LE-DUC Eugène (1814-1879).

L.S. et P.A.S., Paris 31 juillet 1855, à un ministre ;
2 et 1 pages in-fol.

Projet pour la Faculté de Clermont (Puy-de-Dôme). Il envoie une troisième étude pour le Palais des Facultés, avec un devis détaillé pour les remblais, la faculté des lettres, la faculté des sciences, les bâtiments d'administration, les cours, égouts, trottoirs et le mobilier des classes. Ce projet sera écarté, car jugé trop onéreux.

300 - 400 €

354

VIOLLET-LE-DUC Eugène (1814-1879).

L.A.S., 21 décembre 1866 ; 1 page et demie in-8.

Il remercie pour l'envoi d'un livre sur l'émail, dont il a lu l'introduction, pleine d'excellentes idées : « Je les dis excellentes parce qu'elles concordent avec les miennes sur ces questions, c'est assez naturel. Vous avez je crois le juste sentiment du rôle que l'artiste doit prendre et il serait à souhaiter que ces idées fussent plus générales. Je vais vous lire d'un bout à l'autre, convaincu, par vos précédents de vos excellents enseignements sur le sujet traité »...

200 - 300 €

355

VIILLARD Édouard (1868-1940).

L.A.S. « Edouard Vuillard », [Paris] Mercredi soir [6 décembre 1894], à Alfred NATANSON (Alfred ATHIS), « soldat au 132^e de ligne, 8^e compagnie » à Reims ; 4 pages in-8, enveloppe timbrée.

Belle lettre. [La sœur de Vuillard est gravement malade. Natanson, depuis peu à l'armée, supporte très mal la vie militaire.] Il a été bouleversé, passant « d'un excès à l'autre, de désespoir à une tranquillité complète. [...] Tant que ma pauvre sœur ne sera pas accouchée elle est menacée de crises [...] Et vous mon cher Fred, vous rassurez vous un peu le moral ? J'ai été touché de vous voir me consoler dans l'état où vous êtes ; j'ai besoin moi-même de ne pas me sentir seul ». Vuillard a eu des nouvelles par Marthe Mellot (future femme de Natanson), il le réconforte et lui explique combien profitables ces moments de désespoir peuvent être : « je souhaite à tout prix que vous supportiez cette misère présente physiquement et moralement, car les avantages que vous en tirerez seront [...] considérables, [...] je sens tellement que tous les malheurs qui nous arrivent sont tellement profitables plus tard [...] Moi je me répète tout le temps que la force nécessaire pour supporter nos misères n'est pas dans moi, ou tout au moins dans l'idée que je me fais de moi, et qu'il y a autour de ce moi des ressources dont je ne connais pas l'étendue mais qui se renouvellent sans cesse, et la première celle dont j'ai le plus usée c'est celle que me donne le soutien de ceux que j'aime »...

1 000 - 1 200 €

Musique & Spectacle

356

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « H. Berlioz », 12 octobre 1848, à sa sœur Nanci PAL ;
4 pages in-8 (petites déchirures au pli central sans toucher le texte).

Belle lettre à sa sœur sur son activité musicale et la situation politique.

Il a été occupé par ses articles pour la **Gazette musicale**. Aujourd'hui même, je n'ai qu'une demi-heure de liberté. On m'a chargé de la direction d'un grand concert qui va être donné au profit de la caisse des musiciens associés, dans la salle du grand opéra de Versailles, celle du Palais, et tout mon temps est absorbé maintenant par ces préparatifs ». Il a conduit à Rouen son fils Louis qui va se préparer pour Saint-Cyr ou entrer dans la marine : « C'est vraiment un excellent enfant et je ne saurais dire combien mon affection pour lui va croissant de jour en jour. Mais je tremble pour l'époque de sa sortie du Lycée. [...] Ma place du Conservatoire m'est conservée jusqu'à présent.

Le Gymnase musical va être transféré dans quelques mois à Strasbourg. Alors, ce dénouement inattendu ruine mes espérances de ce côté. Je ne me déciderais jamais, dans le cas où la place me serait offerte à aller pourrir en Alsace.

Paris semble se civiliser un peu ; nous allons avoir, le mois prochain, le drame immense de la nomination du Président par le suffrage universel. Nos idiots de paysans et de soldats sont capables de nommer **le Grand orateur** Louis Napoléon. Voilà une comédie ! Le moyen que les théâtres résistent à une semblable concurrence ! Le neveu du Grand homme n'abuse pas au moins de l'attention de ses auditeurs [...] En revanche LAMARTINE a été bien beau l'autre jour en soutenant cette folie du suffrage universel ». Puis il relate avec humour un « grand scandale à la Chambre », avec « crachats et coups de poings » sur le ministre des Affaires étrangères...

Correspondance générale, t. III, n° 1227.

1 200 - 1 500 €

357

BERLIOZ Hector (1803-1869).

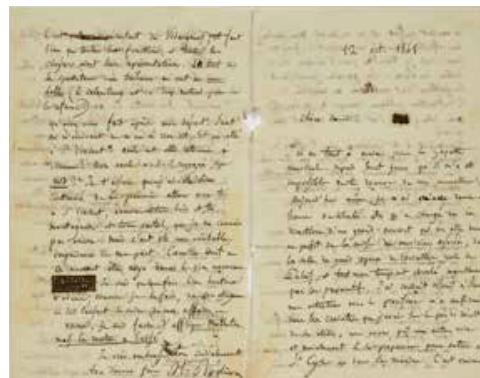
L.A.S. « H. Berlioz », Paris 20 décembre 1853,
à Joseph JOACHIM ; 3 pages in-8.

Belle lettre musicale au grand violoniste.

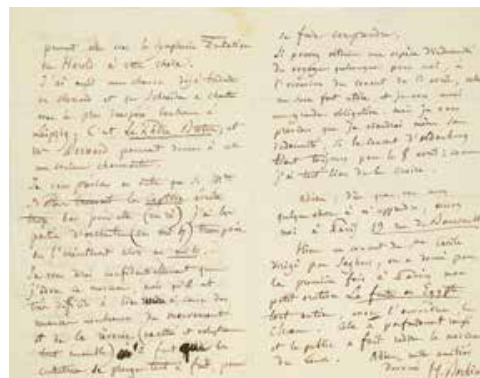
Il se réjouit de « repasser par Hanovre et de prendre part à votre concert du 1^{er} avril ». Il va envoyer « deux morceaux de chant » : **La Captive** et une mélodie de ses **Nuits d'été**, pour qu'on les traduise. « M^{me} Nottès pourrait admirablement chanter ces deux Lieder (avec orchestre), et cela pourrait aller avec la **Symphonie Fantastique** ou **Harold** à votre choix ». Sa mélodie **Le Pâtre Breton** a déjà été traduite en allemand. Il ajoute que, « si M^{me} Nottès trouvait **la Captive** écrite trop bas pour elle (en ré), j'ai les parties d'orchestre (en mi ♯) transposées. On l'exécuterait alors en **mi ♯**. Je vous dirai confidentiellement que j'adore ce morceau, mais qu'il est très difficile à bien rendre à cause des nuances nombreuses du mouvement et de la rêverie (exaltée et voluptueuse tout ensemble) où il faut que la cantatrice se plonge tout à fait pour se faire comprendre... Il espère obtenir « une espèce d'indemnité de voyage quelconque ». Il ajoute qu'au concert de Sainte-Cécile dirigé par Seghers, « on a donné pour la première fois à Paris, mon petit oratoire **la Fuite en Egypte** tout entier, avec l'ouverture, le chœur. Cela a parfaitement réussi, et le public a fait redire le morceau du ténor »...

Correspondance générale, t. IV, n° 1672.

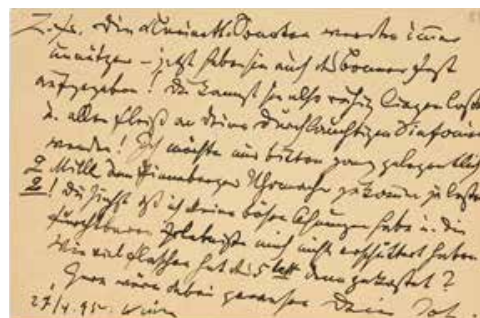
1 500 - 2 000 €



356



357



358

358

BRAHMS Johannes (1833-1897).

L.A.S. « Joh. », Wien 21 avril 1895, à Fritz SIMROCK à Berlin ;
1 page oblong in-12, adresse au dos (**Correspondenz-Karte**) ;
en allemand.

À son éditeur et ami, au sujet de ses Sonates pour clarinette.

Les sonates pour clarinette deviennent de plus en plus inutiles ; elles ont même été vendues au Festival de Bonn ! Simrock peut donc les laisser tranquilles et consacrer toute son énergie à ses plus illustres symphonies ! Il prie d'envoyer un jour 2 mille à l'horloger de Pinneberg ! Brahms n'a aucun mauvais soupçon, et ces terribles expériences ne l'ont pas ébranlé. Combien de bouteilles a coûté le Quintette ? Il aurait été ravi d'être là.

« Die Klarinetten-Sonaten werden immer unnützer – jetzt haben sie auch das Bonner Fest ausgegeben ! Du kannst sie also ruhig liegen lassen und allen Fleiß an Deine durchlauchtigen Symphonien wenden ! Ich möchte nur bitten, ganz gelegentlich 2 Mille dem Pinneberger Uhrmacher zukommen zu lassen ! Du stehst, daß ich keine bösen Ahnungen habe, und die furchtbaren Erlebnisse mich nicht erschüttert haben. Wieviel Flaschen hat das Quintett denn gekostet ? Gern wäre dabei gewesen »...

Briefwechsel, XII, n° 881, p. 172-173.

1 800 - 2 000 €



359

359

CALLAS Maria (1923-1977).

L.A.S. « Tua Maria », Paris 20 janvier 1968, à Elvira de HIDALGO ; 3 pages in-4 à son adresse 36, Avenue Georges Mandel Paris 16^e ; en italien.

Belle lettre à sa professeure.

[La soprano espagnole Elvira de Hidalgo (1891-1980) connut une brillante carrière ; lorsqu'elle enseigna le chant au Conservatoire d'Athènes, elle eut pour élève la jeune Maria Kalogeropoulos, qui dira d'elle : « C'est à cette illustre artiste, je le répète, avec une affection émue, dévouée et reconnaissante, que je dois ma préparation et ma formation artistique d'actrice et de musicienne. Cette femme, qui, en plus de son précieux enseignement, m'a également ouvert son cœur ».]

Elle ne lui a pas écrit plus tôt, car elle n'avait aucune nouvelle, hormis la routine habituelle. Elle a étudié seule (son pianiste étant parti en Amérique) et il y a seulement une semaine, elle a trouvé une nouvelle voie, ou plutôt, elle a retrouvé l'ancienne. Elle est en train de tout reconstruire. On verra bien. De toute façon, ça n'a pas marché avant. Elle n'a donc plus rien à perdre. C'est un travail long, et patient... Si ça marche, ça marche ; sinon, elle abandonne tout...

« Non t'ho scritto prima perché non avevo nessuna novità che il solito tran-tran. Ho studiato per conto mio (il pianista è andato in America) e solo una settimana fa ho sbucato una nuova strada o meglio trovata la vecchia. Sto ricostruendo tutto. Vedremo. In ogni modo prima non andava. Quindi non ho nulla da perdere a questo punto. E un lavoro lungo ma ho pazienza tanta. [...] Se va, va – se no mollerò tutto »... Etc.

1 500 - 2 000 €

360

CALLAS Maria (1923-1977).

L.A.S. « Tua Maria », [San Remo] 31 juillet 1973, à Elvira de HIDALGO à Milan ; 2 pages in-4 à son adresse 36, Avenue Georges Mandel Paris 16^e, enveloppe ; en italien.

Belle lettre à sa professeure.

[La soprano espagnole Elvira de Hidalgo (1891-1980) connut une brillante carrière ; lorsqu'elle enseigna le chant au Conservatoire d'Athènes, elle eut pour élève la jeune Maria Kalogeropoulos, qui dira d'elle : « C'est à cette illustre artiste, je le répète, avec une affection émue, dévouée et reconnaissante, que je dois ma préparation et ma formation artistique d'actrice et de musicienne. Cette femme, qui, en plus de son précieux enseignement, m'a également ouvert son cœur ».]

Elle reçoit la lettre d'Elvira, lui apprenant la mort de sa sœur, et veut lui dire qu'elle partage sa douleur : « dirti quanto ti sono vicina nel vostro dolore ». Elle viendra la voir la prochaine fois qu'elle ira à Milan. Elle va regagner bientôt Paris et reprendre le travail ; elle a beaucoup de concerts prévus dans l'hiver ; elle espère vaincre son trac et être en forme : « lo vado fra pochi giorni a Parigi – finite le vacanze, per riprendere il lavoro. Ho tanti concerti in programma questo inverno. Spero di vincere il mio panico ed essere in forma »...

1 000 - 1 200 €



360

361

CHEVALIER Maurice (1888-1972).

3 L.A.S. « Maurice Chevalier », 1938-1954, au chansonnier Camille FRANÇOIS ; 2 pages oblong in-12 à son chiffre (carte), et 2 pages et demie in-4, une à en-tête de *La Louque*.

13-5-1938. « Je viens de lire vos trois chansons qui sont bonnes. Surtout **Les Conseils à Bébert** qui est excellente et qui m'aurait plu. Mais je ne puis chanter de chanson argotique tant que le public me réclame **Prosper** »... – **Paris, jeudi.** « Il y a de l'originalité dans votre chanson mais les "chutes" manquent de précision », et il serait gêné de chanter cela lui-même malgré sa sympathique intention. Il promet cependant de porter « la plus cordiale attention aux chansons que vous me soumettrez »... – **Marseille Le Grand Hôtel 20-2-54.** Il lui fait remarquer « que je ne cite presque jamais le nom des auteurs. J'ai cité Fred pour **Le Vieux Cabot** car il est avec moi sur scène. Depuis hier soir je cite néanmoins et continuerai de vous citer aussi. Je ne puis citer les autres. Satisfait ? »... **On joint** le double carbone de la lettre de C. François à Chevalier du 2 février 1954, sur la création de sa chanson **Le Vieux Cabot** et regrettant que le chanteur ne cite pas les auteurs des chansons...

200 - 300 €

362

CHOSTAKOVITCH Dmitri (1906-1975).

PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Moscou 27 juin 1969 ; photographie tirage argentique 16 x 21,7 cm montée sur carte 30,8 x 22,5 cm.

Belle photographie du visage de Chostakovitch, se tenant la tête dans sa main gauche.

Sous la photographie, dédicace en russe à Gavriil Gavriilovitch Vladimirov.

500 - 700 €

363

CHOSTAKOVITCH Dmitri (1906-1975).

L.S. « D. Chostakovitch », Moscou 13 août 1971, à Harry Johnston ; 1 page oblong in-8 dactyl., enveloppe ; en russe (traduction jointe).

Il envoie, à la demande de ce correspondant américain, quelques mesures de musique (non jointes) de son **Quintette** avec piano op. 57. S'il écrit une nouvelle composition pour quintette, il la lui enverra.

400 - 500 €



362

364

DEBUSSY Claude (1862-1918).

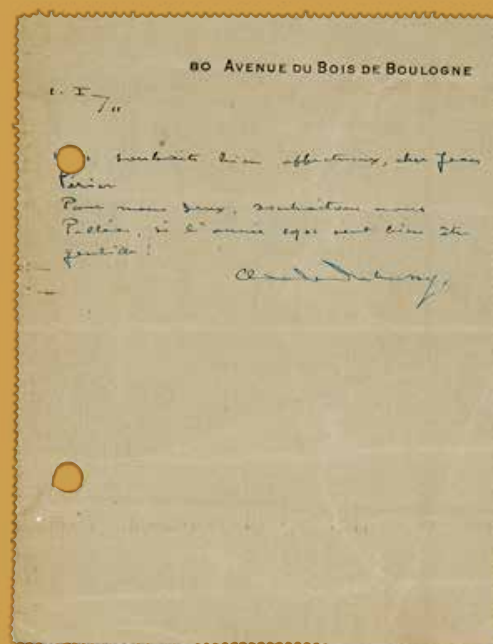
L.A.S. « Claude Debussy », 1.1.1911, à Jean PÉRIER ; demi-page in-12 à son adresse 80 Avenue du Bois de Boulogne, adresse au dos (pneumatique, trous de classeur).

Au créateur du rôle de Pelléas.

« [Mes] souhaits bien affectueux, cher Jean Périer. Pour nous deux, souhaitons-nous Pelléas, si l'année 1911 veut bien être gentille ! »

Correspondance, 1911-4.

500 - 700 €



364

365

DEBUSSY Claude (1862-1918).

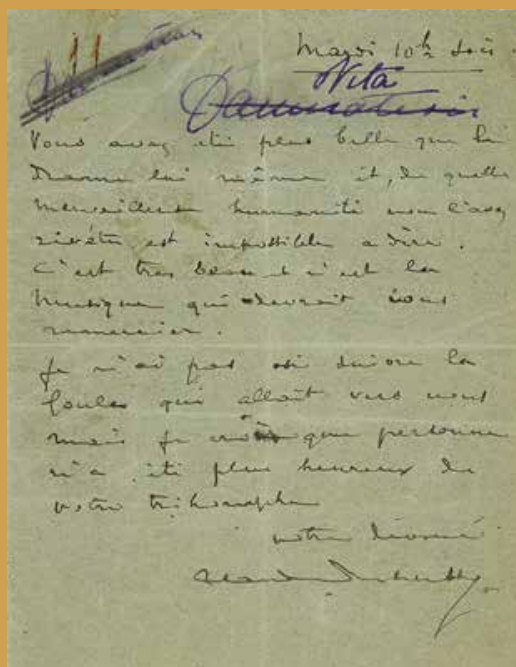
L.A.S. « Claude Debussy », Mardi [1^{er} décembre 1903], à Lucienne BRÉVAL ; 1 page in-12, adresse au dos (Carte pneumatique).

Félicitations à la cantatrice [qui interprétait le rôle de Vita dans *L'Étranger* de Vincent d'Indy].

« Vous avez été plus belle que le drame lui-même et, de quelle merveilleuse humanité vous l'avez revêtu est impossible à dire. C'est très beau et c'est la musique qui devrait vous remercier. Je n'ai pas osé suivre la foule qui allait vers vous mais je crois que personne n'a été plus heureux de votre triomphe »...

Correspondance, 1903-139.

600 - 800 €



365

366

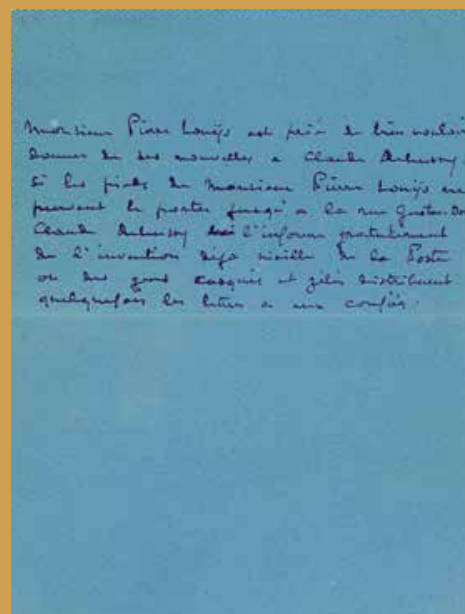
DEBUSSY Claude (1862-1918).

L.A., [13 mai 1898], à Pierre LOUÏS ; demi-page in-12, adresse au dos (fente réparée).

« Monsieur Pierre Louÿs est prié de bien vouloir donner de ses nouvelles à Claude Debussy. Si les pieds de Monsieur Pierre Louÿs ne peuvent le porter jusqu'à la rue Gustave-Doré Claude Debussy l'informe gratuitement de l'invention déjà vieille de la Poste où des gens casqués et zélés distribuent quelquefois les lettres à nos confins. »

Correspondance, 1898-17

500 - 700 €



366



367

367
DIAGHILEV Serge de (1872-1929).

L.A.S. (paraphe), *Paris* 12 octobre 1927, à Serge LIFAR; 4 pages in-8 à en-tête du *Grand Hôtel* (cachet encre de Lifar); en russe.

Lifar est à Milan. Diaghilev est content qu'il ait pris un billet pour le concert de Toscanini et aimerait qu'il aille à tous les concerts qui seront à l'affiche durant son séjour à Milan; il doit avoir assez d'argent pour ça et ne doit pas se priver. Il est content aussi que les cours se poursuivent.

Quant à lui, son séjour à Munich a été une réussite; et pour les livres, une vraie mine. Il passait des jours entiers chez les bouquinistes et avec des résultats merveilleux.

Bonne nouvelle: à Vienne, ils se produiront au Grand Opéra. Le bâtiment est grandiose et renommé – c'est là qu'il a entendu le premier opéra de sa vie.

Bonne nouvelle encore: Petrova (?) a signé. Aliocha (?) dit qu'elle est incapable de danser et qu'elle raconte qu'elle va abandonner la carrière parce qu'elle épouse Rothermere!!! Pour le moment, il n'a pas vu grand monde puisqu'il vient tout juste d'arriver. Il espère rejoindre Lifar dimanche ou lundi, malgré la masse de choses à faire ici.

Il embrasse Lifar et le bénit et fait suivre son paraphe de la mention: vieillard qui tourne à l'aigre...

Il lui envoie des photographies sur verre **en couleurs**, ravissantes.

3 000 - 4 000 €

368
DIAGHILEV Serge de (1872-1929).

L.A.S. «Sergei D», *Varsovie* 10 octobre 1928, à Serge LIFAR; 2 pages in-8 à en-tête du *Polonia Palace Hotel, Warszawa* (cachet encre de Lifar); en russe.

Il va partir pour Berlin. Le voyage est très agréable. Il lui racontera tout ça quand ils se verront.

Il a recruté quelques bons éléments, en particulier une jeune danseuse et un danseur de caractère; Petrova a signé également. Il a compris par le télégramme de Lifar que HINDEMITH est à Berlin, il ne sera pas donc pas nécessaire de se rendre à Francfort. Il pense quitter Berlin dimanche, sans savoir encore pour quelle destination. Il différerait peut-être sa venue à Milan pour rester un peu en Allemagne à cause de PROKOFIEV et Hindemith, dont il veut voir les opéras, mais il ne sait pas encore où ils se donneront.... Il embrasse Lifar et le bénit.

Dans le post-scriptum, il se montre très fâché que Lifar se rende au cours Berlitz, alors qu'il avait demandé que le professeur vienne à domicile; tout ça pour une stupide économie de trois sous, alors que c'était son **unique** exigence!

2 500 - 3 000 €



368

369
FALLA Manuel de (1876-1946).

L.A.S. «Manuel de Falla», *Granada* 22-XI-1927, [à la cantatrice Magdeleine GRESLÉ]; 2 pages in-8.

Il se réjouit de l'accompagner pour son concert.: « Excellente la date de votre concert (16 Mars) et tout heureux d'y participer, comme c'était depuis longtemps mon vif désir »... Il ajoute qu'il écrit à Marguerite BABAÏAN dont le concert aura lieu le 18 mars: il demande qu'elles se mettent d'accord pour éviter de chanter les mêmes mélodies...

On joint 4 L.A.S. ou L.A. de Jules MASSENET à sa fille Juliette ou son gendre Léon Bessand, et 3 L.A.S. de sa femme Ninon à Juliette (5 enveloppes), [vers 1893].

500 - 700 €

370
FAURÉ Gabriel (1845-1924).

6 L.A.S. «Gabriel Fauré», 1909-1922, à Michel Dimitri CALVOCORESSI; 4 pages in-8, 2 pages obl. in-12 (3 à en-tête du *Conservatoire National de Musique*) et une carte postale avec adresse.

Lugano 3 juillet [1909] (en-tête *Grand Hôtel Métropole* de Lugano): il le prie de lui envoyer la communication dont il a proposé de se charger... **Lugano 22 VIII** (carte postale). Il avait oublié de lui laisser son adresse à Lugano pour qu'il lui fasse parvenir « les communications de M. DIAGHILEV »...

5 mars 1910. « Infiniment touché et flatté de l'honneur qu'avait bien voulu me réserver votre Comité en m'invitant à présider la belle fête commémorative d'aujourd'hui, honneur qu'un engagement antérieur m'a forcé à décliner, je tiens à vous exprimer mes regrets bien vifs [...]. Soyez bien assuré cependant qu'à l'heure où vous allez glorifier la mémoire du grand CHOPIN, ma pensée et mon cœur restent avec vous »... – **19 février 1914**, pour un rendez-vous au Conservatoire...

Nice 8 avril 1922. « Je suis heureux que mon *Requiem* ait été exécuté à Montpellier dans une circonstance telle que la commémoration du Cardinal Cabrières, et je vous en remercie bien vivement »... – Il est « très pris en ce moment pour la période des examens », et propose de passer au Conservatoire vendredi ou samedi matin...

On joint 5 billets a.s. de Jules MASSENET à sa femme.

700 - 800 €



369



370

371

GOUNOD Charles (1818-1893).

6 L.A.S. « Ch. Gounod » et 1 P.A., 1861-1863, au comte Gustave de REISET, ministre plénipotentiaire de France à Darmstadt (Grand-Duché de Hesse); 11 pages et demie in-8.

Belle correspondance sur *Faust*.

13 février 1861. Il est très fier de l'accueil fait à son opéra *Faust* à Darmstadt, « sur une terre aussi redoutable en souvenirs et en comparaisons, et je m'estime très heureux d'avoir pu, moi Français, revêtir d'une forme musicale sympathique aux Allemands une œuvre aussi allemande que l'est le poème illustre auquel je me suis attaché »... – **Jedi [21 février]**, remerciant le comte pour son chaleureux accueil; il lui soumet le brouillon (joint) de sa lettre pour dédier sa partition de *Faust* à Son Altesse royale... – **[8 mars]**, envoi de sa partition et de la lettre dédicace à Son Altesse royale, en attendant de les faire graver. « Je suis dans le coup de feu de ma *Reine de Saba*; accablé de travail et de la préoccupation de livrer mon œuvre à l'époque fixée par mon ministre »... – **8 avril**, il passera mai et juin dans le Midi « pour écrire au repos le 4^{me} et le 5^{me} acte »... – **[1862]**: « Je vous renvoie vos deux messieurs satisfaits des deux représentations qu'ils ont entendues. Je vous verrai à Darmstadt vers la fin des répétitions et j'assisterai aux premières représentations de *la Reine de Saba*; c'est convenu avec M^r Tischer »... – **18 août 1863**: l'accouchement imminent de sa femme l'empêchera de venir à la représentation de Francfort: il présente ses « plus respectueux hommages à Son Altesse royale le Grand-Duc, au prince Alexandre, et mes souvenirs les plus empressés à Son Excellence le Baron de Dalwigk »...

On joint une lettre (minute) de Reiset à Gounod (Darmstadt 10 février 1861: *Faust* a été joué ce soir au théâtre royal de Darmstadt, aux applaudissements d'une foule accourue de Francfort et de Mayence, en présence du duc de Hesse); plus 3 lettres relatives à Gounod, et qq documents.

1 200 - 1 500 €

372

GOUNOD Charles (1818-1893).

L.A.S. « Ch. Gounod », Londres 24 janvier 1874, au marquis de CAUX; 4 pages in-8.

Le Figaro annonce la représentation de *Mireille* le 2 février, au Théâtre de Saint-Petersbourg, et Gounod s'indigne: « mon ex-éditeur M^r de CHOUDENS m'a tout simplement **volé**; il a violé le traité de vente de *Mireille*, traité par lequel l'éditeur s'engage envers les auteurs à ne fournir l'orchestre de cet ouvrage à aucun théâtre étranger sans que les termes de cette cession et le chiffre des droits d'auteur aient été agréés d'un commun accord avec les auteurs eux-mêmes. M^r de Choudens a foulé aux pieds ses engagements envers moi [...] en disposant de moi sans ma permission par un traité **illicite** et **frauduleux** »... Il s'adresse donc à Mme la marquise de Caux [Adelina PATTI]: « Au nom de mes droits, au nom de mes intérêts encore une fois sacrifiés par la déloyauté de M^r de Choudens, je vous demande de refuser de chanter *Mireille* [...]. Je vous le demande comme un service personnel et un acte d'équité »...

400 - 500 €



373



371

373

GRIEG Edvard (1843-1907).

L.A.S. « Edvard Grieg », Kristiania 27 mars 1906, à M. URBANEK; 3 pages in-8; en allemand.

Il répond aux questions posées, et d'abord en ce qui concerne le souhait qu'il interprète ses *Pièces lyriques*. Mais il lui est impossible, pour des raisons de santé, dans un concert orchestral qu'il doit diriger, de se produire comme soliste: « Die erste Frage gilt den lyrischen Stücken. Sie möchten diese von mir selbst aufgeführt hören. In einem Orchester-Konzert aber, das ich zu dirigieren habe, ist es mir aus Gesundheitsnicksichten unmöglich, als Solist aufzutreten ». Quant à la question de ses conditions, elles sont tout à fait raisonnables, compte tenu du long voyage avec sa femme. À Varsovie, on ne paie que 2 000 marks par concert, hébergement et voyage aller-retour Berlin-Varsovie compris. À Londres, on paie 100 livres sterling. Et si la mi-avril est trop tard pour faire salle comble, il préférerait renoncer à Prague dans ces conditions. Il est à Berlin jusqu'au 8 avril, puis à Leipzig. Il recommande la jeune chanteuse berlinoise Lola Artot-Padilha, qui chante très bien ses Lieder...

1 200 - 1 500 €

374

HONEGGER Arthur (1892-1955).

L.A.S. « AHonegger », 21 janvier 1954, à René JOUGLET, secrétaire général de la CISAC (Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs et Compositeurs); 1 page in-4, cachet de réception.

Il se rendra « au Congrès de Rome du 1^{er} au 6 février. Seul un accident de la dernière heure pourrait m'en empêcher à cause du mauvais état de ma santé. Pour le moment le médecin ne voit pas d'inconvénient à ce voyage »...

500 - 600 €

INDY Vincent d' (1851-1931).

L.A.S. « Vincent d'Indy », Les Faugs 23 juillet 1897, à une dame ; 4 pages in-8 (deuil).

Demande de mécénat pour doter la Schola Cantorum d'un orgue.

L'an dernier, il avait, avec le prince de Polignac, Bourgault-Ducoudray, A. Guilmant et Charles Bordes, déjà sollicité cette bienfaitrice pour la fondation de cette école, « dont le but est de créer des chanteurs, des maîtres de chapelle et compositeurs capables de comprendre d'interpréter et d'écrire de la musique **religieuse**, non point à la façon de Niedermeyer ou Massenet, mais à celle de S^t Grégoire et Palestrina »... Elle leur avait accordé sa bienveillance, et depuis, la **Schola** a tant prospéré qu'ils sont obligés de scinder certaines classes de composition, « l'affluence des élèves ne me permettant pas de les faire travailler tous en une séance. Aujourd'hui que l'existence nous est assurée, nous visons à nous procurer un orgue digne du professeur et où les jeunes gens puissent interpréter les grandes œuvres de Bach, Franck, etc, d'une façon plus complète que sur l'harmonium ». Il vient donc « tendre une main mendicante, sans la moindre honte, car il s'agit de compléter l'éducation artistique de beaucoup de jeunes gens qui ont foi en nous comme éducateurs, et dont la plupart présentent d'excellentes dispositions, des **natures** d'artistes », et « pour doter d'un orgue cette école dont la seule fin est l'élévation des jeunes esprits en l'Art et en la Foi »...

500 - 600 €

LALO Édouard (1823-1892).

L.A.S. « E. Lalo », 25 mai 1884, à Édouard COLONNE ; 2 pages in-8.

Au sujet de la manifestation d'hommage au chef d'orchestre Jules PASDELOUP (qui se retire de la direction de l'orchestre qui porte son nom), et son « sincère désir de voir mon nom associé à la manifestation si légitimement due à Pasdeloup. – Ce que je désirais, ce n'était pas l'exécution d'un morceau quelconque, c'était, en cette circonstance, mon nom au milieu des noms de mes confrères. [...] mon seul but était l'expression publique de ma sympathie pour l'infatigable lutteur ». Il a vu « les affiches, les programmes donnés aux journaux ; mon nom ne figure nulle part et je ne vois plus aucune raison d'ajouter un morceau au programme déjà trop chargé ». Il se contentera d'être auditeur : il a déjà pris ses billets...

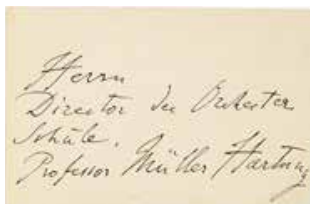
400 - 500 €

LISZT Franz (1811-1886).

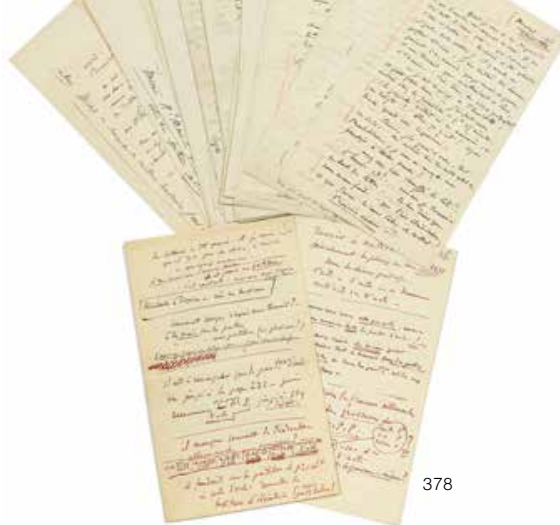
L.A.S. « F. Liszt », Donnerstag, au Professor Müller Hartung, « Director des Orchester Schule » ; 1 page in-12 au dos de sa carte de visite, enveloppe autographe (photo carte postale jointe) ; en allemand.

Invitation au concert du Trio de TSCHAIKOWSKI et du Quatuor de NAPRAWNIK dans le jardin grand-ducal de Weimar.

800 - 1 000 €



377



378

MASSENET Jules (1842-1912).

22 L.A.S. « Jules Massenet » ou « Jules » ou L.A., [mai-juillet 1866], à Mme Caroline ORRY DE SAINTE-MARIE ; 68 pages in-8 remplies d'une petite écriture, 2 adresses.

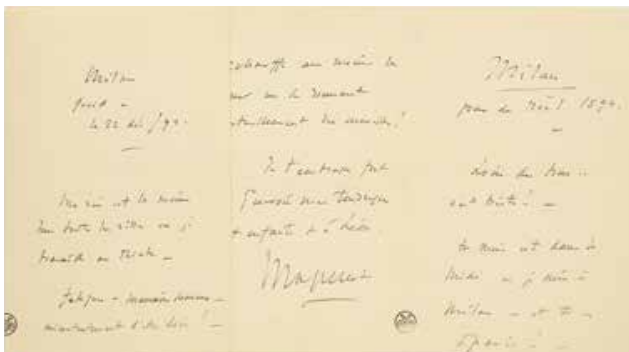
Très belle correspondance du jeune musicien amoureux à sa future belle-mère.

Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces longues lettres, écrites parfois à plusieurs heures de la journée, où Massenet s'adresse autant à Ninon, sa future femme (qu'il épousera le 6 octobre 1866), qu'à sa mère, qu'il doit « convaincre de ses sentiments envers Ninon et de ses aptitudes à pouvoir l'épouser. Dans ses lettres qui méritent d'être largement citées tant il se livrera peu par la suite, Massenet évoque ses activités, ses projets et confie, comme dans un journal intime, ses états d'âme, ses impressions aussi fugaces que profondes, mais également ses doutes ou interrogations sur un futur malgré tout encore incertain sur un plan professionnel et personnel » (Jean-Christophe Branger, **Jules Massenet**, Fayard 2024, p.104 ; et voir p. 103-129).

Massenet évoque les moments heureux passés en compagnie de Ninon et de sa mère, à Fontainebleau et à Saint-Leu Taverny, et sa tristesse quand il les quitte : « avant de m'habiller je veux vous dire que je suis **une âme en peine** !!! J'ai pourtant écrit l'air bouffé de mon ténor »... Il raconte les soirées musicales passées chez Édouard Rodrigues ou chez les Américains Moulton, où il tient le piano : « lecture du Requiem de Cherubini avec le **Maestro Rodrigues**. Sans plaisanterie c'est une œuvre au-dessus de toute idée. Il faut que je fasse connaître cette merveille à Ninon. [...] À minuit j'étais dans ma chambre au château [...] comme je pensais à vous ! et que de baisers vous auriez dû entendre frapper à votre porte, si le vent qui agitait les arbres du parc avait su les diriger du côté de la maisonnette aux volets verts. Que j'étais seul dans cette solitude... jamais je n'ai vu, je n'ai mieux compris l'avenir »... Il raconte l'élection de GOUNOD à l'Institut. Il travaille à son opéra-comique **La Grand'Tante** : « je refais encore l'air de Guy dont je suis mécontent. J'ai en moi le sentiment de la scène, je le sens, et le musicien veut trop se mettre en avant. Pourtant je crois que j'arriverai à comprendre mon métier. Pour cela il faudrait que je sois souvent au théâtre, avec les artistes, et ce monde me déplaît »... ; il le fait entendre à son maître Ambroise THOMAS, qui l'apprécie... Il travaille également à une marche pour orchestre, **Le Retour d'une caravane** : « Je vais écrire ma marche et moyennant un peu de ouate dans les deux oreilles. J'instrumenterai à merveille et, en dépit de tous les concertos, et les fugues ! Cette expérience m'a déjà réussi fort souvent. D'ailleurs, j'entends même mieux ce que j'écris, me servant très rarement du piano je devrais dire jamais pour instrumenter »... « J'ai le cœur épanoui de bonheur, je sens qu'avec cette tranquillité que votre affection sérieuse me donne, j'ai bien plus de courage pour **travailler heureusement**. Je ne rêve que chant, mélodie, théâtre... Je me trouve avoir fait des progrès depuis que mes doutes sur ce bien-aimé mariage se dissipent. Je me fais homme, et artiste »... Etc.

On joint un manuscrit autographe, intéressantes notes (7 pages in-8, en partie à l'encre rouge) concernant les corrections de la partition d'**Hérodiade**.

3 000 - 4 000 €



380

379

MASSENET Jules (1842-1912).

L.A.S. « J. Massenet », Paris 12 avril 1893, à Gaston CARRAUD à la Villa Médicis à Rome ; 4 pages in-8, enveloppe timbrée.

Belle lettre de conseils à son ancien élève, prix de Rome.

« Je suis de votre avis pour votre envoi. Adressez-nous votre **Prose des Morts** et terminez là dans le sentiment **si juste** dont vous me parlez dans votre charmante lettre. – Quant à votre grand ouvrage, ne le considérez comme "montrable" que lorsque **l'ayant fini** vous en reverrez l'ensemble et le discuterez en pleine connaissance de cause. – Tâchez que votre "Prose" soit pratique comme "exécution". Vous pourrez avoir un jour ou l'autre une occasion **en dehors** de l'exécution des envois. – Ne soyez pas... ce que je vous ai reproché **AUTREFOIS**?! – J'ai entière confiance en vous pour réussir cet ouvrage... et bien d'autres ! »...

On joint 3 L.A.S. de Ludovic HALÉVY à Edmond About.

400 - 500 €

380

MASSENET Jules (1842-1912).

9 L.A.S. ou L.A., 1899-1909, à son petit-fils Olivier BESSAND ; 12 pages in-8 ou in-12 et 2 cartes postales, 4 enveloppes.

Amusante correspondance à son petit-fils Olivier (1891-1918). L'une (23 mai 1899) est ornée du dessin d'une décoration, et demande à Olivier ce qu'il a pensé de **Cendrillon** ; autre décoration pour son 1^{er} prix d'allemand. Amusante lettre [11 juin 1900] écrite et signée au nom du « char Zouzou » et du « Lapin de choux » racontant leur voyage. Récit fantaisiste d'un voyage en automobile « à 261 k à la **demoi**-heure ! [...] 11 chats écrasés et 3 omnibus éventrés. À part cela la promenade a été exquise... Félicitations au bachelier... »

On joint une photographie (carte postale) dédicacée « **Souvenir** de g^d **papiche**, oct. 1903 » ; et 3 l.a.s. de Louise Massenet.

Plus 2 L.A.S. (une du paraphe) à sa fille Juliette, Milan 22 et 25 décembre 1894, sur son séjour à Milan pour les répétitions de **Werther**.

500 - 700 €

381

MASSENET Jules (1842-1912).

4 L.A.S. « J. Massenet », [1904], à sa fille Juliette et son gendre Léon BESSAND ; 7 pages in-8, 5 enveloppes.

3 lettres de Dax en janvier-février : il annonce son arrivée ; il revient d'un voyage en Espagne... À sa fille : « la vie est **longue & triste** » ; il est au calme et avance dans son travail : « le total des heures passées à ma besogne est de 210 heures depuis le 20 janvier »...

21 mai à Bessand : « Ma femme et moi nous désirons nous entretenir quelques instants avec vous »...

On joint une carte de visite envoyant un fauteuil.

300 - 400 €



383

382

OFFENBACH Jacques (1819-1880).

MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-fol. (27 x 34 cm).

Fragment d'une chanson à boire pour chant et piano, dont le début manque. Écrite à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 12 lignes, il compte 33 mesures notées sur 4 systèmes de 3 portées, avec les paroles : « m'obéir ne dois-tu pas m'obéir. Là, maintenant prends ton verre et prends-le sans raisonner. Trinquons ou crains ma colère »...

500 - 600 €

383

POULENC Francis (1899-1963).

L.A.S. « Fr. Poulenc », Noizay [octobre 1943], à André JOLIVET ; 4 pages in-8.

Belle lettre sur ses œuvres.

Il ne voulait jouer qu'une ou deux fois à Paris dans l'hiver, « las du troupeau du Palais de Chaillot ou des jolies idiotes de la Pléiade [Concerts de la Pléiade] », il donne son accord pour jouer sa **Sonate** (pour violon et piano) avec Ginette NEVEU ; il rentre à Paris fin novembre pour répéter son récital du 8 décembre avec Pierre BERNAC ; puis il doit jouer à Bruxelles son double Concerto [**Concerto pour deux pianos**] avec un pianiste belge et Charles MUNCH ; il est disponible en janvier et février... Il espère que Jolivet a commencé ses répétitions à l'Opéra (pour le ballet **Guignol et Pandore**) : « C'est à mon avis le meilleur moment du travail. J'aimerais connaître votre partition »... Il travaille : « j'ai terminé ces jours-ci sur des poèmes d'ELUARD une Cantate pour double chœur a cappella (commande belge) qu'on entendra après la guerre [**Figure humaine**]. Maintenant je pense écrire un Concerto pour piano et orchestre pour ma tournée d'Amérique d'après-guerre. C'est en pensant à l'avenir, qu'avec optimisme j'envise sans effroi, que je trouve le goût de composer, car la médiocrité actuelle du public avouez-le n'a rien d'excitant. Sans être philo-sémite il faut bien avouer que le levain juif est indispensable pour faire lever la pâte à flan des salles de concerts et que d'autre part j'aime mieux les **Mouvements perpétuels** joués par HOROWITZ que par Lucienne Delforge »... Il raille un article de « ce crétin de Machabey » sur MESSIAEN...

Correspondance, 43-9.

800 - 1 000 €



384



385



388



387

384

PUCCHINI Giacomo (1858-1924).

L.A.S. « G. Puccini », *Viareggio* 26 mars 1922, à Mme Antoinette SHERGIL OF MAJITHA à Simla (Inde) ; 2 pages in-4 à son adresse, enveloppe ; en italien.

Belle lettre au sujet de son travail pour son opéra *Turandot*.

[La chanteuse Antoinette Gottesmann-Baktay (1881-1948), d'origine hongroise, avait épousé en 1912 l'aristocrate sikh Umrao Singh Sher-Gil Majitha (1870-1954), qui sera un photographe indien renommé ; leur fille Amrita Sher-Gil (1913-1941) est une femme-peintre célèbre.]

Il craint de ne jamais venir dans le pays enchanté de sa correspondante ; trop de choses le retiennent, et il n'est plus tout jeune. Il travaille à *Turandot* (la cruelle princesse chinoise) qui l'occupe et l'occupera encore toute l'année à venir ; c'est un opéra de la plus grande importance et de grande difficulté : « Ho anche il lavoro di *Turandot* (la principessa crudele cinese) che mi occupa e mi occuperà anche tutto l'anno venturo. E' un' opera della massima importanza et di grande difficoltà ».

Il habite une ville nouvelle ; non loin est Torre del Lago où il a habité plus de 20 ans et a composé presque tous ses opéras ; il a aussi un pied à terre à Milan, mais où il séjourne peu et où vivent sa femme et son fils. À Viareggio il vit seul... Il ira bientôt à Paris pour mettre en scène son opéra *Gianni Schicchi* à l'Opéra-Comique. Il passera l'été à Viareggio dans les pins, et près de la mer (à 200 mètres)...

1 500 - 2 000 €

385

PUCCHINI Giacomo (1858-1924).

P.A.S. musicale, 1923 ; sur sa carte de visite.

Citation musicale de 3 mesures, thème du début de l'air de Mimi dans *La Bohème*, signée et datée « Giacomo Puccini 1923 ».

700 - 800 €

386

[RAVEL Maurice (1875-1937)].

L.S. « Pingard » à lui adressée, Paris 11 octobre 1901 ; 1 page in-8 en partie impr. à en-tête de l'*Institut de France*, enveloppe à « Monsieur Maurice Ravel 19 Brd Pereire Paris » avec cachet encre *Institut de France*.

Lettre signée par PINGARD, chef du Secrétariat de l'Institut, conviant Ravel, « 2^e 2^d Grand prix de composition musicale », à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts le 19 octobre 1901, en sa qualité de lauréat.

400 - 500 €

387

RAVEL Maurice (1875-1937).

L.A.S. « Maurice Ravel », [Chamouilley] 30 août 1916, à son amie Marie GAUDIN à Saint-Jean-de-Luz ; 1 page oblong in-12, adresses au dos avec cachets postaux (carte de *Correspondance des Armées de la République*).

Le « conducteur Ravel » est à la « 38^e section de parc automobile » ; il se plaint que les « relations postales entre S^t Jean-de-Luz et... X me semblent assez irrégulières... à moins que vous ayez la cosse ». Il n'a pas reçu de réponse à ses lettres à Marie ou à Jane, qu'il espérait avoir « peut-être le plaisir de la voir à Panama [...] Dès mon retour de perme, je pensais être expédié à mon nouveau service : le jour de mon départ, j'avais appris que j'étais muté. Voilà 20 jours que mes chefs et moi attendons l'ordre de mutation, et que je vis sur une patte, ce qui est bien incommode. J'ai trouvé maman beaucoup mieux que je ne le craignais. Depuis, j'ai reçu de ses nouvelles par des amis. Mon court séjour, paraît-il, l'a transformée, réellement rajeunie. J'ai bien compris qu'elle se doutait de mon genre d'occupations »...

Correspondance, écrits et entretiens, « Tel », n° 940.

800 - 1 000 €

388

RAVEL Maurice (1875-1937).

3 cartes postales a.s., 1924, à Mlles Marie GAUDIN et Annie COURTEAULT à Saint-Jean-de-Luz ; cartes postales illustrée, avec adresses.

À Marie GAUDIN. **Madrid 30 avril** (vue de l'Hôtel de Paris) : « quelle délicieuse ville que Madrid. [...] On se couche quand ça vous chante. [...] Aussitôt arrivé – sans retard – on m'a baladé dans la ville. J'ai voulu voir le musée du Prado. J'y retournerai »... Il signe « MR » – **Montfort l'Amaury 16 août** (vue des Arènes de Fontarabie) : « Bonne fête, Marie ! Ça s'est bien passé ? Rien à dire, cette fois : j'ai oublié toutes les Maries »... Signé « Maurice Ravel ». **Montfort l'Amaury 21 juin**, à Annie COURTEAULT (vue de la rue Saint-Lazare à Paris). « Pussy n'a fait que passer tout à l'heure : il est venu exprès de Mont-de-Marsan pour me charger de te gratter la tête de sa part... et aussi pour son mou ». Il signe : « Maurice ». **Correspondance, écrits et entretiens**, « Tel », n°s 1842, 1278, 1868.

1 000 - 1 200 €



389



389

RAVEL Maurice (1875-1937).

L.A.S. « Maurice Ravel », *Montfort l'Amaury* 21 août 1929, à sa « marraine » Mme Fernand DREYFUS ; 2 pages oblong in-12 à son monogramme MR et à en-tête *Le Belvédère*.

« Mais c'est affreux, ce qui vous est arrivé ! Rien qu'à l'idée d'un muscle déchiré, le cœur m'en faut par le nombril. [...] Édouard [son frère] en a fait autant le 15 août en redressant sa voiture qui, à une allure vertigineuse, s'était imaginée de vouloir capoter... Quant à lui, « ça va mal : en gestation, mais pas si heureusement que le croit Roland [Roland-Manuel, fils de Mme Dreyfus]... enfin, j'en suis aux vomissements. Dites-lui (à Roland) qu'il devra reculer son passage à la côte basque pour m'y trouver et assister au Festival MR (200 fr la place, il peut bien se payer ça sur ses droits de l'Éventail [le ballet collectif *L'Éventail de Jeanne*]...) »... **Correspondance, écrits et entretiens**, « Tel », n° 2433.

800 - 1 000 €

390

RAVEL Maurice (1875-1937).

L.A.S. « Maurice Ravel », *Montfort l'Amaury* 5 août 1932, à son amie Mlle Marie GAUDIN à Saint-Jean-de-Luz ; 1 page in-8 à son monogramme MR et à en-tête *Le Belvédère*, adresse au dos.

Il arrivera le 16 ou le 17 au soir. « Les fêtes de St Sébastien auront lieu les 27 et 28. Pour qu'Isabelle la Catholique ne se perde pas en route, le Président me l'apportera lui-même. Pour le gîte, je n'ai pas de préférence. Va pour l'hôtel Basque, si je puis y installer un piano ! (et qu'ils m'y fassent des prix doux) »... **Correspondance, écrits et entretiens**, « Tel », n° 2611.

800 - 1 000 €

391

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921).

L.A.S. « C. Saint-Saëns », 18 septembre 1891, à « Mon cher Vieux » [Jules BARBIER] ; 2 pages et demie in-8 (deuil).

Amusant refus d'un livret.

« Le scénario de *Marcellus* est tout à fait ravissant ; mais franchement, quand je me dispose à redonner *Proserpine*, quand je médite une *Phryné*, puis-je encore me mettre sur les bras une courtisane amoureuse ? C'est effrayant ce que j'ai déjà de grues dans mon théâtre, *Proserpine*, *Dalila*, la *Duchesse d'Étampes*, *Anne de Boleyn*, toute une galerie de vertus fortement avariées. Quel dommage de ne pas m'avoir donné *Marcelle* il y a dix ans ! »... Il n'a pu encore lire sa comédie : « Tu n'imagines pas combien j'ai peu de temps à moi à dépenser pour mon agrément »...

500 - 600 €

392

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921).

L.A.S. « C. Saint-Saëns », Las Palmas, 18 mai 1898 ; 3 pages in-8 (légères rousseurs).

« Le vice-consul de Las Palmas a reçu sa nomination d'officier d'académie ; il est rajeuni de dix ans, vous ne pouvez imaginer sa joie, elle n'a d'égale que ma reconnaissance pour vous »... Il s'embarque pour le Brésil dans dix jours et reviendra fin juillet ; en août il sera à Béziers pour *Déjanire* et regagnera Paris en septembre...

On joint 6 L.A.S. d'Émile BERGERAT à Constant COQUELIN.

300 - 400 €

393

SCHMITT Florent (1870-1958).

L.A.S. « Florent Schmitt », [29 décembre 1906], à Robert BRUSSEL au *Figaro* ; 4 pages in-8 à l'encre violette, enveloppe timbrée.

Belle lettre de remerciements pour son article dans le *Figaro*, sur son *Psaume XLVII*, deux jours après la première : « il me serait difficile de formuler un jugement sur des choses qui me sont trop familières pour que je puisse les considérer impartialement. Mais ne pensez-vous pas qu'une seule exécution est insuffisante pour donner une impression tout à fait juste [...] – et surtout une exécution de cette nature où les chœurs et l'orchestre, pleins de la meilleure volonté, ont eu leurs minutes littéralement comptées pour la préparation de musiques assez difficiles non seulement d'exécution mais d'interprétation »...

300 - 400 €

394

SCHMITT Florent (1870-1958).

L.A.S. « Florent Schmitt », Lyon [janvier 1922, à Robert BRUSSEL] ; 2 pages et quart in-8 à en-tête *Conservatoire National de Musique. Succursale de Lyon. Cabinet du Directeur.*

Il lui réclame « la circulaire adressée à tous les conservatoires de France, de Navarre, d'Ardenne et des colonies enjoignant aux professeurs de prescrire à leurs élèves l'emploi, pour la musique classique, des *éditions françaises*, à l'exclusion des Peter, Litolf, Ricordi et autres »...

200 - 250 €

395

STRAUSS I Johann (1804-1849).

L.A.S. « J. Strauss », 1^{er} mai 1838, à Ignaz MOSCHELES ; 1 page in-8 à son chiffre, adresse ; en allemand.

Il répondra bien volontiers à la demande de Moscheles, dans la mesure du possible. Il le prie de lui préciser le jour et l'heure pour discuter plus en détail des modalités : « Mit wahren Vergnügen erbiethen ich mich Ihrem geehrten Wunsche in jeder beliebigen Art entgegen zu kommen. Ich verbinde hiermit zugleich die Bitte, den Tag und Stunde zu bestimmen um hierüber nähere Rücksprache nehmen zu können hinsichtlich der Einteilung etc. »...

800 - 1 000 €



395

45

Littérature



396

396

ABOUT Edmond (1828-1885).

MANUSCRIT et notes autographes pour **Rome contemporaine**, [vers 1860] ; environ 60 pages in-8 et in-4, certaines à son chiffre, quelques feuilles contrecollées.

Manuscripts, brouillons et notes avec ratures et corrections (certains passages entièrement biffés), qui seront utilisés pour son essai **Rome contemporaine** paru chez Lévy Frères en 1861. Une partie a servi à l'impression, et porte des marques de typographes. On trouve plusieurs chapitres (ou fragments) du livre : **Le jeu des couteaux** (2 versions, chapitre V) ; **Les artistes** (chap. VIII), **La noblesse romaine** (chap. IX), **L'armée** (chap. X), **Le gouvernement** (chap. XI), **La mort** (chap. XIII), **Les bêtes** (chap. XIV), etc. ; ainsi que des notes éparses, notamment sur le « mezzo ceto » qui nourriront le chapitre VII sur la classe moyenne, et sur le petit monde de la campagne et de la ville, les salaires, etc.

On joint 2 pages de notes sur la population de Marseille et ses activités commerciales et industrielles.

700 - 800 €

397

APOLLINAIRE Guillaume (1880-1918).

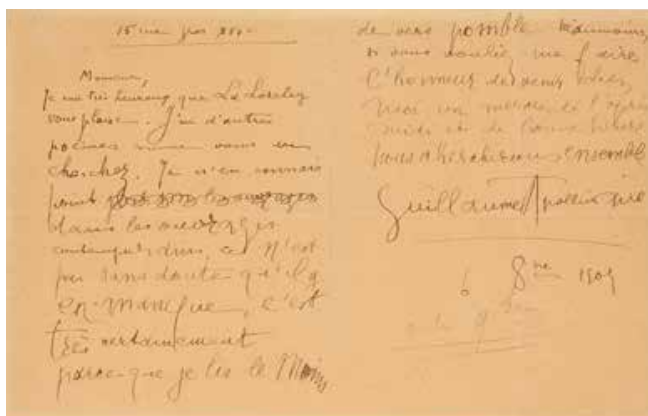
L.A.S. « Guillaume Apollinaire », 6 octobre 1909 ; 1 page et demie in-12.

Sur son poème La Loreley (dans **Alcools**, 1904).

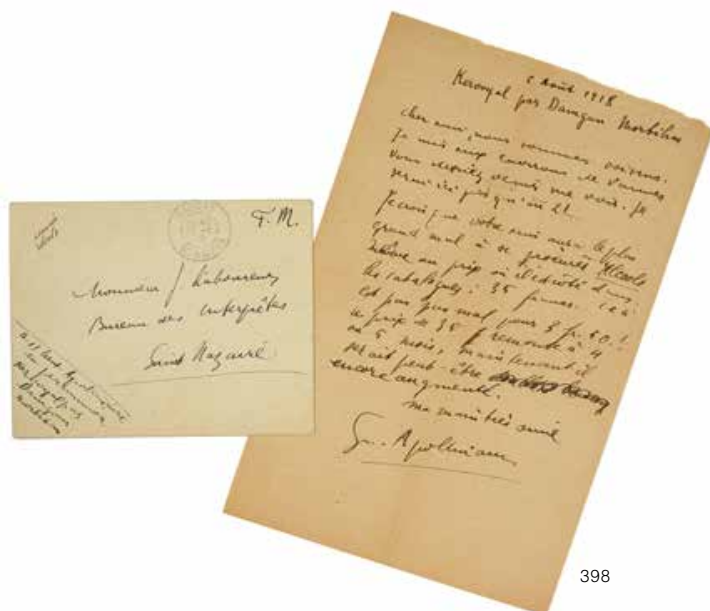
« Je suis très heureux que **La Loreley** vous plaise. J'ai d'autres poèmes comme vous en cherchez. Je n'en connais point dans les ouvrages contemporains, ce n'est pas sans doute qu'il en manque, c'est très certainement parce que je lis le moins de vers possible. Néanmoins, si vous voulez me faire l'honneur de venir chez moi un mercredi [...] nous chercherions ensemble »...

Correspondance générale, t. I, n° 272.

800 - 1 000 €



397



398

398

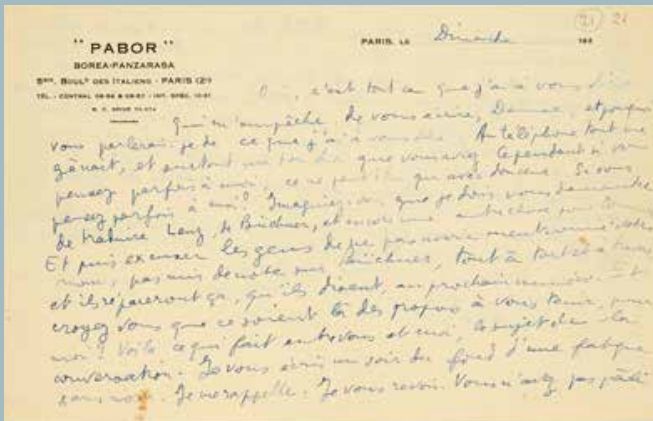
APOLLINAIRE Guillaume (1880-1918).

L.A.S. « G. Apollinaire », Kervoyal, par Damgan, Morbihan 6 août 1918, à Jean-Émile LABOUREUR, « Bureau des interprètes, Saint-Nazaire » ; 1 page grand in-8, enveloppe.

« Nous sommes voisins. Je suis aux environs de Vannes. Vous devriez venir me voir. Je serai ici jusqu'au 21. Je crois que votre ami aura le plus grand mal à se procurer **Alcools**, même au prix où il est coté dans les catalogues : 35 francs. Ceci est pas mal pour 3 fr.50 ! Ce prix de 35 f remonte à 4 ou 5 mois. Maintenant il serait peut-être encore augmenté »...

Correspondance générale, t. III, n° 1910.

1 000 - 1 200 €



399

399

ARAGON Louis (1897-1982).

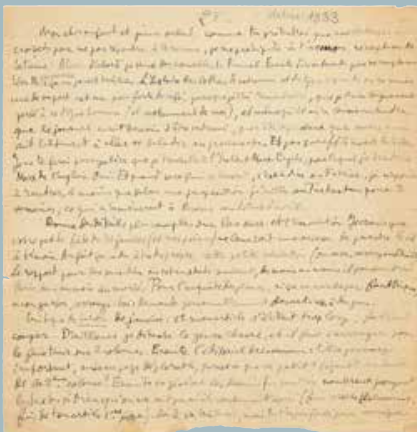
L.A.S. « Louis A. », Paris Dimanche [1926, à Denise LÉVY];
2 pages oblong in-8 à en-tête "Pabor", Borea-Panzarasa.

« Oui, c'est tout ce que j'ai à vous dire qui m'empêche de vous écrire, Denise, et pourquoi vous parlerais-je de ce que j'ai à vous dire. Au téléphone, tout me gênait, et surtout un ton dur que vous aviez. Cependant si vous pensez parfois à moi, ce ne peut être qu'avec douceur. Si vous pensez parfois à moi? Imaginer que je dors, vous dans une chambre longue de Brichon, et moi dans une chambre longue de Brichon. Et puis exposer les gens de la rue, tout à fait à l'aise, sans avoir de la rue, tout à fait à l'aise, sans avoir de la rue. Et ils passeront, qu'ils disent au prochain, et ils passeront, qu'ils disent au prochain, et ils passeront, qu'ils disent au prochain. Je vous écris un soir du fond d'une fatigue sans nom. Je vous rappelle. Je vous reviens. Vous n'avez pas peur.

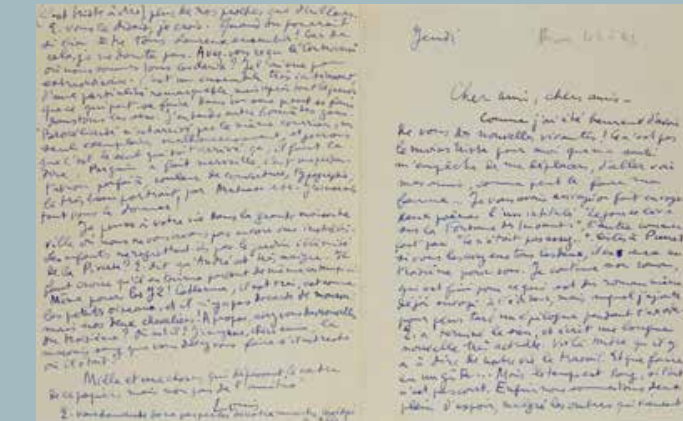
Il l'invite à venir voir sa pièce surréaliste **L'Armoire à glace un beau soir** qui va être jouée « au Théâtre des Mathurins (spectacles Berizza) »...

[Denise Lévy, née KAHN, (1896-1969), cousine de Simone Kahn, la première femme de Breton. Divorcée du médecin Georges Lévy, elle épousa en 1926 en secondes noces Pierre Naville, cofondateur de **La Révolution surréaliste**.]

500 - 700€



400



401

400

ARAGON Louis (1897-1982).

L.A.S. « A. », [Moscou] 28 [janvier 1933, à Georges SADOUL];
2 pages in-4.

Intéressante lettre de Moscou après sa rupture avec les surréalistes.

Il demande à son « cher enfant, et jeune salaud », des nouvelles de BUNUEL. Il évoque son remplacement à l'UIER (Union internationale des écrivains révolutionnaires) : Moscou demande que ce soit par Léon MOUSSINAC, ce qui lui paraît très bien. « Je ne te ferai pas mystère que je travaille à l'Institut Marx-Engels, pour lequel je traduis MARX de l'anglais. Oui. Et quand sera fini ce travail, [...] en Février, je m'appêrte à rentrer, à moins que selon une proposition j'aille au Turkestan pour 3 semaines, ce qui m'amènerait à Paname au début d'avril ». Il demande de plus amples détails sur les Surréalistes, et l'association [des Écrivains et Artistes révolutionnaires (AEAR), qui vient d'être créée]. « Je crains que votre petite fête du 31 janvier (et des poèmes) ne leur soit une occase de prendre le ciel à témoin. Au fait, ça a dû être du propre, cette petite récitation »... Il va envoyer son « rapport pour les sans-dieu », et évoque « l'enquête des jeunes ». Il fait ensuite une critique détaillée du numéro de **La Lutte** de janvier : « 1° Mon article était trop long, fallait couper. [...] Ensuite l'éditorial de Levasseur : titre pas assez important, mise en page déplorable [...] Ensuite en général les dessins (un peu trop nombreux) coupent les textes [...] La 2 va très bien, mais tu ne l'es pas foulé pour corriger la grammaire dans la traduction de STALINE! », etc. « Je vois que vous annoncez mon bouquin, mais pas celui de LEVASSEUR, sur l'Église et la Guerre », qui est déjà imprimé! « Il faut faire une réclamation conjointe pour les 2, c'est plus politique » ; il faudrait aussi faire quelque chose sur « le mouvement antireligieux des femmes »... Il va envoyer « un texte de brochure (sur Marx) par LOUKATCHEVSKI, dont tu pourras puiser des fragments »... Etc.

400 - 500 €

401

ARAGON Louis (1897-1982).

L.A.S. « Louis », [Villeneuve-lès-Avignon] Jeudi [hiver 1942-1943, à André ROUSSEAU]; 2 pages in-8.

Il parle de ses poèmes "Le jour se lève sur la Fontaine des Innocents" [pour **En français dans le texte**] et "Ce n'était pas assez"... ; il en enverra un troisième à Pierre SJEHERS. « Je continue mon roman [Aurélien], qui est fini pour ce qui est du roman même déjà envoyé à l'éditeur, mais auquel j'ajoute pour plus tard un épilogue pendant l'exode. E. a terminé le sien [**Le Cheval blanc** d'Elsa TRIOLET], et écrit une longue nouvelle très actuelle ». Il a reçu **Brocéliande** [publié à Neuchâtel dans **Les Cahiers du Rhône**] : « Béguin a fait merveille, c'est une présentation parfaite, couleur de couverture, typographie, le très beau portrait par Matisse etc. »...

500 - 700€

402
ARTAUD Antonin (1896-1948).

L.A.S. « Antonin Artaud », Ivry soir 22 septembre 1947,
à Jacques PREVEL : 2 pages in-8 à l'encre verte, enveloppe
timbrée.

Besoin de drogue.
[Prevel, tuberculeux, traité au Centre de précurseur de la Cité universitaire, fournissait Artaud en laudanum et en opium].
« Ne vous inquiétez pas. Le drame est partout pour moi. Je peux rester 48 heures sans rien mais au bout de 48 heures ça saute. Il est malséant de ma part de demander à un malade tel que vous quoi que ce soit », mais on lui a dit qu'il avait l'intention de lui faire parvenir quelque chose ; dans ce cas il faudra le faire demain mardi : il pourra tenir jusque-là, mais après « il y a quelque chose en moi qui sautera. Je passe mes journées **cloué** sur mon lit. [...] Je sais ce qu'il faut faire **pour vous** et je le ferai. Vous ne pouvez pas rester comme ça. **Je compte donc sur vous** »...
On joint 2 L.A.S. de Jean LORRAIN, concernant ses **Modernistes** et un article sur les danseuses javanaises.

800 - 1 000 €

403
BANVILLE Théodore de (1823-1891).

POÈME autographe signé « Théodore de Banville »,
À M. Griois, Odelette, Monaco 1860 ; 1 page oblong in-fol.

Belle évocation de Monaco.
Cette odelette, qui n'a pas été recueillie dans les **Odelettes**, compte 13 quatrains en octosyllabes. Banville, qui était parti pour Nice et Monaco avec l'actrice Marie Daubrun, évoque avec humour Amat, directeur de théâtre, qui refuse une cheminée pour le décor du **Cheveu blanc** (comédie d'Octave Feuillet). Banville a conté son séjour et décrit la Côte d'Azur dans **La Mer de Nice**.
Le poème est signé en fin, situé et daté : « Monaco, à la Condamine, le Mardi 17 Janvier 1860 ».
« Avec cette chaleur précoce,
Avec cette hospitalité [...]
Au paradis, où l'orange
Cause avec la pomme de pin, [...]
Auprès de tes ondes sereines,
O presque île de Monaco »...

600 - 800 €

404
BANVILLE Théodore de (1823-1891).

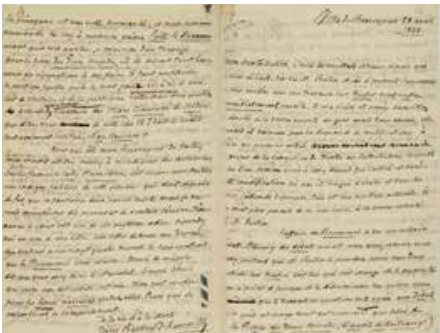
POÈME autographe, **La Comédienne**. *Strophes récitées par Mademoiselle Sarah Bernhardt* ; 5 pages infol.

Important poème de 24 quatrains, superbe évocation du théâtre à Paris et des servitudes et grandeurs de l'art de la comédienne, destiné à être lu par Sarah BERNHARDT. Il semble être resté inédit. Le manuscrit présente des ratures et corrections ; la 12^e strophe a été entièrement refaite.
« Paris entier ! Je vois sous les flammes du lustre
Embrasant les beaux lys et leurs nobles pâleurs
Paris vivant, Paris charmant, Paris illustre
Et l'éblouissement des femmes et des fleurs. [...]
Une comédienne oh ! c'est bien peu de chose
Murmure de bonheur ou grimace d'effroi
C'est un jouet doré frère et couleur de rose,
Dont on rit et qu'on laisse après non pas pour toi !
Car toi tu le comprends, notre vaillant délire ! [...]
Et pour toi, qui suivant la mouvante mêlée,
Voyait Rachel mourant s'appuyer au décor
Et chanceler aussi Dorval échevelée
Une comédienne est quelque chose encore »...

800 - 1 000 €



402



405

405
BARBEY D'AUREVILLY Jules (1808-1889).

L.A.S. « Jules Barbey d'Aurevilly », [Paris] Villa de Beauséjour
28 août 1844, à Guillaume-Stanislas TRÉBUTIEN ; 4 pages in-8.

Belle lettre littéraire à son ami intime.
Barbey parle d'abord de ses articles sur Frédéric HURTER qui vont certainement être pris par BERTIN (directeur du **Journal des Débats**). Il dit sa lassitude face à la difficulté de placer des articles dans les différentes revues : « Je suis lassé quoique mon âme ne manque pas de fermeté, mais la patience n'est pas une vertu à hauteur de main humaine. Pour être Patient, il faut être Éternel. Je ne le suis pas ; j'ai soif de mon jour et la vie m'est bien dure. J'avais résolu d'en finir, mais d'en finir, entendons-nous ; en homme qui veut **tenter le sort par un autre côté**, si je ne parvenais pas à sortir du **cercle vicieux**, comme vous dites si bien, dans lequel je suis depuis trop longtemps enfermé. [...] Qu'il vous suffise de savoir que j'en ai assez de la vie sans **résultat** que j'ai menée et que je ne me crois pas fait de la substance de ceux que le sort égorge obscurément derrière une porte. Il faut avoir dix-huit ans pour se tuer comme Escousse. Si je vous envoyais mes **memoranda** de ces quelques dernières années, vous verriez que peut-être j'ai le droit de me coucher dans ma fosse, mais j'ai encore des curiosités de vivre et des facultés de combat au service de la Destinée. [...] La prévoyance est une vertu normande, et nous sommes Normands. Ne lisez à personne qu'au Poète le **Brummel** avant qu'il soit publié. Je m'occupe d'un travail pour la **Revue des deux mondes** où ils disent tout haut avoir des réparations à me faire. Il faut profiter de la position fausse qu'ils se sont faite vis-à-vis de moi. C'est de l'histoire et de la politique rattachées aux questions actuelles que ce travail [...] Vous qui êtes mon fourrageur de faits, mon érudit attiré, pensez à m'indiquer des documents sur la fameuse **Lady Hamilton**. C'est encore une faiblesse, une indigne faiblesse de cette plume qui doit devenir de fer, que la fantaisie d'un pareil sujet, mais je ne puis m'empêcher d'y penser et de vouloir l'écrire. J'en aurai le cœur net un de ces matins »...
Il termine : « Rien n'est perdu pour les âmes **païresses** entre elles. Ceux qui se ressemblent, se comprennent. À la vie et à la mort »...
Correspondance générale, t. I, p. 178-180.

1 000 - 1 500 €





406

406

BARBEY D'AUREVILLY Jules (1808-1889).

L.A.S. « Jules Barbey d'Aurevilly », Mardi soir 21 juin [1864?], à Hector de SAINT-MAUR ; 2 pages in-8 (liseré vert) à l'encre rouge.

Belle lettre. « Le solitaire de la rue Rousselet, ce sombre Giaour qui s'est tant ennuyé dans son capuchon, depuis que vous êtes parti, ira dîner chez vous, **jeudi prochain**. Si l'escarpolette qui vous balance de Livry à Puteaux et de Puteaux à Livry ne peut pas s'arrêter ce jour-là, pour me donner cette **Pause de bonheur**, mandez le moi et je **repiquerai** dans ma tristesse. Diable m'emporte si j'ai ri depuis que vous êtes là-bas ! Vous représentez toute la joie présente de mon esprit et de mon cœur. Quand je soulève mon verre, chez vous, il me semble que je soulève cette montagne qu'on a sur le cœur & qu'on appelle, je crois, la vie »...

On joint 8 L.A.S. d'Edmond ABOUT à sa femme, et 18 L.A.S. adressées à Edmond About, notamment au sujet de son drame **Gaëtana**, par Juliette ADAM, Louis BULOZ (3), Th. CHAULOUX, Barthélemy DANGLAS, M. DESTUTT DE TRACY, Émile DURAND-GRÉVILLE, Camille FERRI-PISANI, Adolphe GUÉROULT (2), Gabriel LUCAS DE MONTIGNY, Eugène MOREAU, T. VÉRON, etc. ; plus une L.S. de Maurice RICHARD, ministre des Beaux-Arts, et 2 télégrammes.

600 - 800 €

407

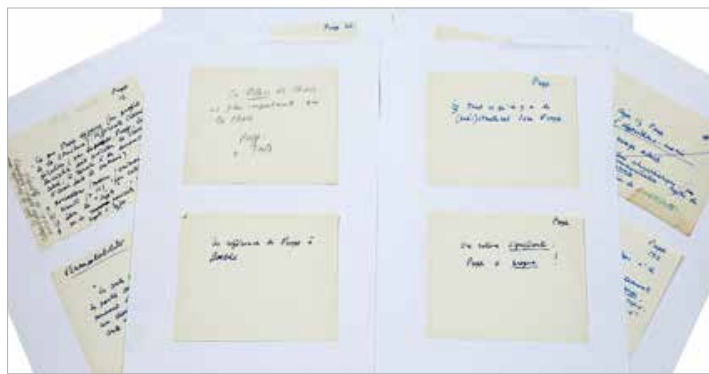
BARTHES Roland (1915-1980).

NOTES autographes ; 36 fiches oblong in-12 collées sur 18 pages in-4.

Notes de lecture sur Vladimir PROPP et sa **Morphologie du conte**. « La **place** des choses est plus importante que les choses »... « Les références de Propp à Goethe »... « Une rature signifiante : Propp = **propre** ! »... « Propp 15. **Permutabilité** : "Les contes ont une particularité : les parties constitutives d'un conte peuvent être transportées sans aucun changement dans un autre conte" = loi de la permutabilité »... « Le vol ne peut se produire avant que la porte soit enfoncée »... « Classicisme de Propp : le conte comporte une **introduction**, une partie préparatoire **cf.** Aristote »... Barthes note que Propp « frôle la psychanalyse », qu'il se réfère souvent aux rêves, etc. « Sorte de psychanalyse à la Propp : l'un des principaux fondements structurels du conte, le **voyage**, est le reflet de certaines représentations sur les voyages de l'être dans l'autre monde »... Etc.

[Ces notes ont certainement servi à Roland Barthes pour son article « Introduction à l'analyse structurale des récits », dans la revue **Communications** n°8, 1966.]

500 - 700 €



407

408

BATAILLE Georges (1897-1962).

2 L.A.S. « Georges Bataille », Vézelay mars-juillet 1946, à Hans BELLMER à Revel ; 2 et 3 pages in-8, une enveloppe.

22 mars. Bataille a commandé les cuivres et le vernis dont Bellmer a besoin, mais Gheerbrant n'est pas allé les chercher pour les expédier à Bellmer, ce que Bataille juge inadmissible : « il nous faut nous défendre un peu contre un laissez-aller dont nous risquons d'être victime. Nous avons déjà fort à faire avec le nôtre mais celui des autres, des capitalistes, non ! »...

30 juillet. Robert Châté s'est chargé de commander les cuivres « comme pour lui »... Quant à la menace (Bellmer divorce et craint des poursuites de son épouse), Bataille refuse d'endosser une responsabilité : « Il faut, je crois, embrouiller les choses, parler de travail très surréaliste à partir d'une photographie. D'autre part envisager un fantôme de réunion, sinon de société de bibliophile », avec Châté, Paulhan ou Gheerbrant.... Il faut « minimiser l'histoire des photographies qui doivent être données comme absolument pas réalistes, le point de départ étant à mettre au compte de plaisanteries, [...] explicables par les mœurs peu bourgeoises des artistes, sans rapport avec une édition quelle qu'elle soit de photographies libres, puisque vous êtes surréalistes et que vos photographies sont des jeux déformants [...] ce n'est pas pornographie mais littérature [...] D'ailleurs le texte n'est pas plus ou guère plus répréhensible que le **Tropique du Cancer** d'Henry MILLER, publié à des milliers d'exemplaires »...

500 - 700 €

409

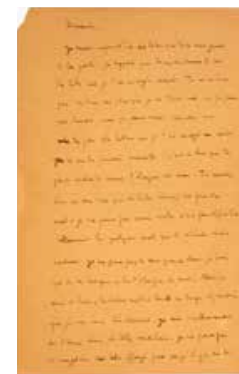
BATAILLE Georges (1897-1962).

L.A.S. « Georges », Dimanche [1934, à Dora MAAR] ; 2 pages in-8 sur papier jaune.

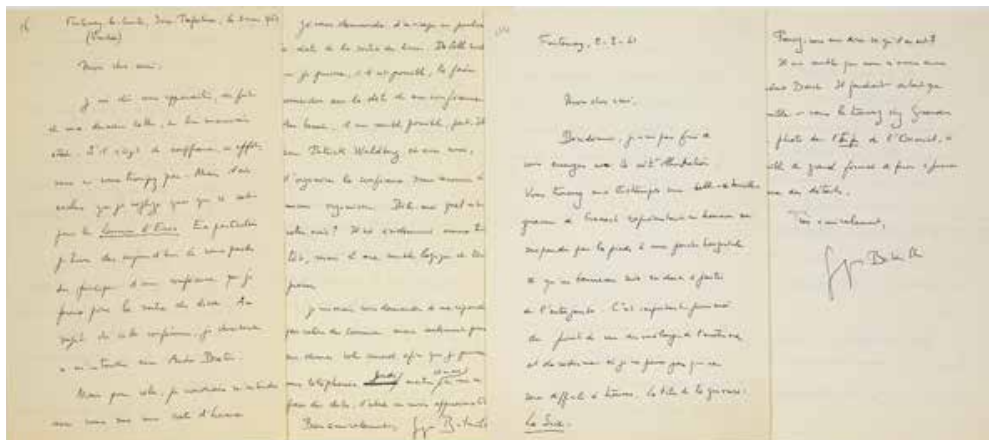
Douloureuse lettre d'amour, à la fin de sa liaison avec Dora Maar.

Il a reçu sa lettre, et craint qu'elle ne veuille s'éloigner de lui : « Tu savais bien en tous cas que ta lettre devait me faire du mal : je ne peux pas savoir si elle n'est pas définitive, tellement les quelques mots que tu m'écris sont brutaux. Je ne peux pas te dire grand chose. Je crois que tu te trompes si tu t'éloignes de moi. Mais je suis si loin, les lettres mettent tant de temps à parvenir que je me sens désarmé. Je suis malheureux de t'écrire dans de telles conditions. Je ne peux pas m'empêcher d'être effrayé par ce qu'il y a en toi de fragile, à la merci de chaque saute d'humeur. Tu ne peux pas savoir ce que tu aimes vraiment, si bien que tu n'aimes rien vraiment et ainsi tout se perd. Je ne sais plus. Il y a eu des moments où je pouvais croire que tu serais entière avec moi, mais nous avons joué une sorte de marchandage, mais je ne veux plus le jouer et cela ne m'importe plus de savoir si c'est un malheur ou un bonheur : je t'appartiens entièrement. Je voudrais que tu comprennes mieux à quel point la vie dépend de réticences qui en détruisent le sens ». Il est certain que la vie est dure pour elle : « Elle est pour moi dure comme de la pierre »...

1 000 - 1 500 €



409



410

410

BATAILLE Georges (1897-1962).

2 L.A.S. « Georges Bataille », Fontenay-le-Comte 1960-1961, à Joseph-Marie LO DUCA ; 4 pages in-8 chaque.

[J.-M. LO DUCA dirige dès 1958 la collection « **Bibliothèque internationale d'érotologie** », publiée par Jean-Jacques PAUVERT, et aide Bataille, miné par la maladie, à terminer son dernier ouvrage, **Les Larmes d'Eros**, et à le publier dans cette collection.]

5 mars 1960. Malgré sa mauvaise santé et ses souffrances, il assure à son ami qu'il « est exclu que je néglige quoique ce soit pour les **Larmes d'Eros** ». Il tient particulièrement à donner une conférence pour la sortie du livre, au sujet de laquelle il compte s'entendre avec André BRETON. Pour cela, il a besoin de savoir les dates de remise du manuscrit et de sortie du livre, après accord avec PAUVERT. « Mon état de santé reste inquiétant, cependant le traitement que je suis me permet d'escompter une amélioration, et d'ailleurs j'ai déjà retrouvé un rythme de travail un peu lent mais régulier. [...] J'ai pu reprendre le plan de mon livre de manière à lui donner un développement plus important, une ambition plus essentielle. Je voudrais en faire un livre plus remarquable qu'aucun de ceux que j'ai déjà publiés... Il pense remettre le manuscrit début avril, en tenant compte « de la lenteur relative avec laquelle je travaille actuellement »...

2 mars 1961, indications iconographiques pour l'illustration des **Larmes d'Eros** : « Vous trouverez aux Estampes une belle – et terrible – gravure de Cranach représentant un homme suspendu par les pieds à une perche horizontale et qu'un bourreau scie en deux à partir de l'entrejambe. C'est important pour moi du point de vue du mélange de l'érotisme et du sadisme », la gravure a pour titre **La Scie**... Il a reçu une lettre de René MAGRITTE, au sujet de la « reproduction en couleurs du « **Carnaval du sage** » (Femme nue aux longs cheveux blonds, masquée d'un loup blanc). [...] Magritte est assez susceptible et il vaut mieux éviter de parler du côté érotique (surtout du côté plaisant de l'érotisme) ». Il a trouvé « une autre photo du supplice chinois des 100 morceaux. Tout à fait semblable quant au supplice, mais c'est un autre homme »... Il voudrait aussi avoir du Jérôme Bosch, « une photo de **L'enfer** de l'Escurial, si possible de grand format de façon à pouvoir donner des détails »...

800 - 1 000€



412



411

411

BEAUMARCHAIS Pierre-Augustin Caron de (1732-1799).

L.A.S. « Beaumarchais », 26 septembre 1762, à MM. Airain et Sonet à Quinçay ; 1 page in-4, adresse (fentes au f. d'adresse).

Il a dû changer son projet de voyage à Quinçay ce jour : Baclet est venu le voir le matin protestant « que son intention n'avoit jamais été de vous faire aucune malhonesteté », il l'a assuré qu'il s'était retiré à Tours en attendant ses ordres pour le solde de son compte, et que le Sieur Armand ne serait pas à Quinçay aujourd'hui.... Beaumarchais compte donc « renvoyer ces commis hautains et malhonnêtes », et préfère profiter de cette journée pour régler avec Mr Pernon les points de désaccord. Il propose une réunion mardi : « J'y rendrai compte à tout le monde des objets qui nous divisent et qui ont aretté jusque ce jour mon adhesion au traité qu'ils ont fait avec vous ». Il espère qu'ils parviendront à trouver une conciliation et une conclusion définitive à cette affaire...

On joint la copie par Albert SAMAIN d'un poème de Francis Jammes à lui dédié : « Silence. Puis une hirondelle sur un contrevent »... (2 p. petit in-4).

800 - 1 000€

412

BEAUVOIR Simone de (1908-1986).

MANUSCRIT autographe, [1954] ; 2 pages in-4.

Prière d'insérer de son roman **Les Mandarins** qui lui valut le prix Goncourt en 1954.

Le manuscrit présente des ratures et corrections ; le dernier paragraphe ne fut pas publié.

« On a toujours embarrassé les écrivains en leur demandant : pourquoi écrivez-vous ? Mais jamais sans doute ne se sont-ils sentis aussi perplexes qu'au lendemain de la dernière guerre. Étonnés par quatre années d'horreur et par les perspectives qui s'ouvraient soudain au monde, ils découvraient que les vieilles valeurs avaient fait long feu et qu'une nouvelle figure de l'homme était en train de naître : quel rôle l'avenir leur réservait-il ? Les mots pouvaient-ils encore servir ? à qui ? pour quoi ? Entre le nihilisme, l'esthétisme, l'action politique, où se situait la littérature ? Ce livre n'apporte aucune réponse à ces questions : c'est un roman. Il relate seulement l'histoire de gens qui se les sont posées. On dit volontiers que les écrivains ne sont pas des personnages romanesques : pourtant les aventures de la pensée sont aussi réelles que les autres, elles mettent en jeu l'individu tout entier ; pourquoi ne tenterait-on pas de les raconter ? ».

Suit un dernier paragraphe resté inédit : « L'expérience dont ce livre rend compte a été concrètement vécue par bon nombre d'intellectuels français ; entre ceux-ci et les héros des **Mandarins**, il y a donc identité de situation : c'est la seule clef que ce livre comporte ; le lecteur se tromperait fort s'il prétendait en trouver d'autres ».

700 - 800€

413

BLOY Léon (1846-1917).

2 L.A.S. « Léon Bloy », [8 et 13 juillet 1874], à Jules BARBEY D'AUREVILLY ; 4 pages in-8 (légère fente) et 4 pages in-12.

Belles lettres, superbement calligraphiées, à propos d'une préface d'Alexandre Dumas fils.

Paris 8 juillet. Bloy informe Barbey d'Aureville qu'il vient de relire les épreuves d'un de ses articles du **Constitutionnel**. Il a vu trop tard qu'une faute lui avait échappé, et prie Barbey ne pas lui retirer sa confiance et de faire « comme cet épiciier dont parle Walter Scott qui accepte en grondant une pièce de mauvais aloi, mais qui l'accepte plutôt que de renoncer à une bonne pratique ». Plus loin il évoque un livre qui paraît sans nom d'auteur « sous le titre de **Retour du Christ** et précédé d'une préface ignominieuse de DUMAS où ce nègre fils de p... se permet d'insulter la Sainte-Vierge. Aussitôt le **Figaro** publie la préface. Grand scandale ! [...] le livre est rigoureusement saisi chez l'éditeur et se vend comme du pain chez tous les autres de France et de Navarre. Plaudite et exsurgite. La Farce est jouée. » Il travaille pour Cadoudal, « avec des peines d'âme et des peines d'esprit très difficilement supportables et dans des conditions matérielles qui donneraient de l'effroi à un stoïcien ». Il a écrit un article sur **la Restauration**, priant Barbey de le renvoyer après lecture, car il a « besoin de plusieurs exemplaires et Cadoudal n'en donne pas facilement. Cet excrément légitimiste coûte un franc »...

Lundi [13 juillet], il suggère quelques aménagements à l'article qu'à son incitation Barbey d'Aureville a écrit au sujet du **Retour du Christ**, pour que, au cas où ce texte ne serait pas retenu par le **Figaro**, il puisse paraître ailleurs. [L'article paraîtra dans **Le Constitutionnel**].

1 000 - 1 200 €

414

BLOY Léon (1846-1917).

L.A.S. « LB » (minute avec ratures et corrections), 19 mai 1898, à Gabriel Randon (Jehan RICTUS) ; 1 page in-8.

Il se justifie et exprime son grand étonnement, Rictus ayant été choqué par la dédicace que lui avait adressée Léon Bloy sur un exemplaire de **La Femme pauvre**... « Ainsi donc je vous ai fait de la peine ! Juste le contraire de ce que je voulais. Mais est-ce de ma faute ? Le « rossignol » était pour vous car votre livre est assurément d'un poète et même d'un poète peu ordinaire. La «langue pourrie» était pour l'argot, le hideux argot dont vous avez déplorablement et inconcevablement affublé votre poésie »...

300 - 400 €

415

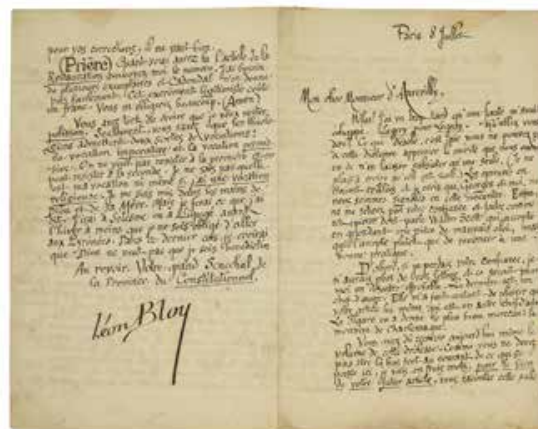
BOSSUET Jacques-Bénigne (1627-1704).

L.A.S. « JBenigne a E de Condom », Versailles 8 mars 1673, à Maurice DUMAY ; 1 page in-8, adresse.

L'ancien évêque de Condom est alors précepteur du Grand Dauphin ; il écrit à son cousin Maurice Dumay, trésorier des menus plaisirs.

« J'apprens que le S^r Henry a une affaire à traiter avec vous et comme il m'est recommandé par des personnes que j'affectionne beaucoup, je vous supplie monsieur mon cousin de le traiter aussi favorablement qu'il sera possible »...

700 - 800 €



413



415

416

BRETON André (1896-1966).

L.A.S. « André Breton », Poitiers [1940], à Pierre MABILLE ; 1 page et demie oblong in-12 à l'encre verte (carte postale), adresse (cachets postaux militaires).

Médecin-auxiliaire à l'École de pilotage de Poitiers, Breton vit des heures mornes. Les permissions sont suspendues, il ne peut aller à Paris et demande des nouvelles. « J'ai trouvé ici d'occasion un curieux livre **Les chefs-d'œuvre de la littérature occulte** [...] Malheureusement ces ouvrages paraissent composés dans un terrible esprit de vulgarisation ». Il réclame des textes pour une revue en projet : « Je pense à Diamant-Berger (pourvu qu'il se modère), à Malet (même restriction). Il faut tenter d'apporter là-bas l'essentiel de ce qui manque : une certaine nocivité sur le plan érotique et sur celui de l'humour me paraissent des plus recommandables. [...] vous savez que vos commentaires m'éclairent tout un côté de la vie »...

400 - 500 €

417

BRETON André (1896-1966).

L.A.S. « André Breton », New York 29 mars 1944, à Mme REIS ; 1 page in-4 à l'encre verte.

Il lui envoie une liste d'adresses pour l'envoi de la revue **VVV**, et la remercie, ainsi que son mari Bernard, pour leur aide : « C'est grâce aussi à vous deux que nous aurons pu faire sortir les quatre numéros d'une revue qui, après tout, sera sans doute la principale curiosité artistique de cette guerre et le meilleur témoignage de ce qui, envers et contre tout, a pu s'y accomplir en matière de création »...

300 - 400 €



418

418

CAMUS Albert (1913-1960).

L.A.S. « Albert Camus », 27 novembre [1946],

à Jean-Louis BARRAULT ; 1 page in-4 à en-tête de *Combat*.

Au sujet de *Caligula*.

Il est « content que *Caligula* vous ait plu. Mais j'en vois surtout les faiblesses, ce qui est tout naturel. Moi aussi, j'aimerais vous voir et je serais heureux de travailler avec vous. Mais cette vie de Paris est stérilisante »...

[*Caligula* avait paru en 1944. Barrault, tout juste démissionnaire de la Comédie-Française, est alors en train de créer avec son épouse Madeleine Renaud la Compagnie Renaud-Barrault, et de s'installer au théâtre Marigny. Son projet de monter *Caligula* de Camus ne put aboutir.]

600 - 800 €

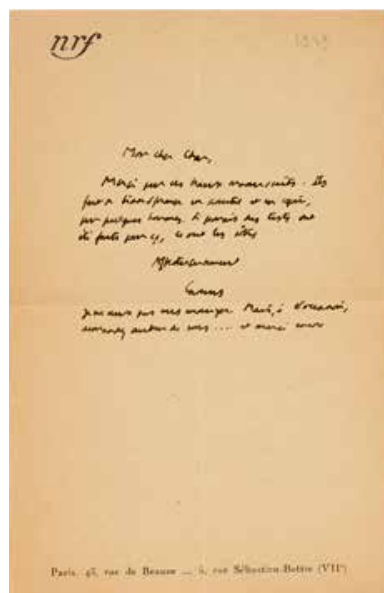
419

CAMUS Albert (1913-1960).

L.A.S. « Camus », [1949], à René CHAR, « Hôtel Montalembert » ; demi-page in-8 à en-tête *nrf*, enveloppe.

« Mon cher Char, Merci pour tes beaux manuscrits. Ils font se transformer en amitié et en espoir, pour quelques hommes. Si jamais des textes ont été forts pour ça, ce sont les vôtres »...

700 - 800 €



419



420

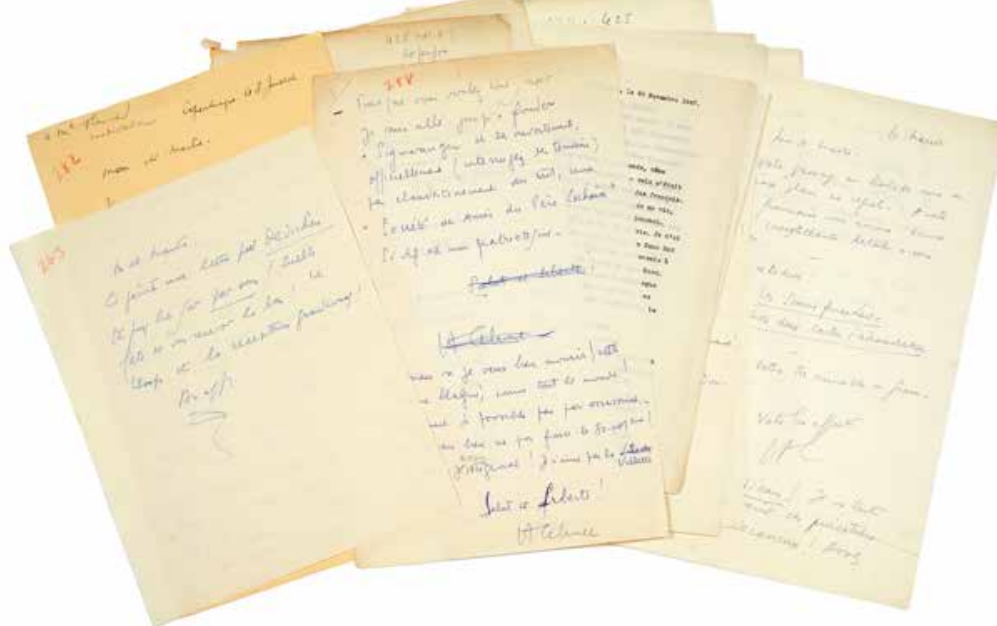
420

[CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)].

3 fiches signalétiques imprimées, [1945] ; 11 x 8 cm.

Fiches signalétiques de la Police des Frontières, concernant DESTOUCHES dit CÉLINE, à la suite du mandat d'arrêt du 19 avril 1945. « Suspect au point de vue national. [...] Auteur littéraire connu pour sa propagande antijuive. Ami personnel de Otto Abetz ». En cas de découverte, ordre est donné de le garder à vue et d'avertir la D.S.T.

500 - 700 €



421

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

18 L.A.S. (la plupart des initiales ou du paraphe) et 2 L.A.,
[Copenhague juillet-décembre 1947], à Thorvald MIKKELSEN ;
39 pages in-4 ou in-fol.

Correspondance à son avocat danois sur sa vie à Copenhague après sa libération de prison, dans le studio de Kronprinsessegade.

Copenhague 8 juillet. L'article anonyme de *France Dimanche* le concernant est un faux. Le journaliste est « un fantôme inventif, à preuve les propos qu'il me prête, Viet Nam, Indochine etc... Quant à DÉAT je n'ai jamais eu aucun rapport avec lui. Je lui ai jamais écrit ». Il l'a vu pour la dernière fois il y a trois ans, dans une rue de Sigmaringen. « Ce fantôme de journaliste est donc aussi un **provocateur** »... – Envoi d'une lettre pour Dedichen. « Quelle fête de vous recevoir là-bas ! Le temps et la réception grandioses ! »...

Le lundi. Il demande 2 **Défenses**, et voudrait « faire discuter le prix de la reproduction du tableau de Van Gogh, *Le Moulin de la Galette* » chez un encadreur...

Prière de lui communiquer la lettre de l'administrateur délégué de Denoël, « où il m'accuse réception **de ma lettre de rupture de contrat et me demande de revenir sur ma décision** », ainsi que du papier, la casquette de Milton HINDUS et « 2 **Défenses** »...

[Fin septembre ?]. Il apprend par *Le Figaro* que sa pauvre secrétaire Mme Chenevier a été blessée accidentellement au cours de l'arrestation d'un « individu de la Zone ». Il prie Mikkelsen d'aller la voir en personne, à Saint-Ouen : « Quel chagrin j'en ai ! Moi qui l'ai toujours soignée et son mari ! [...] Les meubles de ma mère sont chez elle et mes derniers manuscrits »...

Mercredi. Son passage en bolide leur laisse des regrets : « À notre manière française nous avions encore mille croustillants détails à vous demander »... Il « récidive » en demandant des sonnifères et leurs cartes d'alimentation, et le presse de faire venir des sourciers : « Assez d'optimisme et d'économie ! La propreté, son avenir, les polichinelles, tout un monde dépend de ces travaux ! »...

Guignol's Hus le 25. Reconnaissance pour deux magnifiques caisses de pommes : « Elles nous mèneront jusqu'au printemps ! D'ailleurs les oiseaux qui s'y connaissent ne quittent pas nos fenêtrés »... – **Vendredi.** « Tout ce micmac est **très louche** la suite est prévisible. CHATEAUBRIANT vient d'être condamné à mort. C'était un écrivain, **très collaborateur**, très **venu**, mais tout de même, lui, **un écrivain**. On a dû faire une charrette d'écrivains. Et j'en suis ! On voudrait bien que je galope après la charrette ! »... Ragots : « La déesse a plaqué Popol [GEN-PAUL] dès leur retour d'Amérique. [...] La Butte doit être toute retournée ».

Mardi. Il apprend par Daragnès que Mme VOILIER réédite le *Voyage*, Maître NAUD étant tout à fait d'accord. « Singulier défenseur ! Je suis tout joyeux ! Cela va payer mes contributions à l'État français, quelle aubaine ! qui me ruine, persécute, chasse, pourchasse, m'interdit de gagner ma vie et ne pense qu'à me fusiller – on ne peut être plus cocu, battu et grotesque »... La Voilier commande et tout lui obéit... « Et de toujours me parler de **Féerie** ! Rien ne m'agace davantage. Je ne suis pas assez

volé ? »... – **3.** Popol se marie, « mais il doit être plus heureux encore de savoir tous ses copains en exil ou au bagne. [...] Il a dit tout le mal qu'il pensait de moi à GEOFFROY, mines d'or etc. »... Il faut lui dire qu'il déconne ; ces paroles d'ivrognes sont mortelles. « On ne se fie pas aux boniments de mes ennemis... mais on croit volontiers exacts les calomnies de mes amis »... – À propos d'une coupure (jointe) de *Dimanche soir*, avec photo de Céline et Lucette « à la porte de Guignol's Hus. [...] **Démenti absolu**. Je répète pour la **10 000 fois** que je n'ai jamais mis les pieds à l'ambassade d'Allemagne, je le jure. [...] On hésite entre dégueuler et rigoler »...

Jeudi. Envoi d'une coupure (jointe) du *Monde* conseillant aux Français condamnés par la justice de choisir un autre lieu de refuge que le Canada. « L'imbécile DE GAULLE (grand comme un pantin sur lequel on a trop tiré dit Lucette) déjoue tous les pronostics des experts ultra renseignés de la Politique ! Tel cas TRUMAN »... S'être réfugié au Danemark était un prodige d'intelligence et de prévision ; il a eu du génie. Il parle avec enthousiasme des lettres d'Henri IV : « Quel politique merveilleux ! Quel homme ! Quelle plume ! Quelle épée ! Quel cœur ! On ne fabrique plus que des bredouilleux abrutis »... – **17 novembre.** Remerciements pour le voyage à Copenhague ; il ne lui rendra sans doute jamais rien de ses bienfaits...

Copenhague 28 novembre. Il rectifie des erreurs : il nie avoir jamais soigné d'Allemands en Allemagne, avoir écrit dans *La Gerbe*, avoir été à Vichy, avoir attendu « d'échouer à Copenhague pour y découvrir la Patrie » (rappel de ses services en 1914-1915)... Il convient que ses relations avec Pierre LAVAL furent fort mauvaises tant qu'il était au pouvoir, mais à Sigmaringen il l'a toujours trouvé « dans l'infortune, très digne, très patriote, et très pacifiste, toutes qualités qui sont faites pour me plaire. Je n'aime pas à salir les morts, ni les emprisonnés, ni les désarmés. Je ne tire ni dans le dos, ni par terre, ni en l'air, je ne tire jamais qu'en face, et si on me le permet, sans chaînes, debout »...

Samedi. Il a demandé au pasteur LØCHEN de tâter le Consulat de France concernant l'obtention d'un certificat de vie pour Lucette, mais il ne fera rien sans l'avis de son avocat... – Envoi d'une coupure de presse concernant Pierre-Marie Durand, « l'associé du père de Carbonnière »... – **Le 25 (?)**. Envoi d'un article « du vieux juif *Sigfried – maire du Havre* [...] qui bafouille beaucoup de ces sujets sans rien y comprendre, ni même en savoir un mot – une honte pour un ministre et de l'Instr. Publique ! »... – **Jeudi.** « Voici certes qui est bien gentil et courageux de la part d'ARLETTY mais ne va pas améliorer mon destin ! Je vais payer ça en Cour ! mais il n'y a plus rien à perdre ! »... PARAZ vendra admirablement son livre, puisque Céline paie la publicité des éditeurs de sa vie. « Ce n'est plus la *Veillée des chaumières* » mais la *« Veillée des chalcals »* ! »... – « Ah ! de grâce n'abandonnez pas mon **diplôme de Docteur-médecine**. Je me vois encore un très grand avenir ! »... – Prière de faire renvoyer directement le Tallemant des Réaux à Mme Fays-Vuylsteke, à Geluwe (Belgique) : « Cette dame me réclame son livre ! »...

8 000 - 10 000 €



422

422

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

12 L.A.S. (la plupart signées des initiales ou du paraphe, et une signée aussi par Lucette DESTOUCHES) et 1 L.A., [Klarskovgaard mars-avril 1949], à Thorvald MIKKELSEN; 30 pages in-fol.

Correspondance à son ami et avocat danois sur sa vie à la campagne au Danemark chez son ami, en attendant son retour en France.

Le 20. Il est bien content que tout s'arrange avec MARTEAU; GEOFFROY et DARAGNÈS sont à présent au mieux. « S'il faut travailler à présent LECOURT ! on n'en sortira pas ! Pourvu que ce tournoi de bridge ait bien lieu en juillet »... – Demande de « papier à écrire »... – **Jeudi.** Il a reçu du marquis de SANTA CRUZ une lettre « aimable mais prudente, diplomatique et sérieuse »... Il approuve la démarche de l'avocat auprès de la banque d'Amsterdam, qui lui fera rendre « les miettes » de son or d'il y a onze ans... Le panorama bouge enfin un peu en France: « **Les Cours de Justice** doivent fermer le **1^{er} Juin** mais d'ici là ??? Le discours très maladroit de THOREZ ne peut que me faire du bien. Le Parti communiste y perd tout crédit **judiciaire** et **parlementaire**. Seulement vraiment la Guerre rôde »... – **Mardi.** Il craint que « dans cette hâte des 6 mois prochains de "liquidation" des dossiers je risque fort d'être estourbi par "contumax" »... Aucune réponse des Espagnols...

Le 26. Les Hollandais retiennent des intérêts sur son dépôt, et achèvent l'escroquerie allemande... Autre bandit: Pierre de TARTAS qui édite **L'Agité** sans lui verser un centime. « Je dois dire que l'édition est coquette. Ce bandit a du goût... Tandis que ces Hollandais ne sont ne sont que de grossiers Tartufes... des goujats... Les Allemands volaient **militairement** – les Hollandais **casuistiquement** les Français **espieglement**... c'est un choix ! »... – **Mardi.** Il viendra à Copenhague le 28 mars pour quelques jours: « à ce moment la Légation d'Espagne aura reçu quelques indications de Madrid »... Il fait des prières pour la réussite des travaux artésiens qu'on exécute chez Mikkelsen: « Je ne sais pas si NAUD a "l'oreille" du Tribunal mais je suis à peu près certain d'avoir l'oreille du Créateur »...

Le 15 [mars]. « Ma banque hollandaise m'envoie encore un grand coup de blablabla... mais pas de pognon ! » Paul MORAND « ex-ambassadeur de Pétain est parti pour vivre joyeusement à Madrid »... Il n'y a aucune possibilité pour lui de quitter le Danemark avant l'amnistie française, mais « optimiste », il voit bien cette amnistie votée pour Noël... – **Vendredi.** Il lui envoie le **Rôle de l'accusé**. « Themis pourrait à le lire devenir intelligente... on ne sait jamais ! »... Il raille les pauvres Scandinaves qui ont signé il y a longtemps un pacte avec le démon-Dollar, et qui sont obligés de suivre leur destin, aux Enfers... « On ne peut plus attendre du ciel que des bombes ! et quelles ! Mais vous me savez optimiste ! »... – **Mercredi.** « Je possède toujours un **compte courant** à Londres et celui ne semble point avoir été l'objet d'une « **attention spéciale** »... Dont acte »... (**Joint:** un relevé bancaire de la **Lloyds and National Provincial Foreign Bank**, avec L.S. d'envoi constatant la clôture du compte le 29 novembre 1943).

Vendredi. Le « fâcheux pacte Atlantique ne tombe pas du Ciel ». Céline cite Napoléon et diagnostique une « hystérie raciste juive », un engouement de la bourgeoisie européenne pour le Veau d'or américain, et la fainéantise de la populace. « Le salut de l'Europe

était en Europe et pas sur les bords de l'Hudson [...] IL N'Y SERA JAMAIS. Les Européens ont trahi l'Europe, voilà la grande trahison, **la seule** »... Le sens **créateur** a manqué aux politiques européens: « jean-foutres et valets – la création devait se faire **de la Rhur** – avec ou sans Hitler. Je n'ai jamais rien vu de plus écoeurant à travers l'Europe après la dite **Libération** que cette ruée vers l'Amérique – à l'adoration du Veau d'or ! »...

Lundi [11 avril]. Il regrette le départ de l'avocat, lui fait part des travaux à la campagne et de ses propres efforts d'amabilité auprès des régisseurs: sourires, serremments de mains, distribution de cigarettes, rattrapage de la chienne Bessy, etc. « Je crois avoir échappé à l'assassinat pour encore 24 heures »...

Samedi [23 avril]. Sa lettre de Londres lui a fait bien plaisir, mais quelle idée de perdre son temps à l'Hippodrome, salle de spectacles idiots ! « Le Printemps ici est redevenu sincère, lui-même, baltique, tout à fait froid, pluies, rafales »... On évite les gloussements sur l'extase: « Les Satyres de la Serpentine ne gloussent pas eux ! Ils éprouvent honteusement leur passion, mais ils l'éprouvent ! Dieu leur pardonnera tout ! »... Fuite et retour de Bessy...

Jeudi [28 avril]. Il transmet une lettre de NAUD, guère optimiste. « Ce n'est pas quand les polichinelles du monde entier, noirs, jaunes, verts nougats, ont choisi Paris pour bordel et pour ring qu'il convient à l'indigène de venir dire un petit mot ! À mort le fâcheux ! »...

4 000 - 5 000 €

423

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

L.A.S. « Destouches », Meudon 1/12/1954, au Docteur BLOUET à Troyes; 4 pages in-4 avec son cachet encre en tête, enveloppe timbrée.

Il aspire à « être Retraité ! le plus tôt possible ! [...] Tant pis si le sort m'a été si contraire ! Il faut payer ! Je n'ai pas cessé de payer depuis quinze ans. Et quel prix ! or, cette souscription est infiniment légitime... mais évidemment j'ai bien du mal à joindre les deux bouts »... Il envoie cependant de l'argent à la Caisse de Retraite... « Avec Gallimard d'une part et le fisc d'autre part, ces brigands, je suis à couteau tiré ! [...] On me sabote, gruge, menace. J'ai l'habitude ! Je suis "matière première" à raviver les haines... à consolider par conséquent les "situations acquises"... Je suis utile et indispensable... ! On ne me lâche pas ! aussi discret que je puisse être !... Mais on oublie parfaitement par contre d'acheter mes livres ! La consigne du "boykott" est très bien observée... ma dette envers mon éditeur Gallimard donc bien maintenue... lui-même ayant honte de m'éditer »...

1 000 - 1 200 €

424

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

MANUSCRIT autographe pour **Nord**, [vers 1957-1959]; 1 page in-4.

Brouillon au stylo bille bleu, avec de nombreuses ratures et corrections, de la page 987 du roman **Nord** (1960), présentant des variantes inédites par rapport au texte définitif.

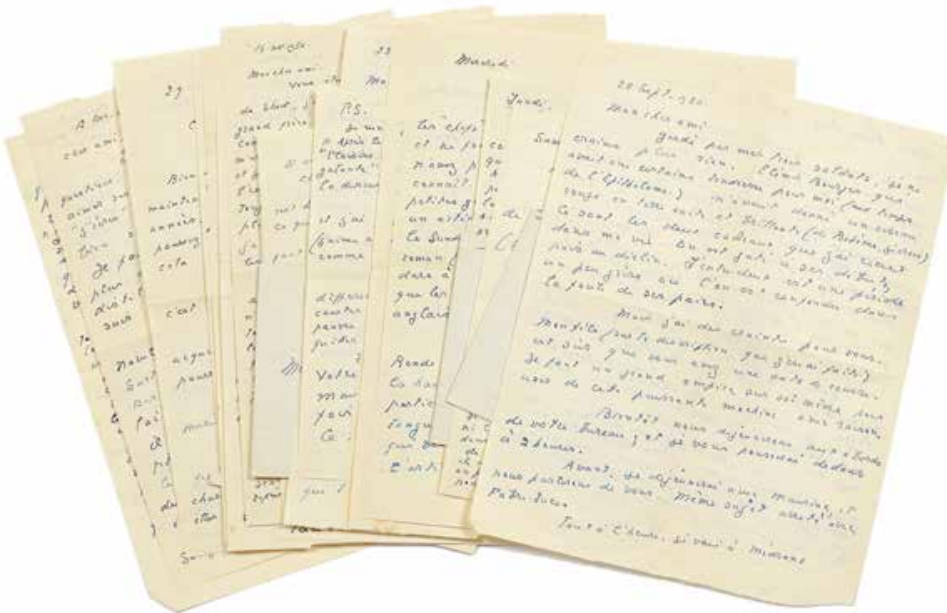
Isis von Leiden croit amadouer Céline en lui dévoilant ses charmes pour lui demander d'aller chercher en pharmacie des produits interdits. « Elle a encore des espoirs, madame Isis ! Elle a pas encore compris, nous si !... Elle croit qu'avec des petites malices, un assassinat ou deux, elle va s'en tirer... à la bonne sienne !... nous depuis la gare de l'Est, depuis qu'on a quitté Paris, c'est fait ! Paris pour toutes les horreurs ! » Céline a ensuite biffé: « La Fatalité des Grecs c'était ça, si hantés, délirants, cochons ».

On joint le double carbone de cette page.

Romans, Pléiade, t. II, 2003, p. 556.

400 - 500 €





426

425

CHAMFORT Nicolas de (1740-1794).

L.S. « Chamfort », Paris 30 octobre au 1^{er} de la République française [1792], à M. Joseph VAN PRAET, « Sous-garde des imprimés et Secrétaire de la Bibliothèque nationale » ; demi-page in-fol.

Chamfort, au nom du ministre, annonce à Van Praet qu'il a été choisi « pour faire les fonctions de Secrétaire de la Bibliothèque nationale. Vous verrez dans cette augmentation de travaux une preuve de la confiance que vous avez méritée par vos services et votre Patriotisme ».

300 - 400 €

426

CHARDONNE Jacques (1894-1968).

20 L.A.S. « Jacques C » ou « J.C », La Frette et Paris, 28 septembre - 21 décembre 1950 et décembre 1951, à Roger NIMIER ; 40 pages in-8 ou in-4, enveloppes.

1950. Le Hussard Bleu vient de paraître et Chardonne ne tarit pas d'éloges : « Je suis ébloui et je suis éberlué. Tant d'audace ! Je demande à respirer. C'est prodigieux sans aucun doute »... Il envisage de faire faire un article dans le **Sunday Times** et prévoit déjà la traduction anglaise. Il prépare l'édition de ses œuvres complètes pour le printemps « six tomes seulement (mais de 500 p.). De **l'Épithalame** à **Chimériques**. Rien en somme dont je puisse rougir ; et pas trop ». Dès novembre, pour compléter cette édition, il envisage de publier sa correspondance à Nimier, et se réjouit que Nimier accepte. Il aura besoin de revoir ses lettres, de les copier et peut-être de les corriger. Il n'a pas envie d'écrire des Mémoires comme le lui suggère Nimier « Encore faut-il aimer ses souvenirs, et les hommes [...] Il faudrait un "laisser aller" que je n'ai plus du tout. À force de concentrer, broyer, distiller ce que la vie m'apportait, je suis tout évaporé » (12 décembre). Sur ses lectures et conseils : **Moïra** de Julien Green « admirable », **Les Jeux sauvages** de Paul Colin (qui aura le Goncourt 1950), **Visions** de Henri Fauconnier...

Décembre 1951. La publication de ses **Œuvres complètes** et des **Lettres à Roger Nimier** est prévue pour mai. Jean Rostand vient de lire **le Hussard bleu** : « Et il en est fêru »... Il découvre **Les Enfants tristes** : « Je lis trois pages (c'est ainsi qu'il faut les lire) »... Il cherche à étoffer la revue **Opéra** et à repenser sa page littéraire, songeant à Roger Cailliois ou à Raymond Aron...

1 000 - 1 500 €



427

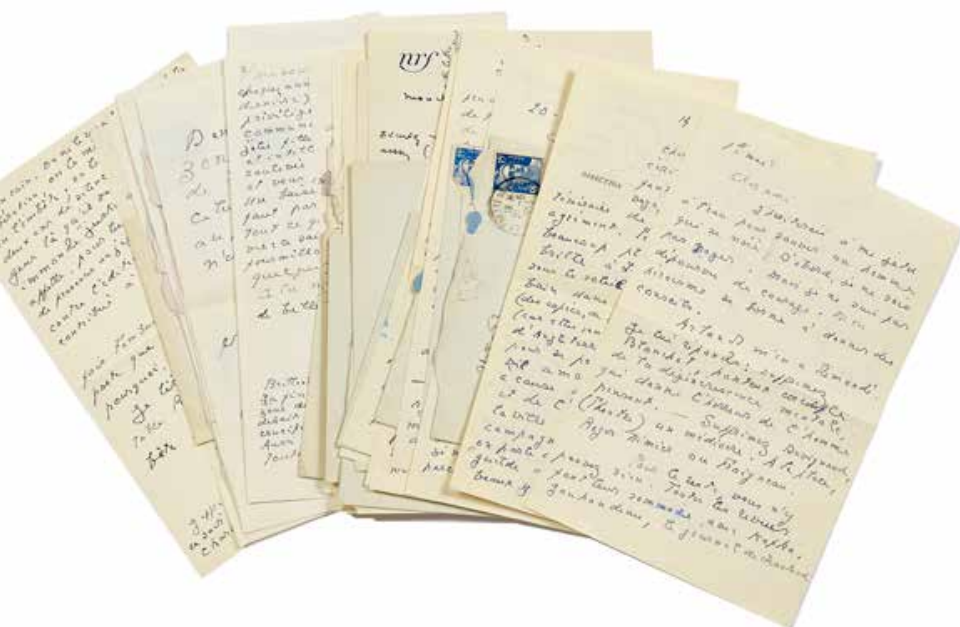
427

CHARDONNE Jacques (1894-1968).

19 L.A.S. « Jacques C » ou « J.C », La Frette et Paris 1^{er} janvier - 6 juin 1952, à Roger NIMIER ; 38 pages in-8 ou in-4, enveloppes.

Les lettres portent principalement sur les activités de Nimier comme critique. Chardonne le complimente pour la revue **Opéra** qu'il dirige et délivre commentaires et conseils, notamment pour **Carrefour**. « Soyez bon pour MAURIAC. C'est le point délicat [...] Ça ne vaut pas la peine de se créer des ennemis pour une opinion littéraire, ni pour une idée ou une foi. Que savons-nous ? On ne se connaît même pas soi-même. Bien sûr, Mauriac écrit de mauvais romans. Pourquoi le dire ? C'est un grand écrivain tout de même »... Il a apprécié les articles de Nimier sur REBATET (qu'il ne lira jamais) et sur PÉGUY « excellent » ; il a lu dans **Arts** ceux de Jacques LAURENT et de Pierre de BOISDEFRE, qu'il n'apprécie pas et traite de « gangster ». Parmi les bons critiques, il cite Maurice BLANCHOT et Marcel ARLAND, et il adresse à Nimier un « Petit bréviaire à l'usage des critiques. – Parler des morts librement. C'est le privilège de la postérité. Quant aux vivants ne parler que de ceux que l'on admire [...] Si l'on critique le livre d'un vivant, on doit savoir qu'on s'est fait un ennemi pour la vie. Donc, bien choisir »... Il a lu **Bestiaire** de JOUHANDEAU qui l'a « scandalisé. Ce romanesque avec les animaux me répugne ». Il recommande le dernier Jules ROMAINS, **Saints de notre calendrier** « étonnant », le DRIEU (chez Grasset) « fameux »... Après la création des **Dialogues des carmélites** de BERNANOS : « Mauriac ne dort plus depuis la pièce de Bernanos. C'est exactement une œuvre de génie. Et le génie, c'est à part. C'est Bernanos qui avait du génie ; non pas CLAUDEL, qui n'a qu'un solide talent dans la prose. Cette pièce me hante ; elle touche à une question que je n'ai pu dominer : l'honneur. C'est une valeur toute aristocratique, que Bernanos portait en lui »...

1 000 - 1 500 €



428

428

CHARDONNE Jacques (1894-1968).

19 L.A.S. « J.C. », La Frette, Paris et Megève 1^{er} mai-13 juillet 1953, à Roger NIMIER; 44 pages la plupart in-8, enveloppes.

Correspondance très dense, où Chardonne se livre à bâtons rompus. Il relate sa lecture de revues et journaux : **Carrefour**, **la Parisienne**, **Aux écoutes** (on joint un article de Vialatte sur Chardonne). Les lettres sont émaillées de noms et de jugements parfois péremptores : Claude ROY, Bernard FRANK, Paul MORAND, Roland LAUDENBACH, Jean COCTEAU, qu'il n'avait pas vu depuis 20 ans : « le même ; délicieux », Dominique AURY « ma préférée à la N.R.F. », François MAURIAC, Christian MILLAU, Marcel ARLAND, Maurice BLANCHOT, André FRAIGNEAU, sa biographe Ginette GUITARD ; il a lu **L'Europe buissonnière** d'Antoine BLONDIN, « éblouissant (bien supérieur aux **Enfants du Bon Dieu**) ». Sur André MALRAUX : « je crois toujours que Malraux écrit en charabias, qu'il est intelligent, mais pas plus que le premier venu en France [...] que "l'homme d'action" chez lui est une mascarade [...] En somme, médiocre en tout » ; en Savoie, il a relu **La Condition humaine** : « Comme style c'est pire que Zola (ou Paul Adam) [...] Phrases courtes, de même coupe, informes, infirmes, monotones, stridentes, toujours au paroxysme de la violence. Littérature de jazz. Mode d'un jour »... Sont logés à la même enseigne Paul CLAUDEL, Jean-Paul SARTRE et Albert CAMUS « le benêt [...] **L'Étranger** c'est bien. Ça ne suffit pas. Une bluette »... Sur MONTHERLANT, dont il dénonce l'attitude sous l'Occupation, et son ignoble procès contre Grasset : « Montherlant me répugne, désormais. Je le crierai partout. Gide avait raison : c'est un être bas »...

Il évoque également son œuvre : le succès de **Vivre à Madère** ; à propos des **Destinées sentimentales** : « C'est beaucoup trop gros. Lisez les 50 premières pages seulement ; vous verrez le genre. Le reste plus tard ! plus tard ! ».

Il invite Nimier à déjeuner chez Maxim's, et à venir à La Frette pour « montrer votre belle voiture ; vous amèneriez une jolie dame ; on vous donnera du punch blanc »... Il joint une lettre de Marcel ARLAND parlant de Nimier.

1 000 - 1 500 €



429

429

CHARDONNE Jacques (1894-1968).

19 L.A.S. « J.C. », La Frette et Royan, 28 décembre 1956 - 30 août 1957, à Roger NIMIER ; 28 pages in-8 ou in-4, enveloppes.

Chardonne évoque ses échanges avec Paul MORAND qui est très content du travail de Nimier chez Gallimard, et lui donne des conseils pour la réédition des œuvres de Morand (28 janvier) : « Les "œuvres complètes" ne conviennent pas ; c'est l'homme des œuvres choisies. Ne retenir, n'éditer que les nouvelles de premier choix ». Nimier va séjourner fin juin chez Morand en Suisse...

Chardonne aborde l'actualité littéraire, et égratigne quelques auteurs au passage : SARTRE qu'il a lu avec une grande irritation ; Julien GREEN : « Je ne voudrais pas être dans sa peau de catholique pédéraste et malade » ; André GIDE : « Ce n'est pas décent de nous donner, comme Gide le fait, des détails sur votre façon de fornicuer à 77 ans » ; Félicien MARCEAU, qui « est un écrivain qui écrit, espèce qui me soulève le cœur » ; André MALRAUX : « un aventurier. Un farceur. On lui pardonnerait tout, s'il n'avait trahi la belle langue française d'un bout à l'autre de son œuvre ». Il a vu Françoise SAGAN en chair et en os : « Pas belle, mais murie, assez intéressante » ; mais il trouve que chez elle, comme chez Bernard Frank, il y a trop de whisky : « Wisky, cigarettes, gin, c'est tout ce qu'ils trouvent pour animer un personnage (Tolstoï en mettait davantage) »...

Il relit PROUST, « lentement, religieusement », mais « c'est du chewing-gum. On croit macher une nourriture, mais ce n'est qu'un parfum que l'on a dans la bouche »...

Sur la personnalité de Paul MORAND : « Effarant, insondable personnage, ce Morand. Le plus clos des êtres, le plus étranger à tous, privé de toutes communications avec le monde environnant, sauf par les yeux. Et il est écrivain. Il y est parvenu par une contorsion (saisir le monde par les choses) bien originale »...

Trois brouillons de textes sont joints : brouillon d'interview à propos de Barbezieux, note sur la politique (avec citation de Jaurès)...

On joint 5 documents (3 photographies et 2 tickets) sur la prise de fonctions du Président américain Franklin D. ROOSEVELT le 4 mars 1933.

1 000 - 1 500 €

CHARDONNE Jacques (1894-1968).

19 L.A.S. « J.C. », La Frette et Paris 23 août-24 octobre 1958, à Roger NIMIER chez Gallimard ; 30 pages in-8 ou in-4, enveloppes.

Chardonne se soucie des problèmes de santé de Nimier, qu'il envoie pour ses problèmes de cœur au docteur Racine qui lui prescrira du repos. Il s'inquiète des effets de l'âge sur Paul MORAND : « Chez lui, musclé, encore vigoureux, mais moins rayonnant que Hugo, qui à 80 ans pouvait s'offrir trois maîtresses à la fois [...] ce sera une tragédie ; car l'âge développe le tempérament ; tout s'accuse alors, les traits de la face, la sensibilité, la vanité, la futilité, la méchanceté, etc... » Mais il s'émerveille de son œil : « c'est inouï ce qu'il peut voir, en courant. Toujours le détail extérieur, saisi avec une précision miraculeuse »...

Chardonne s'intéresse à la vie politique ; au sujet de discours prononcés par André MALRAUX : « les contorsions de sa voix touchent à la démence et font mal. Ce cabotinisme ne manque pas d'adresse. [...] DE GAULLE parle bien. J'ai une grande estime pour lui, à présent. Il ne prétend pas avoir libéré la France ; du moins il ne le dit pas. Il laisse dire aux autres cette phrase honteuse »... Il entrevoit la fin de l'Occident et la montée des Chinois qui « recouvriront le globe, et y mettront de l'ordre, avec les armes de l'occident » (5 septembre).

À propos de Bernard FRANK, dont il reconnaît le talent : « Il ne peut parler que de lui, car il n'en sort jamais. C'est une délicate mayonnaise qu'il remue sans cesse, et dont il fournit l'huile soignée ». Ses lectures : le **Balzac** d'Alain, « très mince, très faible », **Le Repos du Guerrier** « (pas à mettre dans toutes les mains) par Henriette [sic] ROCHEFORT (Grasset) c'est épatant. **Mai Florentin**, par Jacques Tournier (Table Ronde) dans le genre délicat, fin ; c'est bien », Mallet-Joris, etc. Il mentionne dans **Rivarol** « l'article sensationnel de Cousteau sur Hervé BAZIN, les Goncourt et Clairvaux. Bazin a fait 4 ans de prison à Clairvaux, pour escroquerie aux dépens des P.T.T. Un modèle de pamphlet ». À Paris, il déjeune avec Dominique Aury ; il va voir la pièce de Félicien Marceau et au cinéma **En cas de malheur** avec Brigitte BARDOT « petit monstre inconscient »... Etc.

Commentaires sur le roman de son fils Gérard BOUTELLEAU (**Les Grandes Illusions**) ; sur la mort de Roger MARTIN DU GARD, « l'auguste pédéraste [...] Avec ça, et un nez retroussé, un air benêt, un style de troisième ordre, un peu de bolchevisme, on a figure de grand honnête homme »...

On joint une L.A.S. de Paul MORAND et une L.A.S. de Robert POULET à Chardonne, qui les fait suivre à Nimier (plus une de René Herz), ainsi qu'un carton d'invitation pour une réunion autour de Jules Romains pour fêter le cinquantième anniversaire du 6 octobre 1908 (jour sur lequel s'ouvrent **Les Hommes de Bonne Volonté**) où Chardonne a ajouté : « Tu parles »....

1 000 - 1 500 €



430

CHARDONNE Jacques (1894-1968).

19 L.A.S. « J. » ou « J.C », La Frette et Paris 6 novembre - 28 décembre 1958, à Roger NIMIER, chez Gallimard ; 35 pages in-8 ou in-4 sur papier quadrillé, enveloppes.

Commentaires sur les périodiques littéraires : **Arts** qui périlite, **Les Échos** « très faible », **Le Figaro littéraire**, la **N.R.F.**, etc., et des journalistes et critiques : André Parinaud, André Billy « nul, depuis 50 ans », Pierre Boutang, Félicien Marceau, Dominique Fernandez qui « a écrit un détestable roman, mais c'est un critique excellent », Pierre Marcabru au théâtre, Jean d'Ormesson quelquefois « pitoyable, ou risible comme on voudra »...

Il refuse de signer une protestation en faveur de PASTERNAK, « quand l'Académie Française proscriit un grand écrivain français [Morand], pour des raisons politiques »...

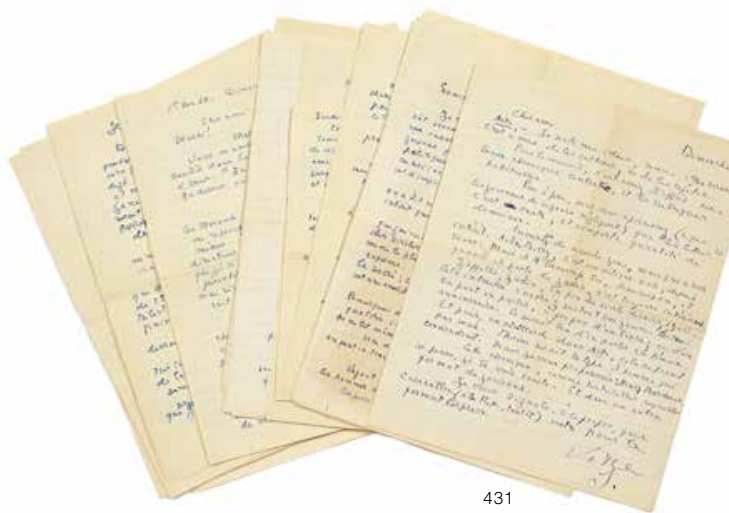
Les lettres sont émaillées de jugements, comme sur MONTERLANT : « La grande faute de Montherlant, c'est qu'il aime les femmes comme des garçons ; l'amour comme entre garçons. Et c'est les 3/4 de son œuvre et de sa pensée. Il ne semble pas se douter que pour les femmes (9 sur 10), l'amour ce n'est pas offrir leur poitrine ; il s'agit de leur "cœur", de leur "âme", de toute leur personne. Cela m'a toujours fait reculer. Sorti de Rome et de l'Espagne, il perd beaucoup »... « Montherlant est sans doute l'écrivain qui aura écrit le plus de bêtises, mais il écrit bien ; un grand écrivain. JOUHANDEAU devrait se surveiller »...

Il évoque ses déjeuners chez Paul MORAND : « sa femme me disait que ce qu'il écrit est souvent baclé, elle doit lui faire recommencer sa copie ; et après, il ne faut plus lui parler de ce qu'il a écrit. Notez qu'il n'admire vraiment aucun écrivain, sauf Gobineau peut-être, parce qu'il a été ambassadeur. Si un écrivain ne met pas un soin infini dans ce qu'il écrit, n'y attache que peu d'importance, n'en fait pas sa chair, son art n'aura pas compté pour lui. De ce côté-là, le vide chez Morand. Vraiment homme du désert. Il n'aura un peu goûté que le brillant de sa vie de jadis (le côté ambassadeur, monde, tirages ; à condition de passer vite) »...

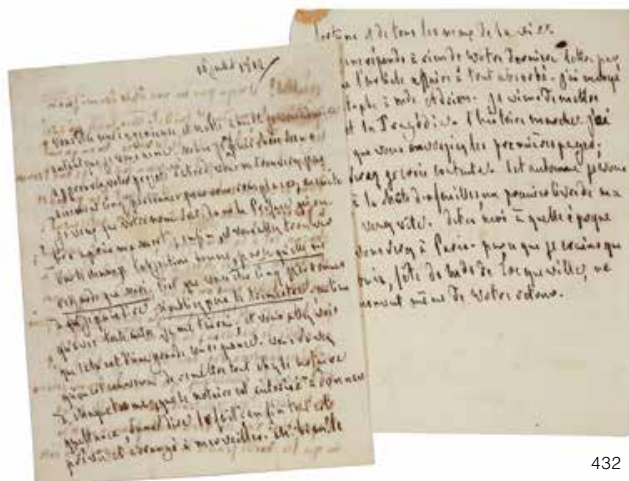
Il félicite Nimier pour sa préface au **Rouge et le Noir**, dont Morand lui a fait l'éloge, et se demande s'il a été de bon conseil en lui disant « de ne pas "écrire" quelque temps » le livrant ainsi « aux deux sortes d'ennuis, fermant les portes sur le pire ». Il l'encourage cependant à rester chez Gallimard : « « Bon refuge. Travaillez ». Sont aussi mentionnés les Hussards : Blondin, Déon, Laurent ainsi que Bernard Frank, qu'il traite de « limace ». Il lit les contemporains : Fabre-Luce, Claude Simon (**L'Herbe**), Mauriac. **La Semaine Sainte** d'Aragon dont il loue la critique par Kleber Haedens, etc.

On joint 4 L.A.S. du colonel Pierre DENFERT-ROCHEREAU, 1876-1877, à Germer Baillière.

1 000 - 1 500 €



431



432



433

432

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848).

L.A., 16 juillet 1812, à la duchesse de DURAS; 5 pages in-4.

Longue lettre sur ses embarras financiers, et ses projets littéraires, dont le début des *Mémoires de ma vie*, qui deviendront les *Mémoires d'outre-tombe*.

« Vous êtes une ingénieuse et noble amie. Je vous admire autant que je vous aime; mais je ne puis chère sœur approuver votre projet: d'abord vous ne trouverez pas aisément cinq personnes pour vous remplacer; ensuite je veux que votre nom soit dans la Préface qu'on lira après ma mort; enfin, et vous allez trouver sur le champ l'objection bonne, parce qu'elle ne regarde que moi; c'est que vous êtes cinq personnes à qui je puis dire: n'oubliez pas le trimestre; au lieu qu'avec toute autre je me tairai »... Cela est d'une grande conséquence, car malgré l'arrangement de tout mettre chez le notaire, il n'y a pas eu une seule soumission au 1^{er} juillet, et il se trouve « dans de cruels embarras. [...] chacun est à la campagne, voyageant, errant; et chacun a autre chose à faire que de songer à une bagatelle. Puis on se dit quand on y pense par hasard: ah! il y a quelque chose d'échu. Puis on oublie de nouveau; la peine d'écrire, les affaires survenantes, tout distrait; au fond c'est fort naturel. Remarquez que toutes les soumissions sont prises, et que je devrais avoir mille écus disponibles: sur les trois mille francs, je n'ai eu que les mille francs de mes neveux [...]. Ainsi si vous vous retirez du nombre des associés, les cinq personnes avec lesquelles je suis le plus libre, ce sera un inconvénient des plus graves »... Il a pensé à un arrangement « plus noble », si l'on avait les fonds pour convertir la rente en capitaux: un placement de 7 ou 10 mille francs sur hypothèque aurait des avantages pour les « soumissionnaires » sans que lui-même y perde, et le rendrait tout à fait indépendant. L'embarras c'est de trouver les fonds dans un temps où on n'a pas le sou. « Je suis si las de toutes ces misères que je vous prie de n'en plus parler dans nos lettres. Rien ne flétrit le cœur comme les détails d'argent, et j'aime mieux vivre encore comme l'oiseau en agitant mes ailes, sans savoir dans quel champ je trouverai le grain de mil que me destine la Providence. Ce qui n'est pas laissé de même au hasard, c'est mon attachement pour vous qui est à l'épreuve du temps de la fortune et de tous les maux de la vie »... Il a envoyé l'épithaphe demandée à Mme Adrien. « Je viens de mettre au net la Tragédie [*Moïse*]. L'histoire marche. J'ai hâte que vous en voyiez les premières pages; vous serez je crois contente. Cet automne je vous ferai, à la chute des feuilles, un premier livre de ma vie »...

1 500 - 2 000 €

433

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848).

L.S. « Chateaubriand » avec corrections autographes, Paris juin 1832, au Rédacteur en chef du *Temps*; 7 pages in-4 montées sur des feuillets in-fol.

Chateaubriand défend la liberté de la Presse.

[En juillet 1830, les quatre ordonnances qui limitaient la liberté de la presse furent à l'origine de la Révolution de Juillet. Deux ans plus tard, alors retiré de la vie politique, Chateaubriand s'insurge, une fois encore, avec véhémence contre la censure.

Le texte est de la main de son secrétaire Hyacinthe PILORGE; Chateaubriand y a porté douze corrections ou additions autographes.]

Face à des mesures « attentatoires à la liberté de la presse », il croit « devoir pour me conformer aux principes de ma vie politique, élever en faveur de la liberté qui renferme toutes les autres, une voix qu'elle n'a jamais trouvée muette autant des persécutions. On a mis Paris en état de siège », et rétabli la censure, comme sous la Convention, « avec cette différence qu'une commission militaire remplace le tribunal révolutionnaire ». Il rappelle alors les termes de l'article 5 de l'impitoyable loi de Couthon... « Les ministres de Charles X avaient mis aussi Paris en état de siège. Si quelqu'un a blâmé les fatales ordonnances, c'est moi; si quelqu'un a protesté contre l'emploi de la force à l'appui de ces actes illégaux, c'est moi »... Il constate: « Avec des lois d'exception on peut marcher quelque temps, mais on ne va pas loin; témoins la République, l'Empire même et la Restauration ». Il restera ferme sur ses principes, malgré les risques: « plus un pouvoir est foible, plus il est cruel, parce qu'il croit par là se donner un renom de force et de courage. Le Juste milieu peut donc me faire arrêter comme fauteur de liberté, et comme adhérent à la foi jurée: on ne l'accusera jamais des mêmes attentats »...

1 500 - 2 000 €

434

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848).

L.A.S. « Chateaubriand », Préfecture de Police 22 juin 1832, [à Mélanie WALDOR]; 1 page et demie in-8.

[Chateaubriand été arrêté le 16 juin et incarcéré pour sa participation au complot de la duchesse de Berry; en prison, il écrit le poème *Jeune fille et jeune fleur* inspiré par la mort d'Elisa Frisel, aussitôt publié dans la presse].

« Quatre méchantes strophes, Madame, ce seroit trop. Pardonnez si je n'ai écrit qu'un seul vers. [...] Je vais lire *L'Oratoire de bon secours* dans ma prison: le titre est d'heureux augure pour moi »... *Correspondance*, t. IX, p.169.

500 - 600 €

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848).

4 L.A.S. « Chateaubriand », 1836-1839,
[à John Wilson CROKER] ; 1 page in-8 chaque.

L'Irlandais John CROKER (1780-1857), parlementaire et écrivain, est l'auteur de plusieurs ouvrages.

Paris 13 avril 1836. Il ne peut aller le chercher : « malheureusement la mauvaise santé de Mme de Chateaubriand, et un travail forcé ne me laissent pas un moment de libre. Je serai tous les matins à vos ordres (excepté demain) avant midi ; il n'y a pas d'homme au monde que je serai plus honoré et plus heureux de servir que vous ». – **16 avril 1836** : « Dear Sir ! Mille remerciements : je vais lire l'article. J'ai déjà entendu quelques noms, entre autres celui d'une femme qui a étrangement abusé d'un prodigieux talent. Bon voyage Monsieur. Si jamais les tempêtes vous jetoient dans ma triste patrie, je serais trop heureux de vous offrir un asyle dans les débris de mon propre naufrage ». – **Chantilly 4 novembre 1837** : « Je suis à la campagne encore pour quelques jours, [...] aussitôt mon retour à Paris, j'aurai l'honneur d'aller vous chercher ou de vous écrire : vous savez combien je vous suis dévoué et attaché ». – **30 mai 1839** : il est retenu « auprès de M^{de} de Chateaubriand, malade ; sans cette triste excuse, je me serais empressé d'aller vous chercher. Si vous avez un moment à vous après demain, lundi de Pâques, vers une heure, je serai parfaitement à vos ordres et toujours heureux de vous revoir. [...] Je me suis rapproché de mes amis ; je demeure maintenant rue du Bac, 112 ».

1 000 - 1 500 €

436

CLAUDEL Paul (1868-1955).

L.A.S. « P. Cl. », Brangues 19 août 1934,
à l'abbé Maurice MOREL ; 2 pages in-4.

Belle lettre sur la Bible.

Claudél conseille au jeune prêtre de pratiquer les Écritures, qui sont la parole de Dieu : « Quand on a longuement fréquenté la Bible on a nettement l'impression qu'elle a été pensée et combinée par un seul auteur. On y trouve partout le même vocabulaire, les mêmes intentions, le même répertoire d'images, les mêmes procédés de style et de composition. Chaque verset trouve son explication dans d'autres passages écrits à plusieurs siècles de distance. [...] C'est une étude passionnante ». Il lui conseille diverses lectures, et notamment les *Moralia* de Saint Grégoire...

On joint une petite L.A.S. (27 février 1935) ; plus la minute d'une lettre de M. Morel à Claudél (12 mai 1930).

500 - 700 €

437

COCTEAU Jean (1889-1963).

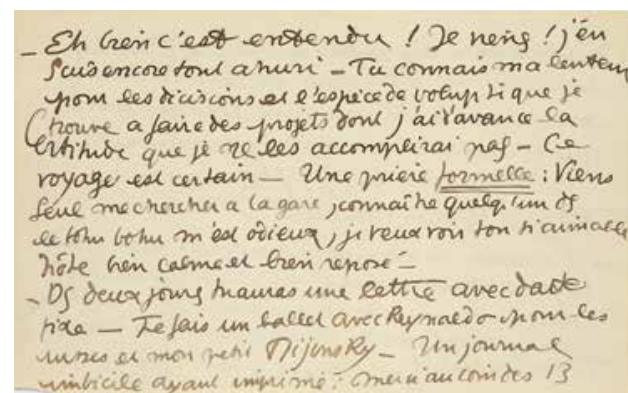
L.A.S. « Jean », [fin 1911 ou début 1912, à Lucien Daudet ?] ;
2 pages oblong in-fol. d'une large écriture.

Lettre enthousiaste du jeune poète, évoquant sa première collaboration pour les Ballets Russes, *Le Dieu bleu* [musique de Reynaldo HAHN, livret de Cocteau, créé le 13 mai 1912 au Châtelet].
« Eh bien c'est entendu ! Je viens ! J'en suis encore tout ahuri – Tu connais ma lenteur pour les décisions et l'espèce de volupté que je trouve à faire des projets dont j'ai d'avance la certitude que je ne les accomplirai pas. [...] Je fais un ballet avec Reynaldo pour les russes et mon petit NIJINSKI ». Il cite un écho de « journal imbecile » : « Maman m'a fait une scène sous prétexte que je laissais l'opinion par mes excentricités (?????????) (très maman). [...] *Fémina* m'a demandé un sonnet pour leur superbe numéro Luxe sur "Le dîner en ville", moi qui me jurais de ne plus jamais faire ce genre, voilà qu'on me l'accroche officiellement dans le dos »...

600 - 800 €



436



437

438

COCTEAU Jean (1889-1963).

L.A.S. « Jean », [Toulon 8] août 1938, à Joseph KESSEL
à Saint-Tropez ; 1 page in-4, enveloppe timbrée.

« Oui j'ai encore eu un coup dur. Sans doute je paye... – Il faut payer toujours. Je ne me console que par l'amitié, car le travail me devient de plus en plus difficile. Je veux te voir. J'ai fait mon prochain article de *Ce Soir* sur ton *Mermoz*. *Ce livre m'a sauvé de la boue*. Je t'aime. [...] J'ai décidé de finir avec le plateau. Je m'arrange en attendant mieux avec le Cinzano qu'on remplace etc... C'est terrible d'avoir une vie de moine et de passer pour un danger public ». Et il donne son adresse à Pramouquier.

400 - 500 €

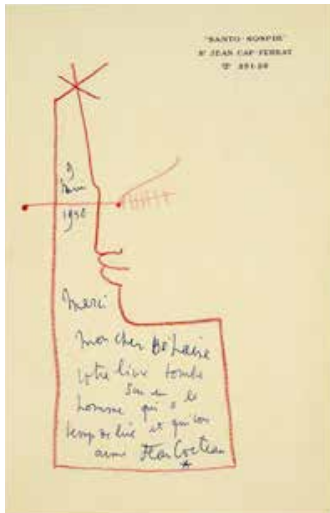
439

COCTEAU Jean (1889-1963).

L.A.S. « Jean Cocteau », La Roche-Posay 19 août 1946, à un ami ;
1 page in-4.

« J'ai vécu bien des années comme vous au centre même du désordre, dans le calme sublime de la petite lampe. Il me faut maintenant conserver l'équilibre par des moyens d'une difficulté incroyable. Rendre mon épave immobile est toute mon étude ». Il pense souvent à la chambre de son ami, « comme à un exemple ». Il poursuit : « La sainteté sans espoir d'aucune récompense est la seule chose à laquelle j'aspire de toutes mes forces profondes. Et je vous aime et je connais les corridors qui conduisent jusqu'à vous »...

200 - 300 €



440

440

COCTEAU Jean (1889-1963).

L.A.S. « Jean Cocteau » avec DESSIN, Santo-Sospir 9 janvier 1950, à René BÉHAINE ; 1 page in-8 à en-tête de *Santo-Sospir*.

Dessin au crayon gras rouge d'un profil.

« Cher Béhaine votre livre tombe sur un homme qui a le temps de lire et qui vous aime ».

800 - 1 000 €

441 41455

COCTEAU Jean (1889-1963).

L.A.S. « Ton Jean » avec DESSIN, Vendredi, à Marianne OSWALD ; 1 page in-4 (27 x 21 cm, marques de plis avec petite fente, un bord lég. effrangé).

La lettre est écrite sur un grand dessin au crayon noir, représentant deux profils se faisant face.

« Marianne chérie. Voilà le drame de ne pas faire soi-même ses invitations. Je te **croyais là** d'où cette affreuse sottise. Il me semblait bêtement que 4 ou 5 personnes à qui je pense sans cesse seraient des nôtres comme par miracle. Doudou [Édouard DERMIT] m'explique par ton téléphone pourquoi je m'étonnais de ne pas te voir hier. Et je ne supporte pas tes larmes. Je t'embrasse du fond du cœur »...

1 000 - 1 200 €



441



442

442

COLETTE Sidonie Gabrielle (1873-1954).

3 L.A.S. « Colette », Paris 1930-1931, à Mme Paul PROUST à Clermont-Ferrand et Tunis ; 6 pages in-4 ou petit in-4, 2 à en-tête du *Claridge*, enveloppes timbrées (quelques fentes aux plis).

Évocation de son père le capitaine Colette.

[Le grand-père de Mme Proust avait dû participer en 1859 à la bataille de Magenta, où le père de Colette perdit une jambe.]

[24 octobre 1930]. « Rien ne pouvait me toucher autant, Madame, que votre lettre et ce rappel, discret et précis, de l'homme qui sauva mon père. Je sais bien que vous ne voudrez pas vous dessaisir de la précieuse photographie mais si vous consentiez à me la confier je la ferais reprographier ? »... – **Claridge [14 novembre 1930].** « Rien ne pouvait me toucher mieux que l'envoi de cet article, qui est tout à l'honneur de votre père et du mien. Elle garde « la photographie d'un brave à qui mon père (– et moi) nous devons la vie, je garde précieusement ce portrait énergique avec votre lettre. Si la chance veut que l'on retrouve les portraits, même presque effacés, de mon père, je serai bien contente ». Elle fera « quatre ou cinq conférences, en Avril, en Algérie et à Tunis »... – **[25 avril 1931].** Elle est rentrée à Paris. « Quand vous êtes venue me trouver à l'issue de ma première conférence, la fatigue, le trac m'avaient étourdie et j'ai dû, au cours de notre brève conversation, vous paraître... telle que j'étais en effet [...] je m'en excuse et vous remercie d'avoir surtout dédié vos fleurs à "la fille de mon père" »...

800 - 900 €

443

CREVEL René (1900-1935).

MANUSCRIT autographe signé, *La Rédemption nouvelle*, [1925] ; 3 pages in-fol.

Sur la révolution surréaliste.

Manuscrit à l'encre violette, avec quelques ratures et corrections, de ce texte publié dans la revue **Les Cahiers Idéalistes** (n° 12) en juillet 1925.

« Qu'un système de gouvernement ou de morale où l'esthétique s'institue et triomphe, le fils de l'homme qui l'édifie, ne saurait tarder à perdre jusqu'à la notion de ce qui en fut la cause. [...] l'art de railler apparaît de l'espèce la plus argotique et le mépris qu'ont marqué pour VOLTAIRE les poètes de 1830 me semble de la même nature (la plus louable) que celui qu'on témoigné (au lendemain même de sa mort, dans le **Cadavre**) à Anatole FRANCE les plus audacieux et les plus libres des jeunes hommes d'aujourd'hui. Ce n'est point simplement un appel aux forces dites obscures, mais à la force tout court que font par exemple les surréalistes. De cette force neuve, la force de notre inconscient, pourquoi n'espérerions-nous pas la rédemption d'un certain genre ? Le péché n'est pas dans le désespoir. Le péché n'est pas dans le cri spontané mais dans le silence accepté, complice des plus anciennes lâchetés. Et quel sentiment serait trop cruel pour l'opportuniste que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ? »...

1 500 - 2 000 €

444

DARGAUD Jean-Marie (1800-1866).

MANUSCRIT autographe, *Le Livre de mes Amitiés*, 1865; environ 1160 pages in-4 (manquent la p. 1 et la fin; quelques bords effrangés et petites déchirures).

Important manuscrit partiellement inédit, en grande partie consacré à LAMARTINE.

Jean-Marie DARGAUD fut un ami intime et confident de Lamartine. Jean des Cognets a utilisé ses « Souvenirs inédits » pour son livre *La Vie intérieure de Lamartine* (1913). Dargaud a fréquenté également Michelet, Quinet, Lamennais et Béranger.

Le manuscrit, de la fine écriture de Dargaud, est au crayon avec quelques passages à l'encre. Le feuillet de titre porte l'indication : « à publier après ma mort et après celle de M. de Lamartine ». Dargaud y livre son autobiographie, depuis sa naissance à Paray-le-Monial le 22 février 1800; il y conte notamment ses amours enfantines, avant de relater ses rencontres et ses entretiens avec Lamartine. Y est joint un petit dossier de feuillets divers pour des travaux historiques.

On joint un classeur de documents divers : 37 lettres ou pièces (la plupart L.A.S.) de femmes de lettres, peintres ou sculpteurs : Caroline Angebert, Constance Aubert, Eugénie Boyer-Nioche, Louis-Denis Caillouette (15), Louis et Pierre Carrier-Belleuse, Joseph Cassaigne, Clovis Cazes (5), Gustave Chanaleilles, Camille Chapus, Chérilane (4), Alexandre Colin, Fernand Combes (lettre avec dessin), Gustave Courtois, Georgette Ducrest, Sophie Ulliach-Trémadeure (à E. Niboyet). Plus un ensemble documentaire et iconographique sur des peintres (Cham, Clairin, Cormon, Utrillo).

800 - 1 000 €



444



445

445

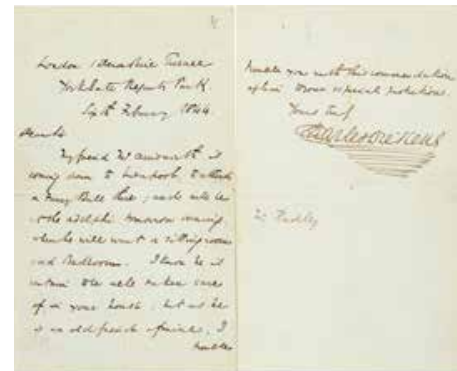
DAUDET Alphonse (1840-1897).

L.A.S. « Alphonse Daudet », [1877], à Philippe GILLE; 3 pages et demie in-8 d'une petite écriture serrée.

Au sujet de son roman *Le Nabab*.

Des exemplaires du livre se vendent « chez certains libraires [...] agrémentés d'une clé comme au temps de La Bruyère. L'auteur désavoue absolument les interprétations de son œuvre. [...] La vérité c'est qu'à part le Nabab et le duc de Mora, tous les personnages du livre sont faits avec des morceaux de personnalités différentes ». La presse anglaise l'accuse d'avoir fait Jenkins avec le docteur Oliffe, et d'avoir entraîné dans la boue divers personnages, M. de Lesseps en tête. A Paris, certains se vantent sans raison d'être dans son livre, « entre autres un gros Turcaret, bien connu du boulevard, le derrière encore chaud d'une longue station sur les bancs de la Correctionnelle ». Cardailhac, le directeur de théâtre n'est pas Carvalho; il fera une note pour Cardailhac comme il en a fait une « pour calmer les susceptibilités du bey de Tunis. Voyez-vous le maugrabin gêné au fond de sa régence par un roman Parisien. Plusieurs journalistes se sont reconnus dans le journaliste Moëssard »; et il reçoit quantité de lettres de plaintes, « et les lettres anonymes, et les menaces, sans parler des explications tout à fait sérieuses. Ah! le roman moderne est difficile à écrire; il est vrai que, si le mien n'avait pas eu de succès, je n'aurais pas eu autant d'histoires. Heureusement pour moi qu'au milieu de ces criailleries, la Critique parisienne a été de mon côté et son sentiment peut se résumer à ce que disait l'autre jour J. BARBEY D'AUREVILLY au *Constitutionnel*: "où veut-on que le romancier et le moraliste prennent leurs modèles, si ce n'est pas dans des êtres réels qui ont passé devant leurs yeux, surtout quand ils peignent les mœurs de leur temps? D'ailleurs à qui n'a-t-on pas fait ce reproche? N'a-t-on pas mis des noms propres jusque sous les *Caractères* du grave La Bruyère? ... De plus, la peinture que fait le romancier de son duc de Mora et de son Nabab les élèverait plutôt d'un cran au-dessus de la réalité qu'ils furent, qu'elle ne les abaisse d'un cran au-dessous... **Et après tout, les portraits ne sont-ils pas poussés jusqu'au type? à cette hauteur, ce n'est plus personne**". Daudet espère que Gille trouvera dans sa lettre « matière à vingt ou trente lignes qui n'aient pas l'air d'une réclame et qui me rendent la circulation plus facile dans les rues »....

500 - 700 €



447

446

DAUDET Alphonse (1840-1897).

L.A.S. « Alphonse Daudet », [Allevard-les-Bains (Isère) 2 août 1879], à Philippe GILLE; 1 page in-8, enveloppe timbrée.

Il se remet d'un « petit accident bronchique » et a reçu « l'article que ce sinistre raté de Poupard m'a détaché en ruade dans le *Figaro*. Je n'y répondrai pas. Vous me rendriez seulement service en déclarant que je ne suis point devenu gâteux; le roman que je publie au *Temps* [*Les Rois en exil*] en fait foi, j'imagine »...

250 - 300 €

447

DICKENS Charles (1812-1870).

L.A.S. « Charles Dickens », Londres 6 février 1844, à Mr Radley; 1 page et demie in-8; en anglais.

Son ami Mr AINSWORTH descend à Liverpool pour assister à un bal costumé. Il sera à l'Adelphi le lendemain matin et il voudrait une chambre avec salon attenant. Dickens est sûr qu'on s'occupera bien de lui, mais comme il s'agit d'un vieil ami, il se permet de le recommander particulièrement aux soins de Radley...

800 - 1 000 €



448

448

DUMAS père Alexandre (1802-1870).

34 L.A.S. « Al. Dumas », [1845-1856], à Auguste CADOT ;
40 pages la plupart in-8, 9 adresses.

Correspondance avec son éditeur.

Il est question de la remise de manuscrits, de leur copie, de demandes d'argent, de leurs comptes, du paiement de billets, de la rédaction du **Mousquetaire** : « toute la rédaction du **Mousquetaire** est évanouie et je fais le journal seul » ; du traité avec Girardin pour ses **Mémoires**, du traité avec **Le Pays**, d'une pièce pour Rachel, de ses ouvrages **La Comtesse de Charny**, **Black**, **La Guerre des femmes**, **Le Chevalier de Maisonrouge**, etc.

On joint 4 reçus a.s. ; 3 l.a.s. d'Auguste MAQUET, 2 de Jules HETZEL, une de Marie Dumas, et 4 documents divers.

2 000 - 2 500 €

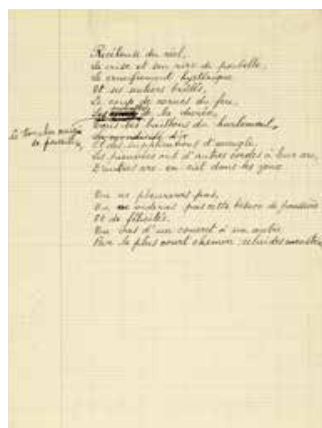
449

DUMAS père Alexandre (1802-1870).

L.A.S. « Al. Dumas », Palais Chiatamone Naples [1863 ?],
à Denis-Charles DUVERDY ; 1 page in-8 sur papier bleu.

À son avocat. « Comme vous êtes à peu près mon seul ami c'est à vous que je m'adresse quand un nouveau procès me menace ». Il a reçu une lettre de sa fille « qui me dit qu'il se trame entre Bruslon et M. Le François un complot ayant pour but de me dépouiller de ma propriété littéraire ». Il faut tirer cela au clair : « mettez-y je vous prie cette tendresse demi filiale que vous mettez à tout ce qui me regarde. Si ma présence était absolument nécessaire à Paris – mais il faudrait qu'elle le fût absolument – car j'ai moi ici des affaires importantes – je partirais »...

300 - 400 €



451



452



450

450

DUMAS père Alexandre (1802-1870).

MANUSCRIT autographe signé « Alex Dumas »,
Correspondance de France, [1862] ; 5 pages et demie in-4.

Intéressante chronique sur la situation en France et en Europe.

Article publié en italien le 2 décembre 1862 dans son journal napolitain **L'Indipendente**.

Dumas passe en revue diverses nouvelles et des échos venus de France : un certain froid entre l'Empereur Napoléon III et son cousin le Prince Napoléon au sujet de l'Italie ; le voyage officiel à Rome du maréchal et de la maréchale Randon, présenté à la lumière du protestantisme du maréchal ; la candidature du Prince Alfred d'Angleterre au trône de Grèce, et les attitudes contraires du **Morning Post** et du **Times** à ce sujet ; et la candidature du Prince Nicolas-Auguste de Suède, fils de Bernadotte, au même trône, proposée par Napoléon III à la surprise générale... Dumas termine sa revue par un mot mordant de son propre cru : « Un journal demande comment il se fait qu'à leur début les révolutions populaires ont ce grand et magnifique caractère qu'on cherche inutilement en elles au bout de trois mois. La réponse est bien facile. – C'est le patriotisme qui fait les révolutions c'est l'intrigue qui les défait »...

600 - 800 €

451

ELUARD Paul (1895-1952).

POÈME autographe, « **Recéleuse du réel** »... ; ¾ page petit in-4 sur papier écolier.

Poème de 16 vers, dont un ajouté en marge, publié dans **Défense de savoir** (1928) et repris dans **L'amour la poésie** (1929) :

« Recéleuse du réel,
La crise et son rire de poubelle,
Le crucifiement hystérique
Et ses sentiers brûlés »...

1 000 - 1 200 €

452

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^{ve} Flaubert », [Paris] 2 janvier [1878, à l'historien Ernest DAUDET] ; 1 page in-8 (encadrée avec photo).

« Votre frère [Alphonse DAUDET] m'a dit que vous étiez très fort sur l'Histoire du **Duc d'Angoulême** ! et que vous possédiez à ce sujet une foule de documents. [...] Pouvez-vous me les prêter ? Je ne vais pas chez vous craignant de ne pas vous rencontrer, par ce temps de jour de l'an »... [Il s'agit de la documentation pour le chapitre IV de **Bouvard et Pécuchet**.]

Correspondance (Pléiade), t. V, p. 345.

800 - 1 000 €



453



454

453

FONTENELLE Bernard Le Bovier de (1657-1757).

L.A.S. « Fontenelle Sec. Perp. de l'Ac. Roy. des Sc », Paris 20 juin 1709, à François CHEMINOT, régent d'école à Nancy ; 3 pages in-4, adresse avec cachet (brisé) de cire rouge aux armes (papier brun, fentes au pli en partie réparées).

Sur les mathématiques.

Il a communiqué la lettre de Cheminot à l'Académie des Sciences : « L'Académie a loué l'application que vous donnés à la Geometrie, et elle vous remercie en même temps de ce que vous vous êtes adressé à elle pour vos Problèmes, mais elle ne croit pas que vous les ayez résolus dans le sens où ils ne l'ont pas encore été, et dans lequel il les faudroit resoudre pour faire quelque chose de nouveau. Il faudroit trouver **la Duplication du Cube**, et **la Section de l'Angle en un nombre quelconque de parties**, par la ligne droite et par le Cercle seulement, ou, ce qui revient au même, par la Regle et par le Compas, ou encore, de maniere que la solution algebrique ne monte qu'au second degré. Autrement ces Problèmes sont presentement resolus par nos plus habiles Geometres, et ils n'ont pu les resoudre de la maniere que je viens de dire, quoiqu'assurément ces Messieurs là paroissent capables de tout ce qui est possible en fait de Mathematique. Quant à la Quadrature du Cercle, on ne l'a d'aucune maniere qui soit geometrique, et il n'y a pas d'apparence qu'on la puisse jamais avoir. Ne laissés pourtant pas, Monsieur, de vous appliquer toujours a une si belle science, puisque vous y avés de l'inclination et apparemment du talent, on y peut aller fort loin sans trouver les Problèmes dont il s'agit dans votre lettre »...

800 - 1 000 €

454

FRANCE Anatole (1844-1924).

MANUSCRIT autographe signé « Anatole France », **Elle posa la main sur ma tête**, [1914] ; 9 pages oblong petit in-4 (15,5 x 19,5 cm), reliure demi-maroquin tête de nègre.

Chapitre du livre de souvenirs **Le Petit Pierre**. Numéroté au crayon XI, il correspond au chapitre XVI du livre, paru chez Calmann-Lévy au début de 1919 ; il avait été publié dans la **Revue de Paris** le 15 juillet 1914.

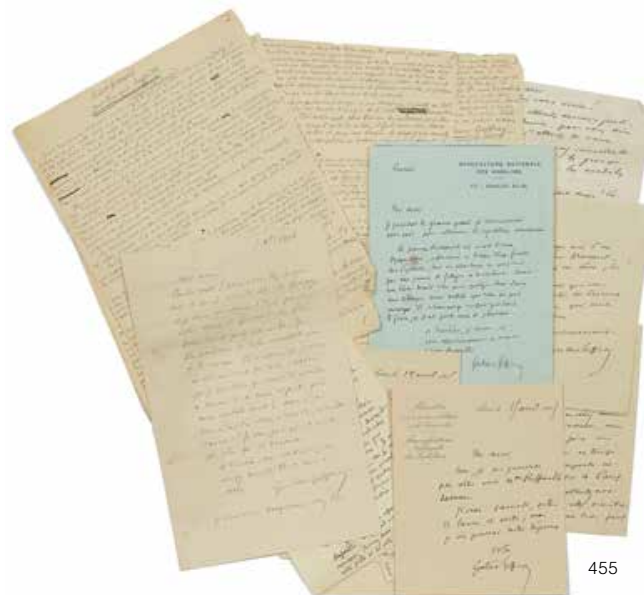
Le manuscrit présente des ratures et corrections.

Ces souvenirs de jeunesse évoquent les époux Morin, la belle Mme Valmont, le salon de la comtesse Michaud et celui du comte Walewski, où le jeune garçon rencontre l'actrice RACHEL : « Elle posa sur ma tête sa main gantée de blanc. [...] Rachel, atteinte du mal dont elle devait mourir, en épiait les signes sur le visage d'un pauvre enfant rencontré par hasard dans un escalier avec le portier. Trop jeune encore quand elle quitta la scène, je ne l'ai jamais entendue. Mais je sens encore sur ma tête sa petite main gantée ».

1 000 - 1 200 €

PROVENANCE

Jules COUËT (**Ex-libris du cabinet d'un vieux bibliophile**).



455

455

GEFFROY Gustave (1855-1926).

MANUSCRIT autographe signé, **L'Art français**.

Jean-François Raffaëlli ; et 18 L.A.S. « Gustave Geffroy » (une sur carte de visite), 1906-1919 et s.d., à Jean-François RAFFAËLLI ; 6 pages et quart petit in-4, et 20 pages formats divers, qqs adresses.

Chronique destinée au « grand public d'Amérique », première d'une série d'études sur l'art français contemporain. Geffroy présente RAFFAËLLI, « artiste éminemment français, de tradition, de goût, de compréhension », et presque « trop parisien » ; il raconte leur première rencontre, en 1881, lors d'une exposition des Artistes Indépendants, et exprime son admiration pour la sensibilité, les dons d'observation, la poésie du peintre, ainsi que pour le caractère de l'homme qui avait tâté de tous les métiers afin de réaliser sa vocation...

Dans sa correspondance à Raffaëlli, Geffroy l'assure de son intention de garder « votre beau S^t Germain des Prés », aimant vendre bien d'autres choses « avant "vous" » (5 décembre 1906) ; il évoque la Guerre et ses visites chez CLEMENCEAU (27 décembre 1914), la probable durée de « cette sinistre affaire » (31 mars 1915), la mort du pauvre Richardin (27 août 1917)... Il l'interroge sur son portrait (29 janvier 1917), et l'assure que dans le beau cadre inventé par le peintre, il « fait un effet splendide » (13 décembre 1917)... Ailleurs, il le remercie d'une belle boîte de couleurs, applaudit ses « poésies de Venise », évoque ses **Forgerons** et d'autres tableaux, annonce des visites, etc.

500 - 700 €

GHÉON Henri (1875-1944).

MANUSCRIT autographe signé « Henri Ghéon », *Chansons d'Aube* "quelques sensations, quelques images" 1897; titre et 46 pages in-8 reliées en un vol., reliure bradel percaline verte, titre doré (R. Carayon).

Manuscrit du premier recueil de vers publié par Henri Ghéon, à l'âge de 22 ans, au Mercure de France. C'est son tout premier livre. Il se compose de quinze beaux poèmes en vers libres, dans sa pratique de ce que Ghéon a nommé la « strophe analytique » : *Prélude, La petite ville est fatiguée..., Chanson, Les étoiles une à une..., Chanson, Les enfants qui cherchent des plantes..., Chanson, Le jour est couronné d'espoir..., Chanson, Les enfants dans l'enclos, Chanson, Les servantes dans la maison, Chanson, L'aube sur les champs, Finale*.

Le manuscrit, soigneusement écrit au recto des feuilles à l'encre noire, présente des ratures et corrections. Citons la première strophe du *Prélude* :

« Des matins mon âme est si jeune,
quand je vois les rideaux rosir,
qu'elle se demande si elle s'éveille
ou si elle naît à l'existence toute neuve »...

600 - 800 €

457

GIDE André (1869-1951).

L.A.S. « André Gide », *Le Mont-Dore* 1^{er} août [1939], à Henri GUILLEMIN à Concarneau; 4 pages in-8 à en-tête *Hôtel Sarciron, Le Mont-Dore*, enveloppe timbrée.

Il remercie d'un article sur son *Journal*, et réagit à la lecture du *Faubert devant la vie et devant Dieu* de Guillemain : « Somme toute il me semble que vous restez dans une plus prudente réserve que ne fit Mauriac dans sa préface. La correspondance de FLAUBERT a été, pour moi, d'une extraordinaire importance et je m'en suis longtemps nourri. Ce qu'il apportait à ma ferveur ? Une nouvelle forme de la sainteté; devant l'art et devant la vie, une attitude exemplaire. Ce n'est pas sans quelque stupeur que j'ai vu assimiler sa sainteté, d'ordre tout laïque, à la sainteté chrétienne à laquelle, depuis ma jeunesse, je l'opposais. [...] Vous citez, de Flaubert, une phrase boiteuse, affreuse, propre à le faire rougir (et que vous êtes près de trouver admirable parce que, par imprudence, le nom du Christ y est prononcé) [...] Et ce que vous en déduisez, j'imagine Flaubert le lisant. Croyez-vous vraiment qu'il y souscrirait ? »...

400 - 500 €

458

GIDE André (1869-1951).

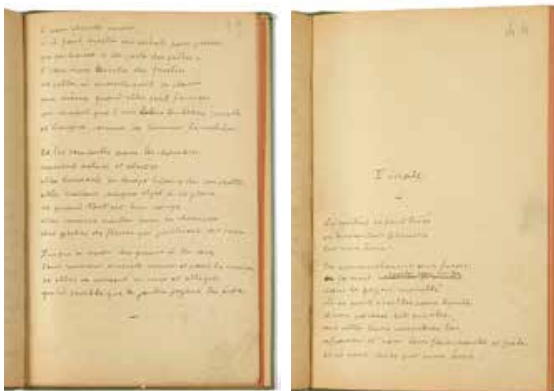
MANUSCRIT autographe signé « André Gide »; 1 page in-4, sur papier ligné, avec ratures et corrections.

Belle page des Nouvelles Nourritures terrestres [1935].

« J'écris pour qu'un adolescent, plus tard, pareil à celui que j'étais à seize ans, mais plus libre et plus hardi, plus accompli, trouve ici réponse à son interrogation palpitante. Mais quelle sera sa question ? ». Il ne se sent pas en phase avec son époque et ses contemporains, et pressent un autre monde : « Comme le futurisme paraîtra vieux, dès que la convention d'hier sera brisée ! Je rêve à de nouvelles harmonies. Un art des mots, plus subtil et plus franc; sans rhétorique; et qui ne cherche à rien prouver. Ah ! qui délivrera notre esprit des lourdes chaînes de la logique ? Ma plus sincère émotion, dès que je l'exprime, est faussée ».

Romans et récits, Bibl. de la Pléiade 2009, t. II, p. 752-753.

400 - 500 €



456

459

GIDE André (1869-1951).

6 L.A.S. et 3 L.S. « André Gide », 1923-1930, à Ely HALPÉRINE-KAMINSKY; 10 pages in-8 ou in-4, une carte-postale, 7 enveloppes.

Correspondance au traducteur franco-russe autour de Dostoïevski.

8 juillet 1923. Jacques RIVIÈRE lui a communiqué sa lettre; il espère que Plon lui a envoyé son dernier ouvrage [*Dostoïevsky*, Plon 1923] « sur celui que vous avez tant fait pour me permettre de connaître et d'aimer »... – **Samedi**. Invitation à venir le voir Villa Montmorency; il aurait grand plaisir à faire sa connaissance... **[30 décembre 1927]**. Il remercie de la charmante intention, « mais il me faut remettre à un peu plus tard le plaisir d'inscrire votre nom près du mien sur le livre en question »... **5 février 1929**. Sur les traductions de *L'Esprit Souterrain* et des *Frères Karamazov*: Gide pense qu'une traduction intégrale des *Karamazov* aurait rebuté les éditeurs et les lecteurs; « Une fois admises ces coupures et ces remaniements, il m'est aisé de louer votre traduction qui sait [...] rendre exactement le ton [...] et l'accent "spasmodique" de l'auteur. C'est avec moi que COPEAU commença de travailler à son drame [*Les Frères Karamazov*, créé le 6 avril 1911 au Théâtre des Arts], et, comme vous le dites, il n'a eu, le plus souvent, qu'à reproduire textuellement vos phrases ». Il est heureux d'avoir dit dans son *Dostoïevsky* tout le bien qu'il pensait de ses traductions, bien qu'il regrette qu'il ne les ait pas plus souvent précédées d'un avertissement ou avant-propos explicatif, comme ici pour *L'Esprit Souterrain*, etc. – **6 février**. Il donne son accord pour la publication de sa précédente lettre, en y apportant quelques corrections... – **11 mars**. Il ne sait pas le russe, mais peut dire que « le texte allemand accuse, par comparaison, de constantes omissions dans le texte français »... **26 septembre 1930**. Autorisation de publier sa lettre, qu'il demande à revoir... – **29 septembre**. Il a lu avec grand intérêt son article dans *L'Européen*, citant des extraits de sa lettre; il l'autorise « bien volontiers à la reproduire également dans votre préface »...

On joint une L.A. (minute) de Halpérine-Kaminsky à Gide, 27 sept. 1930, à propos de ses articles dans *L'Européen*, et de la lettre de Gide...

800 - 1 000 €



459

460

GIDE André (1869-1951).

6 L.A.S. « André Gide », 1923-1949, à divers ; 7 pages in-8, 3 enveloppes.

Cuerville [1901], à Henri ALBERT, remerciant de l'envoi d'**Aurore** : « vous savez que j'ai toujours grand faim de Nietzsche »... – À Félix FÉNEON, au sujet de poésies omises qui seront publiés dans la **Phalange** de Jean Royère... – **Saint-Martin de Vésubie 11 juillet 1923**, à Frédéric LEFÈVRE qui l'a interviewé, il demande le texte de l'interview, et critique les propos de DORGELES « qui se méprend profondément sur mon compte »... – **Tunis 15 septembre 1923**, à Jean SCHLUMBERGER : il annonce son retour pour la première semaine d'octobre... – **1941 et 1949**, remerciements à son ami P. Capdevielle...

400 - 500 €

461

GIONO Jean (1895-1970).

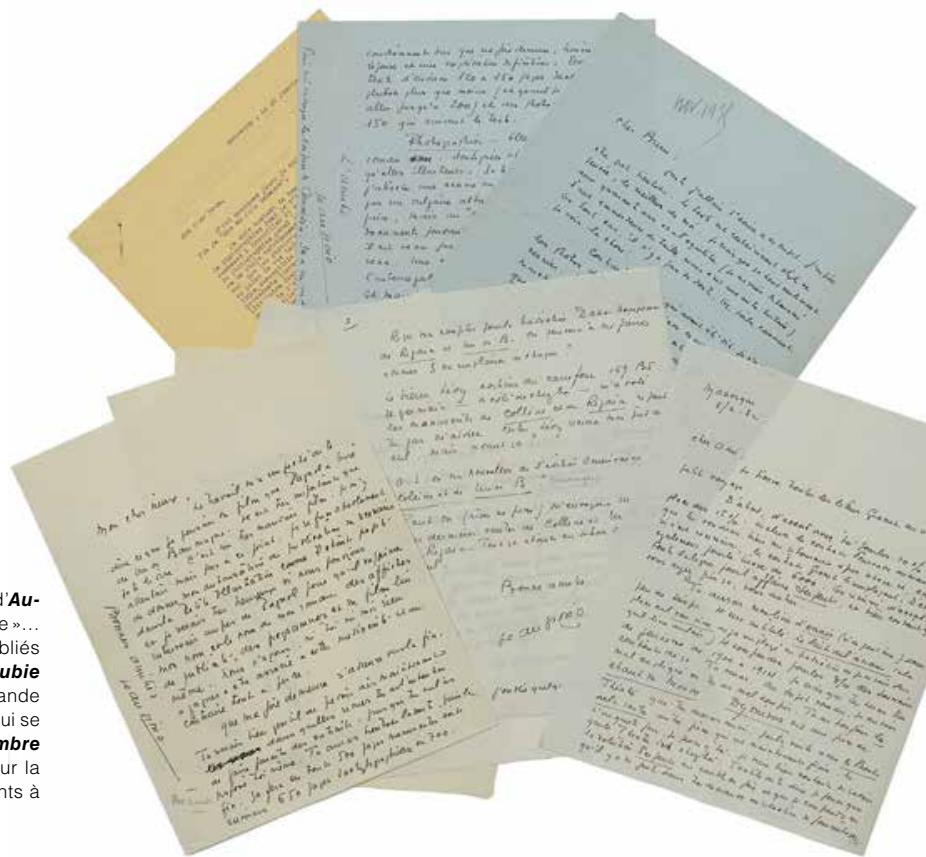
7 L.A.S. et 1 L.S. « Jean Giono », la plupart de Manosque 1932-1935, à Louis BRUN, directeur aux éditions Bernard GRASSET ; 11 pages in-4, enveloppes.

Très belle et intéressante correspondance littéraire, sur ses ouvrages publiés chez Grasset, notamment **Le Serpent d'étoiles**, **Que ma joie demeure** et **Les Vraies Richesses** ; mais aussi sur l'adaptation au cinéma par PAGNOL d'**Un de Baumugnes**, contre laquelle Giono ne tarit pas de colère...

8 février 1932. Publication du **Serpent d'Étoiles** : il donne son accord aux propositions de Grasset : 10 au lieu de 15%, tirage à 6000 exemplaires, etc. : « En résumé d'accord sur toute la ligne pour l'affaire **Serpent**, et bien content que vous ayez pris ça vous autres ». Il fait le point sur toutes les œuvres promises à Grasset : un livre d'essais, intitulé **Le Lait de l'oiseau** (à la place de **L'Eau vive**, déjà pris), qui « comprendra pour les ¾ des souvenirs de jeunesse de 1900 à 1914. Je crois que tu seras très content de ça ». Côté roman, Grasset a toujours **Le Chant du Monde**. Il se réjouit qu'ils aient son théâtre, deux pièces à venir : **Dyonisos**, et **Le Bout de la route**... « Le Sieur LÉVY, éditions du Carrefour [...] m'a volé les manuscrits de **Colline** et **Regain** ne peux-tu pas m'aider. Certes Lévy recevra mon pied au cul, mais avant ça ? »... Il demande des nouvelles de l'édition américaine de **Colline** et **Un de Baumugnes**, ainsi que le compte des ventes...

3 avril 1933. Il a reçu le compte de l'édition allemande d'**Un de Baumugnes** et **Regain**, et réclame le chèque. « Dis-moi si avant la parution du **Serpent d'étoiles** j'ai le temps de te faire changer la page "**Du même auteur**". [...] Ici printemps mais je suis emmerdé jusqu'au cou et je me fous des fleurs comme de mes premières culottes. Je travaille comme un bœuf. Si j'avais le pouvoir de noyer le monde dans de l'acide sulfurique mélangé à de l'urine de chameau nous serions tous morts avant de dire ouf »...

1934. – [21 septembre]. Sur le film de PAGNOL, **Angèle**, tiré d'**Un de Baumugnes** : « C'est un très mauvais film. Je m'y attendais mais pas à ce point. Je refuse absolument de donner mon autorisation de publication du scénario dans **La Petite Illustration** comme il était projeté et je serais très heureux si nous pouvions intervenir auprès de Pagnol pour qu'il supprime mon nom et le nom de mon roman des affiches de publicité, des programmes et du film lui-même.



461

Nous n'avons ni toi, ni moi, rien à gagner à être associé à cette médiocrité – et au contraire tout à perdre. **Que ma joie demeure** s'avance vers la fin. Tu seras bien gentil de prévoir dès maintenant dans quelles revues tu as l'intention de faire paraître des extraits. Tu auras bientôt la suite, puis la fin. Ça fera en tout 500 pages manuscrites soit 650 pages dactylographiées ou 700 »... – **[24 octobre ?]**. Il a bientôt terminé **Que ma joie demeure**, et persiste « à dire qu'**Angèle** est une connerie et que ceux qui l'aiment sont des cons. [...] Refus absolu de publication du scénario [...] même pas pour dix millions or »... – **[7 novembre ?]**. Il aimerait lui présenter un personnage extraordinaire, son ami le vieux peintre Eugène MARTEL « qui vit seul au Revest du Bion (le pays le plus sauvage du monde **avant** le Thibet) UN TRÈS GRAND PEINTRE »...

1935. Préparation des **Vraies Richesses**, album photographique avec GERULL-KARDAS. – **30 janvier**. Longue lettre dactylographiée : ils ont déjà une centaine de photos, parmi lesquelles ils doivent faire un choix drastique, autant du point de vue technique que poétique, « susceptible à la fois d'être l'illustration de mes précédents livres et pouvant se prêter au développement littéraire dont je les accompagnerais »... **[Novembre]** : le texte de l'album « est certainement style et pensée, le meilleur de moi. Je crois que ça tient seulement aux quarante ans et à l'équilibre (je me suis débarrassé d'une emmerdeuse de taille [sa maîtresse Simone Téry]) [...] Le texte de l'album est l'histoire de la marche qui a amené ma pensée de **Colline** à **Que ma joie demeure** [...] c'est un développement philosophique [...] une histoire en même temps pleine de dialogues et de faits vivants. En effet, j'ai pensé que puisque ces photos sont l'illustration de mes livres, il fallait non pas les accompagner de descriptions [...], mais faire voir par quel chemin je me suis tenu jusqu'à ce carrefour où le lecteur m'a rencontré. Si bien que ça devient un livre indispensable pour ceux qui essayent de comprendre Giono »... Les photos seront « classées par roman, soulignées chacune par la phrase qu'elles illustrent. Ça te fait donc un gros livre. Ce n'est pas un vulgaire album de photos que j'ai voulu faire, mais un "milieu d'œuvre" », où le lecteur verra pourquoi il est arrivé là et se demandera ce qu'il va désormais faire « car moi, je sais ce que je vais faire »... **On joint 3 télégrammes au même, 1931-1934.**

2 500 - 3 000 €



462

462

GRIMOD DE LA REYNIÈRE Alexandre Balthazar Laurent (1758-1838).

L.A.S. « Grimod de la Reyniere », Cette [Sète] 29 septembre 1790, à Mademoiselle FEUCHÈRE à Lyon ; 3 pages in-4 remplies de sa petite écriture, adresse (fente à un pli, petit trou par bris de cachet).

Longue lettre amoureuse et gastronomique à sa maîtresse. L'actrice Adélaïde Feuchère (1764-1845) a été engagée au théâtre de Lyon ; c'est là qu'elle rencontre Grimod et devient sa maîtresse, avant de l'épouser. Leur fille naît peu après cette lettre, le 14 octobre ; Grimod est alors dans le Midi pour son négoce.

Il a quitté Béziers pour Agde, où il admire le bassin « à 3 niveaux » du Canal royal de Languedoc [Canal du Midi] : « C'est une chose fort simple, mais qui par cela même n'a pu être trouvée que par un homme de génie. [...] Agde est une assez triste ville, mais les dehors en sont charmants et le port qui est formé par l'Hérault est très beau, et le siège d'un grand commerce. C'est à Agde que commence le Canal Royal de Languedoc qui va jusqu'à Toulouse où il se jette dans la Garonne, ensorte qu'il communique avec les deux mers, et qu'il est le siège d'un commerce immense, et le débouché de toutes les denrées du Languedoc pour les 4 parties du monde. Ce canal n'est guère plus large que la rivière des Gobelins à Paris. Mais il offre dans tout son cours mille choses curieuses [...] on a surmonté les obstacles opposés par la nature tantôt il traverse une montagne, percée d'outre en outre et voutée pour le recevoir [...] Tantôt il monte sur une autre montagne, au moyen de 7 écluses [...] ce canal dans toute son étendue est entretenu et soigné comme un fils unique [...] c'est la propriété d'un seul particulier (M le comte de Caraman) et qu'il le choye comme son bien. S'il appartenait à l'état ou même à la province il seroit dégradé, et peut-être impraticable dans 10 ans »...

Il assure ensuite sa « petite femme » enceinte, de son amour et de sa fidélité, dont elle a apparemment dû douter à cause des rumeurs. Il avoue avoir fait la cour à une jolie dame à Béziers, pour qui il a écrit « deux pièces de vers dont une assez érotique », sans suite, et jure n'avoir eu aucune relation avec une autre femme depuis le 4 septembre 1788 : « Quand ma tendresse extrême pour toi ne m'en eut pas fait un devoir cher à mon cœur, la probité m'en faisoit une loi ; et je remplis en cette circonstance le devoir de l'honnête homme avec celui de père et d'amant. C'est une si douce satisfaction pour moi d'avoir un enfant et surtout de l'avoir d'une femme charmante et que je chéris de toutes les forces de mon âme »...

Il termine par des considérations gastronomiques, sur les raisins muscats : « on dit ceux de Frontignan meilleurs encore, mais j'ai peine à le croire ». Il enverra de Marseille à son amie des grenades, des dattes et des jujubes. « Les fromages sont en route », et devraient arriver dans 15 à 20 jours ; il donne des conseils pour leur conservation. Il a acheté un « vin muscat de 4 ans et délicieux », qu'il vendra fort bien à Lyon. Il évoque une recette de morue. « J'ai pris des arrangements pour recevoir dès l'entrée de l'hiver des perdrix rouges, des rougets et autres bonnes choses de Béziers [...] On mangeroit toute sa famille à la broche que cela ne vaudroit pas ces admirables oiseaux. On n'en servoit pas d'autres sur la table des Dieux, et leur nectar n'étoit autre que du vin muscat. Servi par toi, il sera toujours versé par Hébé, et je serai plus heureux que Jupiter »... Dès que le vent sera favorable, il embarquera pour Marseille. Et il termine : « Je t'embrasse comme je t'aime au risque de t'étouffer ».

800 - 1 000 €



463

463

GUITRY Sacha (1885-1957).

3 L.A.S. « Sacha Guitry » dont une avec DESSINS, [1903-1904], à Eugène DEMOLDER, à la Demi-Lune à Essonnes ; 8 pages in-8 à l'encre violette, 2 à en-tête du *Château du Breuil*, Barneville par Honfleur, 2 enveloppes.

Château du Breuil [été 1903 ?] : « Papa m'a lu votre lettre dans laquelle vous nous invitez à venir passer 2 jours à la Guymorais, je ne sais s'il vous l'a écrit mais il lui sera impossible de quitter le Breuil [...] Mais moi?... Ma foi... tant pis pour vous, voulez-vous de moi un jour chez vous ? Si je me propose aussi insolemment c'est pour 2 raisons la première c'est que je voudrais avoir avec vous une importante conversation. La seconde c'est que... non vous croiriez à de la basse flatterie. Si ma proposition vous agréé, écrivez à mon illustre paternel, sans faire allusion à cette lettre »...

26, Place Vendôme [15 octobre 1903] : « Votre livre, à le lire, va me causer de grands plaisirs. Mais comme il est court ! Enfin je relirai *La Route d'Émeraude* quand je l'aurai fini. [...] Mon père aussi a reçu un magnifique exemplaire de *Quatuor* »...

Château du Breuil [12 août 1904] : « Mon bon, excellent et vénéré maître voilà environ un siècle que je n'ai eu de vos nouvelles. [...] À bientôt maintenant chouette ! »... Sur la 2^e page, **il dessine son père Lucien Guitry**, coiffé d'un chapeau, au ventre proéminent, avec mesure commentée : « 1 m 50 résultat de 3 mois de vacances ». Sur la dernière page, **dessin de son frère Jean sur un vélo** : « Du 1.000 à l'heure entre chaque panne ! Le frère ! »

800 - 1 000 €

PROVENANCE
Collection André BERNARD (n° 31).

464

GUITRY Sacha (1885-1957).

MANUSCRIT autographe signé « Paul », **Lettre adressée à sa sœur par Paul Roulier-Davenel âgé de 15 ans**, [1908] ; 4 pages in-4 à l'encre rouge.

Une des lettres de La Correspondance de Paul Roulier-Davenel.

[Cette correspondance fantaisiste, publiée dans *Comœdia* du 1^{er} octobre au 7 novembre 1908, a paru en volume à la Librairie Dorbon-ainé en 1910.]

L'adolescent raconte à sa « grande sœur chérie [...] à la fois ma petite maman et mon meilleur ami » son premier déboire amoureux, envers Mme F., la mère de camarades. Se rendant compte qu'il est de plus en plus ému et bouleversé par cette jolie dame chez laquelle il passe les dimanches à jouer avec ses enfants, il décide de lui tendre la joue en faisant l'enfant sage pour obtenir un baiser. Bientôt cela ne lui suffit plus, et il décide de faire le grand garçon, de mettre des faux-cols et de fumer, un échec cuisant. Il finit par dépenser tout son argent de poche dans un beau bouquet de violettes, pour qu'elle comprenne enfin ses sentiments et ses intentions, qu'elle accepte en le priant de remercier son oncle...

600 - 800 €



464



465

465

GUITRY Sacha (1885-1957).

POÈME autographe signé « Sacha Guitry », **Menu** ; 2 pages in-4 sur papier brisé à vignette imprimée du *Château de Ternay*, Fontenay-le-Fleury.

Amusant poème en 31 vers déclinant le menu d'un repas :

« Le déjeuner n'est pas bien long.
Espérons qu'il soit comestible !
Aussitôt après le melon
Quelques tomates susceptibles,
À qui le Chef a cru devoir faire une farce.
(Elles en ont rougi les garces !)
Puis, entourés, pourquoi le taire,
De petites pommes de terre
Voici quatre poulets de grain !

Après avoir fait entonner aux poulets un joyeux quatrain, Guitry s'amuse à rimer la fin du repas, jusqu'au dessert : « Conclusion du repas – et fin de mon poème ».

600 - 800 €

466

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor », 11 janvier [1832], à Louis NOËL « Professeur de philosophie au collège de Saint-Omer » ; 1 page in-8, adresse.

« Je me suis figuré que j'irais mieux bientôt, et que je pourrais vous écrire moi-même. C'est ce qui m'a empêché de vous souhaiter la bonne année par la main de ma femme. Je ne vais pas mieux, mais je veux pourtant vous écrire ces quatre lignes, nonobstant notre défense. [...] Songez que vous n'avez pas de meilleur ami que moi ». Il va recevoir la 3^e édition des **Feuilles d'automne**.

500 - 600 €

467

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor H », [26 sept. 1834, à Eugène RENDUEL ; 1 page in-8, adresse.

À son éditeur. Il le prie de venir le voir, pour lui parler « d'une chose pressée »...

300 - 400 €



468

468

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « V^{or} Hugo », Dimanche [mars 1838], à M. Védel (gérant de la Comédie-Française) ; 1 page petit in-4, adresse au dos.

Au sujet de son drame *Marion de Lorme* [créé en août 1831 au théâtre de la Porte-Saint-Martin, après avoir été interdit par la censure ; finalement repris par la Comédie-Française le 8 mars 1838 avec Marie Dorval et Beauvallet dans les premiers rôles]. « Je pense que M. Védel aura songé à faire annoncer dans les journaux [...] ce dont nous étions convenus ». Il lui envoie « huit lignes pour le **Journal des Débats** que je lui serais obligé d'envoyer ce soir à Armand [Bertin] pour qu'elles paraissent demain matin. Je viendrai sans doute dans la soirée au théâtre »...

On joint le manuscrit de l'annonce : « Huit représentations ont consacré l'éclatant succès de **Marion de Lorme**. Cet ouvrage contient tout à la fois le plaisir littéraire et l'émotion dramatique. Tout annonce que la foule viendra longtemps encore pleurer aux malheurs de Didier et de Marion, si admirablement personnifiée dans Beauvallet et Mme Dorval. Ce soir jeudi la 9^e représentation ».

800 - 1 000 €

469

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », 13 mars [1841], au comte BRESSON « Pair de France, Ambassadeur du roi à Madrid » ; 1 page et demie in-8, enveloppe.

Il a appris « la malheureuse et irréparable perte que vous venez de faire. Je ne vous apporte pas de consolations, hélas ! où y a-t-il des consolations sur cette terre ? Mais je vous envoie ce qu'il y a de plus doux, de meilleur et de plus affligé dans le cœur d'un ami. Au moment de la douleur, permettez-moi de prendre ce titre. Vous savez comme je suis vraiment à vous ». Il le prie de faire part de sa vive et profonde sympathie à son « honorable père » et à son « digne frère », ainsi qu'à lui-même, « avec la nouvelle annonce de ma plus haute considération »...

500 - 700 €

470

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor H. », [vers 1841 ?], à son banquier M. Gaillard ; 1 page in-8, adresse.

« Je vous envoie la note des journaux, Monsieur, j'ai barré ceux qui sont servis. Je n'ai pas eu tout à fait assez d'exemplaires. J'ai mis les adresses partout, à trois excepté, le **Charivari**, le **Commerce**, et la **Tribune dramatique**. Voici la note des journaux où je crois utile de **faire des annonces** outre les journaux habituels »...

400 - 500 €



474

471

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor H. », 28 février [1845], à Antenor JOLY ;
¾ page in-8, adresse.

« Cher Anténor, merci Vous avez des yeux à l'esprit et des oreilles au cœur. Vous êtes un excellent ami, qui aime et qu'on aime. [...] M'amènerez-vous M. Paul FÉVAL ? Voudrez-vous m'envoyer **le Courrier** qui rendra compte de la séance ? »

400 - 500 €

472

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor H. », [octobre 1845], à Victor BÉTOLAUD ;
1 page in-8, adresse.

Victor Bétolaud (1803-1879) était professeur de latin et traducteur.
« M. V. vient demain chez moi. Comptez bien sur moi, Monsieur. Je suis presque aussi intéressé que vous au succès. Votre succès serait le bonheur de tous. Croyez-vous qu'il serait utile que j'écrivisse un mot à M. Dubois ? Venez me voir un moment un soir, si vous pouvez, nous causerons »....

250 - 300 €

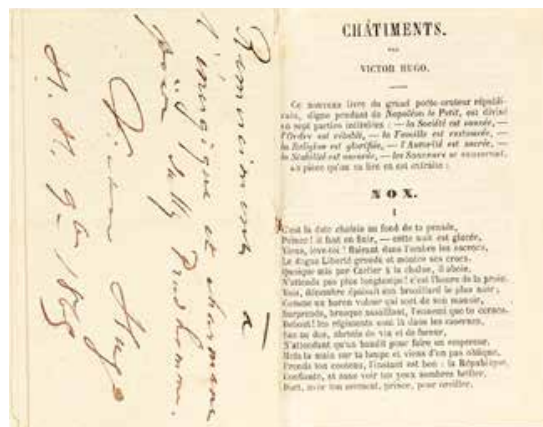
473

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », Mardi matin, [au peintre Jules BAGET] ;
1 page in-8.

« Hélas, Monsieur, quel regret pour moi ! Pendant qu'on vous applaudira, je serai sur les routes. Je pars demain, toute ma famille m'appelle et m'attend. À mon retour, je compterai sur votre gracieux souvenir. Ce sera une joie pour moi d'applaudir le poète et de serrer la main à l'homme » [Jules Baget (1810-1893), peintre de fleurs et poète engagé, fut inculpé à l'issue des journées insurrectionnelles de mai 1839].

400 - 500 €



475

474

HUGO Victor (1802-1885).

POÈME autographe, 27 août 1850 ; 1 page oblong in-8 sur papier bleuté.

5 vers pour une adresse aux Espagnols :

« ... Espagnols, soyons fiers !
Échangeons nos grandeurs. Du même laurier d'or
Couronnons, vous Corneille, et nous Campeador.
Fils du même passé, la gloire est notre mère
Car vous avez l'Achille et nous avons l'Homère ».
On joint une note de Louis GUIMBAUD concernant ces vers.

800 - 1 000 €

475

HUGO Victor (1802-1885).

Châtiments. Nox [Bruxelles, Henri Samuel pour Jules Hetzel, 1853] ; in-16, 15-(1 blanche) pp., broché.

Rare tiré à part d'un poème des *Châtiments*. [Quand l'éditeur Jules Hetzel, alors en exil à Bruxelles, publia le recueil des *Châtiments* en novembre 1853, il fit également imprimer par le même typographe Henri Samuel des tirés à part des quatre poèmes les plus percutants dont le présent *Nox* : destinés à être expédiés discrètement par lettres pour déjouer la surveillance des frontières par les douanes impériales, ils tiennent autant du prospectus d'éditeur que de l'acte militant d'auteur.

Envoi autographe signé sur la dernière page blanche : « Remerciments à l'énergique et charmant poète Sully-Prudhomme. Victor Hugo H.H. [Hauteville House] 9^{bre} 1865 ». [SULLY-PRUDHOMME, âgé de vingt-six ans, venait de publier son premier recueil, *Stances et poèmes* (1865).]

1 000 - 1 200 €

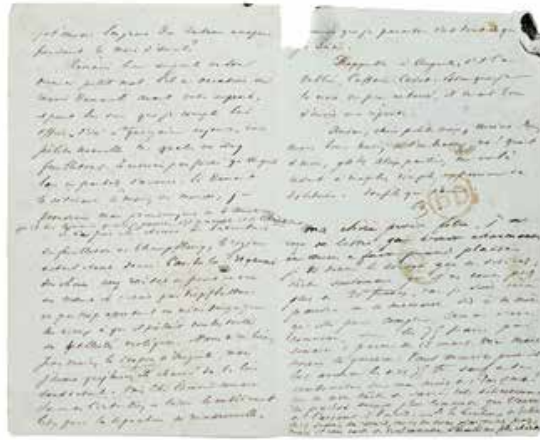
476

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », Paris 9 décembre 1876,
à « mon honorable concitoyen » ; 1 page in-12.

À propos du décès de son ami et compagnon d'exil Charles RIBEYROLLES : « Mon honorable concitoyen, vous savez à quel point le temps me manque, c'est un regret pour moi de répondre si tardivement à votre excellente lettre. J'ai lu avec un douloureux intérêt ce que vous m'écrivez de la mort de notre cher et vaillant Ribeyrolles. Votre récit est plein de cœur. Je le conserverai »...

300 - 400 €



477

477

HUGO Victor (1802-1885).

L.A. à la suite d'une L.A.S. « Ch » de son fils Charles HUGO, [Guernesey] 23 mars 1858, à Madame Victor HUGO à Paris; 3 pages in-8, adresse avec timbres et cachets postaux.

Lettre de Charles Hugo à sa mère, et de Victor Hugo à sa fille Adèle.

Charles donne à sa « chère petite mère » des nouvelles : départ de Mlle Allix par le bateau à voile : « Ce mode de traversée est bien meilleur et bien plus agréable, quand on a beau temps, que le bateau à vapeur. On met huit ou dix heures au lieu de deux jours, puisqu'on passe par Jersey »... Il projette d'envoyer « une petite nouvelle en quatre ou cinq feuilletons » pour ***L'Esfafette***, qu'il signerait de son pseudonyme « d'Auverney » ; il évoque un feuilleton de Champfleury, avec « des choses assez raides au point de vue des mœurs »... Il attend sa mère avec impatience... Victor Hugo prend alors la plume pour écrire à Adèle (demi-page) : « Ma chère petite fille, j'ai reçu ta lettre qui était charmante et m'a fait grand plaisir. Je te donne le corset que tu désires ; tâche seulement qu'il ne coûte pas plus de 30 francs, car je suis bien pauvre en ce moment. Dis à ta mère qu'elle peut compter, comme c'est convenu, sur les 75 francs par semaine à partir du 18 mars » ; Paul Meurice pourrait les avancer, ce qui « serait plus commode que l'envoi de l'argent à Paris. [...] il nous tarde de vous embrasser. À bientôt ma fille chérie ».

800 - 1 000 €

478

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », Hauteville house 4 juillet 1862, à M. HAMONET, secrétaire trésorier de la Société française de bienfaisance ; 1 page in-8, enveloppe timbrée collée sur la 4^e page (lettre doublée.)

Il est sensible à son gracieux appel, « si sympathique dans les termes, et si honorable dans son objet [...]. Je ne pourrais, sans manquer au devoir, inscrire mon nom sur une liste où est le nom de M. Louis Bonaparte. J'appartiens à la république jusqu'à mon dernier souffle, et le devoir vis-à-vis d'elle est d'autant plus étroit qu'elle est vaincue »... Il regrette de ne pouvoir s'associer à l'œuvre de son correspondant : « je félicite, moi proscrit républicain, votre honorable société d'avoir à sa tête ce noble proscrit d'une autre cause qui, après avoir servi la France par sa bravoure, l'honore aujourd'hui par son esprit et justifie l'exception de la naissance par l'éclat de l'intelligence et la hauteur du cœur »...

800 - 1 000 €



478

479

HUGO Victor (1802-1885).

L.A. « V. », Anvers 7 avril [1865 ?], à SA FEMME ; 1 page in-12.

À propos de leur fils Charles.

« Chère amie, tu ne peux te figurer à quel point Charles a été agité, en même temps que charmé, par la gracieuse invitation qu'il a reçue, d'une part la tentation presque irrésistible, d'autre part l'impossibilité absolue. L'obstacle, qui résulte tout entier de ma situation personnelle, est des plus sérieux. Charles y est englobé. Explique-le bien à l'honorable famille. J'ajouterais quelque chose encore, si j'étais là, on se représente difficilement l'exception où nous sommes. L'atmosphère de Paris fait oublier de certaines impossibilités qui, de ce côté-ci de la frontière, apparaissent dans tout leur escarpement »...

500 - 700 €

480

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « V. », [Bruxelles] jeudi 8 [août 1867], à Émile ALLIX ; 1 page in-8, adresse (timbre découpé).

« Charmant savant que vous êtes, vos conseils ont été suivis, et votre malade est mieux »... Il prévoit un changement d'air. « Etes-vous content ? Oui, et toute la maisonnée de Bruxelles aussi, à une condition, c'est que vous nous arriverez bientôt. Votre lettre a été lue à notre petit cercle intime. Vous êtes un narrateur admirable. Vous nous avez fait assister à cette représentation »... Il lui confie une lettre pour BANVILLE...

500 - 700 €



479



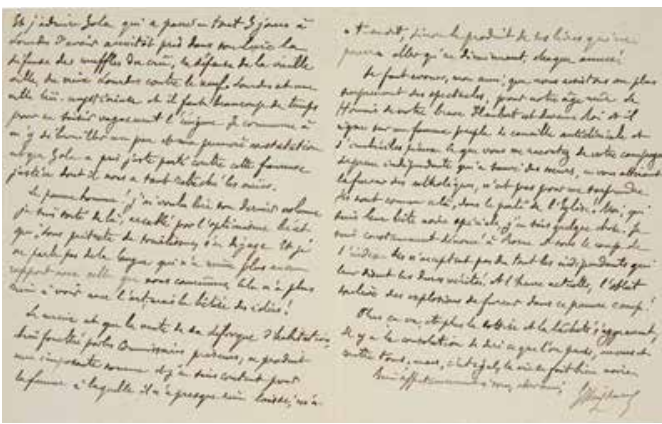
480



481



484



481

HUGO Victor (1802-1885).

MANUSCRIT autographe pour *Histoire d'un crime*, [1878];
1 page in-8.

Fragment de premier jet, biffé d'un trait oblique après utilisation ; avec quelques développements, il constituera le début du chapitre « Les Familiers » d'*Histoire d'un crime* (III, 4). Hugo caractérise ici deux partisans du coup d'État, Prosper MÉRIMÉE et le duc de MORNAY. « M. Mérimée était naturellement vil. Il ne faut pas lui en vouloir. Quant à M. de Morny, il était autre chose, il valait mieux, il y avait en lui du brigand. Les familiers de l'Élysée étaient de deux sortes : les affidés et les courtisans. Le type des affidés était Morny, le type des courtisans était Mérimée. [...] Il fallait à l'Élysée un ornement littéraire. M. Mérimée était disponible. Il était dans sa destinée de signer : **Le Fou de l'impératrice**. Madame de Montijo le présenta à L.B. qui l'agréa, et qui ajouta à sa cour ce plat écrivain de talent »...

1 000 - 1 200 €

482

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « V.H. », 31 août, à Louis BLANC; 1 page in-8 (papier jauni, lég. déchirure en bas de page sans toucher le texte).

« Votre grand esprit inspirant un journal, c'est là une vraie **bonne nouvelle**, et j'en suis heureux. Vous savez que mon vieux cœur est à vous ».

500 - 600 €

483

[HUGO Victor]. DROUET Juliette (1806-1883).

2 L.A. à Victor HUGO; 3 pages in-12 chaque.

Billets de Juliette vieillie mais toujours amoureuse.

« Bonjour, mon tout adoré [...] Qu'est-ce que je peux faire pour ton service ce matin en dehors de mon adoration ? [...] Je baise la place où tu souffres et je t'adore tout entier corps, cœur, âme, génie ». Elle attire l'attention de son « bien-aimé » sur Madame Charles [belle-fille du poète] : « J'appelle ton attention sur ceci qu'il y aurait peut-être plus d'inconvénient à se priver ce matin de la présence de Madame Charles au déjeuner que de la prier d'en être. Je te dis cela dans l'intérêt de la cordialité et de la confiance réciproque qui doit toujours régner entre vous. [...] à toi toute mon âme ».

On joint une L.A.S. d'Adolphe ADAM au chanteur Eugène Massol (1 p. in-12).

300 - 400 €

484

HUYSMANS Joris-Karl (1848-1907).

L.A.S. « JHuysmans », Lourdes, Villa St. Antoine, 19 mars 1903, [à Henry CÉARD]; 3 pages in-12.

Vigoureuse lettre contre les paysans, Lourdes, Zola et l'époque moderne.

« Ce que vous me dites de la misère des paysans Bretons ne m'es-tomaque guère, car j'avais l'idée qu'on nous montait un bateau, en tâchant de nous apitoyer sur le sort de ces brutes. Ah ! oui, la race des paysans est une race infâme, qu'elle soit de la Brie ou du Poitou, de la Bretagne ou comme ici, du Béarn. Celle-là joint à Lourdes à sa saloperie foncière, une hypocrisie de dévotion curieuse à observer. Ces gens qui étaient tous carriers ont lâché le travail pour vendre des saucissons et des chapelets et râcler les pèlerins jusqu'au sang. Et j'admire ZOLA qui a passé en tout 3 jours à Lourdes d'avoir aussitôt pris dans son livre **[Lourdes, 1894]** la défense des mufles du crû, la défense de la vieille ville, du vieux Lourdes contre le neuf »... Suit un long développement, assez sévère, sur son ancien ami et maître ZOLA : « Le pauvre homme ! J'ai voulu lire son dernier volume **[Vérité, 1903]**. Je suis sorti de là, accablé par l'optimisme béat qui, sous prétexte de socialisme, s'en dégage. Et je ne parle pas de la langue qui n'a même plus aucun rapport avec celle que nous connaissons. Cela n'a plus rien à voir avec l'art ; mais la bêtise des idées ! [...] Le Homais de notre brave Flaubert est devenu roi et il règne sur un fameux peuple de canaille anticléricale et d'imbéciles pieux. [...] Ils sont comme cela, dans le parti de l'Église ! Moi qui suis leur bête noire spéciale, j'en sais quelque chose. [...] À l'heure actuelle, **L'Oblat** soulève des explosions de fureur dans ce pauvre camp ! Plus ça va, et plus la sottise et la lâcheté s'aggravent ; [...] lavie est bien noire »...

600 - 800 €

485

JACOB Max (1876-1944).

L.A.S. « Max Jacob », Quimper 7 novembre 1395, à l'abbé Maurice MOREL; 1 page in-4.

Il est parti trop tôt pour économiser l'argent « que j'avais et qui eut été vite mangé à Paris ». Le dessin est rue St Romain, et il donne les coordonnées téléphoniques de la Galerie de Pierre Colle afin de s'entendre avec lui. En post-scriptum, il ajoute : « Les poèmes de Raïssa MARITAIN sont magnifiques de pureté et de foi intime ».

300 - 400 €

486

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. « Lamartine », Mâcon 30 mai 1825, au libraire Urbain CANEL ; 2 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge *Alphonse*.

Il le prie de faire droit à toutes les réclamations de M. de GENOUDE relatives aux suppressions à faire au **Chant du Sacre** : « Je suis extrêmement affligé que vous n'ayez pas sur le champ obtempéré au moindre desir du Roi : telle eut été certainement ma conduite. Dans la suppression de ce morceau il n'y avait rien qui blessât mon caractère, mon but étoit de faire une chose agréable au Roi et au Prince, du moment que mon but étoit manqué je devois comme je le fais céder à leur desir [...] la résistance n'eut été qu'une obstination. S'il en est tems encore supprimez donc les vers en question »...

400 - 500 €

487

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. « Al. de Lamartine », Florence 19 mars 1828, à une Princesse ; 4 pages in-4.

Belle lettre sur sa vie à Florence.

Il remercie la princesse des lettres apportées par M. de Tourzel et l'abbé Dumarsais, son ancien condisciple, à qui il tâche de rendre le séjour de Florence agréable. Il fait des vœux pour le retour de la Princesse à Florence en septembre : « nous y avons acheté une petite villa moitié campagne moitié ville pour y revenir de tems en tems passer les hyvers autrement qua l'auberge ». Elle regarde Fiesole et touche aux boulevards. « Ma femme samuse à planter un petit jardin et moi à acheter quelques tableaux inconnus auxquels j'impose de grands noms. Nous sommes toujours traités avec une bonté inéfabable par le grand duc et les charmantes Princesses, nous voyons une multitude de Français voyageurs »... Il évoque les nouvelles de France : « Je m'attends à chaque courrier à une nouvelle combinaison des partis dans les Chambres qui ne sera pas la dernière encore »... Il nie la rumeur selon laquelle il fait imprimer un volume : « Je n'y pense pas le moins du monde. Je suis complètement dégouté de Poésie et du Public. Je ne fais rien et surtout je n'imprime rien. Peut-être que votre retour et la bonté avec laquelle vous écoutez mes vers ranimeront ma verve endormie »...

400 - 500 €

488

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. « Lamartine », 16 mars 1837, à François BULOZ ; 2 pages in-8.

Si Buloz veut traiter d'affaires avec lui, il lui demande de ne pas avoir recours à des intermédiaires : « Je suis à vos ordres toujours en me prévenant la veille. Sans cela les malentendus et les rigneurs surgissent. J'ai voulu faire pour la revue mieux que pour aucune revue et hier M. Geoffroy est venu me **signifier** un refus d'insertion. Je suis loin de rien demander. La revue a été constamment pour deux ministères dénigrants et malveillants à mon égard. Jamais je ne m'en suis plaint. J'attends mon jugement politique de l'avenir et non de mes ennemis. Je ne leur réponds rien, je ne leur reproche rien mais je ne leur demande rien. Au revoir et mille amitiés en dehors de vos juges »...

500 - 600 €

489

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. (paraphe), 4 mai 1846, à sa nièce **Valentine de CESSIAT** ; 4 pages in-8.

Longue et belle lettre affectueuse.

Il la rassure sur ses souffrances qui ne sont qu'un accès sur la hanche comme son père en a connu... « J'ai déjà été hier trois heures au bois de Boulogne et aujourd'hui je vais courir les écuries de Paris pour trouver

et emmener un charmant cheval de selle afin que Monceau soit bien peuplé cet été »... Il décrit ce cadeau qu'il lui destine et son intention de passer lui-même son été à cheval. « J'écrirai les **Girondins** de 2 à 5 heures pour avoir les heures de fraîcheur à chevaucher [...] Jamais je n'ai depuis mon enfance un pareil désir d'écouler de quitter Paris. Ah quand n'y reviendrai-je plus ? C'est le pays des gaulois. Ce n'est pas le mien. Nous sommes des insectes nés dans les rayons roses du soleil des Alpes et de la Méditerranée. Ceux ci sont des insectes nés dans la boue de la Seine et dans les brumes de l'océan »... Il pose des questions sur Mâcon et sur l'état de l'opinion concernant son élection prochaine. À propos d'un « foyer hostile », il souhaite : « s'ils voulaient me faire le plaisir de me destituer franchement j'en serais bien véritablement heureux »... Il l'entretient de ses affaires financières et précise les sommes que ses libraires lui envoient...

400 - 500 €

490

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. « Lamartine », [début 1862 ?, à Victor de LAPRADE] ; 2 pages in-8.

Après la vente de Milly. « J'ai reçu, j'ai lu, j'ai béni la main qui écrit. [...] C'est aujourd'hui que je déménage (sans métaphore) le bois de lit de ma mère et le berceau vermoulu de mes sœurs de ce cher Milly mal vendu pour apaiser des créanciers pressés. – Sauvez donc des Patries pour qu'elles ne vous sauvent pas seulement la pierre de l'âtre du foyer d'enfance ! Mais ce n'est pas votre faute et le poètes seuls dans ce siècle sont citoyens »...

400 - 500 €

491

[LAMARTINE Alphonse de]. ALEXANDRE Charles (1821-1890).

MANUSCRIT autographe, **Madame de Lamartine** ; environ 430 pages petit in-4. – MANUSCRIT en grande partie autographe de ses **Souvenirs sur Lamartine** « par son secrétaire intime Charles Alexandre » ; 120 pages petit in-4.

Importants manuscrits de souvenirs sur Lamartine.

Charles ALEXANDRE, originaire de Morlaix, admirateur passionné de Lamartine, devint le secrétaire du poète à la fin de 1849 ; il fut un de ses proches, et le confident intime de Marianne de Lamartine. Les deux manuscrits ont servi pour l'impression, les **Souvenirs** chez Charpentier en 1884, et **Madame de Lamartine** chez Dentu en 1887 ; ce dernier présente des ratures et corrections, ainsi que de nombreux passages biffés et supprimés, notamment dans le texte des lettres de Mme de Lamartine.

On joint : – les placards corrigés de **Madame de Lamartine** (1887), et un autre jeu d'épreuves ; – un ensemble de plus de 150 lettres (L.A.S.) adressées à Charles Alexandre par Jean Aicard (3), A. Bardoux (7), Edmond Biré (9), Blaze de Bury (4), M. Busquet-Pagnerre, Georges Charpentier, J.M. Dargaud, G. Davallon, Aglaé Didier (8), Camille Doucet, Dumas fils, Alfred Dumesnil, L. Fournier, Ch. Fuster, Ch. des Granges, G. Lafenestre, Mme de Lamartine (2), Victor de Laprade, duchesse de La Roche-Guyon (6 et poèmes), La Rochejaquelein, Las Cases, Laurent-Pichat, Lavedan, Le Flo, G. Nadaud, Eug. Noël, Eug. Pelletan, cardinal Perraud (3), François Ponsard (2), Auguste Prévault, Ad. Racot, L. de Ronchaud, Jules Simon (4), J. Soulayr, vicomte Spoelberch de Lovenjoul, Ch. Vallée, F. Zurcher, etc. **Plus** 10 plaquettes impr. de Ch. Alexandre, dont **Les Funérailles de Lamartine** (1869, 7 ex.), et discours à l'Académie de Mâcon ; – des papiers divers, copies de lettres, coupures de presse ; – un dossier concernant un procès contre l'État dans des affaires de commerce et de course maritimes (1833-1849) ; – 2 cahiers de citations et pensées de sa femme Fanny Alexandre (reliés au chiffre F.A.).

1 500 - 2 000 €





493

492

LAMENNAIS Félicité de (1782-1854).

L.A. et L.A.S. « F. de la Mennais », août-novembre 1830, au marquis de CORIOLIS D'ESPINOUSSE; 3 pages in-8 chaque, adresses.

Belles lettres politiques après les journées de Juillet 1830.

26 août : « ceci doit tôt ou tard finir par la république, j'entends république de droit, car nous avons déjà celle de fait; et comme d'ici à longtemps peut-être, nul autre gouvernement ne sera possible en France, j'aimerais mieux [...] qu'on mît plus d'unité dans les institutions qu'on nous fabrique; car tout ce qui s'y trouvera d'opposé à l'esprit républicain, ne pourra ni durer, ni être changé sans de nouvelles secousses »... L'union sera, certes, fort difficile, mais elle sera commandée par des intérêts si graves et pressants que Lamennais ne désespère pas d'un certain concours pour le maintien de l'ordre et la défense des droits communs. Après de longues considérations, il poursuit : « je pense qu'on ne doit pas entièrement désespérer des royalistes. Mais que dis-je des royalistes ? La première chose est d'oublier ce nom. J'y substituerai celui d'**égoïste** [...] Il s'agit pour chacun de sauver sa religion, sa vie, ses propriétés. Or nulle sûreté que dans la force, [...] et nulle force que dans l'union »... Etc. – **14 novembre**. « Il y a des royalistes, et même beaucoup, qui [...] entrent en fureur, lorsqu'on leur dit qu'il seroit à propos de défendre sa vie et ses biens, [...] de défendre sa liberté religieuse, la liberté de faire élever ses enfants à son gré, etc, etc. [...] il semble qu'ils se consoleroient de la révolution de Juillet, s'ils étoient bien sûrs qu'on les débarrassera de toutes ces odieuses libertés qui sentent le jacobinisme. Et comme au fond ce gouvernement ne demande pas mieux que de les satisfaire sur ce point, ils pourroient dormir fort tranquilles, si tous les catholiques vouloient s'accommoder de cette tant bonne et douce autorité qui vous ôte la peine de penser, de vouloir et d'agir [...] Nous avons proposé de supprimer le salaire des prêtres catholiques; M. Merilhou répond en demandant que l'on salarie les Rabbins. Il faut en vérité que l'on se croie bien riche pour donner de l'argent aux juifs. Il est vrai que Rothschild en a perdu beaucoup »...

400 - 500 €

493

LAMENNAIS Félicité de (1782-1854).

30 L.A.S. « F. Lamennais » ou « F.L. » et 20 L.A., 1835-1848, à Jean MARION; environ 137 pages la plupart in-8, nombreuses adresses.

Belle et importante correspondance avec un de ses amis les plus chers.

Jean Baptiste Louis MARION (1772-1848), armateur et négociant malouin, se retira dans sa propriété du Bouvet en Pleudihen, sur les bords de la Rance; il fut chargé par Lamennais et son frère Jean-Marie de gérer leur propriété de la Chênaie et les fermes qui en dépendaient; Marion devint pour Lamennais un ami très fidèle, « le meilleur et le plus cher ami que j'aie en ce monde » (25 mars 1837). Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette très riche correspondance, où, à côté des problèmes financiers (les lettres sont souvent annotées par Marion), Lamennais confie ses analyses politiques, ses réflexions philosophiques, ses maladies et soucis de santé, ses humeurs souvent noires.

1836. 8 juin. L'apathie règne à Paris comme partout. « On se plaint de cette indifférence, et de l'égoïsme, et de la corruption tant active que passive. On ajoute, pour s'aider à prendre patience, que cela ne durera pas toujours »... **4 juillet**. Même l'attentat d'Alibeu n'a pu troubler l'indifférence politique. « La société se repose. Elle a senti que la forme du gouvernement n'étoit qu'une question secondaire, que rien ne changeroit si cela seul changeoit »...

11 septembre. Commentaire désabusé sur les ministres impuissants, et rumeur d'une prochaine dissolution de la Chambre...

18 novembre, sur l'accueil fait à ses **Affaires de Rome**... **28 novembre**. CHATEAUBRIAND et BÉRANGER ont bien réagi à son livre; le clergé se tait...

1837. 5 février. Déception à la vente de sa bibliothèque; décision d'accepter la direction du quotidien **Le Monde**...

8 mars, son emploi du temps; on s'approche d'une crise ministérielle... **2 mai** : « On m'a proposé une députation. J'ai répondu : à moi trop d'honneur, je ne suis ni éligible, ni électeur; laissez là le pauvre prolétaire »...

1838. 26 janvier, contrefaçons du **Livre du peuple**; analyse de la situation politique qui « languit »...

10 juin, lettre pleine d'ironie sur LOUIS-PHILIPPE... **28 juin**, sur le procès de la Cour des pairs, et la volonté de mettre au pas l'armée...

20 juillet : « L'Europe est chaque jour menacée de plus près d'une guerre universelle »...

1840 (10 lettres). **21 novembre**, avant son procès pour sa brochure **Le Pays et le Gouvernement**. **30 décembre**, avant son emprisonnement à Sainte-Pélagie : « On est bien partout où le devoir conduit, et la condamnation sera beaucoup plus utile à la cause sainte que j'ai défendue et que je continuerai de défendre tant qu'il me restera un souffle de vie, que ne l'eût été mon acquittement »...

1841, de la prison de Sainte-Pélagie. **25 novembre**, sur sa libération prochaine...

1842. 4 janvier, son installation rue Tronchet. **Février**, séjour en Bretagne à Tremigon. **16 août**, sur la loi de régence...

1843. 3 novembre, profond dégoût pour le travail, comme il l'a dit dernièrement à CHATEAUBRIAND : « La seule vue d'une plume me produit l'effet d'un instrument de chirurgie »...

1844. 21 mai. La politique, c'est la mort et la putréfaction : « Ce devra être pour les peuples un étrange spectacle, que le cadavre de la France empoisonnée avec de la boue »...

7 novembre : « La France s'en va, on a pris à tâche de la tuer. [...] Il y a évidemment un plan concerté entre Louis-Philippe et les Puissances continentales pour rétablir dans toute l'Europe l'ancien despotisme qu'avait renversé parmi nous et ébranlé chez les autres peuples notre grande révolution »...

1845. 9 mars : « Je viens d'achever le 4^e volume de ma **Philosophie**. J'y traite des sciences, c'est fort ennuyeux. [...] Il me reste deux volumes à faire pour achever l'**Esquisse** »...

19 novembre : « L'Évangile est le livre éternel, et c'est pour cela que ce n'est pas le livre de ceux qui le portent dans leurs mains »...

1846. 11 février, explications sur le peu d'accord entre ses réflexions sur les **Évangiles** et celles sur l'**Imitation**...

23 mars 1848. Rapport sur la situation à Paris, depuis la Révolution; il faut que les amis de l'ordre éloignent de la prochaine Assemblée nationale les partisans du pouvoir déchu, les légitimistes, les intrigants et les ambitieux. « La France a dans les mains son avenir »...

On joint un important dossier de lettres adressées à Marion ou à son fils, et divers documents (notes et correspondances d'Arthur Du Bois de la Villerabel sur Lamennais, plan de Pleudihen, etc.).

3 000 - 4 000 €

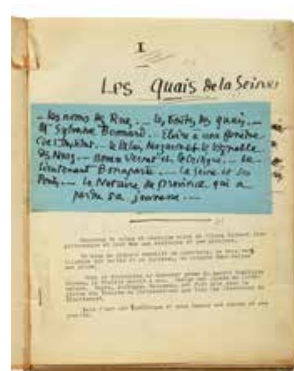
PROVENANCE
Ancienne collection Roger Louis.



494



495



496



494

LARGUIER Léo (1878-1950).

MANUSCRIT autographe, [*Les Larmes d'Élodie*...]; 100 pages in-4.

Manuscrit complet de ce roman d'amour qui semble inédit, sur toile de fond du 4 septembre 1870.

La charmante Élodie Mercier, fille d'un vétéran de Solferino, partisan inconditionnel de Napoléon III, aime Robert Deschamps, écrivain aspirant, républicain. Au fil des trois chapitres, « Les Larmes d'Élodie », « Une pension du quartier Latin » et « Les Souhaits du citoyen Blanqui », l'amour triomphe... [Larguier a publié en 1931 un ouvrage sur **Le 4 Septembre**, aux Éditions de France.]

On joint 10 L.A.S. d'Edmond ABOUT à sa femme.

600 - 800 €

PROVENANCE

Succession Léo LARGUIER (vente Alde, 4 octobre 2006, n° 20).

495

LARGUIER Léo (1878-1950).

MANUSCRIT autographe signé « Léo Larguier », [*Victor Hugo en vingt images*, 1933-1935]; environ 230 pages in-4.

Biographie de Victor HUGO.

Ensemble de 16 articles (manquent les chapitres XI, XIV, XVI et XVII) publiés dans *Le Jour* en octobre 1933, et en volume en 1935, chez Albin Michel, racontant la vie de Victor HUGO, depuis « Les Feuillantes » (1809, chap. I) jusqu'à « La Dernière Nuit de la terre » (31 mai-1^{er} juin 1885, chap. XX).

Le manuscrit est dédié à l'écrivain et journaliste Louis LATZARUS (1878-1942) : « À Louis Latzarus qui sait par cœur 2.000 vers du Père Hugo ».

800 - 1 000 €

PROVENANCE

Succession Léo LARGUIER (vente Alde, 4 octobre 2006, n° 5).

496

LARGUIER Léo (1878-1950).

MANUSCRIT autographe, [*Saint-Germain-des-Prés, mon village, le Sixième Arrondissement*, 1938]; 280 pages in-4 en un volume cartonné.

Manuscrit complet de ce livre sur Saint-Germain-des-Prés et le VI^e Arrondissement.

Ce manuscrit a servi pour l'impression du volume, publié chez Plon en 1938. Il présente des ratures et corrections, avec quelques passages dactylographiés. Il comprend 4 chapitres : I « Les quais de la Seine », II « Des ombres glorieuses » (Danton, Racine, Balzac, Delacroix, Voltaire, Banville, Chardin, Renan, Michelet, Hugo, Diderot etc.), III « Saint-Germain-des-Prés, mon village », IV « Aspects et images ; la Faune et la Flore ; le soir au Luxembourg ».

1 000 - 1 500 €

PROVENANCE

Succession Léo LARGUIER (vente Alde, 4 octobre 2006, n° 13).

497

[LARGUIER Léo (1878-1950)].

MANUSCRITS autographes ; environ 700 pages, formats divers.

Important ensemble de notes, brouillons, ébauches et fragments divers.

Romans (manuscrit incomplet de son roman *L'Abdication de Ris-Orangis*, 1918), contes et nouvelles (dont 4 petits contes pour enfants, et le ms incomplet de *Peintres*), souvenirs (dont une partie des *Heures déchirées, notes du front*, 1918), articles de critique et d'histoire (sur la curiosité et les collectionneurs), conférences, notes ou dossiers de notes biographiques (sur Henri IV, Ronsard, Boileau, Chopin, etc.), parfois au dos de lettres reçues ou de brouillons de lettres ; citations ou copies, pages de titre ou de dédicace, etc.

500 - 700 €

PROVENANCE

Succession Léo LARGUIER (vente Alde, 4 octobre 2006, n° 53).



497



498

498

LARGUIER Léo (1878-1950).

Environ 250 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S., 1905 - 1950, à Léo LARGUIER, avec quelques minutes autographes de réponse ou pièces jointes.

Bel ensemble de correspondances adressées à Léo Larguier.

Francis AMBRIÈRE (2, dont une sur **Les Grandes Vacances**), André ANTOINE, Louis ARAGON (belle lettre émue sur les quatrains de Larguier, 1948), Alexandre ARNOUX, Édouard AUBANEL (3), Léon BAILBY, Henri BARBUSSE, Louis BARTHOU, Pierre BENOIT (4), Emmanuel BONDEVILLE, Abel BONNARD (8, 1932-1937, admiratives), Camille CÉ, Gaston DOUMERGUE (3), Raoul DUFY, Georges DUHAMEL (3), André DUNOYER DE SEGONZAC, Henri DUVERNOIS (4), Robert de FLERS, Louis de Gonzague FRICK, général GAMELIN, Maurice GARÇON (3), Joachim GASQUET (poème), Jean de GOURMONT, Georges GOYAU, Fernand GREGH, Émile HENRIOT, Philippe HÉRIAT, Louise HERVIEU, Francis JAMMES (« vous êtes un vrai poète », 1905), Frantz JOURDAIN, Armand LANOUX, Jean de LA VARENDE (5), Henri LAVEDAN, Paul LÉAUTAUD (2), Georges LECOMTE (11), Maurice MAGRE, René MARAN, Maurice MARTIN DU GARD (4), Camille MAUCLAIR, Francis de MIOMANDRE, Thyde MONNIER, Paul MORAND, Roger PEYREFITTE (3), Henri POLLÈS, Pierre de QUERLON, Maurice RENARD (2), Carlo RIM (avec dessin), Maurice ROSTAND (2), Henry ROUSSELL (4, sur une adaptation cinématographique de **La Fille Élisa**, 1937-1938), SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER, Armand SALACROU, C. SÉVERIN (5), André SUARÈS (belle lettre remerciant Larguier de son soutien, 1937), Paul SOUCHON, Louis THOMAS (8, Fresnes 1945-1948, sur l'épuration et sa vie en prison), A. T'SERSTEVENS, J.J. THARAUD, etc.

On joint un ensemble de contrats d'édition et de lettres d'éditeurs, de revues, etc.

1 000 - 1 500 €

PROVENANCE

Succession Léo LARGUIER (vente Alde, 4 octobre 2006, n° 67).

499

LOUÏS Pierre (1870-1925).

6 L.A.S. « Pierrot » ou « Pierre », Dizy et Chaumont avril-septembre 1885, à son frère Georges LOUIS; 23 pages in-8 (4 sur papier deuil).

Nouvelles familiales, de son emploi du temps, et de ses lectures, durant des séjours dans la maison de Dizy ou à Chaumont chez sa cousine et marraine Elisabeth Mougeot. – **9 septembre**... « je travaille environ une heure par jour, je fais de la gymnastique pendant une heure aussi et je joue du violon une demi heure. Tout le reste du temps je lis, soit mon Foncin, soit d'autres ouvrages d'histoire ou de géographie. Je n'ai lu aucun roman depuis 10 ou 12 jours (sauf naturellement le feuilleton du **Temps**) »... – **15 septembre**. Il relit **La Jolie Fille de Perth** [de Walter Scott]: « C'est très joli mais ce n'est pas passionnant comme les romans de Dumas de sorte que je ne suis pas tenté de laisser là, devoirs et promenades pour mon livre »... Etc.

400 - 500 €

500

LOUÏS Pierre (1870-1925).

L.A.S. « Pierre », suivie de 2 pages autographes de son frère Georges, Paris 1^{er} octobre 1888, à SON PÈRE Pierre-Philippe LOUIS; 2 et 2 pages in-8.

Pierre, qui va avoir 18 ans, s'apprête à entrer au lycée Janson-de-Sailly. « Mon cher Papa A peine ai-je quitté Dizy que déjà je voudrais y revenir! Je suis si triste de te laisser ainsi pendant les longs jours d'hiver, seul en face de ta maladie et de tes souffrances! Il me semble que je ne t'ai pas assez vu, que je ne t'ai pas dit tout ce que j'avais à te dire avant notre longue séparation. Je n'ai réellement vu que je m'en allais que quand j'ai été parti, et je pense maintenant à ce mois de septembre trop court que j'ai passé auprès de toi et pendant lequel tu as tant souffert »...

On joint une L.S. « Louis » de son père, à son « cher enfant » (Georges), Dizy 11 septembre 1888, à propos de la prochaine rentrée scolaire de Pierre (2 p. in-8).

200 - 300 €

501

LOUÏS Pierre (1870-1925).

4 L.A.S. « Pierre », dont deux en partie de la main de Georges, Paris février 1889 [et hiver 1889], à SON PÈRE Pierre-Philippe LOUIS; 17 pages in-8.

10 février. Pierre a rencontré lors d'un dîner Léopold HUGO, neveu de son idole: « Je me faisais une fête de voir le parent du " dieu ". Je me le figurais grave comme son oncle et je voulais chercher sur ses traits des traces de ressemblance; mais j'ai été bien détrompé. Il n'a trouvé qu'une chose à me dire, c'est que le lycée Janson manquait un peu de saillies sur la façade »... Il est allé à des conférences d'Ernest RENAN, en compagnie de ses camarades André GIDE et Marcel DROUIN: « L'auditoire se composait presque exclusivement de dames et de vieillards. [...] Renan, qui ne se coupe plus les cheveux maintenant, et dont la figure grossit toujours, a gardé son profil réjoui de curé de campagne mais sa voix est très épaissie. [...] Il a une si grande autorité maintenant qu'il peut être aussi familier qu'il le veut. Tous ceux qui sont là le connaissent, l'ont lu, et l'applaudissent moins pour ce qu'il dit que pour ce qu'il a écrit. [...] Je n'écoutais pas toujours ce qu'il disait, j'aimais bien mieux l'entendre parler que profiter de son cours mais en dehors de toute question personnelle il a été très intéressant »... – **24 février.** Il a assisté à un concert du Conservatoire où il a aperçu Jules FERRY: « La mélomanie gagne de plus en plus tu vois. Il était venu là oublier un instant les luttes de la crise ministérielle ». Il s'est également rendu au Théâtre Français grâce à une place offerte aux premiers élèves de sa classe... Dîners chez des parents; nouvelles familiales...

On joint 18 L.A.S. ou pièces de peintres et divers: Rosa Bonheur, Jules Breton, Léon Bonnat, J. Chéret, A. Croisy, Armand Dayot, Olivier Debré, comte de Nieuwerkerke, Roland Oudot, F. Philippoteaux, J. Picart le Doux, M. Seuphor, Ch. de Tournemine, Carle Vernet, J.G. Vibert, Jacques Villon, Camille Wauters, F. Ziem

400 - 500 €

LOUÏS Pierre (1870-1925).

2 L.A.S. « Pierre » et « Pierre Louÿs », [2 et 7 mai 1900], à son beau-père José-Maria de HEREDIA, « Mon cher père » ; 4 pages in-8 avec enveloppe timbrée, et 1 page in-12 avec adresse au dos (carte pneumatique).

Rédaction des Aventures du Roi Pausole, qui paraissent en feuilleton dans **Le Journal**.

[2 mai] : « Taxis sera exilé. Mirabelle sera séparée. Ceci est bien entendu. Mais je voudrais bien terminer le roman **avant** le mariage d'Aline. Celle-ci rentrerait au palais ayant gain de cause, c'est-à-dire autorisée à faire ce qui lui plairait dorénavant. Cela me paraît la seule suite logique du roman, étant donnée sa pendable doctrine. Ainsi tout le monde est content : Pausole qui reprend sa fille, celle-ci qui obtient d'être émancipée (sans plaiderie, soyez tranquille, ce n'est pas dans son caractère) et Giglio lui-même qui reçoit à la dernière page un regard dont la signification ne peut pas échapper au lecteur. Vous avez pu voir à quel point j'ai suivi vos bons conseils, puisque, depuis votre observation, jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire **pendant dix-huit feuillets** j'ai complètement supprimé les deux personnages que vous trouviez scabreux. – Ils reviennent jeudi matin ; mais je crois qu'on ne pouvait guère les éloigner davantage »... – **[7 mai]**. « Je n'en pouvais plus. J'ai laissé le dénouement entre Aline et Pausole. J'écrirai pour le volume ce qui concerne les autres personnages et spécialement le sénateur nouveau. Je crois que, à la rigueur, la petite note apaise nos rancunes contre ce vilain monsieur »...

400 - 500 €

LOUÏS Pierre (1870-1925).

L.A.S. « P. », Tamaris 9-10 septembre [1907], à son frère Georges LOUIS à Paris ; 6 pages in-8 à l'encre violette, enveloppe timbrée.

Au sujet du budget de son ménage. Louÿs et sa femme sont à Tamaris-sur-mer depuis trois mois. Détaillant toutes leurs dépenses, Louÿs envisage de passer une partie de l'année à Tamaris où la vie est bien moins chère qu'à Paris. « Louise a fait le calcul et très raisonnablement (tu sais qu'elle exagère plutôt en moins, par caractère). Elle a trouvé le chiffre énorme de 70% d'économie par mois : plus des deux tiers. Et ce n'est pas un chiffre en l'air, puisque nous avons pour base les trois mois que nous venons de vivre ici (pour l'argent de poche et les frais divers) et des données certaines pour la vie matérielle. Continue le calcul : si tu retires 70% des dépenses de 5 mois, le budget de l'année entière est diminué de 33%. Et ce sont précisément ces 33% qui font le malheur de mon existence. Si j'arrivais à les supprimer, sans pour cela m'enterrer dans un coin de province beauceronne où je périrais de spleen, au contraire en passant cinq mois dans un pays qui me plaît beaucoup, je crois que le problème serait résolu »... Il donne des nouvelles de Bargone (Claude FARRÈRE), et parle de son travail : « **Psyché** avance, lentement. Il est encore matériellement possible que j'aie fini à la fin du mois ; mais je n'oserais pas m'y engager. Il y a ici de nombreux jours où je ne peux pas travailler du tout, et cela tient à une question de sommeil que je n'arrive pas à régler »...

300 - 400 €

LOUÏS Pierre (1870-1925).

4 L.A.S. « Pierre » et « P. », [mai-juillet 1908], à son frère Georges LOUIS ; 7 pages in-8 à l'encre violette, 2 enveloppes.

Au sujet de l'actrice Polaire pour l'adaptation théâtrale de La Femme et le Pantin.

Mardi [5 mai]. Après avoir décrit le régime « ridicule » auquel veut le soumettre le Dr Fleury et qui ne l'aidera guère à achever **Psyché**, Louÿs recopie le billet qu'il a reçu du publiciste Pierre Laffitte lui vantant le charme de POLAIRE ; « Pierre Laffitte, c'est le trust des revues, c'est l'homme le plus occupé de Paris, (**Femina**, **Je sais tout**, **Musica**, **Vie au Grand Air**, **Fermes et Châteaux**, **Jeunesse**,

Théâtre Femina, Conservatoire Femina, etc.). [...] Je crois que je me suis compromis... Polaire m'a dit hier : " Je ne peux plus dormir. Je me lève à 3 h du matin, je prends un taxi et je me promène une demi-heure devant votre grille pour être plus près de vous " »... – **Jeudi [5 juin]**. Après avoir remercié Georges de lui avoir demandé d'être le parrain de sa fille, il souhaite lui présenter Polaire dans l'exercice de ses fonctions dramatiques : « Elle joue cette semaine en fin de spectacle aux Mathurins. Les Mathurins sont une petite salle où un Directeur général peut très bien s'asseoir, tu sais ça. Malheureusement la petite pièce où joue Polaire est précisément celle que Louise a prêtée à Paz et où l'on sourit un peu du protocole et pas toujours avec esprit ; mais parcours la pièce, tu verras qu'au fond c'est assez anodin, et pas plus méchant pour la carrière que la G^{de} Duchesse ne l'est pour l'armée. Je crois que tu peux vraiment y aller sans que personne ne s'étonne de t'y voir. Et c'est le seul moyen que j'aie de te montrer mon interprète »...

On joint 4 L.A.S. de François THIÉBAULT-SISSON, mars-avril 1920, à en-tête du journal **Le Temps**.

400 - 500 €

LOUÏS Pierre (1870-1925).

7 L.A.S. « P. », [mai-juillet 1909], à son frère Georges LOUIS ; 13 pages in-8 ou in-12 à l'encre violette, enveloppes.

Il évoque une querelle littéraire concernant l'attribution des œuvres de SHAKESPEARE au comte de Rutland, « très lettré, très intelligent [...] Rutland a voyagé à Vérone, à Padoue et à Venise, avant Roméo, Othello, etc. Il a été en Danemark avant Hamlet, aux Açores avant La Tempête et il était intendant d'une forêt royale, à l'époque du Midsummernight's et de As you like it. C'est bien curieux. – Mort à 36 ans, comme Raphaël, Watteau, Mozart, Byron, etc. ». Il donne son avis sur l'appartement que son frère envisage de louer rue de Lille. Il fait part de ses sorties et de son intention de se remettre à **Psyché**... Amusantes anecdotes sur Edouard VII, sur la nomination de HEREDIA à l' Arsenal, etc.

400 - 500 €

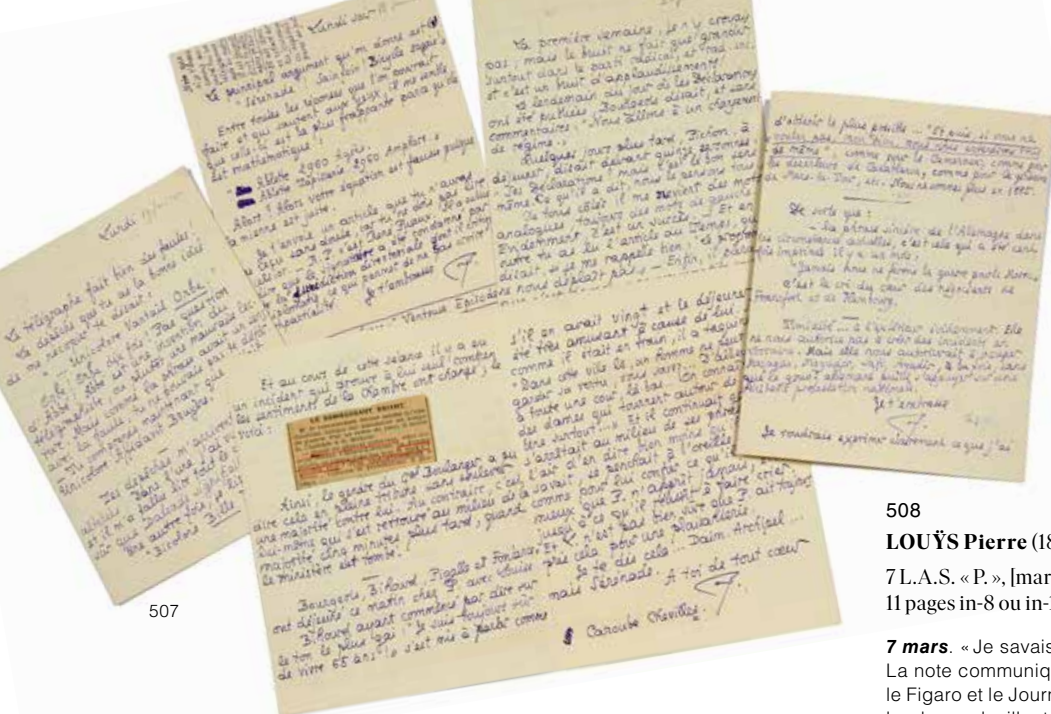
LOUÏS Pierre (1870-1925).

8 L.A.S. « P. », [septembre-décembre 1909], à son frère Georges LOUIS ; 16 pages in-8 ou in-12, 8 enveloppes.

Louÿs évoque les relations franco-marocaines, une controverse sur la conquête du Pôle Nord, mais aussi son manque d'inspiration, ses difficultés financières et ses problèmes de santé. – **[6 décembre]** : « Aujourd'hui un grand revirement s'est fait, et sans motif raisonnable, sans que Cook ait donné la moindre preuve nouvelle ; bien plus : justement parce que Cook s'est tu. C'est bien curieux cette force du silence intervenant en pleine polémique »... – **17 octobre** : « je continue à me monter contre TARDIEU. Son article de ce soir sur l'interview d'El Mokri [ministre des finances marocain] est d'une forme absurde, d'abord parce que les Arabes ne plaisantent pas et ensuite parce que la pire injure qu'on puisse leur adresser est de les traiter de plaisantins. [...] C'est de la diplomatie d'artilleur »... – **Lundi [23 septembre]** : « quelle mauvaise chance que d'avoir reçu des fées le don de chanter les plaisirs – de sorte que depuis que ma vie se compose de calamités, je n'ai plus rien à en tirer. Il y a tant d'écrivains qui au contraire sont inspirés par tout ce qui m'arrive et qui éprouvent une volupté spéciale à publier leurs malheurs. Moi, je ne pourrais jamais. – Revivre et resouffrir par la pensée ce qu'on a déjà souffert, c'est une aberration qui m'échappe ; je ne suis pas l'homme de l'Élégie, je ne suis pas le Cyclope de $\Theta\epsilon\omicron\kappa\pi$, surtout pour les tristesses quelconques et purement matérielles que j'ai »... Etc.

500 - 700 €





507

507

LOUÏS Pierre (1870-1925).

5 L.A.S. « P. », [12-23 juin 1911], à son frère Georges LOUIS ;
15 pages in-8.

Intéressantes lettres à son frère, plusieurs lettres politiques utilisant un langage codé pour parler de la convention franco-allemande au sujet des frontières entre le Congo et le Cameroun.

Dimanche soir [18 juin]. « Quelle conclusion tirer de ces quatre "mauvaises affaires" ? (les meilleures de l'Allemagne). Maladresse ? [...] Mais surtout **Timidité** Diplomatique [...] L'Allemand est naturellement timide. Pendant vingt ans (1870-1890), on a confondu Bismarck et Deutschland, le caractère d'un **homme** et le caractère d'un peuple. Mais c'est fini. [...] L'Allemagne essaye d'obtenir le plus possible ». – **Mardi soir [20 juin]**, au sujet du sculpteur James PRADIER : « Sur la question Pradier, il n'y a que des obscurités. Pas une biographie de l'artiste. Pas même un catalogue de son œuvre. Je n'ai jamais pu savoir où se trouvait l'original de la Lèda que tu vois chez moi depuis dix-huit ans, ni même en quelle année elle a été faite [...] " Mme Pradier", mariée ou non, était une admirable femme qui a été moulée vivante depuis le cou jusqu'aux genoux et dont le moulage est en vente chez tous les plâtriers depuis soixante ans ou davantage. Il est devenu classique et il a eu certainement une influence sur les proportions du nu à l'époque Cabanel-Bouguereau-J. Lefebvre »... – **Vendredi soir 23 [juin]**. « Le ministère est tombé comme on le prévoyait, mais sur une bien singulière question. [...] C'est comme provincial que le G^{al} Goiran a fait tomber le ministère. Il est arrivé de Châlons avec les idées de 1903 [...]. Et au cours de cette séance il y a eu un incident qui prouve à lui seul combien les sentiments de la Chambre ont changé » (coupure de presse collée) ; « Ainsi, le gendre du G^{al} Boulanger a pu dire cela en pleine tribune sans soulever une majorité contre lui. Au contraire, c'est lui-même qui s'est retrouvé au milieu de la majorité cinq minutes plus tard, quand le ministère est tombé »... Etc.

600 - 800 €

508

LOUÏS Pierre (1870-1925).

7 L.A.S. « P. », [mars-juillet 1913], à son frère Georges LOUIS ;
11 pages in-8 ou in-12, 2 enveloppes et une adresse.

7 mars. « Je savais par les journaux que ton retour était retardé. La note communiquée hier au Temps et reproduite ce matin par le Figaro et le Journal m'a paru très désagréable, et de l'intention la plus malveillante. Le Matin et l'Écho en ont eu le sentiment, car ils l'ont corrigée. Paz m'a dit qu'elle n'avait reçu aucune lettre du côté Ellébore [nom de code donné à la famille Heredia]. Moi non plus, à ton sujet. Quand il s'agit de demander des bureaux de tabac, on est plus pressé, il me semble. Je n'oublierai pas cela. Rien de neuf ici. Toujours des tristesses à tous les points de vue »... – **Vendredi [2 mai]**. N'ayant pas l'intention de se rendre à l'invitation de l'écrivain et diplomate Enrique LARRETA, il propose d'inviter Georges et Paz : « Il y a, avenue Matignon, un certain " Restaurant italien " d'aspect milanais, tout blanc, vaste, souvent vide et très convenable. On y mange d'ailleurs de la cuisine française. [...] il est à la fois moins populaire que Ledoyen et moins mondain que Laurent »... – **Lundi soir**. Il n'est pas certain d'accepter un dîner en compagnie de gens qu'il connaît à peine : « Vois-tu, je ferais trop triste mine et je t'envoie ce bleu tout de suite pour que tu l'aies ce soir et que tu pries Paz de m'excuser. Désormais je me cloîtrerais encore plus que par le passé. Moins je verrai les hommes et moins j'en souffrirai »...

300 - 400 €

509

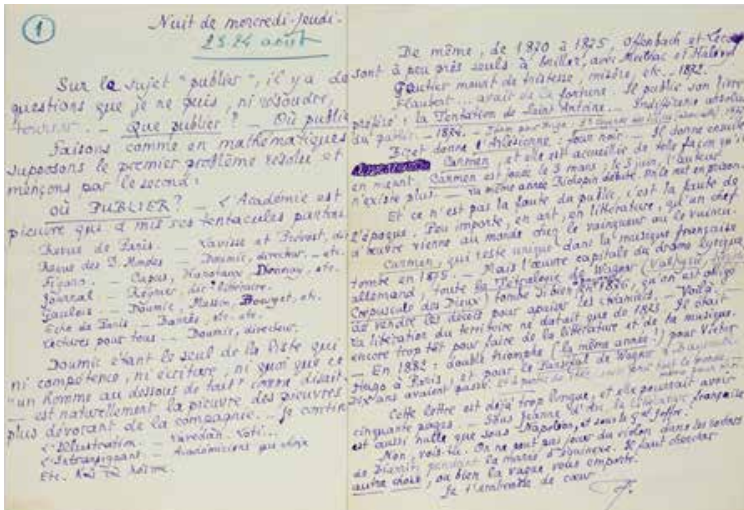
LOUÏS Pierre (1870-1925).

4 L.A.S. « P. » ou « Pierre », [mars-mai 1916], à son frère Georges LOUIS ; 5 pages et quart in-12, une adresse.

Sur ses soucis et son état dépressif.

Dimanche [20 mars]. « Je n'ai pas dîné ce soir, et c'est le moindre de mes ennuis. C'est même la plus naturelle de toutes les économies, et la moins pénible. [...] Tu ne sais pas ce que c'est (heureusement pour toi) que les derniers mètres du dimanche soir. On s'y tue »... – **Jeudi [6 avril]**. Il est sorti pour aller voir Georges, « Mais dehors, même après avoir fait raser ma barbe de plusieurs jours, je me suis senti si démolé que je suis revenu sans vouloir me montrer et même sans dîner (j'en prends l'habitude). Ne t'exagère pas mon état : ce n'est pas de la neurasthénie, je ne suis pas malade. J'ai seulement une profonde tristesse, je ne peux plus voir personne sans me mettre à pleurer dès qu'on me pose une question... Enfin j'ai une crise de noir et de solitude »... – **Vendredi [7 avril]**. « A force de me sentir souffrant pour des raisons morales, je crois toujours que le moral est en cause. Ce qui m'a forcé de rentrer c'est de la fièvre et une sorte de bronchite ou grippe ou autre chose »... – **Jeudi soir [4 mai]**. Il regrette certains passages de la longue lettre qu'il vient d'écrire à Georges à propos de son travail littéraire : « j'aurais voulu les supprimer : il n'était plus temps ; et je me suis désespéré en me disant que tu ne sentiras peut-être pas avec quelle affection je t'écrivais tout cela. J'ai pleuré plusieurs fois au milieu de ma lettre, mais cela tombe sur mon buvard »...

400 - 500 €



510

LOUÏS Pierre (1870-1925).

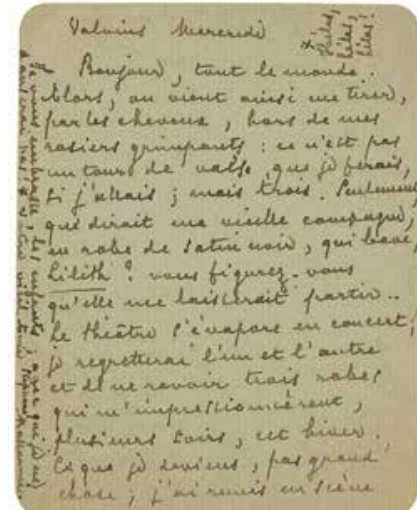
L.A.S. « P. », « Nuit de mercredi-jeudi [23-24 août 1916], à son frère Georges LOUÏS à Biarritz ; 6 pages petit in-4, enveloppe jointe (du 6.VII.1916).

Longue lettre sur ses difficultés littéraires, dans laquelle LouÏs se demande où il pourrait encore publier, toute la presse étant muselée par l'Académie, et ce qu'il pourrait publier, en cette période si difficile : « Il y a deux questions que je ne puis, ni résoudre, ni tourner. — **Que publier ? — Où publier ?** »...

« L'Académie est une pieuvre qui a mis ses tentacules partout », de la **Revue de Paris à Lectures pour tous**, avec René DOUMIC, qui n'a « ni compétence, ni écriture, [...] la pieuvre des pieuvres et le plus dévorant de la compagnie [...] C'est effrayant ce que ces hommes verts dévorent »... Il ne reste que deux journaux où publier, **Le Temps** et **Le Matin**, mais « mes idées ne sont pas les leurs.

Quand le refus est certain, il est inutile de poser la question »... Mais en supposant qu'il soit accepté, « Que publier ? — Réponse : rien ». Pourtant il ne demande que cela et ne pense qu'à cela « mais pendant des époques comme celles que nous traversons, **toute littérature est impossible** ». LouÏs se lance alors dans un véritable cours sur la littérature pendant les guerres napoléoniennes, citant Chateaubriand, Byron, Shelley, Lamartine, avant de conclure que « la littérature passionnelle est muette en 1916 et elle restera muette plusieurs années encore ». Il faut que les écrivains cherchent « un point d'appui **en dehors** des Lettres ». Il en va de la survie, et il faut qu'il trouve dès octobre « une ressource, modeste mais régulière : un poste ou un état quelconque ; ni vers ni prose ; le sous-bibliothécaire de Leconte de Lisle »... Il pense que pendant longtemps « nous ne verrons plus paraître que des littératures extrêmes ; je veux dire : un faux pindarisme illisible — et la farce : meilleure que l'ode. C'est exactement ce qui s'est produit après la Révolution et après 70 »... Il donne en exemple la situation littéraire et musicale après la guerre de 1870, citant notamment Flaubert, Hugo ou BIZET : **Carmen**, « unique dans la musique française » tombe en 1875 ; « L'œuvre capitale du drame lyrique allemand, toute la **Tétralogie de Wagner** [...] tombe si bien à Bayreuth en 1876, qu'on est obligé de vendre les décors pour apaiser les créanciers. Voilà. La libération du territoire ne datait que de 1873, il était encore trop tôt pour faire de la littérature et de la musique ». 1882 : triomphes pour Hugo à Paris et WAGNER à Bayreuth avec **Parsifal** : « Dix ans avaient passé, et à partir de 1882 : succès pour tout le monde — même pour moi. [...] Non, vois-tu on ne peut pas jouer du violon dans les rochers de Biarritz pendant la marée d'équinoxe. Il faut chercher **autre chose**, ou bien la marée vous emporte »...

500 - 700 €



511

510



511

MALLARMÉ Stéphane (1842-1898).

L.A.S. « Stéphane Mallarmé », Valvins Mercredi [11 mai 1898], à Paule GOBILLARD ; 2 pages in-12.

Jolie lettre déclinant une invitation, alors qu'il travaille à Hérodiade.

[Les demoiselles Gobillard et Julie Manet avaient invité Mallarmé à une soirée le 19 mai : « Une heure de musique et tour de valse ».] « Alors, on vient ainsi me tirer, par les cheveux, hors de mes rosiers grimpants : ce n'est pas un tour de valse, que je ferais, si j'allais ; mais trois. Seulement, que dirait ma vieille compagne, en robe de satin noir, qui bave, **Lilith** ? vous figurez-vous qu'elle me laisserait partir... Le théâtre s'évapore en concert ; je regretterai l'un et l'autre et de ne revoir trois robes qui m'impressionnèrent, plusieurs soirs, cet hiver. Ce que je deviens, pas grand'chose ; j'ai remis en scène le jardin, très désuet ; et, aujourd'hui seulement, suis retombé dans le travail sérieux. Souvent, par ces jours de Salons, j'ai suivi, au Champ de Mars, les évolutions, entre la foule, de l'escadron ; car j'espère bien, Paule, que Jeannie est remise. Elle ne m'avait pas dit, quand j'eus le plaisir, de la charger de mon adieu pour toutes, qu'elle projetait ce gros malaise. A-t-on pu, au moins, le devancer et se rendre au bal d'horticulture : quel mécompte si les robes étaient intactes ! Il faudrait venir, avec, ici ; ce serait, du reste, les seules fleurs, encore. Julie a été citée, dans la **Revue Blanche**, à l'article traitant des **Indépendants** ; dire que je suis parti sans rien voir ! Je vous embrasse, les enfants ; avec qui je ne danserai pas ! Hélas, hélas, hélas ! »...

1 500 - 2 000 €



512

512

MARTIN DU GARD Roger (1881-1958).

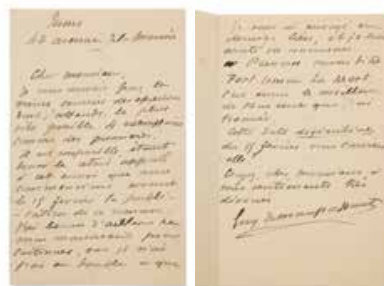
27 L.A.S. « Roger Martin du Gard » ou « R.M.G. », 1943-1945, à Mme NOLDE ; environ 47 pages in-8.

Intéressante correspondance de la fin de la guerre.

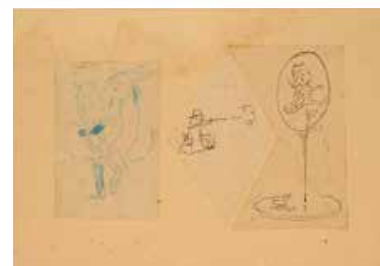
Les lettres sont écrites de Nice, Antibes, Figeac, Roquefort... RMG s'inquiète notamment de la santé de l'actrice Nadine VOGEL, femme du réalisateur Marc ALLÉGRET, et de leur petite fille Danielle, confiée à Mme Nolde, réfugiée dans le Lot. Nous ne pouvons donner ici qu'un bref aperçu de ces lettres.

« Marc m'écrit que le Poussin [sa fille Danielle] est en bonne santé et profite au maximum de sa cure paysanne. Quelle sécurité pour eux de savoir la petite avec vous. [...] Pauvre Marc, qui assiste, lucide et impuissant, à cet interminable débat contre la mort. [...] C'est un grand repos d'esprit pour lui, et une grande consolation pour Nadine, de savoir le Poussin en si bonnes mains ! Ils sont, l'un et l'autre, obsédés par le rêve d'aller vous rejoindre un jour »... À Nice, de « formidables fortifications se dressent tout le long de la mer, c'est un mur continu, un travail de géants ! [...] la vie devient plus difficile chaque jour. [...] Quelle sinistre époque... De quelque côté qu'on se tourne, on ne voit que des souffrances »... La presse évoque les menaces d'évacuation massive : « Beaucoup de gens sont pris de panique, et filent. C'est, je crois, le but réel de cette campagne énervante. J'ai peine à imaginer que l'on songe à évacuer de force des villes comme Marseille, Toulon, Cannes ou Nice »... On veut certainement « diminuer la densité de la population ; ce qui, au cours des événements éventuels, faciliterait le ravitaillement, le maintien de l'ordre, et les opérations militaires. Possible aussi qu'on souhaite récupérer beaucoup de locaux vides, pour y héberger les populations allemandes bombardées... Abandonner, en ce moment, tout ce qu'on possède ici, papiers, livres, provisions, stocks de pommes de terre, pour partir à l'aventure avec un sac au dos, serait une catastrophe »... Pourtant, lui et son épouse se réfugieront bientôt auprès de leur fille à Figeac, avant de louer un château délabré à quatorze kilomètres de la ville, expérience éprouvante : « on patauge dans le purin et les canards se soulagent dans le vestibule... nous avons du lait, et la cuisine en est transformée... Mais c'est l'isolement total » ; et il est perclus de rhumatismes... Apprenant qu'on bombarde Nice, il se dit tout honteux d'être parmi les privilégiés quand tant d'amis sont exposés, et s'inquiète pour le sort de ses livres, « un précieux instrument de travail qui me serait supprimé. D'autant que j'ai là-bas beaucoup de notes auxquelles je tiens ». Ce n'est qu'en décembre 1944, après deux mois de démarches, que l'écrivain quitte enfin le Lot, « ce pays hostile, cette population revêche, ce climat atroce, ce déluge continu », pour s'en retourner à Nice où, malgré les difficultés de tous ordres et les prodigieux événements se succédant à un rythme vertigineux, il peut à nouveau travailler tranquille et s'assurer un minimum d'équilibre.

1 500 - 2 000 €



514



515

513

MAUPASSANT Guy de (1850-1893).

L.A.S. « Guy de Maupassant », 16 octobre [1878, à Léon HENNIQUE] ; 1 page in-8 à en-tête du *Ministère de la Marine et des Colonies*.

Il rentre d'Étretat et a lu le livre de son ami **[La Dédouée]** : « Je le trouve fort remarquable, avec des pages qui s'accrochent dans la mémoire et une originalité très grande. La fin est superbe ». En post-scriptum, il ajoute qu'il ne sait quand il passera le voir et qu'il part samedi « pour aller passer deux jours avec FLAUBERT à Croisset ».

400 - 500 €

514

MAUPASSANT Guy de (1850-1893).

L.A.S. « Guy de Maupassant », Tunis [décembre ? 1888], au directeur de la *Revue illustrée* ; 2 pages in-8.

Au sujet de son roman **Fort comme la Mort**.

Il renvoie des épreuves... « Il est impossible, étant donné le retard apporté à cet envoi que nous commençons avant le 15 février la publication de ce roman. J'ai besoin d'ailleurs de mon manuscrit pour continuer, car je n'ai pas en double ce que je vous ai envoyé en dernier lieu et je suis arrêté de nouveau. Prenons comme titre **Fort comme la Mort**. C'est encore le meilleur de tous ceux que j'ai trouvés »...

[**Fort comme la Mort** paraîtra dans la *Revue illustrée* du 15 février au 15 mai 1889, puis en mai en volume chez Ollendorff.]

700 - 800 €

515

MAUPASSANT Guy de (1850-1893).

2 DESSINS originaux, aux crayons bleu et rose, et à la plume ; environ 9 x 6 et 10 x 12 cm, collés sur un feuillet cartonné.

Amusantes caricatures de Léon VALADE. Dans le premier, au crayon bleu, le poète se fait sodomiser par un âne. Au verso d'une enveloppe, un chasseur tire au fusil sur un Valade nu, maintenu en l'air dans une bulle par le jet d'eau d'une fontaine.

800 - 1 000 €

PROVENANCE

Anciennes collections Jacques AUDIBERTI (1899-1965), Henri MONDOR (1885-1962), Christian BERNADAC (1937-2003 ; vente Piasa, 2 juillet 2002, n° 189).

516

MAUPERTUIS Pierre-Louis Moreau de (1698-1759).

L.A.S. « Maupertuis », Paris 18 juillet 1756, [au baron de BAR à Vienne] ; 1 page in-4.

[Réponse à une lettre du baron de Bar écrite de Vienne le 19 juin, au sujet des œuvres théâtrales du siècle passé.]

Il a reçu la lettre du baron à Paris, où il réside pour sa santé « qui ne s'accommode point des hivers de l'Allemagne » et évoque leur rencontre à Hambourg. « Les deffauts que vous marqués dans l'Horace et dans le Tartuffe font assurément grand tort a ces deux pieces ; et ce seroit quelque chose de fort utile que de corriger les endroits defectueux qui se trouvent dans de si excellents ouvrages ». Maupertuis est flatté qu'on lui demande son avis mais : « Apres les ouvrages que j'ay vus de vous, le seul conseil que j'eusse à vous donner seroit de n'en prendre de personne ; et de vous livrer tout à votre esprit et à votre goust »...

1 000 - 1 500 €

517

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870).L.A., 183/2 ?/, [à Sophie DUVAUCEL] ; 1 page et demie in-8 à en-tête *Ministère du Commerce et des Travaux Publics*.

Il ne manquera pas de se rendre à son aimable invitation avant 6 heures. « Veuillez croire que si je tardais davantage, ce qui j'espère bien n'arrivera pas, la faute en serait au cruel possesseur du plus terrible nez [le comte d'Argout] qui ont pris tabac ». Il a reçu une lettre de Civita Vecchia [de STENDHAL] : « Elle est presque illisible. J'ai crû toutefois lire qu'il se mettait à vos pieds »...

400 - 500 €

518

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870).

L.A.S. « Pr M », 2 janvier 1855, à son ami Louis de LA SAUSSAYE ; 1 page et demie in-8.

« Mon cher ami, vos huîtres se sont croisées avec une lettre de reproches que je vous adressais fort injustement. Elles étaient excellentes, je les ai portées avec moi dans une maison où je dinai après en avoir déjeuné glorieusement ». Ils dîneront samedi chez Brébant, « où l'on mange des cailles sous la cendre qui méritent votre présence. J'espère que vous nous en honorerez. Édouard [Delessert] a un œil poché mais cela ne l'empêchera pas d'être des nôtres. J'ai reçu des nouvelles du pauvre Calderon qui n'a pas perdu sa gaîté et qui écrit des blagues dans les journaux sur les grands hommes du jour. [...] Je ne sais rien de vos belles de Madrid et je les crois toujours en Andalousie où nous irons les rejoindre si vous voulez l'été prochain »...

Correspondance, t. VII, n° 2207.**300 - 400 €**

516



519



520

519

MONTHERLANT Henry de (1895-1972).MANUSCRIT autographe, *Sous les drapeaux morts*, [fin 1919 ou début 1920] ; 12 pages et demie in-8 avec béquets.

Manuscrit de premier jet de ce beau texte, avec d'importantes ratures et corrections, publié sous le titre **Le Onze Novembre à la Chapelle des Invalides** dans *Le Gaulois* du 10 janvier 1920, puis dans un volume illustré par Edy Legrand en 1929 aux éditions du Capitole, et partiellement recueilli dans *Mors et Vita* (Grasset, 1932). « Le 11 novembre 1919, tandis que se défaisait de toutes parts le pays qui n'avait pas été défait [...] un peuple d'illusions dressait dans la Chapelle des Invalides une seconde chapelle, invisible, faite de la croyance en une vie harmonieuse. [...] Au milieu de la nef était un tertre fait de mottes de gazon rapprochées, étalées de bleuets, de coquelicots, de paquerettes. Et sur le tertre, une croix nue, non comme une chose plantée, mais comme une chose jaillie de la terre, non comme le signe d'un dogme mais comme l'arbre naturel germé de l'humus des morts. Et au haut du bois, où avait été jadis la couronne d'épines, était une couronne de lauriers, plus douloureuse qu'elle. Et entre les bras était le drapeau [...]. Et devant moi étaient les enfants qui chantaient ; et leurs pères étaient morts à la guerre, et ils n'avaient pas revu leurs chères demeures, ni leurs femmes, ni ces petits enfants. Et dans les stalles du chapitre étaient des hommes mutilés et blessés. Et en avant, détaché de tous, était le Chef, seul »...

600 - 800 €

520

MORAND Paul (1888-1976).

27 L.A.S. « PM », la plupart de Vevey 4 septembre - 23 décembre 1961, à Roger NIMIER ; 28 pages formats divers, plusieurs lettres sur des papiers à en-tête d'hôtels, 6 enveloppes.

Morand évoque ses démêlés avec les éditeurs, ses travaux finis : **Fouquet**, qui est re-tiré chez Gallimard, la préface au **Vicomte de Bragelonne**, et ses travaux en cours : une biographie de Charlotte impératrice du Mexique, la préface à la **Chartreuse de Parme**, pour laquelle il va en Italie sur les traces de Fabrice, une édition illustrée ou en feuilleton de **Milady**. Il est sollicité de toutes parts mais il n'est pas et ne sera « jamais un "correspondant spécial" » ; les choses les plus actuelles ne m'intéressent que longtemps après, décaitées, et passées à un autre plan ; journalisme non, littérature, oui ». Il prête sa maison des Hayes à Nimier qui s'y repose et lui donne des conseils : « Ne faites que de la littérature et du 200 Kmh [...] Il y a un âge pour faire le "vaurien", pour parler comme Mérimée ». Il a vu le « dernier interview de CÉLINE par Pauwels à la T.V. La belle et noble, sensible figure de C. Les questions imbéciles de Pauwels »... Il fait allusion au « solitaire » (Jacques CHARDONNE) et à son égoïsme. Dans ses lectures, on notera le livre de l'explorateur Richard Burton sur l'histoire des 1001 nuits : « à l'intérieur de cette histoire se trouve une **Histoire de la pédérastie** (80 pages du livre environ) tout à fait singulière et inédite. Cela amusera peut-être Mohrt de la traduire ? », le portrait de Talleyrand à Rochecotte dans les **Lettres d'un voyageur** de George Sand, **Le Promontoire** d'Henri Thomas, auquel il n'a rien compris...

Les lettres montrent aussi son goût pour le rugby, la gastronomie et les bons vins ; et il envoie à Nimier un courrier de 1928 à propos de la vente de sa Bugatti... Sur une coupure de presse, **Pourquoi les Français perdent-ils leurs cheveux ?**, il note : « parce qu'ils essayent de lire Robbe-Grillet ».

Plus une L.A.S. d'Hélène Morand à Nimier ; et divers doubles dactylographiés de courriers de Nimier, de projets de contrat et d'interview de Paul Morand, etc.

On joint 9 L.A.S. de Jacques PERRET à Roger Nimier, plus une note autographe sur André Collot.

1 500 - 2 000 €

521

MORÉAS Jean (1856-1910).

MANUSCRIT autographe; 5 pages in-8.

Notes préparatoires à la plume et au crayon pour une étude sur FÉNELON.

« Par ses savantes conférences sur Fénelon, Jules Lemaitre éclaire à merveille les plus secrets recoins des âmes, en ce moment du XVII^e siècle où tout était vigueur, le vice comme la vertu ». Il évoque la fin de la vie de Bossuet, et le retour de Fénelon à Cambrai avec l'abbé Le Dieu: « Le Dieu soupe avec Fénelon – qui avait exhorté Bossuet à la mort »...

250 - 300 €

522

MURGER Henry (1822-1861).

L.A.S. « Henry Murger », 7 janvier [1844], à Léon NOËL au collège d'Orléans; 2 pages grand in-8, adresse (2 portraits joints).

Longue lettre sur la vie de bohème, dans laquelle il évoque ses misères, son travail et ses amis, dont NADAR et Théodore de BANVILLE.

Il raconte à son ami sa vie « depuis 4 mois que je suis sorti de l'hôpital, à cette époque, un jeune ami de Desbrosses [le sculpteur Joseph DESBROSSES (1819-1844) qui lui inspira le personnage du sculpteur Jacques dans les **Scènes de la vie de bohème**] que je connaissais m'offrit de partager son domicile et la pension qu'il recevait de ses parents. [...] j'ai donc vécu avec lui pendant trois mois à ses frais ». Il a voulu tenter l'aventure du théâtre et a écrit avec lui un vaudeville qu'ils ont présenté à quelques théâtres: « en ce moment il doit être mangé aux vers dans les cartons de quelque mauvais lieu dramatique. Cela fait, je me suis remis à faire de l'art, j'ai commencé quelque chose comme un drame [...] puis les empêchemens matériels sont arrivés qui m'ont fait cesser le travail ». En outre, il a subi mille tracas, et il est en froid avec les Desbrosses: « toutes ces sottises querelles sont nées de notre misère commune à tous »... Tournachon [NADAR] lui a trouvé un poste au **Commerce**: « il est dans ce moment dans la maison de santé de Ricord. Si tu lis **Le Commerce** tu as dû voir un roman de lui qui est en publication ». Le futur Nadar lui a aussi présenté Théodore de BANVILLE « et d'autres jeunes gens du quartier latin qui forment une petite coterie. Banville est un gentil garçon, mais comme tous ces jeunes gens [...] il a malheureusement une haute et déplorable prétention – Tournachon le trouve très fort – je crois que c'est histoire de faire du paradoxe – c'est un genre dont il abuse. En somme tous ces gens là peuvent avoir du talent, être artiste, mais poètes jamais – ils n'ont pas de cœur ni les uns ni les autres et le triste c'est qu'ils s'en vantent. Eux et leurs œuvres ne sont que des pastiches incolores d'Alfred de Musset et de Gauthier »... Il ne veut plus être en relation avec Rozan, « infâme menteur qui a eu le front de me dire qu'il venait pour collaborer à la **Revue indépendante** »... Murger est à présent dans une situation bien difficile: le jeune homme lui ayant fait comprendre qu'il ne le voulait plus chez lui, il se retrouve sans domicile; « je demeure maintenant à l'hôtel garni de Tournachon, il m'a laissé sa chambre »...

400 - 500 €

523

NIMIER Roger (1925-1962).

6 L.A.S. « Roger Nimier » ou « Roger N. », [1950-1954], à Jacques CHARDONNE; 22 pages in-8 ou in-4, une lettre (un peu salie) à en-tête du journal *Elle*.

Pendant que Chardonne est aux Baléares, Nimier commente l'actualité littéraire et politique. Il recommande la lecture d'une nouvelle de Marcel AYMÉ, **Les Chiens de notre vie**; il a lu deux fois l'**Anthologie de la Poésie grecque** de Robert BRASILLACH: « Elle est admirable, c'est-à-dire constamment heureuse. Elle fâchera quelques professeurs, mais elle aurait plu à Aristophane ou à Anacréon »... Il ne sait que penser du dernier roman d'André BAY (beau-fils de Chardonne): « c'est une œuvre délicate et elle n'aura pas le Goncourt réservé aux grosses santés, aux tempéraments sanguins, etc. »... Il évoque ses articles pour **La Table Ronde**: « Primitivement, j'avais profité des vacances pour parler de Gobineau, Green et vous. C'était cuivre, plomb et or. Mais on m'a forcé d'y ajouter des notes sur certaines nouveautés. L'alliage ne vaut plus rien ». Il envisage un article sur Chardonne: « Cela vous amusera de vous voir étudié par Saint-Nimier qui prendra la peau de Sainte-Beuve pour l'occasion »... Il parle aussi de l'édition de leur correspondance: « **Les lettres à R. N.** », ce n'est pas du tambour, ni du violoncelle (comme **Romanesques**) mais du violon – instrument qui sait être perçant. Je suis intéressé par ceci: les auteurs aimés des femmes, ceux que les hommes préfèrent. Vous ce sont les femmes, Mauriac aussi un peu; Drieu et Malraux les hommes »... SARTRE « a été célébré par tous les journalistes, on a fait l'impossible pour ses livres et aucun de ses romans n'a été lu. Il est tout de même injuste de penser qu'un livre aussi étrange et charmant et intelligent que le vôtre plaît beaucoup plus qu'un mauvais roman de Sartre en 48. Il est probable, d'ailleurs, que Sartre vous lit et y comprend quelque chose. Il n'est pas sot »...

On joint 8 doubles de lettres dactylographiées de Nimier au même (mai 1958-janvier 1959).

800 - 900 €



523



524

524

NIMIER Roger (1925-1962).

4 L.A.S, 6 L.S. 'Roger Nimier' ou « Roger N. » et une L.A. (la fin manquée), [1950-1954], à Jacques CHARDONNE; 22 pages in-8 ou in-4, 3 à en-tête d'*Elle*, une à en-tête de *Femina-illustration*, et une de la *Librairie Gallimard* (avec petite déchir.).

Il remercie Chardonne de sa proposition : « J'ai une âme de financier économe [...] Tout ce qui me plaît depuis un an, c'est le luxe d'une vie pauvre, mais clandestine ». Il évoque ses articles, les mondanités et les honneurs ; sont cités les noms de Paul Morand, Léautaud, Valéry, Mauriac, Arland, Fabre-Luce, Claude Roy, Fraigneau, Blondin, etc. Une longue lettre (1956), avec **dessins** (19 visages de femmes à l'aquarelle et gouache), critique *Matinales* dont il envoie un exemplaire avec ses annotations ; il fait deux remarques : « 1) Supprimez la plupart des noms que vous citez. Ce côté "distribution des prix" agacera. 2) La composition, par un miracle qui ne tient qu'à vous, est admirable. À la seconde lecture, tout est excellent, sauf deux chapitres » (la rencontre dans le train, inintéressante et Martine, trop long) ; « mais ce livre sera un livre précieux, qui prolonge *Barbezieux*, *Romanesques*, *Madère* et les *lettres à R.N.*. Ce sont vos Mémoires du matin »... Etc.

On joint une lettre-pastiche signée « Philippe Berthelot » transmettant au Baron Chardonne de Sansouci un message de Paul Morand.

600 - 800 €

525

NIMIER Roger (1925-1962).

4 L.A.S. et 3 L.S. « Roger N. » et 2 L.A. incomplètes de la fin, [1950-1958], à Jacques CHARDONNE ; 20 pages in-8 et in-4, à en-tête de divers journaux, revues et éditeurs.

Nimier commente l'actualité littéraire et égratigne au passage quelques confrères : Pierre de BOISDEFFRE : « Je crois que c'est son physique qui plaît » ; Michel DÉON : « Il boit trop et pas toujours du meilleur. Ça le rend pâteux. Pâteux, Fabre-Luce ne l'est pas, mais avare, chauve et concupiscent » ; Simone de BEAUVOIR dont le roman est « effectivement ennuyeux » ; il conseille un roman de SIMENON, *Le Testament Donadieu*, que Gallimard vient de rééditer. Amusante digression sur les académies : « Il faut que les vieux messieurs disparaissent tous ensemble, dans une dizaine d'années [...] Il ne restera qu'une académie qui ira de Camus à Boisdeffre et comprendra toujours Mauriac, qui fera des revues de music-hall et présentera des strip-tease catholiques »... Il critique le film *Ascenseur pour l'échafaud* (dont il a écrit le scénario avec Louis MALLE) qu'il trouve « incohérent, avec de bons passages et d'autres nettement ridicules »... Sont aussi cités Jacques Laurent, Louise de Villemorin, Cocteau, Paul Morand, etc.

On joint 4 doubles de lettres dactylographiées de Nimier à Chardonne (1957).

600 - 800 €



525



526

526

NIMIER Roger (1925-1962).

L.A.S. et 6 L.S. « Roger N. » et 4 L.A. (incomplètes), [1950-1960], à Jacques CHARDONNE, ; 15 pages in-8 ou in-4, en-têtes divers (*Elle*, *Carrefour*, *Opéra*, *Librairie Gallimard*).

Nouvelles éditoriales, ses activités à la revue *Carrefour*, à *Elle*, chez Stock ou Gallimard. Il survole l'actualité littéraire : « Chapitre SAGAN : de bons critiques traitent un peu les jeunes écrivains comme des insectes » ; Michel DÉON : « c'est un auteur de 1900 » ; Gérard BOUTELLEAU (le fils de Chardonne) : « Gérard n'est pas travailleur, il est actif [...] Il n'est pas Alexandre Dumas » ; Paul MORAND : « Pour les librairies, c'est un nom qui dit beaucoup, ce n'est pas un auteur. C'est quelqu'un pour vous, pour Gaston Gallimard, pour moi, pour quelques autres, très peu nombreux »... Etc.

Plus une page dactylographiée (abîmée) au sujet de l'affaire Arland/Mauriac.

On joint une L.A.S. d'Isabelle II d'Espagne, Paris 27 avril 1895, à la maréchale de Mac-Mahon (1 page et demie in-4 au lys couronné).

500 - 700 €

PAGNOL Marcel (1895-1974).

64 L.A.S. « Marcel » et 5 L.S., 1922-1935, à Marcel GRAS ; environ 200 pages formats divers, quelques enveloppes (qqq lettres incomplètes).

Exceptionnelle et très intéressante correspondance au sujet de leur collaboration à la revue *Fortunio*, puis à la société des Films Marcel Pagnol, évoquant aussi les succès théâtraux, cinématographiques et littéraires de Pagnol, jusqu'à la brouille définitive des deux amis.

La correspondance débute en 1922, à l'arrivée de Pagnol à Paris, où il vient d'être nommé professeur-adjoint au Lycée Condorcet. Il continue cependant à participer activement à la revue *Fortunio*, en tant que correspondant parisien et directeur littéraire, et va tenter de lancer la revue à Paris, imaginant même une édition parisienne ; mais la distance et l'ambition de ses confrères restés à Marseille l'éloigneront petit à petit de la direction de la revue qui finira par lui échapper totalement, pour devenir en 1926, sous l'impulsion de Jean Ballard, les *Cahiers du Sud*.

Depuis Paris, Pagnol se dépense tout d'abord sans compter pour *Fortunio*, et veut tout contrôler : il envoie articles, critiques, idées de publicité. Il tient à s'occuper des rapports avec l'imprimeur, envoie la maquette d'une plaquette publicitaire à imprimer à ses frais, pour lancer la revue à Paris, etc. « Décidément, je resterai à Paris encore un an. Il serait bête de ne pas tenter ici la chance de *Fortunio*. Car pour la mienne, il n'y a aucun doute. J'ai réussi, oui mon vieux, parfaitement réussi : [...] si j'avais en portefeuille une bonne *comédie* ou un roman bien dactylographié, je trouverais le succès immédiat. C'est moins difficile qu'à Marseille. *Croyez-moi*. Le point noir, c'est que, sauf *Catulle*, je n'ai pas encore écrit une œuvre qui contienne quelque chose ». Il rencontre de plus en plus de monde dans les milieux journalistiques, littéraires et théâtraux : Henri BÉRAUD, Paul NIVOIX, l'acteur DE MAX, Marcel ACHARD, Paul MORAND, qui a vertement critiqué la couverture de *Fortunio*, et puis bientôt André ANTOINE, Pierre MAC ORLAN, Francis CARCO, etc. Mais les efforts de Pagnol n'ont pas l'écho escompté à Marseille, et il se retrouve bientôt écarté de *Fortunio*, qu'il critique sévèrement, reprochant à ses collègues marseillais la mauvaise qualité des tirages, des textes, une mise en page navrante, un choix d'intervenants inconnus ou nuls, etc. « Au lieu de merdoyer comme nous le faisons depuis cinq mois, au travail ! ». Il s'inquiète de l'avenir de la revue : « Parbleu ! si elle continue à être ce qu'elle est nous ne risquons pas de réussir ! Mais avec un effort sérieux nous *devons* réussir. Je n'ai pas encore rencontré ici des types qui nous *vallent*. Magre, Rostand, Duvernois et compagnie sont incapables d'écrire [...]. À *Fortunio* nous avons du talent, et du talent sérieux, solide, profond. [...] Le succès nous encouragera. Si tu savais comme, en nous serrant, nous pourrions arriver triomphalement ! D'ici deux ans, nous serions tous les cinq *riches* ; et nous pourrions fonder dans les collines provençales une abbaye de Thélème où nous travaillerions six mois de l'année... pourquoi faut-il que tu veuilles diriger *Fortunio* ? »... Il reproche à Gras, ainsi qu'aux autres collaborateurs, de le laisser dans l'ignorance et de vouloir le tenir à l'écart, de gâcher les chances de réussite de la revue : « Le choix, l'ordre des matières, la présentation du numéro sont extrêmement préjudiciables à notre réputation ». Il propose de nouvelles formules, cherche des éditeurs, des abonnés, mais ses idées restent sans réponse. Les brouilles et l'incompréhension s'enchaînent, pour devenir de plus en plus fréquentes. Il réclame sa part de travail, refusant d'être relégué « au rôle de membre du conseil d'administration et de gérant », et devient de plus en plus critique et déçu à l'égard de Gras : « tout ça c'est de la mauvaise besogne »... « C'est le résultat de ta politique néfaste »... Il l'accuse d'avoir bâclé la publication de *Catulle* dans la revue, de vouloir le dépouiller de son rôle dans la rédaction : « Anarchie, anarchie, incohérence. [...] ce n'est pas ainsi que nous avions conçu *Fortunio*. Certainement *non*. On me propose de fonder des revues : j'en ai soupé : ça ne me réussit pas. Je préfère travailler à mon œuvre personnelle et je vous laisse pontifier inconsciemment à Marseille »... On lui conseille de laisser *Fortunio* à Marseille, et d'entrer dans une grande revue parisienne : « Le fiasco total de mes espoirs à *Fortunio* me rejette vers le théâtre et le roman. Ce qui n'est pas gai, c'est de songer que BALLARD et toi, vous êtes maintenant à millions de lieues de ma façon de penser, que vous ne produirez [...] plus jamais rien qui vaille »... Il juge la revue de

plus en plus mauvaise : « Reçu dernier numéro. Mauvais. Pas un abonnement possible avec un cahier aussi peu intéressant », etc. Cependant côté théâtre, les choses bougent. Pagnol raconte à Gras, dans une superbe lettre, sa fabuleuse rencontre avec DE MAX, qui considère *Catulle* comme un chef-d'œuvre, souhaite le jouer à la Comédie Française, et lui dit : « Fais du théâtre. Tu es né pour ça. Tu seras un grand dramaturge »... **Paris 5 juin**. Reprochant à ce « Saligaud » de Gras de le laisser sans réponse, il lui fait part toutefois de ses avancées théâtrales : « En ce moment, j'écris beaucoup. *Le Mariage de Peluque* et *La Petite Fille aux yeux sombres* sont enfin prêts, mais [...] il y a toujours quelque chose à reprendre. Je rêve de grandes œuvres, pour le théâtre »... Sa pièce *Catulle* sera refusée par le Comité des Français, malgré le soutien de De Max, mais la pièce a beaucoup plu à Formentin qui lui propose de la jouer au théâtre d'Orange... Pagnol revient enfin sur toute leur brouille et l'histoire de *Fortunio* dans une longue du **21/2** : il rappelle la création de *Fortunio* par lui en 1913, puis sa reprise à Aix, au prix de grands sacrifices, à ses propres frais. Il reproche à Gras son machiavélisme, et l'accuse de l'avoir dressé contre Jean BALLARD, ce qu'il regrette vivement : « A cause de toi, à cause de tes diatribes contre Jean, je l'ai détesté, sans qu'il m'eût jamais nui ». Il s'est donné « plus de mal que vous tous réunis » pour *Fortunio*. À Paris, « tout seul dans la misère [...] je reçois *Fortunio* : la citation de *Catulle* est mise en page lamentablement. Gros chagrin pour moi, rendu plus pénible par l'isolement. [...] Enfin, le contrat est signé. Dans cette revue, que je viens de ressusciter [...] je perds tous les privilèges, tous les droits que j'avais depuis si longtemps. Au profit de qui ? À ton profit ». Depuis, pas de nouvelles, aucun envoi, hormis de vaines promesses : « Songes-tu que depuis trois mois et demi mon rôle à *Fortunio* se réduit à zéro ? Et tout cela par ta faute [...] Quand je suis parti, je savais bien que l'absence était pour moi un handicap terrible : [...] il y avait fatalement entre Ballard et moi une lutte continuelle, [...] mais au fond amicale. [...] Je comptais sur toi [...] qui disais que j'avais "du génie", et qui te disais "mon disciple" ». Mais au lieu de cela Gras s'est mis en tête de lui prendre ses prérogatives, et de diriger la revue à sa guise... Dans la même lettre, il l'informe de ses travaux personnels : il travaille d'arrache-pied, a refait *Le Mariage de Peluque*, a fini *Ulysse*, « qui sera joué après *Villon* au théâtre Michel », intrigue toujours pour jouer *Catulle* au Français ; « Nivoix se démène pour nos comédies, mais bien des projets et des promesses lui claquent dans les mains, parce que *Boxe* et *La Jeune Fille sur le divan* ont trop de personnages ». *Tonton* sera créé aux Variétés de Marseille... Mais le ton monte toujours, et l'amertume prend le dessus. **8 juillet 1923**. Il ne pardonne pas à Gras son silence épistolaire, le voit comme un hypocrite, comme un traître : « Tu es un remarquable salaud, mais je ne me vengerai pas de toi, à cause de notre jeunesse ». Il veut passer à autre chose : « fatigué de l'actuel *Fortunio*, j'avais pris mes mesures pour un autre bi-mensuel, soigneusement préparé. Pour le titre [...] je propose "*Les Cahiers du Sud*", ce qui est tout à fait dans le goût du jour ». Il a déjà de nombreux abonnements, un papier admirable, « (celui de la Nouvelle revue Française) », etc. Leur correspondance, après quelques années de brouille, reprend en 1926. **4 mai [1926]**. « Je travaille beaucoup [...] je me cherche, j'hésite. *Jazz* est reçu » et sera créé à Paris et Monaco, puis partira en tournée à travers l'Europe : « il faut travailler, et le succès vient tout seul »... **23 mai**. Tout heureux d'avoir une réponse de Gras, il le félicite sur ses vers : « Tu es un vrai poète ! » ; il va tenter de faire publier ces poèmes. Inquiet pour sa santé, il supplie Gras d'oublier les médecins, « les pires agents de démoralisation », et lui conseille : « Mange, dors, baise » ; il lui propose d'aller garder les chèvres avec son frère Paul à la Treille pour se rétablir... **25 juin**. Exalté, il a écrit en 4 jours une *Orestie* : « de ma vie je n'avais travaillé si vite, et avec une telle allégresse. Trois actes en quatre jours ! »... **[Novembre]**. *Jazz* sera créé le 2 décembre à Monte-Carlo, et le 10 à Paris. Il a pris au Lycée un congé illimité, et travaille beaucoup : « je me cherche, je mûris [...] et mon métier est plus sûr. Ma vie matérielle est assurée puisque mes contrats me garantissent un minimum qui atteint 8 fois mon traitement du lycée »... *Jazz* est un succès, les recettes ne cessent de croître, mais Harry BAUR quitte la pièce à la 72^e représentation, et il ne parvient pas à trouver un remplaçant convenable... Il travaille sur plusieurs pièces : *Bien-aimée*, *La Belle et le Bête*, *Pirouettes*. Il tente de faire entrer Gras au *Figaro* par Robert de FLERS, qui a pris Pagnol sous son aile, de même qu'Henri BERNSTEIN...



527

19 mars 1927. Il annonce la création des **Cahiers de Paris**, avec Nalpas, Théry, Georges Auric, Marcel Achard, et Marcel Gras comme secrétaire général... Il tente cependant de le dissuader de monter à Paris, où il n'aurait aucun avenir, aucune situation... Il travaille à **Topaze**, dont il a refait bien des scènes pour la publication : « les critiques qui ont dit que c'était un vaudeville sont des **culs**. C'est une très bonne pièce, et j'en suis content »... **[Juillet 1929]. Marius** est en pleine gloire, mais Pagnol, désirant travailler au calme, est retourné à Marseille, où il fuit également Orane DEMAZIS. Il demande à Gras de jouer les intermédiaires et de protéger sa retraite : « fini entre elle et moi. Je me connais. [...] j'aimerais mieux ne plus jamais rentrer à Paris que de revoir Demazis »... **6 juin 1930.** Ses rapports avec Orane s'aggravent, et il laisse des consignes à Gras, au cas où il lui arriverait malheur : « Ceci a l'air fort dramatique. Mais [...] la démence et la bêtise de Demazis autorisent en ce moment toutes les craintes »... En 1934, Pagnol engage son ami dans sa société de cinéma **LES FILMS MARCEL PAGNOL** pour s'occuper du secrétariat général (contrats, droits d'auteurs, assurances), de la publicité des films, etc. Tournage d'**Angèle** : « Le film avance rapidement. Tout est magnifique, sauf FERNANDEL, qui a joué Fernandel. Peut-être sera-ce cette erreur qui fera le succès du film »... Il a le projet de tourner **L'Arlésienne**, mais le film ne se fera jamais, pour des raisons financières. Mais bientôt une réorganisation de la société brouille à nouveau les deux amis : Gras présente sa démission. Outragé, Pagnol se défend, rappelant : « C'est moi, et moi seul, qui t'ai fait gagner ta vie depuis plusieurs années. Tu es entré aux Variétés à la remorque de **Topaze**. Tu es entré aux Films Pagnol, où je t'ai payé de ma poche ; tu es entré aux Auteurs Associés » (26. VII.1934)... En octobre-novembre 1934, Pagnol vend trois films qu'il s'approprie à tourner : **Blanchon** [qui deviendra **Cigalon**], **Merlusse** et **L'Idiot du village**... Mais le contrat est brisé et engendre un nouveau désaccord. **1935** : « J'ai vu mes deux films. **Merlusse** est mon meilleur film, et de beaucoup [...]. **Cigalon** – hélas – est un film drôle [...]. Mais comme tu l'avais prévu, ce **n'est pas un grand film** ». Il envisage d'adapter au cinéma **Les Jardins de Murcie**. Il désire retourner **Cigalon** et **Merlusse** avec RAIMU, et projette de commencer à la fin de l'année **Le Schpountz**... 1934-1935 : Dernière brouille de Gras et Pagnol au sujet de la vente, de la distribution et des droits de **Merlusse** et **Cigalon**...

On joint un important dossier au sujet de leur dernière affaire et brouille (Affaire **Merlusse** et **Cigalon**, 1934-1936) : 4 longs brouillons de lettres de Gras à Pagnol, des notes autogr. de Gras, 2 attestations signées de Pagnol, lettre de René Pagnol à Gras, copies polycopiées de leurs échanges de lettres, télégrammes, lettres de tiers, pièces, ou copies, la plupart à Gras, au sujet de leurs finances, de leurs accords, de contrats de distribution des films à l'étranger, etc. – Une quarantaine de lettres d'admirateurs, de collègues, de journalistes, ou d'affaires, adressées à Pagnol, programmes de **Jazz** (1926), de **Topaze** (1928), coupures de presse, etc. – Un gros dossier concernant Marcel Gras : manuscrits divers,

tapuscrits de contes, brouillons, notes, ébauches de poèmes, etc. ; environ 180 lettres ou pièces à lui adressées, 1918-1967 (dont Gabriel d'Aubarède, Jean Ballard, Louis Brauquier, Renaud Icard, Gaston Mouren, Marcel Nalpas, Carlo Rim, Théo Varlet, Lanza del Vasto, etc.) ; plus un dossier de lettres et documents divers concernant sa famille et son père l'homme politique Philémon Gras, dont des lettres de Louis Bertrand, Jules Guesde, Urbain Gohier, et 21 d'Émile Janvion... Etc.

7 000 - 8 000 €

528

PAGNOL Marcel (1895-1974).

MANUSCRITS et NOTES autographes pour **Le Masque de Fer**, [vers 1965] ; 12 feuillets formats divers.

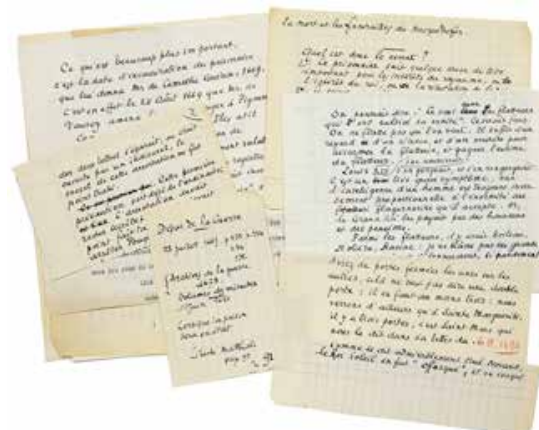
Dans **Le Masque de fer** (1965), Pagnol avance l'hypothèse que le mystérieux prisonnier serait le frère jumeau de Louis XIV. Le dossier renferme des fragments du manuscrit, avec quelques brefs ajouts dactylographiés collés, notamment à propos de FOUQUET, et des notes préparatoires ou bibliographiques.

Sur un des feuillets, Pagnol s'interroge :

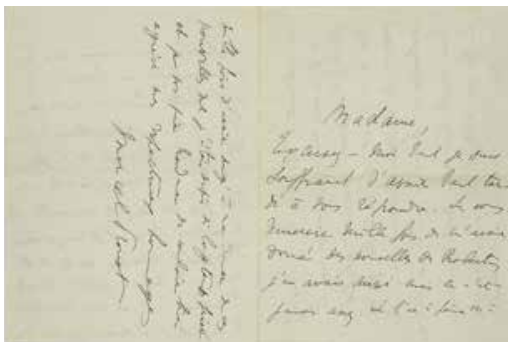
« Quel est donc le secret ?

- 1°) Le prisonnier sait quelque chose de très important pour les intérêts du royaume, ou l'intérêt du roi, ou la réputation de la reine.
- 2°) Le secret, c'est l'existence même et le nom du prisonnier.
- 3°) La révélation de ce secret reste dangereuse **cent dix ans** après sa mort, et il est nécessaire que le roi le transmette à son successeur »...

1 000 - 1 200 €



528



529

529

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », [octobre-novembre 1914 ?], à une dame [Mme Fournier ?] ; 3 pages et demie in-8.

« Excusez-moi tant je suis souffrant d'avoir tant tardé à vous répondre. Je vous remercie mille fois de m'avoir donné des nouvelles de Robert [son frère]. J'en avais aussi mais ce n'est jamais assez. Je l'ai à peine vu à son passage. Je crains que mes yeux malades ne lisent pas bien votre lettre. Car un mot semblait être "orgueilleuse". C'était le qualificatif de la pensée qui vous faisait hésiter à me dire que vous aviez des nouvelles. Or je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'orgueil puisque notre sentiment a le même objet et est le même, il est sans rivalité. Mais enfin s'il pouvait y avoir dans ces sentiments d'affection, de l'orgueil (ce qu'encore une fois je ne pourrais comprendre) l'orgueil pousserai plutôt à dire qu'on reçoit des nouvelles, qu'à ne pas le dire. Ce serait donc le contraire. Mais j'épilogue sur une phrase mal lue et mal comprise. En tous cas votre pensée, orgueilleuse ou non, me touche beaucoup, je vous remercie mille fois d'avoir songé à me donner de ces nouvelles dont j'étais depuis si longtemps privé »...

1 500 - 2 000 €

530

REINACH Salomon (1858-1932).

10 L.A.S. « S » ou paraphe, 1928-1929, à Liane de POUGY, princesse Georges GHICA ; 21 pages in-8 ou in-12, la plupart à son adresse 16, Avenue Victor Hugo Boulogne-sur-Seine (3 sur papier deuil), 2 adresses.

Belle correspondance intime de l'érudit à la courtisane-princesse.

L'éminent savant, membre de l'Institut, archéologue, philologue et conservateur du Musée des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye (près de la demeure des Ghika), a été le confident de Liane de Pougy.

Reinach raconte son voyage à Londres. Il défend les principes de « l'invulnérabilité de la vie humaine » et de la liberté, mais « l'intérêt social » peut justifier qu'on passe outre. Il évoque des découvertes archéologiques à Ur. Il envoie à Liane de l'argent pour l'asile Sainte-Agnès, et la félicite de sa mobilisation et de son engagement : **[5 octobre]** « Ces bonnes sœurs ont trouvé en vous une providence et je ne puis qu'approuver votre dessein de faire servir à leur œuvre modeste les ressources que vous pourrez diriger de leur côté »... Quant à la littérature, il n'admire pas PAULHAN, « un habile homme, mais qui se donne bien du mal pour dire du nouveau qui ne l'est guère, et cela beaucoup trop longuement. [...] Le compte rendu par KESSEL du roman scabreux de Jean DESBORDES m'a intéressé. Kessel a bien du talent »... **[30 octobre]** Son frère, « puissante intelligence », est décédé... **8 mars 1929**, il parle des **Cahiers bleus** de Liane, de son portrait de la « Fürstin » : « Natalie [BARNEY] a pu la tolérer comme moi, mais elle, qui est la simplicité même, qui a traversé toute jeune l'esthétisme comme on passe par la rougeole, mais a bien vite rejeté le "factice et le fard" pour n'être que Natalie, ne pouvait certes pas s'accommoder de cette perpétuelle mise en scène et de ce travestissement étudié »...

400 - 500 €

531

REINACH Salomon (1858-1932).

10 L.A.S. « S » ou paraphe, 1930-1931, à Liane de POUGY, princesse Georges GHICA ; 20 pages, la plupart in-8 à son adresse 16, Avenue Victor Hugo Boulogne-sur-Seine, 2 adresses.

Belle correspondance intime de l'érudit à la courtisane-princesse.

L'éminent savant, membre de l'Institut, archéologue, philologue et conservateur du Musée des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye (près de la demeure des Ghika), a été le confident de Liane de Pougy.

Il évoque ici ses retrouvailles avec « Flossie » (Natalie BARNEY) : « elle m'a prêté quelques feuilles de son livre anglais, qui n'est pas un roman, mais une suite de tableaux. Il y a naturellement des perles ; c'est d'ailleurs difficile à comprendre, car elle paraît avoir été gagnée par le goût régnant de l'obscurité »... Il parle de sa santé délicate, de ses travaux, de la préparation d'un congrès à Bruxelles, de son activité au Musée... Il répond en érudit à des questions de Liane : « Il n'existe pas de **tabou** de la bouche, bien que certains peuples (Touareg) la voilent encore. Les théories pour expliquer les figures sans bouche (omission de ce trait dans l'art des enfants ; imitation d'une figure d'animal à long museau où on ne voit pas la bouche ; silence éternel des morts) ne me satisfont pas. [...] on ne peut assimiler les deux ouvertures du corps, le tabou qui pèse sur la seconde étant d'ordre sexuel » ; long développement sur les Guanches... Longue lettre sur un projet de roman autobiographique de Liane... Il relit les **Aventures de l'Esprit** de Natalie BARNEY : « j'y trouve, à côté ou au milieu de bien des pages inutiles, ces expressions d'une énergie presque farouche qui mettent à nu le véritable fond (ou fonds ?) de sa nature quelque peu sauvage. Celui qui, le premier, l'a comparée aux Amazones de la Fable, a eu une inspiration bien heureuse »... Etc.

600 - 800 €



531



532

532

RICTUS Jehan (1867-1933).

19 L.A.S. « Jehan Rictus » (la plupart) et un POÈME autographe, 1896-1933, à divers ; environ 40 pages in-8 ou in-4, 3 enveloppes

Intéressant ensemble.

13 février 1896, signée « Gabriel Randon (Jehan Rictus) » à Alfred VALLETTE, ne pouvant assister au dîner en l'honneur de Gustave Kahn, car il est retenu aux Quat-Z-Arts : « Il y a de quoi se tordre, figurez-vous que maintenant, le monde chic vient m'ouïr et que les équipages se succèdent à la porte »... – **31 décembre 1908**, à sa chère Judith, évoquant ses projets matrimoniaux : « le divorce de mon amie est reculé [...] ni l'un ni l'autre n'avons les premiers sous pour **monter notre ménage**, comme dit la chanson, et que ce serait bête de crever de faim ensemble »... – **2 mars 1910**, à Jeanne Misme. – **6 et 23 mai 1911**, au dessinateur BARRÈRE, sur son projet de quitter Paris pour aller vivre à la campagne... – **1^{er} mai 1916 et 10 avril 1918**, à Albert HENNEQUIN. – **4 octobre 1920**, à Robert CHAUVELOT, avec amusant **dessin** à la plume. – 4 octobre 1923, à Mme Pichorel. – **14 décembre 1924**, à Aristide BRUANT, à propos de la Légion d'honneur. – **22 juillet et 5 août 1927**, à Mme Marthe Pichorel (avec 2 coupures de presse). – **11 et 24 mars 1928**, à un confrère de **Candide**, au sujet de la vente à Bruxelles du manuscrit des **Soliloques du Pauvre**, qu'il avait cédé dans « un jour de grande détresse »... – **15 janvier et 3 août 1930, et 28 juillet 1931**, à Marthe PICHOREL, sur ses débuts de conférencier à la radio, et l'organisation de sa propre publicité... – 7 février 1933, à Yvette GUILBERT, sur les démarches de la chanteuse pour la légion d'honneur de Rictus...

Chanson de "Taote", « en patois "taotique" ». Chant d'un bébé-fillette de trois ans recueilli et mis en ordre par Jehan Rictus. Recherches sur le langage enfantin » (3 pages et demie in-4), en l'honneur de la petite Charlotte Haas-Durieux.

On joint : – la plaquette **Les Soliloques du Pauvre** (en vente au cabaret des Quat-Z-Arts), avec envoi a.s. à M.Varin, juin 1896. – divers documents, dont une l.a.s. de Marthe Pichorel, un programme, une gravure...

700 - 800 €

533

RILKE Rainer Maria (1875-1926).

L.A.S. « R » (minute), [20 ou 21 juin 1926], à la « Principessa Marie von THURN-TAXIS » à Duino ; 1 page oblong in-8 au crayon ; en italien.

Brouillon de télégramme à sa protectrice.

« Tutti i miei pensieri vanno trovarvi a Duino. Risposte vi ri giunge per lettera partendo oggi »...

1 000 - 1 200 €



534

534

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

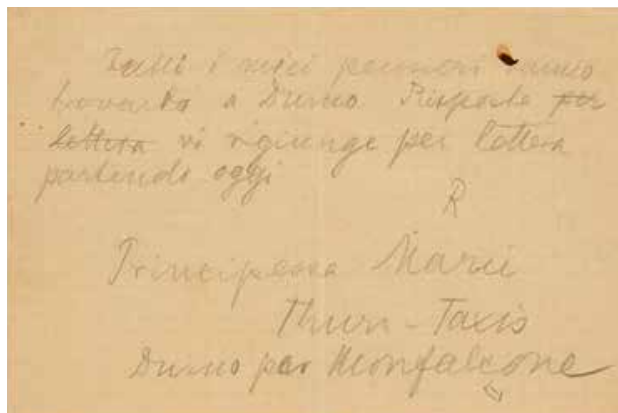
L.A.S. « Renou », [Monquin] mardi 26 [septembre 1769], au marquis de BEFFROY, gouverneur de Bourgoin ; 2 pages in-8, enveloppe avec petit cachet cire rouge (lég. mouill.).

Sur ses occupations botaniques.

« Mad^e Renou [Thérèse Levasseur, qu'il a épousée à Bourgoin en 1768], [...] pénétrée ainsi que moi de vos bontés et de celles de Madame la Marquise n'aurait pas manqué d'aller remplir son devoir auprès de l'une et de l'autre si l'heure de son voyage à Bourgoin pour emplettes eut été celle de se présenter chez les Dames, et il falloit qu'elle revint le matin même sous peine de me faire jeuner en l'attendant ». Elle reviendra, et Rousseau espère aussi remplir ce devoir lui-même, « sitot que je serai moins malingre »... Il donne des nouvelles de ses occupations botaniques : « Le Gombault est en parfaitement bon état et fait honneur à la culture. Je viens pourtant de le dissequer impitoyablement, pour en orner mon herbier préférentiellement au jardin où il auroit été à la merci des gens et des bêtes. J'en garde la capsule à graines pour en remettre quelqu'une dans notre parterre l'année prochaine, si la plante plus curieuse aux yeux des botanistes qu'à ceux des jardiniers, ne vous paroît pas indigne d'y trouver place »...

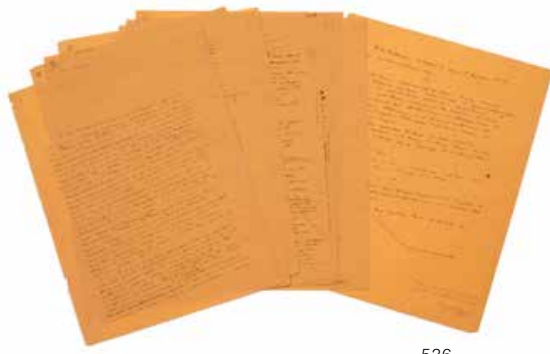
2 500 - 3 000 €

533





535



536



538



539

535

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).

P.S. « A de Saintexupéry », Paris 23 décembre 1936 ; 1 feuillet in-4 imprimé et dactylographié recto et verso à en-tête de la *Compagnie d'Assurance Maritimes, Aériennes & Terrestres*, cachet encre.

Avenant à un contrat d'assurance pour un avion, garantie complémentaire : « il est convenu que les frais de recherches et/ou de sauvetages avec l'avion CAUDRON-RENAULT immatriculé F/A.N.X.K. et l'appareil télégraphique dont cet appareil se trouve muni, sont couverts jusqu'à concurrence d'un capital de : 100.000 Frs, moyennant la prime de : 2.500 Francs »... Signé en bas de la page au verso, avec signature et cachet de l'agent de la compagnie d'assurances...

600 - 800 €

536

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).

MANUSCRIT autographe ; 9 pages sur 9 feuillets in-4 de papier pelure orangé, chiffrés I à IX.

Le manuscrit, de premier jet, avec des ratures et corrections, est tracé d'une écriture cursive et nerveuse, difficile à déchiffrer. La lecture en est parfois conjecturale.

« Vers quoi donc avons-nous couru, mes camarades ? Quelle est cette vérité qui nous est apparue mais que nous n'avons pas su dire ? Nous avons frémé au bord de l'abîme, mais ce n'est point la mort que nous avons aimée, [...] ni nous tous, ni moi-même. [...] Elles se comptent, dans la vie, les minutes de plénitude »... Saint-Exupéry se souvient d'une nuit, en escale à Buenos Ayres, avec GUILLAUMET et un journaliste qui « se répandait en louanges qui ennuyaient vaguement l'autre » et qui dénigrait un autre aviateur. La réponse de Guillaumet met en évidence « la modestie de ce héros »... Etc.

Un autre souvenir est situé à Barcelone...

À la fin, Saint-Ex s'interroge sur le « besoin de faire la guerre », rejetant « le malheur de l'homme sur les hommes »...

1 500 - 2 000 €

537

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).

MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4 sur papier pelure jaune.

Réflexions sur les races et la religion, d'une écriture cursive et rapide.

« Il ne s'agissait point pour moi d'exalter les uns par rapport aux autres. Il n'est point deux races d'hommes. [...] Il est facile d'aimer le Prochain, mais point d'aimer le Sahara. Il est facile d'aimer la charité mais point d'aimer le catholicisme. [...] Mais il est facile d'adoucir l'homme. [...] Il est des terrains divers beaucoup plus que des races diverses »...

400 - 500 €

538

SAINT-PIERRE Bernardin de (1737-1814).

L.A.S. « ton plus tendre ami », 2 novembre [1805], à SA FEMME « Madame Bernardin de Saint Pierre à Eragny sur Oise » ; 3 pages in-8, adresse.

Il l'informe de diverses lettres qu'il a reçues. « Le lendemain, j'ai reçu de la part du prince Joseph [BONAPARTE] une invitation pour me trouver au cercle ches lui à neuf heures du soir. Je n'y ai pas manqué. On s'y portait. J'ai reçu de la part de S.A.I. l'accueil accoutumé et j'ai eu de plus le plaisir de renouveler connaissance avec le Prince Louis qui m'a témoigné le désir de me voir ches lui. Je lui en demanderai incessamment le jour, car je veux finir auparavant mon préambule j'y ai fait à la fin, quelques retouches qui, je pense seront de ton goût ». Il parle ensuite du dessin d'ISABEY, et de celui de GIRODET dont on va tirer un essai en couleurs. [Il s'agit de l'édition Didot de *Paul et Virginie* (1806), illustrée.] Il a été à la séance de l'Institut : « nous avons donné le prix de poésie à Charles MILLEVOYE, que tu as vu je crois chez moi. C'est une pièce dont on parlera. À mon arrivée j'ai trouvé un nouveau convive Ribault qui m'a rapporté l'original de mon portrait. La planche est chez l'imprimeur qui se prépare à la tirer »... Il est bien occupé par toutes ces courses... « Si tu m'en crois, tu reviendras après que les affaires du ménage seront achevées, et la pluie cessée. Tu prépareras ici les nids de nos enfants [Paul et Virginie], et après avoir séjourné quelques tems avec moi nous retournerons les reprendre, mais ne sois pas plus de trois jours sans me donner de tes nouvelles, car il n'y a que ton souvenir qui m'inspire et me console. [...] Hier on me dit chez le prince que l'Empereur venait de faire 13 mille prisonniers [à Ulm] parmi lesquels 2 mille russes »...

1 000 - 1 500 €

539

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin (1804-1869).

L.A.S. « Ste Beuve », Samedi [26 novembre 1831], à Victor HUGO ; 1 page et demie in-8, adresse.

Belle lettre à Hugo sur *Les Feuilles d'automne*.

Il est touché de l'envoi de Victor Hugo sur son livre. « Depuis tantôt trois heures, je le lis, le dévore, me prenant aux pièces pour moi nouvelles, ou me replongeant aux anciennes. Vous ne pouvez savoir combien tout ce qu'il y a d'intime, de grave, d'irréparable, dans les émotions que vous exhalez m'a été au cœur et y demeurera. [...] Je vous prie de croire, malgré ces absences et ces silences qui dorment comme des fleuves infranchissables entre nous, au sentiment durable et profond qui me reporte sans cesse à votre Élysée dont j'étais alors, comme ces ombres que l'antique fatalité nous montre tendant encore les bras au passé, *ripæ ulterioris amore*. On me dit de toutes parts que Mme Hugo va mieux et que sa santé paraît se réparer ; c'est pour moi une bonne nouvelle à laquelle j'ai besoin de croire »...

Correspondance générale, t. I, n° 203.

500 - 700 €

540

SAND George (1804-1876).

MANUSCRIT autographe. **Le Comte Appiani**, [vers 1860 ?]; 147 pages in-4 (27 x 21 cm) en 8 cahiers cousus écrits en majorité recto-verso, sous couverture de papier gris.

Manuscrit de travail d'une pièce de théâtre restée inédite.

Le titre est donné par Maurice Sand sur la couverture : « Appiani – ébauche de pièce – pas terminée » ; et au dos de la couverture, il a noté : « Fragments premières idées – de pièces – de ma mère – qu'elle m'a données pour jeter au feu ». Le titre est noté par George Sand en tête de l'acte 3 : « Le C^{te} Appiani ». Aucune mention de cette pièce n'est faite, ni dans la **Correspondance**, ni dans les **Agendas**. Elle est postérieure au changement d'écriture en mai 1856.

Le manuscrit, d'une écriture ronde à l'encre bleue, présente de nombreuses et importantes ratures et corrections.

Il commence par la liste des personnages : – Philippe de Trémont (35 ans), Louise sa femme (30 ans), leurs deux enfants (6 et 8 ans), Mme de Trégonce, mère de Louise (60 ans). – Le comte Appiani (40 ans) et sa fille Rosa (18 ans). – Gaston d'Outreval (« jeune beau », indication biffée) et sa femme Césarine (« jeune prude jolie », biffée) ; Mme du Haillan, mère de Césarine (« vieille prude », biffée). – Deux domestiques, une bonne d'enfants, une femme de chambre... « La scène est au château de Trémont en Bretagne ». La pièce compte 4 actes, probablement suivis d'un cinquième resté à l'état d'ébauche.

Philippe de Trémont est un artiste, sculpteur ; les Trémont ont pour amis leurs voisins Outreval. Un nouveau voisin se présente, le comte Appiani, précédé d'une réputation de misanthrope, méchant, aventurier et séducteur. En fait, il a sauvé la vie du frère de Louise, en refusant de se battre contre lui. Il est retenu chez les Trémont à la suite d'un accident de cheval, survenu à la fin du premier acte. Appiani révèle à Louise qu'après la mort de sa femme adorée, il a découvert qu'elle le trompait ; il a dès lors « nié Dieu et maudit l'existence » ; il a pu se venger de son rival, et a éloigné sa fille, qu'il n'aimait plus. Rosa Appiani vient rejoindre son père chez les Trémont, et Louise l'accueille avec affection. Alors que Césarine est amoureuse d'Appiani, ce dernier est séduit par Louise, qui est troublée ; ce qui provoque la jalousie de Trémont...

4 000 - 5 000 €

541

SAND George (1804-1876).

L.A.S. « G. Sand », Nohant 9 novembre 1864, [à l'imprimeur Jules CLAYE] ; 2 pages in-8 à l'encre bleue.

Elle renvoie les épreuves corrigées [de **La Confession d'une jeune fille**] à Noël Parfait qui va les revoir et donner le bon à tirer. « Si je vous ai renvoyé les dernières, c'est qu'elles avaient déjà passé par ses mains. Je n'ai pas besoin de deux épreuves, quant à moi. Je ne m'occupe pas des irrégularités typographiques mais seulement de la correction littéraire ».

Elle attend « les épreuves de Maurice » [le roman de son fils **Raoul de La Chastre**]. Elle s'est déjà occupée de la protégée de Claye... **Nouvelles lettres retrouvées**, n° 256.

300 - 350 €

542

SAND George (1804-1876).

L.A.S. « G. Sand », Paris mercredi soir [22 août 1866, à Gustave FLAUBERT] ; 2 pages in-8 à son chiffre GS.

« Mon bon camarade et ami, je vas voir Alexandre [DUMAS fils] à S[ain]t-Valéry samedi soir. J'y passerai dimanche et lundi. Je reviendrai mardi à Rouen et j'irai vous voir. [...] Je passerai la journée avec vous si vous voulez, je reviendrai coucher à Rouen si je vous gêne où vous êtes, et je repartirai mercredi matin ou soir pour Paris. [...] Je crois que je serai sur pied, car j'ai un rhume affreux. S'il empirait trop, je vous télégraphierais que je ne peux pas bouger, mais j'espère, je vas mieux déjà. Je vous embrasse ». **Correspondance**, t. XX, n° 12798.

600 - 800 €

543

SAND George (1804-1876).

L.A.S. « G. Sand », Nohant 30 mai 1867, à Gustave FLAUBERT ; 4 pages in-8 à son chiffre GS.

Belle lettre à Flaubert.

« Te voilà chez toi, vieux de mon cœur, et il faudra que j'aille t'y embrasser avec Maurice [son fils]. Si tu es toujours plongé dans le travail, nous ne ferons qu'aller et venir. C'est si près de Paris, qu'il ne faut point se gêner. Moi, j'ai fini **Cadio**, ouf!!! je n'ai plus qu'à le relacher un peu. C'est une maladie que de porter depuis si longtemps cette grosse machine dans sa trompette. J'ai été si interrompue par la maladie réelle, que j'ai eu de la peine à m'y remettre. Mais je me porte comme un charme depuis le beau temps et je vas prendre un bain de botanique. Maurice en prend un d'entomologie. Il fait trois lieues avec un ami de sa force pour aller chercher au milieu d'une lande immense un animal qu'il faut regarder à la loupe. Voilà le bonheur ! c'est d'être bien touché. Mes tristesses se sont dissipées en faisant **Cadio**. À présent je n'ai plus que quinze ans et tout me paraît pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Ça durera ça que ça pourra. Ce sont des accès d'innocence, où l'oubli du mal équivaut à l'expérience de l'âge d'or ».

Elle demande à Flaubert comment va son roman [**L'Éducation sentimentale**] : « Il doit avancer, que diable ! [...] L'autre jour, il avait ici des gens pas trop bêtes qui ont parlé de **Madame Bovary** très bien, mais qui goûtaient moins **Salammbo**. Lina [sa belle-fille] s'est mise dans une colère rouge, ne voulant pas permettre à ces malheureux la plus petite objection ; Maurice a dû la calmer, et là-dessus, il a très bien apprécié l'ouvrage, en artiste et en savant, si bien que les récalcitrants ont rendu les armes. [...] Je t'aime beaucoup, beaucoup, mon cher vieux, tu le sais. L'idéal serait de vivre à longue année avec un bon et grand cœur comme toi. Mais alors on ne voudrait plus mourir, et quand on est **vieux** de fait, comme moi, il faut bien se tenir prêt à tout. Je t'embrasse tendrement »...

Elle parle de sa petite-fille Aurore : « La voilà qui marche. Quelle merveille que le développement d'un petit enfant ! On n'a jamais fait cela. Suivi jour par jour, ce serait précieux à tous les points de vue. C'est de ces choses que nous voyons tous sans les voir. Adieu encore, pense à ton vieux troubadour, qui pense à toi sans cesse. »

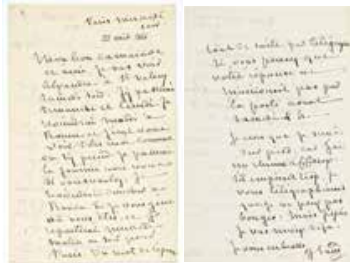
Correspondance, t. XX, n° 13135.

1 000 - 1 200 €

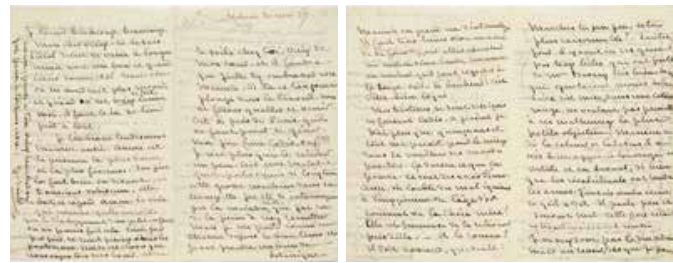
540

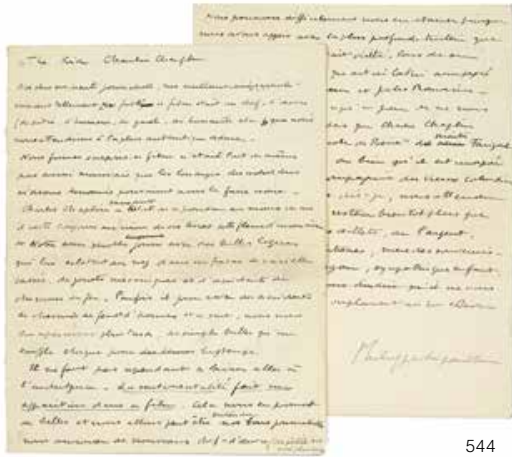


542



543





544

544

SOUPAULT Philippe (1897-1990).

MANUSCRIT autographe signé « Philippe Soupault », *The Kid. Charlie Chaplin*, [1921] ; 2 pages petit in-4.

Sur le film *The Kid* de Charlie Chaplin.

« Nos plus éminents journalistes, nos meilleurs "cinégraphistes" criaient tellement que ce film est un chef-d'œuvre de pitié, d'humour, de gaieté, d'humanité etc. que nous nous attendions à la plus authentique ordure. Nous fûmes surpris : ce film n'était tout de même pas aussi mauvais que les louanges des individus ci-dessus nommés pouvaient nous le faire croire. Charlie Chaplin sans doute a tort de se prendre au sérieux », mais il lui reste « cette fleur d'insouciance » et il semble « jouer avec des bulles légères qui lui éclatent au nez dans un fracas de vaisselles cassées, de jouets mécaniques et d'accidents de chemin de fer »... Etc. Et il conclut : « Jackie Cogan, sympathique enfant, ne vous affolez pas, vous êtes simplement un bon élève ».

700 - 800 €

PROVENANCE

Vente André Breton (n° 2023).

545

STAËL Germaine de (1766-1817).

L.A., Aix vendredi [5 juillet 1807], à Simonde SISMONDI fils à Genève ; 1 page et demie in-8, adresse.

« J'ai trouvé ici votre lettre mon cher Sismonde et je vous en remercie je renvoie tout à notre conversation. Dimanche au soir, je serai à Coppet ceci est très ennuyeux et vous en aurez tous assez de deux jours. Adrien de Montmorency a fait la route avec nous c'est une connaissance à faire pour vous. Matthieu est resté par les chemins ». Elle prie Simonde de venir dîner chez elle lundi avec le baron de Vogt... « il faut que le matin même du lundi je sois à la ville pour voir M. de Barante et ma cousine. Je m'inquiète beaucoup de son fils. Adieu mon cher Sismonde je voudrais bien ne plus vivre cela coute trop à mener ou même à ne pas mener »...

1 000 - 1 200 €



545

546

SULLY-PRUDHOMME (1839-1907).

POÈME autographe signé, *La Charité* ; 1 page in-8 montée sur onglet sur papier vélin fort grand in-fol.

Beau sonnet qui fut recueilli dans les *Poésies de Sully-Prudhomme 1872-1878*, inspiré par une statue de Paul DUBOIS :

« Le statuaire a fait d'un sépulcre un autel
Aux vertus de notre âge ; il a, dans la matière
De la race moderne imprimé l'âme entière »...

Avec la gravure de *La Charité et le courage militaire* de Paul DUBOIS, pour son monument au général de Lamoricière.

On joint 8 L.A.S. adressées à Sully-Prudhomme : Sylvanie ARNOULD-PLESSY, Auguste BARBIER (Athis-Mons 1878, longue et belle lettre sur *La Justice*), Émile DESCHANEL (1883), Alexandre DUMAS fils, Emmanuel LANSYER (1885), Julien LEMER (1881), SAINT-MARC GIRARDIN, Joséphin SOULARY (Lyon 1878, longue et belle lettre sur *La Justice*). Plus une gravure d'Ed. Hédouin.

300 - 400 €

547

TZARA Tristan (1896-1963).

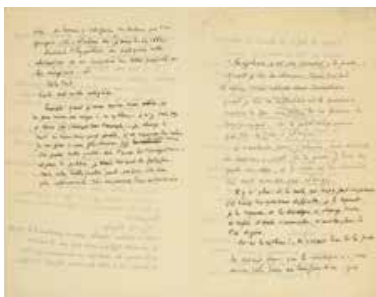
MANUSCRIT autographe signé « Tristan Tzara », *Blé*, 1940 ; 10 pages in-12 (13,5 x 10,5 cm), cartonnage bradel de papier marbré.

Poème en prose en réaction à l'invasion allemande.

Daté en fin « 30 Avril 1940 », le poème est écrit au crayon, sur papier quadrillé, avec de nombreuses ratures et corrections. *Blé* parut ultérieurement en juin 1945 dans le n° 25 de la revue *Poésie* 45. « Les paupières scellées sur le blanc évanouissement des murs c'est comme tout petit perdu dans la forêt la vie trop grande prend peur [...] Les loups ont dévasté la ville et c'est de la substance même de l'usure et du feu que déjà surgissent aux encoûlures des jours, des semaines, les formes hautes et tendues à craquer de l'amitié sereine et autour d'elle mes sœurs se serrent, les campanules, les dernières comme les nouvelles. Je te remercie, forêt obscure, toi nuit neuve, d'avoir à jamais planté en moi avec le sel de la mort cette cendre hospitalière qui redresse le vent et aligne la route et étouffe le passé au cou de sa jeunesse faible, maudite, et m'ouvre son jour. Seul enfin avec la douleur et la plénitude de moi-même, que je puisse hurler si je peux, je te salue forêt obscure et toi nuit neuve dans la nudité de ton présage de joie ».

1 000 - 1 200 €

547



548



551



552

548

VALÉRY Paul (1871-1945).

L.A. (minute), [22 juin 1917, à Pierre LOUÏS];
3 pages et demie in8.

Belles réflexions sur la prose.

« "Le rythme n'est pas essentiel à la prose" – Quand je lis les **Chouans**, **Henri Brûlard** et même... Henri Albert dans **Zarathustra** – quand je lis les **Réflexions sur la puissance motrice du feu**, une lettre de ma femme, le Communiqué... ou le petit télégramme qui dit: le tsar a abdiqué!... je n'entends rien: j'absorbe avec anxiété ou passion; – c'est de la prose. Je bois des faits, des idées, et le vase est en charabia, ma soif n'en est pas changée ». En affirmant que la musique n'a joué aucun rôle dans sa transformation, qu'il aurait pu lire les mêmes textes en chinois, argot ou javanais avec la même émotion, s'il entendait ces langues, ou même en les bégayant ou les épelant, il n'affirme qu'une énormité: « C'est pas moi. [...] On ne peut faire qu'une prose aussi infâme que tu voudras ne puisse contenir une substance de première importance. Et la réciproque est vraie. Et ces deux propositions vraies, prises ensemble, forment tout simplement l'une des plus grandes difficultés de la philosophie littéraire. Tu ne peux pas supprimer cette difficulté en égalant purement et simplement à zéro tout ce qui n'est pas d'une musicalité suffisante. [...] quand je veux suivre mon idée, je ne puis même pas songer à un rythme, –je n'y vois **pas** à deux **pas** [...] je change le mot en même temps qu'il paraît, il se repousse lui-même, je me fixe à une fluctuation **près** de mon esprit. Ma prose, telle quelle, est l'aveu de l'enregistreur; et pour le publier, je crois décent de falsifier. Mais cette telle quelle peut, parfois, être bien plus intéressante. Être un poème bien extraordinaire ».

700 - 800 €

549

VERLAINE Paul (1844-1896).

2 L.A.S. « P. Verlaine », 1888-1889, au poète Émile Cottinet;
1 page oblong in-12 chaque (cartes postales avec adresse au verso).

21 juin 1888. Il lui donne rendez-vous chez lui 14 rue Royer-Collard « de 1 heure à deux de l'après-midi et vous recevrai avec le plus grand plaisir »... – **6 janvier 1889.** « Obligé par une rechute de rentrer à l'hôpital, je serais heureux de vous y voir de temps en temps de 1 à 3, heures réglementaires. Croyez à **tous mes souvenirs** et à ma profonde sympathie »...

400 - 500 €

550

VERLAINE Paul (1844-1896).

L.A.S. « P. Verlaine », 24 septembre 1894, à Léon VANIER;
2 pages in-12.

À son éditeur, à propos de la publication d'un de ses contes écrit lors d'un séjour à l'hôpital Broussais, pour lequel il attend d'être payé: « Je vous assure que le conte en question ne vient pas de chez [Albert] Savine, car je l'avais fait présenter au **Figaro** qui me l'a rendu sans l'insérer à cause sans doute du titre que j'ai changé dans la copie que vous avez. Je vous l'ai remis à Broussais sans vous demander d'argent parce que je n'avais pas le manuscrit à l'encre encore à cette époque au **Figaro** qui a inséré un conte de moi écrit à ce même Broussais en même temps (1893), **L'Obsesseur** »...

400 - 500 €

551

VERLAINE Paul (1844-1896).

P.A.S. « P. Verlaine », [11 mars 1892]; sur 1 page oblong in-8 avec timbre fiscal.

Reçu de l'éditeur Léon VANIER la somme de 25 F pour le manuscrit de **Liturgies intimes**.

700 - 800 €

552

VIALATTE Alexandre (1901-1971).

2 MANUSCRITS autographes, mai-juin 1968; 4 et 5 pages et demie in-4 (1^{er} f. un peu effrangé).

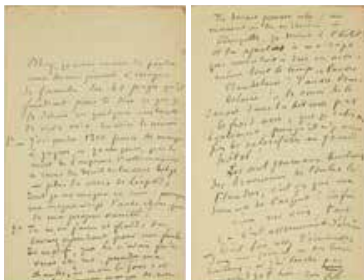
Manuscrits avec ratures et corrections de deux chroniques (numérotées DCCLXXII et DCCLXXIII) pour le journal **La Montagne-Dimanche**, éditions des 28 mai et 2 juin 1968. **Chronique des îles et des révolutions** et **Chronique des plaines et de leur horizontalité** qui se terminent toutes deux par la formule consacrée « Et c'est ainsi qu'Allah est grand ». Dans la première, il évoque la diversité des îles, au large de l'Écosse ou du Japon, jusqu'à l'île Saint-Louis et l'île de la Jatte; dans la seconde, les plaines françaises et étrangères: « la Sologne, la Hollande, le Sahara et la plaine Montceau » et leur horizontalité « peut aller jusqu'à donner le vertige. Tout le ciel et la terre s'exténuent à se rejoindre jusqu'à ne plus avoir de couleure, sauf en Beauce où l'homme passe entre deux murs de blé »...

On joint une L.S. de Jean DUBUFFET, 27 juin 1977, au rédacteur en chef de **La Montagne** (1 page in-4, à l'en-tête du **Secrétariat de Jean Dubuffet**), en réponse à un article de Jean Baruch sur son monument pour la Régie Renault, qu'il juge insultant. [Les articles envoyés depuis Paris et mal acheminés en raison des événements de mai 68, furent publiés quelques années plus tard].

800 - 1 000 €



553



554



555



556

553

VIGNY Alfred de (1797-1863).

L.A.S. « Alfred de Vigny », Paris 18 juillet 1858, [à Charles FOURNIER ?]; 8 pages in-8.

Belle et longue lettre à un poète exilé.

Après la fausse annonce de sa mort : « Eh ! à quoi bon [...] vous dire que je suis vivant, à vous qui ne voulez plus de la France que je ne sais pas quitter »... Les journaux ont dû démentir la nouvelle « en racontant les répétitions et les représentations de **Chatterton** ». Il raille les journaux belges qui ont relaté avec un an de retard et en l'exagérant un accident survenu en mars 1856 ; et « tous les jours de l'an et tous les 15 août ils ont la générosité de me faire sénateur », alors qu'il n'est rien, « sinon Académicien et aussi Poète en silence, Poète sans aimer à publier mes vers. Toujours le même, toujours rêveur paisible, aimant mes amis, les absents comme les autres »... Il évoque avec émotion la mort de BRIZEUX, « moi qui l'avais vu poindre et naître à la Poésie ! de même que MUSSET il m'avait confié ses premiers vers et tous deux emportés avant l'âge, avant moi ! c'est injuste ! – Il me semble que j'ai perdu deux jeunes frères en eux »... Il se reproche de n'avoir pas rassuré son ami « de cette main que vous aimiez à serrer dans les vôtres, lorsque nous allions perdre nos pas en rêvant de Poésie au bord de la Seine. Mais le découragement d'écrire nous saisit malgré nous, lorsque nous savons, en prenant la plume, que de toutes les choses que nous sentons, ce ne sont jamais les plus intimes et les plus chères que nous pouvons dire par écrit »... Il aimerait savoir si le sort de son ami s'est adouci : « Ne seriez-vous pas plus heureux en France ? [...] Cependant je vois que malgré vos ennuis, vous êtes heureux. La belle personne que vous aimiez avec une si persistante passion et, de qui vous m'avez si souvent décrit les charmes et l'idéale pureté, est devenue une jeune mère et un fils est sur vos genoux et une toute petite fille à ses pieds. – Les travaux vulgaires dont vous gémissiez ont, en eux, leur beauté lorsqu'ils sont entrepris pour des êtres si adorables et si sacrés. [...] votre esprit fin et habile à détacher les idées rares de chaque sujet de réflexion doit trouver enfin encore à s'exercer dans les travaux dont vous m'avez parlé »... Il propose de l'aider à pouvoir revenir en France...

1 000 - 1 200 €

554

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Auguste de (1838-1889).

L.A.S. « Ton Villiers », [été 1888], à Léon BLOY ; 2 pages in-8.

Belle lettre à Léon Bloy.

[Ayant vendu le manuscrit de son **Désespéré**, Bloy avait prêté de l'argent à son ami Villiers pour sa tournée de conférences en Belgique, de février à mars 1888. Mais Villiers ne revint pas plus riche de cette expérience, et même encore plus malade, ce qui justifie son émouvante allusion à Charles Baudelaire qui s'était lui aussi trouvé désargenté lors de son séjour en Belgique.] Il se plaint d'avoir « perdu 1200 francs de manque à gagner, en quatre jours, par la mort de l'empereur d'Allemagne à cause du deuil de la cour belge [...] Tu as eu faim et froid : tu savais cependant, pour une foule de motifs, que tu n'avais qu'à venir chez moi, prendre ma chambre, au moins le jour : et que tu n'aurais manqué de rien. Tu devais penser cela, au moment où tu m'écrivis à Bruxelles, je devais à l'hôtel !! et tu ajoutas à ma rage qui consistait à dire en moi-même tout le temps, "Pauvre Baudelaire ! Pauvre Baudelaire !" le souci de te savoir dans la détresse par le froid noir, que je subissais également, parce qu'il n'y avait pas de calorifère au Grand Hôtel ! Les cent journaux hurlant des bravissimis de toutes les Flandres, c'est ça qui me donnait de l'argent ! »...

800 - 1 000 €

555

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Auguste de (1838-1889).

MANUSCRIT autographe, **Vers isolés et absurdes**, [1888 ?];

1 page in-8 (au verso, un brouillon de lettre d'une autre main, entièrement raturé).

Série de huit brefs poèmes humoristiques, d'un ou deux vers chacun, en premier jet (quatre seront repris avec variantes dans les **Poèmes pour assassiner le temps** publiés dans **Le Chat noir** du 15 mai 1888 ; voir Œuvres complètes, Pléiade, t. II, p. 1698-1699). « (à Hubertine Auclerc, nommée député) Je baise avec ferveur ton corps législatif. [...] (Cléopâtre) Ô César, tes lauriers cachaient ta calvitie. (Bonhommet) Enfin, j'arrive A Tananarive ! »...

500 - 700 €

556

ZECH Paul (1881-1946).

MANUSCRIT autographe signé « Paul Zech », **Vortragsbuch I** ; cahier petit in-4 (21 x 17 cm) de 41 feuillets de papier vélin ivoire écrits au recto (plus une cinquantaine de ff. vierges), rel. cartonnage toile à motifs floraux (*Adrian Brugger, München*).

Beau manuscrit destiné à ses lectures poétiques.

Il rassemble 17 poèmes, soigneusement copiés, extraits de : **Schollenbruch** [1912], 8 poèmes (plusieurs ne se trouvent pas dans l'édition de 1912) : **Meines Mutterlandes braune Hütten** ; **Mein Herz heißt: Drossel** ; **Kleefeld** ; **Trüber Tag** ; **Ich sinke heilig müd...** ; **Verzauberung** ; **Die Steine hoben Schädel aus dem See** ; **Gebet zur Heimat**.

Der Wald [1920], 8 poèmes : **Der Wald bricht wuchend** ; **Reitz mir die Zunge aus** ; **Sie schlagen Augen voll Silber auf** ; **Plötzlich steht Du vor den Rehen...** ; **Sauerländische Eiche** ; **Gib Dich willig hin** ; **Augenblick** ; **Des Waldes Seele**.

Die Reise um den Kummerberg [1925], poème en prose : **Der Mann am Kreuz** (14 p.).

1 000 - 1 500 €

557

BAILLET Auguste (1834-1923) égyptologue.

MANUSCRITS et NOTES autographes avec dessins, fin XIX^e-début XX^e siècle ; environ 54 et 110 pages in-8 sous 2 classeurs cartonnés.

Ensemble de manuscrits, notes de lecture, fiches, relevés de hiéroglyphes, traductions, etc.

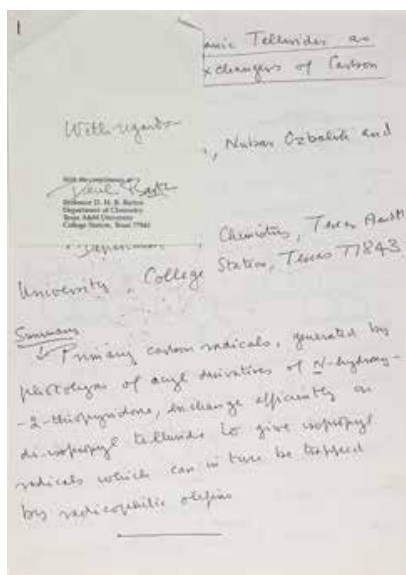
VASES. « Nomenclature des vases égyptiens » : fiches de travail sur leurs usages, les matières, les couleurs, etc., avec de nombreux croquis et hiéroglyphes. Bibliographie. Notes d'après F.W. Bissing. Petit dossier sur les vases grecs.

RITUELS. Études et notes de travail sur le *Livre des Morts*, sur les « Hymnes au Soleil », sur Ramsès II, sur le *Per-em hrou*...

600 - 800 €



557



558

558

BARTON Derek (1918-1998) chimiste anglais (Nobel 1969).

MANUSCRIT autographe signé « Derek H.R. Barton », *The Role of Organic Tellurides as Accumulators and Exchanges of Carbon Radicals*, avec billet a.s. d'envoi ; 5 pages in-4 et 1 page in-12 ; en anglais

Brouillon du début d'une étude sur le rôle des Tellurides organiques en tant qu'accumulateurs et échangeurs de radicaux de carbone, en collaboration avec Nubar Ozbalik et Jadah C. Sarma, au Département de Chimie de l'Université du Texas (Texas A&M University), écrit au stylo noir au dos de schémas moléculaires imprimés.

800 - 1 000 €

559

BELIDOR Bernard Forest de (1698-1761) ingénieur militaire.

MANUSCRIT signé « Belidor », *Discours sur la Theorie de la Poudre*, La Fère 4 juin 1726 ; cahier de 32 pages petit in-fol.

Important exposé sur les principes, les qualités et les usages de la poudre à canon, par le célèbre ingénieur en artillerie et génie militaire, le « Sieur Belidor, Commissaire ordinaire d'artillerie correspondant de l'Académie Royale des Sciences et membre de la Société d'Angleterre », alors professeur à la toute nouvelle école d'artillerie de La Fère. Également mathématicien et architecte, il va appliquer ces deux disciplines aux différents sujets ayant trait à la guerre... Il considère avant tout que la poudre à canon « doit nécessairement dépendre : 1° des propriétés de l'air car la poudre n'est qu'un feu qui a la vertu de mettre l'air en action, après quoy c'est l'air seul qui produit tout le reste [...] ». 2° des qualités des matières dont la poudre est composée, c'est-à-dire du soufre, du salpêtre et du charbon afin de voir comme elles agissent les unes par rapport aux autres, et la nécessité de leur mélange. 3° de quelle manière elle s'enflamme et selon quelle loy se fait cette inflammation. Je vais donc examiner chacun de ces sujets en particulier »... Etc.

800 - 1 000 €



559



561

560

BONAPARTE Marie (1882-1962).

6 L.A.S. et 2 L.S. « Marie P^{ss}e de Grèce » ou « Marie », 1929-1938, à Armand GODOY ; 14 pages in-4 ou in-8.

19 juillet 1929. Elle renvoie au poète et collectionneur « le Cahier intime de BAUDELAIRE que vous avez bien voulu me prêter. Obligée de partir en Suisse, auprès de ma fille, un peu plus tôt que je ne pensais, je ne puis avant mon départ profiter de votre aimable invitation à retourner chez vous voir tant de belles choses, mais j'espère à mon retour cet automne et cet hiver vous revoir ». Elle a bien reçu les livres envoyés par Blaizot.

6 février 1931. Elle remercie « de l'envoi de vos beaux ouvrages » ; elle a souscrit aux œuvres complètes de Baudelaire éditées par Jacques Crépét chez Conard ; mais elle voudrait lire sa correspondance...

29 juillet 1932. Elle parle de son travail sur Edgar POE. « Une étude sur MALLARMÉ serait certes intéressante, mais je me figure qu'elle entraînerait très loin, et mon livre a déjà 900 pages environ ! On pourrait peut-être y penser après ». Elle va rejoindre son fils, soldat au Danemark. – **17 août.** Au sujet d'un portrait de Baudelaire, qu'elle aurait aimé reproduire « au chapitre de mon livre sur Poe où je traite des rapports psychiques entre ces deux poètes »....

29 mars 1933. Elle remercie le poète de l'envoi de *Triste et Tendre*... – **30 avril.** Elle remercie de jolies roses et des numéros du *Manuscrit autographe*, « si intéressants et si beaux, et d'y voir tant de belles œuvres si remarquablement reproduites, de la main de l'artiste que nous admirons ». Elle n'est pas d'accord avec la glose de Godoy : « Mon esprit n'est ni sceptique ni mystique ; il est de tournure scientifique d'abord, ce qui est assez différent. Certes, comme l'a écrit Claude Bernard, la foi "est nécessaire au savant de tous les degrés, la croyance à la possibilité du savoir – mais là se borne actuellement mon "mysticisme". Quant à mon "scepticisme", ne semble-t-il pas réfuté par cette terrible observation ? »...

26 novembre 1938. Elle ne peut écrire un hommage à Francis JAMMES : « malheureusement j'ai actuellement un grand nombre de travaux en cours et me dispose à partir quelques jours en Grèce »...

1 000 - 1 200 €

561

CHABAS François (1817-1882) égyptologue.

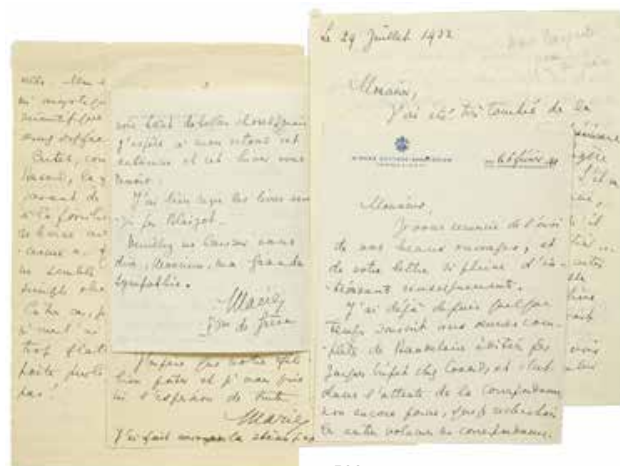
14 L.A.S. « F. Chabas » et une L.A. incomplète, Châlon-sur-Saône et Langres 1858-1873, à l'orientaliste Émile PRISSE D'AVESNES ; 60 pages la plupart in-8.

Intéressante correspondance sur la traduction des hiéroglyphes.

[François Chabas, marchand de vin à Châlons-sur-Saône, « tombe » en égyptologie à la lecture d'un article de Champollion ; autodidacte, il ne cessera de déchiffrer les hiéroglyphes et de publier ses traductions, bien qu'il ne soit jamais allé en Égypte.]

Les lettres sont truffées de hiéroglyphes finement dessinés, parfois aussi de caractères grecs, hébreux et arabes. Les deux savants échangent des informations précises sur leurs travaux en cours. Chabas s'attaque à la traduction du fameux papyrus Prisse (1858) ; il lit et transcrit d'autres papyrus connus (papyrus Harris de Londres) et aussi les inscriptions de nombreux temples, notamment Karnak, Dendera, le temple de l'Exode, de stèles et de l'obélisque de Louxor. Il soumet ses travaux à Emmanuel de ROUGÉ, successeur de Champollion et conservateur au Musée de Louvre. Il est en contact avec les égyptologues de Londres et Berlin, dont il commente les travaux : Johannes Dümichen, Franz Joseph Lauth qui entreprend à son tour la traduction du papyrus Prisse, empruntant beaucoup à Chabas, à son grand dam. Il félicite Prisse pour son *Histoire de l'Art égyptien* (1866). En 1869, alors que Prisse lui demande un article de vulgarisation pour sa revue *Le Monde Oriental*, il décline : « Il faut écrire pour les lecteurs et non pour les savants. Or, je n'ai jamais écrit que pour les spécialistes ». En 1870, il prépare, avec l'aide d'un dessinateur, l'édition du *Conte des deux frères* inspiré du papyrus d'Orbiney... Etc.

1 000 - 1 500 €



560



563

562

CREVAUX Jules (1847-1882) médecin militaire, explorateur de la Guyane.

L.A.S. « Jules Crevaux », Paris 23 décembre 1879 ; 3 pages in-8 à son chiffre.

Il est de retour à Paris, « malade la moitié du temps, et je suis si gelé que je n'ose m'aventurer dans des expéditions de l'autre côté de l'eau. [...] Le collodion sec ne m'a pas réussi. Mes plaques essayées chez un photographe de Cayenne n'ont rien donné. Cela peut provenir de ce que les boîtes n'ont pas résisté à l'humidité – les plaques n'étaient pas sans avoir vu un peu la lumière. Les quelques mauvaises photographies que j'ai rapportées ont été faites avec le collodion humide. Dans le voisinage des régions civilisées j'ai fait opérer un photographe de profession. En somme j'ai rempli mon programme de ce côté. Je rapporte assez d'images pour illustrer ma prochaine publication ».

300 - 400 €

563

DULAURIER Édouard (1807-1881) orientaliste, spécialiste des études arméniennes.

44 L.A.S. « Ed. Dulaurier », 1850-1866, à Marie-Félicité BROSSET de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Petersbourg » ; environ 100 pages in-4 ou in-8, quelques adresses.

Intéressante et longue correspondance avec son homologue Marie-Félicité BROSSET (1802-1880), orientaliste français, spécialiste des études géorgiennes et arméniennes, établi en Russie. Échanges très fournis sur leurs travaux respectifs, leurs collaborations, et leurs recherches : demandes et offres d'informations, de documents, prêts d'ouvrages, etc. Cette correspondance se concentre sur leurs études arméniennes et géorgiennes ; c'est principalement par la voie des ambassades et du ministère des Affaires étrangères que les documents vont circuler entre eux, notamment des ouvrages précieux que Brosset lui envoie de la Bibliothèque Impériale introuvables en occident...

1850. Brosset travaille à son *Voyage en Géorgie*, et Dulaurier va lui faire parvenir l'*Atlas Arménien*. Ce dernier est à la recherche d'un orientaliste en Russie qui pourrait travailler sur « le **Grand Dictionnaire géographique** de YACOUT que vous possédez », dont il voudrait publier l'article sur l'Inde dans le *Journal de la Société asiatique*, etc... Ses cours aux Langues Orientales étant terminés, il aura le temps de copier le manuscrit de VARTAN que va lui envoyer Brosset, qu'il attend avec impatience [il en publiera des extraits traduits par lui dans le *Journal Asiatique*, n°XV, juillet-décembre 1860, *Extraits de l'histoire universelle de Vartan le grand*,

fragments traduits sur les textes originaux par M. Dulaurier], qu'il pourra ainsi lui retourner promptement... « Si de mon côté je puis ici vous être bon à quelque chose, veuillez disposer de moi comme d'un compatriote qui vous est tout dévoué et qui plus que personne apprécie et lit vos savants travaux »... Sur son *Histoire de Géorgie* : « C'est un ouvrage capital [...] qui offre un intérêt historique important et réel ». Il lui fait son rapport sur cet ouvrage, avec de nombreuses remarques. Il annonce la prochaine parution de sa traduction de son Mathieu d'Édesse [*Récit de la première croisade, extrait de la Chronique de Mathieu d'Édesse*, trad. de l'arménien par Dulaurier, Duprat, 1850]... **15 décembre 1850.** Il lui envoie le *Geographica Caucasica* de M. Dom, et annonce : « Voici enfin mon travail sur Matthieu d'Estève, il n'est pas complet puisqu'il manque l'appendice, la chronique du P. Grégoire. Ce dernier morceau paraîtra dans ma **Collection de Fragments arméniens relatifs aux Croisades** », etc. Il évoque la possibilité de l'élection de Brosset comme « membre correspondant de notre Société Asiatique »... « Vous avez d'excellents matériaux entre les mains par la profusion des nombreux manuscrits arméniens que vous conservez dans la Bibliothèque de l'Académie Impériale », dont il n'ose pas rêver à Paris ; il le remercie de la peine qu'il prend pour lui en faire parvenir quelques-uns... Et. Publications dans le *Journal Asiatique*, et autres, notamment en collaboration et avec l'Institut Lazareff des langues orientales, fondé à Moscou par la famille de LAZAREFF (1852), etc.

En avril 1857 il lui envoie sa *Bibliothèque historique arménienne*. **2-14 mai 1857.** Très intéressante lettre sur son ouvrage *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale* (Paris, A. Franck, 1857) : « La pensée qui a inspiré ce livre est celle de faire connaître avec vérité les doctrines de l'Église arménienne défigurée ou calomniée jusqu'ici par la malveillance ou l'ignorance ». En 1855 il l'avait publié anonymement, pour des raisons politiques ; aujourd'hui, il le revendique : « Je dis donc que ce livre **m'appartient**, parce qu'il est bien et réellement de **moi** ». Il l'avertit aussi que dans la Bibliothèque arménienne, l'impression de sa *Chronologie* va commencer à l'Imprimerie impériale, et l'impression de son *Matthieu d'Édesse* chez Firmin-Didot... Plusieurs désaccords, envenimés par la rumeur qui raconte que Brosset essaierait de démolir la candidature de Dulaurier à l'Académie impériale, vont faire que leurs relations vont se distendre pour renouer en 1864. Dulaurier a regretté cette interruption momentanée, et il espère pouvoir recevoir Brosset à Paris, lui exprimant « les témoignages de haute et véritable estime que m'inspirent vos nombreux et savants travaux. D'ailleurs quelques légères différences littéraires ne sauraient en rien altérer les bons rapports de la vie privée »... Nombreuses allusions à ses publications du *Recueil des Historiens des Croisades – Documents arméniens*, 1869, etc.

On joint quelques notes autographes de Brosset, et divers documents.

600 - 800 €



564

564

EINSTEIN Albert (1879-1955).

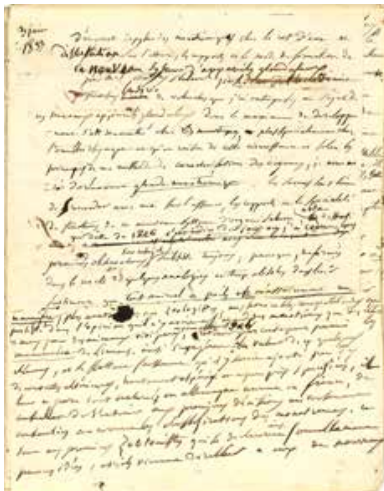
L.A.S. « A. Einstein », [Princeton] 19 novembre 1944, à sa première femme Mileva EINSTEIN-MARIC; 1 page in-4, et au verso L.A.S. de sa sœur Maja WINTERLER-EINSTEIN (1881-1951); lignes diagonales colorées (réactifs de censure ne gênant pas la lecture); en allemand.

Lettre à Mileva, sa première femme, à la fin de la guerre.

Apprenant qu'il est de nouveau possible d'écrire en Suisse, Einstein donne de ses nouvelles et de celles de sa famille. Lui-même se maintient en bonne santé grâce à son alimentation et à son travail. Il a prévu des dispositions pour Mileva dans son testament. Sa retraite n'a pas beaucoup réduit ses revenus : cela est dû à l'augmentation des impôts, mais il les paie, car ils contribuent à une défaite bien méritée des Allemands : « weil sie dazu helfen, den Deutschen den wohlverdienten Garaus zu machen ». Il s'inquiète des nouvelles de la famille de Mileva en Yougoslavie, et constate que Mileva a bien fait de ne pas suivre le conseil qu'il lui avait donné d'y aller : « Es ist gut, dass Du damals meiner Anregung, dorthin zu gehen, nicht gefolgt hast »...

Au verso, Maja, la sœur d'Einstein, exprime son soulagement de pouvoir à nouveau communiquer avec l'Europe et envoie à « Miza » ses vœux pour sa vie en Suisse...

4 000 - 5 000 €



565



565

GEOFFROY SAINT-HILAIRE Étienne (1772-1844).

2 Manuscrits autographes signés « Geoffroy S' Hilaire », **Découverte des glandes monotrémiques chez le rat d'eau, et dissertation sur l'essence, les rapports et le mode de formation de ce nouveau système d'appareils glanduleux**, avec 2 dessins originaux, 3 juin 1833, suivi de **Propositions de philosophie anatomique au sujet des glandes mammaires, et monotrémiques**; cahier cousu de 27 pages in-4.

Importants articles scientifiques et polémiques. Ces manuscrits, de premier jet et de travail, présentent de nombreuses ratures et corrections.

« Je poursuis la série de recherches que j'ai entreprises au sujet de ces nouveaux appareils glanduleux dont le maximum du développement s'est rencontré chez les monotrèmes, plus spécialement chez l'ornithorhynque et qu'en raison de cette circonstance et selon les principes de ma méthode de caractérisation des organes, je nommerai dorénavant **glande monotrémique**. Les savans sont loin de s'accorder avec moi sur l'essence, les rapports et la spécialité de fonctions de ce nouveau système d'organisation : notre dissentiment, qui date de 1826, c'est-à-dire du jour où j'ai connu leurs premières observations sur ce sujet, subsiste toujours, parce que, renfermés dans le cercle de quelques analogies et trop absolus dans leur sentiment que tout animal à poils est nécessairement un **mammifère**, plus anatomistes que zoologistes, mes honorables compétiteurs ont persisté dans l'opinion qu'il n'y avait à l'égard des monotrèmes que des élémens pour des animaux vivipares »... Il raconte le ralliement des zootomistes anglais à ses idées, expose ses méthodes d'étude, cite la **Gazette médicale** et répond vivement à ses critiques en expliquant pourquoi, finalement, tant de défiance et tant d'indifférence ne lui paraissent pas mériter qu'il s'épuise d'argent et de santé »...

Le second article, qui fait suite au premier, exprime avec angoisse toute l'urgence de la situation : « notre magnifique individu d'échidné, destiné en vertu d'une décision spéciale à un autre scalpel, à des combinaisons de recherche autre que les miennes, va être sous peu examiné anatomiquement et sera ainsi pour moi perdu sans retour »... Il demande avec instance d'avoir sous la main ce bel exemplaire qui fait partie de leur collection publique : « Je présume que quelques rameaux de l'artère mammaire interne d'une part et de l'artère épigastrique de l'autre, s'anastomosent sur le milieu du tronc et qu'agissant sous le pouvoir de ma **loi d'affinité de soi pour soi**, ils contribuent à la formation en ce lieu de cette glande **sui generis** que je me suis décidé à d'examiner et nommer définitivement **glande monotrémique** »...

1 500 - 2 000 €



566

566

GESSARD Carle (1850-1925) médecin, pharmacien et bactériologiste.

37 L.A.S. « C. Gessard », 1879-1924, à Antoine BALLAND ; environ 150 pages la plupart in-8.

Importante correspondance scientifique avec son collègue et ancien professeur Antoine BALLAND (1845-1927, pharmacien militaire et chimiste), dans laquelle il raconte sa vie de pharmacien militaire, chercheur, enseignant et praticien, depuis qu'ils firent connaissance en 1879 à Médéa en Algérie, où Gessard servit sous les ordres de Balland (cf. lettre du 13 juin 1879), jusqu'en 1924, alors qu'il est retraité depuis longtemps mais poursuit ses travaux... Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

20 juillet 1882, intéressante lettre sur sa soutenance de thèse consacrée au « bacille pyocyanique », redoutable microbe des blessures de guerres, qui attirera sur lui l'attention de Pasteur : « Vous auriez été [...] à l'honneur, à côté de MM. Marty, Bürcker et Cazal, qui m'ont fait l'honneur de venir m'entendre ». Dans le Jury, M. Hardy l'a argumenté en premier, et l'a « un peu taquiné » sur le manque d'application pratique, puis Troisième et enfin Bouchard qui l'a félicité et défendu : « on ne voyait pas, a-t-il dit, d'application pratique, quand M. PASTEUR faisait ses premières découvertes ». Il reçoit un « Extrêmement satisfaisant »...

La correspondance se poursuit avec le récit de son séjour en Tunisie et de son étude de la maladie du clou de Gafsa. **Gafsa 23 novembre 1883**, belle lettre de description des vestiges romains... **9 mai 1884**, il évoque ses tentatives d'inoculation par voie cutanée du clou de Gafsa, analyse de lait de chamelle, de fermentation de sève de palmier, analyses d'eaux de divers oasis, etc. Il évoque dans beaucoup de ses lettres la vie dans le désert... Il connaît des démêlés avec l'administration de la pharmacie militaire qui ne lui accorde pas les postes qu'il désire, ce qui lui fera quitter l'armée et plus tard intégrer l'Institut Pasteur où il continuera ses travaux... De retour en France en 1887, il est nommé professeur au Val de Grâce ; 1890-1892 : première période de travaux à l'Institut Pasteur ; 1892-1896, en poste à Sétif, pharmacien-major de 1^{ère} classe ; 1896, nommé pharmacien en chef à l'hôpital militaire de Lille ; il prend sa retraite en 1901... Etc.

On joint un cahier ms : liste de **Flacons ayant appartenu à M. Pasteur ou contenant des produits préparés par lui** (signé par A. Berthelot) ; plus divers doc., dont 2 fascicules impr. sur Amédée Vée (son cousin)...

800 - 1 000 €



567

HUMBOLDT Alexander von (1769-1859).

L.A.S. « AvHumboldt », [Paris] mercredi [23 juin 1841], à M. MARTINS, « voyageur » ; demi-page in-8, adresse ; en français.

Il reconnaît s'être « entièrement trompé, en vous parlant l'autre jour d'Optique et de consultations avec M. Babinet [Jacques BABINET, mathématicien et physicien]. J'ai cru que vous traduisiez, Monsieur, le nouveau Traité de Physique de Kämtz [Ludwig Friedrich KÄMTZ, physicien allemand] et je vois que c'est la Météorologie. Veuillez bien ne pas le prendre chez Mr ARAGO, mais [...] chez moi, à l'Institut. Mr Arago m'a assuré qu'il va hâter le Rapport de votre Exped., qu'il va même le donner avec le Rapp. de D'URVILLE. Il sera donc prudent que vous ne le pressiez pas, l'ayant fait moi-même de la manière la plus pressante »...

[Il s'agit de Charles-Frédéric MARTINS (1805-1889), botaniste et météorologiste, qui avait pris part en 1838-1840 à l'expédition scientifique du Nord dirigée par Joseph Paul Gaimard (1790-1858), naturaliste et voyageur ayant aussi fait partie de l'expédition de l'**Astrolabe**.]

700 - 800 €

568

JANSSEN Jules (1824-1907) astronome.

L.A.S « Janssen », Meudon 17 juin 1878, à un Directeur ; 1 page in-8.

Au sujet d'une exposition de photographies [à l'occasion de l'Exposition universelle] à l'observatoire de Meudon, encore en chantier. « Le batis étant placé je pense que nous pourrions y placer les photographies. Si, pendant l'arrangement, nous avons besoin de l'architecte, j'aurais recours à votre obligeance. Je serais bien aise d'être convoqué pour la première réunion du Jury »...

200 - 300 €

569

POINCARÉ Henri (1854-1912) mathématicien.

L.A.S. « Poincaré » ; 1 page in-8.

Il communique une lettre de M. Korn : « Je vous serais très obligé si vous vouliez bien vous servir des clichés que vous avez pris de moi pour donner satisfaction à M. Korn »...

On joint un petit dossier documentaire, avec son **Discours de réception** à l'Académie française (28 janvier 1909 ; couv. détachée et abimée).

300 - 400 €

Histoire

570

ANCIEN RÉGIME.

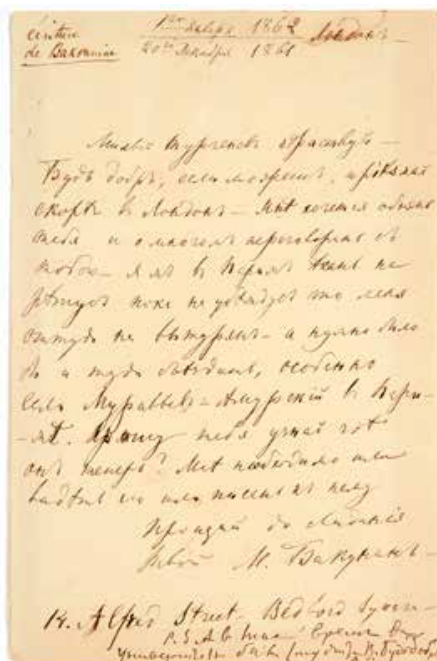
4 MANUSCRITS, Paris 1720-1725; 4 cahiers in-4 de parchemin, 27 feuillets, cachets fiscaux.

Actes notariés (expéditions) concernant le prieuré de Saint-Thibault-des-Vignes.

15 octobre 1720, inféodation du fief de la chasse de Saint-Germain des Noyers. – **5 juin 1722**, transaction entre Jean-Baptiste COLBERT, marquis de TORCY, et le prieur de Saint-Thibault, pour les limites de leurs seigneuries, avec **plan aquarellé** signé par le marquis de Torcy et le prieur Magnien. – **26-27 août 1722**, procès-verbal de bornage entre le marquis et le prieur. – **23 août 1725**, procès-verbal de limite et bornage des terroirs, justice et seigneurie de Lagny et de Saint-Thibault.

On joint 2 actes de 1784 et 1785 concernant Saint-Thibault et la ferme de Saint-Germain des Noyers; plus une P.S. par A.E.L. LE CLERC DE JUIGNÉ, archevêque de Paris, concernant le prieur de Saint-Thibault (1785).

600 - 800 €



571

571

BAKOUNINE Mikhaïl (1814-1876) anarchiste et révolutionnaire russe.

L.A.S. « M. Bakounine », Londres 1^{er} janvier 1862/20 décembre 1861, à Ivan TOURGUENIEV; 1 page in-8; en russe.

Rare lettre de Bakounine à Tourgueniev.

Il l'engage à venir le voir à Londres; il veut tellement l'embrasser et discuter avec lui de tant de choses. Il préfère ne pas aller à Paris, tant qu'il n'est pas sûr qu'on ne va pas le chasser d'Angleterre. Il ira cependant un de ces jours, spécialement pour rencontrer Muraniev-Anurski [cousin de la mère de Bakounine, il était gouverneur général de la Sibérie orientale]; et il prie Tourgueniev de se renseigner pour savoir où il se trouve... En tête de la lettre, TOURGUENIEV a noté: «écriture de Bakounine».

1 500 - 2 000 €



570

572

BEAUHARNAIS Alexandre de (1760-1794) général et homme politique, premier mari de l'impératrice Joséphine.

L.S. « Alexandre Beauharnais président » et manuscrit avec corrections et additions autographes, 1791-1793; 1 et 4 pages in-fol.

25 juin 1791, comme président de l'Assemblée nationale, au Maire de Versailles le Dr Jean-François Coste: «J'écris à l'instant, en vertu d'un décret de l'Assemblée nationale, au Directoire du Département de Seine-et-Oise, pour lui prescrire la marche qu'il doit suivre relativement au voyage de M. Thierry à Paris»...

Manuscrit: **Proclamation du général Alexandre Beauharnais aux Soldats de l'armée du Rhin**, daté de Wissembourg 30 juin l'an 2 [1793], avec des corrections et ajouts autographes. «Vous dont le courage s'indigne de notre repos, dont l'esprit se révolte au récit de la continuation des troubles de l'Intérieur et de la durée des espérances de nos ennemis, écoutez avec confiance la voix d'un de vos frères d'armes qu'un même intérêt lie à votre gloire, lie au maintien de l'indépendance de la République, la voix d'un de vos concitoyens dont le vœu le plus ardent est de partager tous vos dangers, et dont le sentiment le plus tendre est de ne vous quitter jamais. [...] restez inébranlables à votre poste, fermez l'oreille aux traîtres comme aux lâches, défendez-vous surtout de cette précipitation dangereuse qui vous expose à être quelques fois les meurtriers de vos camarades; et puisqu'enfin nous avons tous fait le serment de vivre libre ou de mourir, attendons la mort au poste de l'honneur avec ce calme d'un Républicain qui voit dans sa fin avec jouissance le principe d'un bien pour sa patrie. Vendons enfin notre vie bien chère et surtout ne laissons profaner la terre de la liberté par les satellites de la tyrannie qu'après que tout notre sang versé sur le champ de bataille aura tracé ces mots qui feront renaître d'autres défenseurs, ces mots dictés par le dévouement du courage et du civisme; ces mots: **fidèles à leurs serments et dignes du nom français ils sont morts jusqu'au dernier**». **On joint** un exemplaire imprimé de ce texte (Strasbourg, Imprimerie du Courrier de Strasbourg; 4 p. in-4).

500 - 700 €

573

BERTRAND Henri-Gatien (1773-1844) général.

2 L.A.S. « Bertrand », Alexandrie 1^{er} et 7 août 1799, à sa sœur la citoyenne Henriette DUFRESNE à Châteauroux ; demi-page et 1 page et demie in-4, adresses.

Campagne d'Égypte.

14 thermidor VII (1^{er} août) : « J'ai reçu deux légères blessures l'une à la tête à la Bataille d'Aboukir, l'autre le 11 au siège à la fesse droite ; elles ne m'ont point empêché de continuer mon service, je passerai par Rosette en retournant au Caire. Devaux va bien ».

20 thermidor. « Depuis l'affaire des pyramides je n'avais pas quitté le grand Caire [...] L'expédition de Syrie coute au Génie 10 officiers et des meilleurs. Il semble que le sort qui nous avait ménagé jusque-là ce soit plus à frapper tout à la fois nos camarades. Nous venons de perdre à Aboukir Picot et notre respectable chef le commandant Cretin. Hess a été légèrement blessé au bras, en voulant le sauver il est presque guéri. Mon cheval a reçu cinq balles et moi une à la tête, ce qui ne m'a pas empêché de continuer le siège du fort. J'y ai reçu une autre balle à la cuisse, mais je n'en ai pas moins continué à conduire le siège »...

400 - 500 €

574

BERTRAND Henri-Gatien (1773-1844) général.

3 L.A.S. « B » et « Bertrand », Alexandrie 1799-1801 ; 1 page in-8 et 3 pages in-4, adresses.

Campagne d'Égypte.

9 thermidor VII (27 juillet 1799), à GARBÉ, chef de bataillon du Génie à Rosette. Il lui souhaite un bon voyage, et lui indique son parent Le Sueur à Toulon.

2 fructidor VII (19 août 1799), au citoyen THABAUD au Conseil des Cinq Cents. « On ne sait encore si le g^{ral} Berthier part seul ou si le g^{ral} en chef [BONAPARTE] seront aussi en France. En regrettant de n'être pas de la partie, je les vois cependant avec plaisir se rapprocher de Paris. J'espère qu'ils hâteront la paix et par suite notre retour en France. La victoire d'Aboukir assure davantage notre conquête et nous sommes très disposés à en rapporter de nouvelles si l'ennemi veut tenter encore le sort des armes ». Gerbaud a été tué et Devaux blessé devant Acre. Lui-même a reçu des blessures légères à Aboukir... – **14 thermidor IX (2 août 1801),** au même. « L'ennemi a été complètement battu à l'affaire d'Alexandrie, le fort a peu résisté. J'ai reçu à la bataille une balle à la tête j'ai continué mon service et en ai reçu une seconde à la fesse droite le 11 au siège, elles vont au mieux ; je serai guéri sous peu »...

On joint 3 notes concernant les jeunes gens de Châteauroux se trouvant en Égypte, et des termes de botanique avec le nom arabe.

400 - 500 €

575

BLACAS Pierre-Louis-Jean, duc de (1770-1839).

L.A.S. « B », Teplitz 23 juin 1836, au baron de FRÉNILLY ; 4 pages in-8.

Il a attendu pour lui écrire d'avoir à lui dire quelque chose de positif sur les projets du Roi [CHARLES X], qui s'est depuis peu décidé à s'établir à Goritz. Ils devraient y arriver début août, bien que S.M. désire passer l'été dans un climat moins chaud que celui-ci ; mais « je doute que l'on puisse trouver pour quelques mois, un établissement convenable pour la famille Royale »... Il le prie de faire envoyer à Goritz les meubles qu'il avait fait fabriquer à Gratz, en prenant soin de bien les faire emballer, C'est beaucoup demander, mais « c'est pour le service du Roi. Mad. la Dauphine devait venir ici de Carlsbad [...] mais une érisipèle sur le visage l'y retient. Ce n'est pas une maladie dangereuse, mais elle est fort désagréable. [...] Tout le reste de la famille Royale se porte à merveille, et le Roi continue à se trouver fort bien des Bains de Teplitz. [...] On nous dit que la mère du Duc de Bordeaux

[la Duchesse de BERRY] est grosse – elle n'en a guère encore parlé à ses enfants, et l'on désireroit savoir, au juste ce qu'il en est »... [Charles X venait de s'installer à Gorizia quand il mourut le 6 novembre 1836.]

300 - 400 €

576

BLACAS Pierre-Louis-Jean, duc de (1770-1839).

L.S. « Blacas d'Aulps », Goritz 6 mai 1838, au baron de FRÉNILLY à Gratz ; 2 pages in-4 et 2 p. in-12 de la main de son fils, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé).

Instructions concernant la sépulture de la comtesse d'Artois à Graz.

[Marie-Thérèse de Savoie, épouse du futur Charles X, était morte en 1805 à Graz. Elle y fut inhumée dans le mausolée impérial, près de la cathédrale.]

« S.M. pense qu'il est inutile de mettre la moindre solennité dans une circonstance où il ne s'agit que de remplacer une petite plaque par une plus grande portant la même inscription » sur le caveau, et demande « que vous remettiez le vase contenant le cœur de Madame la Comtesse d'Artois pour qu'on le dépose dans un lieu convenable, jusqu'au moment où le Roi le fera retirer » ; il faudra dresser un procès-verbal... [Le cœur de la comtesse sera plus tard déposé dans le caveau de sa belle-sœur Clotilde à Naples.]

250 - 300 €

577

BLACAS Pierre-Louis-Jean, duc de (1770-1839).

L.S. « Blacas d'Aulps », Gorice [Gorizia] 13 avril 1839, au baron de FRÉNILLY à Gratz ; 2 pages in-4 de la main de son fils, adresse.

À propos de la conservation du cœur de la comtesse d'Artois.

Le Roi [Louis-Antoine d'Angoulême, Louis XIX] va envoyer « chercher le cœur de son auguste mère » conservé à Gratz. M. Billot sera chargé de cette mission. Que Frénilly n'attende pas son arrivée pour retirer de la chapelle le cœur de la Comtesse d'Artois. « Il serait à propos de faire renfermer dans une boîte toute simple, celle de vermeille qui contient le cœur », et de remettre aussi à M. Billot le certificat d'authenticité. « Il n'y a d'ailleurs nulle cérémonie à faire »... [Marie-Thérèse de Savoie, épouse du futur Charles X, était morte en 1805 à Graz. Elle y fut inhumée dans le mausolée impérial, près de la cathédrale. Son cœur a été déposé dans le caveau de sa belle-sœur Clotilde à Naples.]

250 - 300 €

578

BOLOGNE.

Environ 60 lettres, 1794-1832 ; en italien et en français.

Correspondance adressée au comte et à la comtesse de BIANCHI à Bologne. Olympe de BIANCHI, née de MORARD D'ARCES (en 1756), d'origine grenobloise, avait épousé en 1778 Joseph Charles de BIANCHI SECCADENARI SIGHICELLI, patricien et sénateur de Bologne, gentilhomme de S.M. le Roi de Sardaigne. Cette correspondance amicale et familiale est pleine d'échos aux événements du temps et de l'Empire, et émane principalement des père et mère de la comtesse : Marie-Antoine marquis de MORARD D'ARCES et Jeanne-Claire-Dominique née de Gilbert de Montlaur, de 1808 à 1813... On relève aussi d'intéressantes lettres écrites de Turin en 1794 au comte par un ami (Emidio Jiucci), donnant des nouvelles de la situation en France (« un caos di orrori ») ; des lettres de Mme d'Arces, sœur de la comtesse (Grenoble 1813-1816) ; du chevalier Auguste de LA GARDE (Russie 180, et Paris 1823-1829) à sa « belle-maman », etc.

300 - 400 €



579

579

BONAPARTE Napoléon, dit le PRINCE NAPOLÉON (1822-1891) fils de Jérôme Bonaparte et neveu de Napoléon I^{er}, cousin de Napoléon III et homme politique libéral.

20 L.A.S. « Napoléon », Rome et Prangins 1882-1889, à la Princesse MATHILDE; 24 pages in-8 chaque avec en-tête d'adresse.

Correspondance familiale à sa sœur.

Les lettres sont écrites de Prangins (Vaud), une de Rome. Napoléon s'inquiète de la santé de Mathilde.

De Rome, à l'Hôtel de Russie, le 11 janvier 1887 : « Nous attendons quelques jours encore, Louis pour aller à Moncalieri, s'il ne peut rentrer en France d'après ce que disent les journaux français, moi pour flaner un peu en Italie et retourner à Prangins. J'ai écrit au Roi de Wurtemberg pour la mort de cette pauvre Marie et porte le deuil pendant un mois »... Il se plaint de son fils Louis : « Il ne m'écrit presque pas, sinon pour demander de l'argent. Mes enfants ne me gâtent pas »... Quant à sa femme : « Je n'ai rien reçu de Moncalieri qui me fasse croire que Clotilde *désire* venir à Prangins, et franchement je ne m'en soucie pas »... Il prépare la publication de son livre, qui « soulèvera sans doute bien des critiques, et des polémiques » (27 juillet). Il est affligé par la mort d'Albert Duruy (23 août). Réaction aux cancans de Paris : « Cela ne m'étonne pas de la fille de Mme de Mouy, j'en sais long sur la vénalité de la mère. Je voudrais qu'elle eut coûté deux millions aux d'Orléans » (18 décembre)...

En 1888, réponse à une demande de Vandal : « Mes papiers sont des papiers de famille plus que des documents historiques »...

En 1889, les lettres sont relatives à une grave maladie de son fils Louis...

On joint une lettre de la Banque royale de Wurtemberg pour le legs à Mathilde de la feue reine Charlotte Mathilde (1857), et un télégramme sur l'état du roi Louis du Portugal (oct. 1889).

500 - 700 €

580

BULLE PAPALE.

Rome, mars 1751; vélin oblong in-fol., orné de lettrines dessinées, environ 45 x 57,5 cm.; en latin (petite mouill.).

Bulle du pape BENOIT XIV concernant la famille corse COLONNA.

300 - 400 €

581

CAMPAN Jeanne Louise Genet, Madame (1752-1822)

lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen.

L.A., 28 décembre 1800, [au comte Trophime-Gérard de LALLY-TOLENDAL]; 8 pages petit in-4.

Ayant été dans une grande incertitude, elle est ravie de savoir qu'elle gardera Eliza (la fille du comte) encore plusieurs mois : « cette enfant qui a toujours dénoté de l'intelligence, et une parfaite organisation, qui ne s'est trouvée un peu retardée que par une sorte d'indolence, de non émulation qui tient à la paresse n'a besoin souvent que d'un moment décisif pour employer tout ce qu'elle sait; faire usage de ce qu'elle doit à la nature et prendre en quelque sorte un élan qui en peu de temps lui fait franchir un grand espace »... Elle fait le portrait de l'enfant, petite, gracieuse, aux mains et bras charmants, soigneuse de son apparence... « Elle danse à merveille non pas cependant comme à Paris où depuis quelques années on danse beaucoup trop bien puisqu'un nombre infini de jeunes personnes rivalisent avec nos meilleurs figurantes de l'Opéra. En soignant beaucoup la danse chez moi j'ai mis un soin persévérant à en éloigner ce mauvais goût »... On applaudit ses élèves dans les assemblées les plus brillantes, pour leur talent et leur maintien : « M^{lle} de BEAUHARNAIS [Hortense] qui ne se borne pas à ce seul avantage possédant tous les genres de talents unis au meilleur ton, à la plus constante modestie est une de celles qui me fait le plus d'honneur »... Eliza parle français aussi bien que l'anglais, mais « silencieuse lorsqu'il faut converser, et jabotteuse tout bas avec ses compagnes elle emploie peu ce qu'elle sait »... Mme Campan passe en revue son jeu de piano, son chant, son italien, ses connaissances de l'histoire ancienne et moderne, de la mythologie et de la géographie. Elle lui reproche une certaine indolence; il est « essentiel » qu'Eliza passe directement de ses mains, à celles de son père...

700 - 800 €



581



582

CANOTIERS.

ALBUM de 676 DESSINS avec légendes manuscrites, 1859-1861; album in-fol. (55 x 44 cm) de 172 pages (plus couvertures) sur lesquelles sont collés 676 dessins de dimensions diverses, dont 555 aquarelles, 41 lavis, 65 dessins à la plume et 15 au crayon (effrangers et déchirures à plusieurs ff., qqs mouill.).

Précieux document, véritable bande dessinée sur les débuts de la mode du canotage sur la Seine et des bains autour de Croissy et à la Grenouillère, et sur les paysages des bords de Seine quelques années avant l'arrivée des impressionnistes.

Les deux auteurs de cet album sont un certain VERDIER, le principal rédacteur, dont on apprendra qu'il a étudié à la pension Savary à Passy, qu'il demeure 8 rue Taitbout et qu'il travaillera aux agrandissements de Rueil, et son ami OSCAR DUFLLOT, qui épouse en 1861 une Éléonore. Ce sont les deux héros de ces souvenirs de canotage autour de Croissy (Yvelines), de joyeux drilles, qui aiment les plaisanteries, comme en témoignent les légendes des dessins, souvent émaillées de citations littéraires, de références théâtrales ou opératiques.

Leur canot se nomme **Le Rouge et le Noir** (ils portent une casquette rouge et noire, chemise rouge et veste noire), mais ils utilisent d'autres canots : **le Bul Bul** (ou **Bull Bull**), **le Kankan** et **le Petit Poucet**. Leur quartier général, pour la table et le coucher, est chez SEURIN-TRUMEAU, À l'Île de Croissy, « pêcheur, marchand de vins, restaurant, chambres meublées, matelottes & fritures, batelier passager », dont 4 factures sont collées dans l'album.

Se joignent à nos deux héros de nombreux amis et dames (parfois désignés par leur prénom : Francisque, Albert, Pauline, etc., des surnoms ou des initiales, comme Mme C.G.), parmi lesquels Nivière, Carcano, les Kelp (de Rueil), Laurenceau (ou Laurencot), Fessard, Pussey, Martini, Mme Mally, Mme Blanc, les journalistes Paul Dollingen, Devernay et Charles Yriarte, Fadard(t), Gustave Leroux, de Perceley, Gancel, Minaux, Henry Herbin, Henry Turpin, Argy, etc.

L'album s'ouvre sur la fin de la partie du Dimanche 23 octobre 1859 (2 dessins), puis les parties du 30 octobre (40^e) et du 6 novembre (41^e). Suivent les 26 parties de 1860, du 6 mai au 28 octobre. Après des « Souvenirs de Croissy » (1858-1860), vient l'Année 1861, du 21 avril (1^{re} partie) à la 13^e partie du 29 septembre 1861, qui termine l'album.

Citons intégralement les deux premières parties des 6 et 13 mai 1860, avec mention des dessins [D]. 6 mai : « Départ 10h 35 Gare St Lazare. [D : la queue devant le guichet **St Germain, Chatou, Rueil**]. Rencontre de Jules – Emmanuel, Henry & quelques autres. Eh bien vous allez encore à Croissy – Et votre canot – Amusez-vous bien – Bonjour – Au revoir – Adieu. / [D : l'arrivée] A peine arrivés à la station de Chatou nous tombons dans les bras de la Bande Albert, Paulin, Loulou & Cie. Grande émotion dans le pays. / [D : sortie du canot du hangar] Le canot fait de l'eau. Il faut bien le vider un peu. / [D : arrivée sur l'île] Grand vent – après une courte promenade on doit procéder à un second videment. Et de deux. / [D : promenade] Dans l'île du côté du petit bras. V. Duflot, entends-tu gueuler les rossignols, on ne s'entend plus, c'est dégoûtant. / [D] Verdier a dessiné les saules ornés d'avirons, pavillon & gaffe & autres ustensiles qui ne concernent pas leur état... normal. / [D] Vue intérieure du canot pouvant remplacer une boutique à poisson. Il va falloir le vider. Et de trois. / [D] Le canot amarré – vue des propriétés de Bougival. / [D] Vidons-le donc. / [D] Rencontre de la Bande Albert & Cie – le sexe faible se flanque par terre pour la plus grande joie des 2 équipiers, qui, s'ils ont les pieds à l'eau, ont la tête en feu. / [D : les 2 matelots sur le canot retourné] Il n'y a plus que ce moyen à employer pour être à peu près sec du bas. / [D] Coupe du R et Noir & des 2 matelots qui n'ont jamais été autant sur l'eau. / [D] Tiens voilà la Bande qui saut-de-moutonne. / [D] On paie alors l'absinthe à Pierre & à Seurin. / [D] Attente à la station de Chatou. Rencontre d'Henry, Gustave, Marty, Georges & Emmanuel. On reparle du Bal de l'hiver ». 13 mai : « [2 dessins de femmes] Souvenir d'hiver, folie agréable dont les grelots résonnent encore dans la tête de Verdier. / [D : compartiment de train] Pussey monte avec nous. Départ 10 h 35 m. temps couvert, vent, vagues, soleil. / [D : façade de Seurin-Trumeau] Un pantalon pour la Blanchisseuse. / [D] Il est bon d'avoir des amis partout ou le chat qui a la queue coupée. / [D] Il y a bien encore un peu d'eau mais il faut que le canot soit magnifique. / [D] Réparation du gouvernail par Seurin. Ceci nous met en retard & nous allons être grondés. / [D] Attente au bord et perte momentanée d'un aviron folâtre. / [D] Vers Chatou. Enfin !... la voilà la belle des belles, des fleurs des champs ornent sa tête si chère & nos cœurs battent plus fort que la vague le long du frêle esquif ! / [D : scène de boisson] à Bougival chez Mad. Blanc. On prend la bière avec plus de joie que des croque-morts. La gaîté la plus vive règne en ce séjour aimé des Dieux, où une fée bien-faisante a bien voulu visiter des mortels. / [D] Prise de cassis chez Gié. Verdier a demandé des voisines croquantes sans penser que pour lui cela faisait double emploi. Tape-à-l'œil qui nous a suivis n'a pas soif – au contraire. Le jeune Charles s'exerce pour la fête du 15 août où il espère gagner une timbale ou une montre d'argent [le chien pisser et un gamin monte à un arbre]. / [D] Disderi dans sa voiture à Bougival. – Hélas – tout a une fin, notre bon génie nous quitte & nous allons, privés de son influence tutélaire, être en butte à tous les maux ! / [D] En arrivant à l'îlot Duflot croit toucher au porc, mais s'appuyant sur l'aviron du bateau-passeur pique une tête imprévue. Bonne fée où es-tu ? / [D] Il profite de cet incident pour prendre un premier bain qu'il eût volontiers commandé plus chaud. / Nivière et le grand Georges s'informent de l'accident. Verdier s'est flanqué un rude coup au genou en volant au secours de son frère. Ô fée ! / [D] Mme G. trouve Duflot dégouttant. / [D] Verdier a été chercher chez Seurin un autre pantalon à son frère. / [D] Et aussi une autre vareuse. Nivière & Georges assitent au rhabillage. / [D] Ne sachant que faire Gustave flanque sur le hangar peint à neuf, des placards de boue sèche, mais ce travail dont l'utilité est contestable lui attire les réprimandes de sa moitié. / [D] Promenade à 2 vers Bougival pour tâcher d'apercevoir la fée invisible hélas. Puis retour & rentrée. [D : rangement du canot] Louis aide au placement, dans le premier dessous. Le chat sourit mais ne se mêle de rien. / [D] Adieux chaleureux à la Bande, la petite Brésilienne disparaît sous son chapeau, mais pour un moment seulement. / [D] On va s'habiller pour partir, la mère Seurin nous accoste : "Ah ça c'est pas tout ça, qu'est-ce que vous commandez pour votre dîner ? – Nous ne dînons pas". Nez de la susdite qui n'a pas paraît-il la bosse de la sagacité ».

Outre les épisodes détaillés et les diverses péripéties des parties de canotage, les baignades, les parties de pêche, les réunions amicales, les galanteries avec les dames, les promenades, les repas, les boissons, les jeux (billard, quilles, ballon...), les danses et parties de musique, les acrobaties et démonstrations de gymnastique, nos auteurs ont représenté sur leurs aquarelles et dessins



des lieux et des personnalités qui font de cet album un intéressant témoignage : l'île de Croissy, l'hôtel-restaurant de SEURIN (vues extérieures, la salle à manger, le billard, les chambres, les bosquets, le chien Tape-à-l'œil), le père et la mère Seurin, le bateau-passeur et le passeur Louis (au « nez bourbonien »), l'île en hiver, le bateau-machine, les péniches et chalands, la gare Saint-Lazare et les voyages en train, les gares de Rueil et Chatou, les rives de la Seine de Bezons au Pecq, Rueil, l'auberge de GÎÉ à la Machine de Marly, visite de la Villa Disderi en cours de construction, la maison FOURNAISE à Chatou, les liqueurs du Pecq, les petites femmes venant de Paris en quête d'aventures, le pont du chemin de fer, le gendarme de Rueil, les machines du Pecq, l'orme de Sully au Pecq, la buvette de FONTAINE au Pecq, l'auberge **Au Poisson rouge** chez Maurice le pêcheur, le photographe DISDERI pêchant à la ligne, le château de Félix Solar et les maisons d'Auguste Lireux et d'Odilon Barrot à Bougival, le pont de Croissy, l'omnibus de la gare de Rueil, les baigneurs et baigneuses, l'auberge de SOUVENT (décorée de peintures de Corot, Français, Daubigny...),

feu d'artifice vu de l'île de la Chaussée et bal de la Grenouillère (29 juillet 1860), passage vers l'île avec le père Deux, « bal des Canotiers situé dans l'île », l'Avenue des Tilleuls, bal à Chatou, atelier d'encre photographique de Kelp, le barrage vers Bezons, passage de l'écluse, déjeuner à Maisons-Laffitte, déjeuner chez Disderi (120 avenue de Paris à Rueil), pêche chez Marco à Chatou, feu d'artifice au pont de Chatou, régates à Bougival, fête de Bougival (4 août 1861) : feu d'artifice, baraques foraines, bal des canotiers), restaurant de Machin À l'**Orme de Sully** au Pecq, bains pour dames de Bas-Prunay, barrage de Marly, l'affluence aux bains de la Grenouillère, fête de Chatou (18 août 1861), restaurant de l'île d'Aligre, feu d'artifice sur l'île de Croissy, etc.

10 000 - 15 000 €

PROVENANCE

Ancienne collection André FILDIER (vente Ader, 19 septembre 2012, n° 27).



CATHERINE DE MÉDICIS (1519-1589) Reine de France.

L.S. « Catherine » avec 8 lignes autographes, Paris
15 novembre 1587, à Horatio RUCCELLAI, gentilhomme
ordinaire de la Chambre du Roi son fils; contresignée
par Claude de LAUBESPINE; 1 page in-fol., adresse (lég.
mouill.).

Belle lettre après la mort de François I^{er} de Medicis, Grand Duc de Toscane (19 octobre), à qui a succédé son frère le cardinal Ferdinand I^{er}.

Elle n'a pas encore reçu les crêpes et les gants que Ruccellai lui envoyait, « pour le peu de seureté quil y a dicy a Lion accuse de noz maux ». Elle avait chargé d'Elbène d'aller « de ma part trouver le deffunct Grand duc, et mon cousin le Cardinal son frere, pour tascher a accommoder mes affaires, ou par lamiable, ou bien par prest d'argent. Jay du depuis (aiant entendu la mort de lun & assomption de lautre a cest estat) envoié en toute dilligence ung courier audit Delbeyne, avecqz une lettre de ma main audit Grand duc, non pour me condouloir avec luy (a qui il n'est advenu que ce que je luy ay long temps et par plusieurs fois desiré) mais pour me resjouir ainsy que je fais a bon essiant de son contentement et luy dire que l'ayant tousjours aymé et fait estat de son amitié je n'ay voullu a ce commencement et accroissement d'honneur que Dieu luy a donné, le visiter par ceremonie, et attendre quil eust envoié par deca nous annoncer la mort de son frere »... Elle charge Ruccellai de faire entendre au Grand Duc le même langage, qu'elle veut « laimer ainsy que jay tousjours fait, en luy disant que jay toute espérance qu'estant ce quil est il ne changera pour cela riens de laffection quil me portoit auparavant ainsy que de ma part vous sçavez que mon intention est de me conduire avecques luy tout autrement que je ne faisois avecques son frere »... Elle renouvelle de sa main ses assurances d'amitié au Grand Duc...

1 500 - 2 000 €



583

CHARLES IX (1550-1574) Roi de France.

L.S. « Charles », Monceaux 4 juillet 1571, aux Prévost et échevins de la ville de Paris; contresignée par Claude PINART; 1 page in-fol., adresse au dos (onglet).

Appel à la ville de Paris pour payer les reîtres.

[Bien que le traité de Saint-Germain en août 1570 eût mis fin pour un temps aux hostilités entre catholiques et protestants, de nombreux mercenaires, recrutés par les diverses factions et en particulier par le Roi, demeuraient sur le sol français, semant la désolation quand ils n'étaient pas payés. Or les caisses royales sont vides.] Charles IX a envoyé à Metz une première somme d'argent, mais elle ne sera pas suffisante « pour contenter les Reîtres et les fere attendre pour le surplus de ce qui leur est deu s'il ne leur est encores promptement envoyé quelque bonne somme ». Désireux du « repos de tous nos subjectz et particulièrement des marchans habitans de nostre bonne ville de Paris pour le commerce et traffiq quilz font ordinairement avecqz ceulx de la nation germanique et pour eviter loccasion que lesdictz reîtres qui sont de present à Conflans [Conflans-en-Jarnisy] bien près du nombre de trois mil chevaux [...] pourroient prendre de faire mal en noz frontieres et plus avant en nostre royaume », il demande au prévôt et aux échevins de Paris d'apporter une contribution financière « autant que vous aymez vostre repos et solaiement ». Il leur faut « trouver promptement sur vostre credit et sur ce qui reste a payer des troys cens mil livres que nous devez fournir en ceste presente année pour la subvention generale la somme de sept ou huit vingts [140 ou 160] mil livres [...] pour estre quand et quand envoyée audit Metz ». Quant au restant de leur contribution de l'année, les Parisiens sont instamment invités de la « fournir en la meilleur et plus grande diligence que pourrez. Et en ce faisant vous ayderez grandement a ladvancement et establissement de ceste affaire si urgente et nécessaire »...

1 200 - 1 500 €



584



585

585

CHURCHILL Winston (1874-1965).

L.S. « Winston S. Churchill » avec 5 mots autographes, *Chartwell* 23 juin 1939, à Arthur Vere HARVEY, chef d'escadrille dans la Royal Air Force ; 1 page in-4 dactylographiée à son adresse *Chartwell, Westerham, Kent* ; en anglais.

Il est ravi que l'*Engadine* (porte-avions) bouge et il pense écrire au « Air-Commodore Peake » pour le remercier. Il viendra dîner avec son escadrille en juillet : « I will come and dine with the Squadron one Thursday or Saturday in July »... Il ajoute de sa main en tête : « Dear Vere Harvey », et un bref compliment en fin de lettre avant de signer.

On joint une photographie de Vere Harvey en tenue d'officier, avec envoi au dos (1945).

800 - 900 €

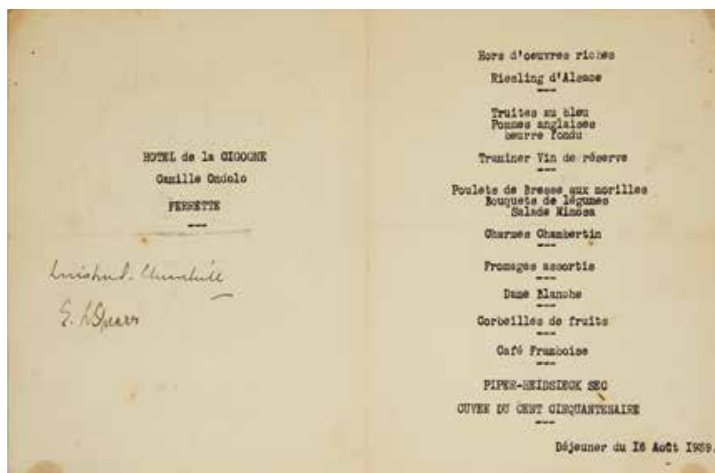
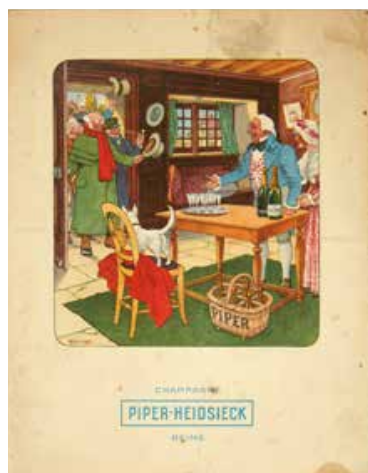
586

CHURCHILL Winston (1874-1965).

MENU signé « Winston S. Churchill », Ferrette (Haut-Rhin) 16 août 1939 ; in-8 de 4 p. (pliures et petite tache).

Menu polygraphié de l'Hôtel de la Cigogne à Ferrette pour le déjeuner du 16 août 1939 ; la 1^{ère} page est illustrée d'une gravure en couleurs d'Herouard pour le champagne Piper-Heidsieck. Sur la 2^e page, signatures de Churchill et d'Edward Louis SPEARS (1886-1974), officier et diplomate britannique, qui était le représentant personnel de Churchill en France.

500 - 700 €



586



587

[CHURCHILL Winston (1874-1965)].

30 photographies d'agence de presse, la plupart avec communiqué au dos ; formats divers, la plupart environ 18,5 x 16,5 ou 25,5 x 21 cm.

Avec sa femme ; avec le roi George VI et la reine ; avec le maréchal Montgomery ; avec Anthony Eden ; en vacances sur la Côte d'Azur ; à la fin de sa vie.

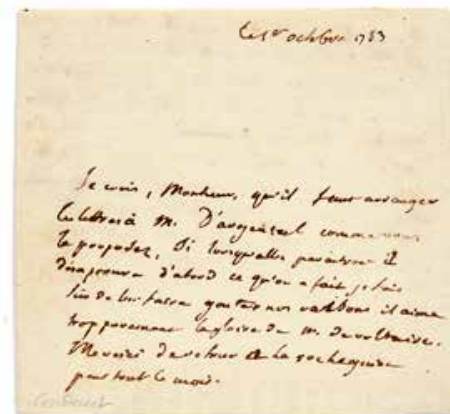
400 - 500 €

CONDORCET Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de
(1743-1794).

L.A., 1^{er} octobre [1783], [à Nicolas RUAULT ?]; 1 page in-12 carré
(note ancienne au verso).

Lors de la préparation de l'édition de Kehl des *Œuvres complètes* de VOLTAIRE. Il croit « qu'il faut arranger les lettres à M. d'Argental comme vous le proposez. Si lorsqu'elles paraîtront il désapprouve d'abord ce qu'on a fait je suis sûr de lui faire goûter nos raisons il aime trop purement la gloire de M. de Voltaire. Me voici de retour à La Rocheguyon pour tout le mois ». [La note (par Ruault ?) au dos est relative aux lettres de Voltaire au comte d'Argental, « au nombre de plus de 1200 ».]

400 - 500 €



CONDORCET Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de
(1743-1794).

2 L.A., [1790 ?], à BRISSOT DE WARVILLE; 1 page in-8 et 1 page et demie in-4.

Il approuve son rapport. « Je voudrais insister dans la conclusion sur l'injustice de priver les habitants de Paris du plaisir de jouir de l'égalité de voir les principes de la constitution établis dans leur enceinte avec toute leur pureté, par condescendance pour l'opposition fanatique d'une autre ville »...

Il relève une omission dans son compte rendu de séance pour **Le Patriote** : « vous n'avez pas dit que les députés de la commune avaient supplié l'assemblée nationale de prendre en considération une adresse sur les motifs qui devaient faire désirer la revocation du décret où l'on fait du paiement d'une certaine imposition dorénavant une condition d'éligibilité »... Le décret sur les impositions de Paris prive d'éligibilité ceux qui ne sont pas propriétaires, ou qui paient moins de 700^l de loyer. « Je me souviens d'un tems où je ne paiais que 350^l et j'étais certainement de la classe des gens très éligibles dans le sens de ceux qui ont fait la loi. J'ai vu d'ALEMBERT et DIDEROT dans le même cas »...

1 000 - 1 500 €

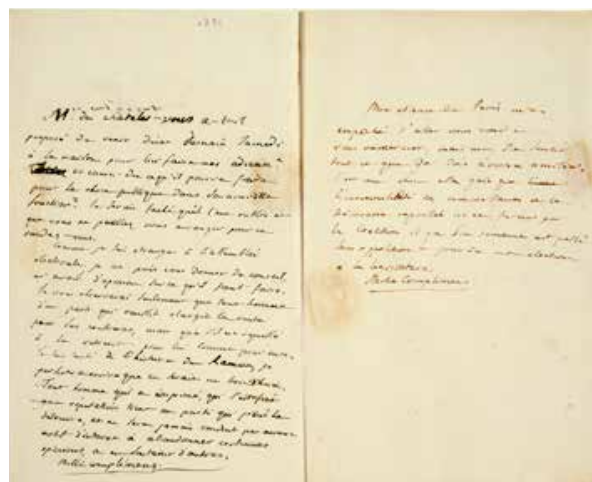
CONDORCET Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de
(1743-1794).

2 L.A., [1791-1792 ?], à BRISSOT DE WARVILLE;
1 page et demi-page in-8, adresses.

Il doit beaucoup à son amitié. « C'est une chose assez gaie que l'immovibilité des commissaires de la Trésorerie repoussée avec fureur par la coalition il y a six semaines eût passé sans opposition le jour de mon élection à la législature »...

Il rappelle leur dîner demain samedi chez M. du CHATELET, pour parler de ce qu'il pourra faire pour la chose publique dans sa nouvelle fonction. « Comme je suis étranger à l'assemblée électorale, je ne puis vous donner de conseil, ni avoir d'opinion sur ce qu'il faut faire. Je vous observerai seulement que tout homme d'un parti qui réussit élargit la route pour les confrères, mais que s'il est repoussé il la retrecit pour lui comme pour eux. Je suis fâché de l'histoire de Ramon, je persiste à croire que ce serait un bon choix »...

1 000 - 1 200 €



CUSTINE Adam-Philippe de (1740-1793) général.

L.S. « Custine », Cambrai 6 juin 1793, au général Alexandre de BEAUHARNAIS ; 2 pages in-fol.

Très belle lettre comme général en chef des armées du Nord et des Ardennes.

Custine supplie Beauharnais de lire ses dernières dépêches : « Lisez et pesez ma position : elle est telle que la République est perdue si le concert et l'accord des bons citoyens ne la sauvent. Vous verrez dans ces depeches, le tableau vrai de ce qu'est l'armée que je commande aujourd'hui : vous y verrez mon opinion sur la maniere d'operer seule capable de nous sauver. Pesez mes diverses reflexions que j'adresse au Comité du Salut public et au G^{al} KELLERMANN. Vous conviendrez sans doute avec moi, que plus nous nous éloignons de l'instant où Mayence a dut etre attaqué, plus les avantages que nous avons sur nos ennemis seront grands, puisque Mayence usera une partie de leurs forces et nous donnera plus de facilités à penetrer jusque sous les murs où nous devons leur porter le coup mortel. Preparez vous une marche commode en versant dans Landau des approvisionnements, en faisant raccommoder les routes pour arriver à cette place. Je le repete plus nous retarderons le moment d'operer, lorsque Mayence ne sera pas pris plus nous pourrons diriger nos operations en grand, plus les coups que nous porterons alors seront mortels. Reflexissez ces vérités »... Puis Custine flatte son frère d'armes pour mieux le convaincre : « Vous connoissez, mon cher Beauharnais, l'opinion que j'ai de vous ; la justesse de votre esprit, votre courage, vous rendent un des hommes les plus susceptibles d'acquiescer les talents necessaires pour servir la République utilement en guerre : il vous faut de l'experience, ce que les reflexions et les années seules donnent ; il vous faut la connoissance des moyens de nos ennemis, et des caracteres des hommes qui les commandent ; voila mes avantages sur vous aujourd'hui : travaillez, acquerez. Je ne serai jamais jaloux de me voir surpasser. J'aime ma patrie, je desire vivement son salut, je vous aime, contribuez à son bonheur, je vous en aimerai plus encore. Souvenez vous que pour atteindre le but que je vous propose, il faut un grand caractere : que celui qui ne l'a pas doit se le faire : c'est à quoi j'ai ete reduit. La nature et mon education me l'avoient refusés, la connaissance des hommes et mes reflexions me l'ont donné. Aussi un de ses etres dont la sience et le tact jugent parfaitement les hommes me disoit que jetois l'homme aux deux caracteres parfaitement distinct, l'un pour mes amis, dans société et l'autre pour mes devoirs »...

700 - 800 €



592

592

DANTON Georges Jacques (1759-1794).

P.S. « Danton », cosignée par 8 autres membres du Comité du Salut Public ; 1 feuillet in-4 imprimé.

Dernier feuillet (p. 7-8) d'une adresse du Comité de Salut public, portant à la fin les signatures autographes de Bertrand BARÈRE, Jean-Jacques BRÉARD, Pierre-Joseph CAMBON aîné, DANTON,



591

Jean-François DELACROIX, Jean-François DELMAS, Louis-Bernard GUYTON, Robert LINDET, Jean-Baptiste TREILHARD.

On joint un certificat d'indigence délivré par la Section du Bonnet-Rouge à la veuve d'un défenseur.

800 - 1 000 €

593

FALLOUX Alfred de (1811-1886) homme politique, rapporteur de la loi sur l'enseignement libre.

7 L.A.S. « Alfred » à Albert de RESSÉGUIER (une à Jules de RESSÉGUIER), et 7 L.A.S. et 2 L.A. (3 incomplètes) d'Albert de RESSÉGUIER

à Alfred de FALLOUX, 1835-1851 ; 39 pages in-4 ou in-8, adresses, marques postales.

Correspondance amicale, littéraire et politique.

[Londres] 16 mai [1835], Falloux : « J'espère bien que vous ne serez pas mépris sur mon petit murmure, relativement à l'enfance de notre liaison, je ne la trouve ni moins de charme ni moins d'empire pour cela, mais j'éprouve encore le besoin de la sentir grandir, de fortifier et arriver jusqu'à cette devise que mon cœur adopte telle que Montaigne nous la donne »... Impressions de Londres, où il verra O'CONNELL, Lord GREY, le duc de WELLINGTON...

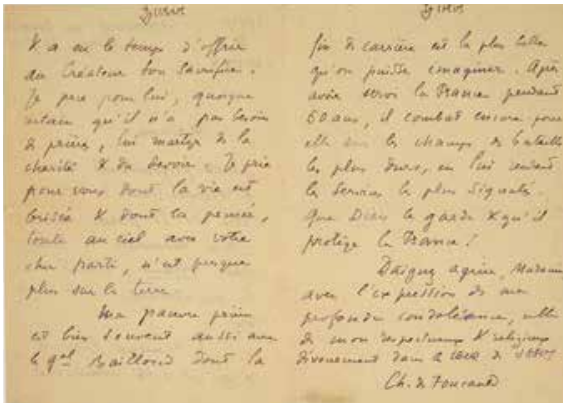
1836-1839. Albert de Rességuier évoque sa vie à la campagne, ses lectures de CHATEAUBRIAND ; il parle de son voyage en Italie et en Suisse ; il évoque les projets du duc de BORDEAUX...

23-25 septembre 1839. Falloux raconte son voyage en Italie, par la route du Simplon à moitié emportée par des déluges ; son séjour à Milan ; il lit Joseph de MAISTRE, « la seule étude philosophique que vous me connaissiez et pour laquelle vous connaissez aussi ma prédilection »... **Viterbe 26 octobre 1839**. Falloux raconte ses heures passées avec l'abbé LACORDAIRE, à parler des chances de succès des idées dominicaines, ses projets, ses efforts de colonisation : quelques minutes avec lui sont placées « au fond de mon cœur comme une des plus vives impressions de ma vie »... Il est aussi question de la duchesse de BERRY, du duc de BORDEAUX, des BOURMONT, de Mme SWETCHINE...

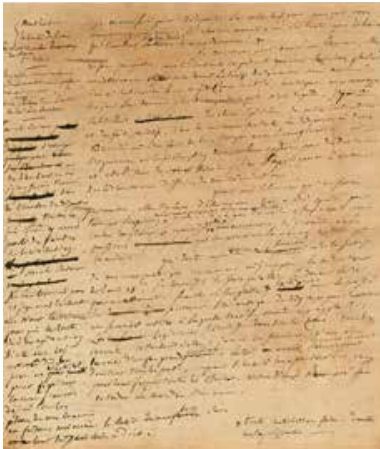
Rome 13 janvier [1840]. Nouvelles de Naples ; Falloux promet à Jules une visite à Sauveterre, et parle d'Amédée de Pastoret, Victor de Puységur, du marquis de Forbin, du comte Dambray, etc. **[Paris 23 août 1846]**. La Chambre n'inspire à Alfred qu'un parfait dédain : « je m'y promène con somma **desinvoltura** »... **Paris 23 août 1851**. Rességuier s'inquiète : « Notre pays est très travaillé par les rouges. [...] Cette infâme candidature JOINVILLE ne soulève pas les répulsions qu'elle devrait rencontrer »... Etc.

On joint une L.A.S. de Charles de BOMBELLES à la comtesse de Falloux, Plaisance 16 mai 1840 ; et un tiré à part de l'étude de L. Daniel sur cette correspondance.

500 - 600 €



594



595

594

FOUCAULD Charles de (1858-1916).

L.A.S. « Ch. de Foucauld », Tamanrasset 30 avril 1916, [à Mme Félix DESMOUSSEAUX DE GIVRÉ] ; 3 pages in-8 à l'encre violette, ornée de 3 petits dessins du cœur de Jésus à la croix.

Émouvante lettre à une veuve de guerre.

[L'avocat Félix Desmousseaux de Givré (1882-1915) est mort au front le 25 septembre 1915. Le père de Foucauld sera massacré le 1^{er} décembre 1916, huit mois après cette lettre.]

Il la remercie de sa lettre et du memento de son « cher **vivant**, vivant de la vie éternelle, de la vraie vie. Je remercie Dieu de ce qu'il a été administré. Il a eu le temps d'offrir au Créateur son sacrifice. Je prie pour lui, quoique certain qu'il n'a pas besoin de prières, lui martyr de la charité & du devoir. [...] Ma pauvre prière est bien souvent aussi avec le G^{re} BAILLOUD [père de sa correspondante] dont la fin de carrière est la plus belle qu'on puisse imaginer. Après avoir servi la France pendant 50 ans, il combat encore pour elle sur les champs de bataille les plus durs, en lui rendant les services les plus signalés. Que Dieu le garde & qu'il protège la France ! »...

1 000 - 1 500 €



596

595

FOUCHÉ Joseph (1759-1820).

L.A. (brouillon), 1^{er} mars ; 2 pages in4 remplies d'une très petite écriture, avec ratures et corrections (lég. mouill.).

Importante lettre justifiant son rôle sous la Restauration et ses choix politiques.

Une circonstance importante l'a amené à remanier son manuscrit : « J'en ai retranché beaucoup de choses inutiles ; ma réponse aux ouvrages du jour leur donnoit plus d'importance qu'ils n'ont de poids. J'y ai substitué des choses spéciales, des pièces d'instruction et des faits positifs ; c'est la meilleure de toutes les réponses à tous ces écrits où l'on fait de la politique avec l'imagination, où l'ignorance et la présomption donnent leurs apperçus pour des doctrines et établissent de vaines théories qui ne s'appliquent à aucune des circonstances difficiles de nos Révolutions. Quant aux calomnies qui me sont personnelles, elles tombent d'elles-mêmes. Tout a été épuisé pour tromper l'opinion sur mes principes et sur ma conduite, mais il n'y a pas de voile assez épais pour cacher longtemps le mensonge, et déjà les événements, les intérêts et les passions qui comprimoient la vérité ne sont plus les mêmes. Qui doute aujourd'hui de la sincérité et de la justesse de mes vues politiques au moment où j'acceptai le ministère de Louis 18 ? Je connoissois la force qu'alloit se donner le Roi par une amnistie franche et complete, la clémence pour le passé lui procurait l'avantage de déployer pour le présent une sévérité utile à laquelle tout le monde eut applaudi. La légitimité s'établissant dans tous les cœurs, tous les intérêts s'attachoient à elle : jamais un souverain n'eut esté investi d'une plus grande confiance. Le Roi avoit besoin d'un pouvoir immense pour dominer tous les partis, imposer silence à leurs prétentions et pour leur fermer toutes les chances. Aucun d'eux n'eut osé faire entendre le moindre murmure »...

Mais on a voulu « satisfaire les vanités ou les vengeances d'un parti. De là le scandale des débats politiques, [...] de là d'insolents précepteurs qui ont été jusqu'à oser reprocher au Roi le choix d'un de ses ministres. Comme si les Rois devaient consulter les affections de famille dans de pareils choix ! [...]. C'est une chose déplorable que de voir traiter les questions les plus élevées par des esprits étroits et les décider dans l'intérêt des petites passions. Je ne sais ce qu'on veut dire quand on me reproche d'avoir protégé les intérêts nés de la Révolution, je ne connoissois comme ministre que les intérêts généraux et positifs de la France. [...] le jour où j'ai accepté le ministère du Roi, ma vie étoit plus à lui qu'à moi, et il il n'y avoit d'honneur pour son ministre de la police que dans la stabilité et dans l'indépendance de sa couronne »... Etc.

700 - 800 €

596

FRANÇOIS I^{er} (1494-1547).

P.S. « Francoys », Lyon 11 août 1542 ; contresignée par Gilbert BAYARD ; vélin oblong in-fol.

Au sujet de chevaux de Turquie.

Ordre à son trésorier et économe général de ses finances extraordinaires Jehan LAGUETTE de payer 485 écus sols au capitaine Jehan THOMAS « ayant la charge et conduytte des grands chevaux turcs que le capitaine Poulain nous a envoyez de Constantinople »...

1 200 - 1 500 €

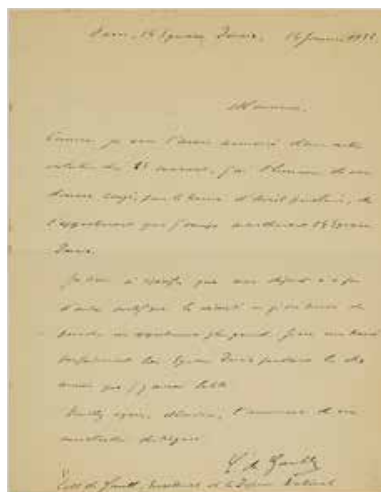
597

GARIBALDI Giuseppe (1807-1882).

L.S. « G. Garibaldi », Caprera 1^{er} septembre 1874, aux rédacteurs de *L'Eco dei Giovani* à Reggio (Calabria) ; ¾ page in-4 sur papier fin ; en italien.

Il remercie les journalistes pour leur témoignage d'affection qui a touché son cœur. Il sera toujours avec eux...

300 - 400 €



598

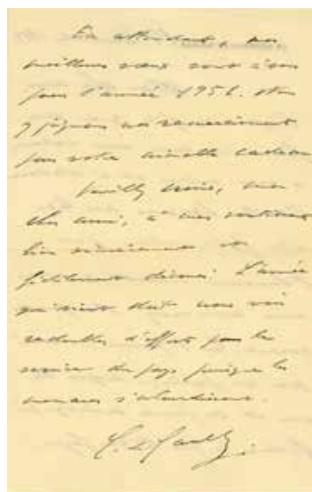
598

GAULLE Charles de (1890-1970).

L.A.S. « C. de Gaulle », Paris 14 janvier 1932, à son propriétaire ; 1 page in-4.

De Gaulle travaille au « Secrétariat de la Défense Nationale ». Il avait déjà prévenu son propriétaire qu'il quitterait son appartement : « J'ai l'honneur de vous donner congé, pour le terme d'avril prochain, de l'appartement que j'occupe actuellement 14 Square Desaix ». Il précise que ce départ n'est dû qu'à « la nécessité [...] de prendre un appartement plus grand. Je me suis trouvé parfaitement bien Square Desaix pendant les dix années que j'y aurai habité »...

500 - 700 €



599

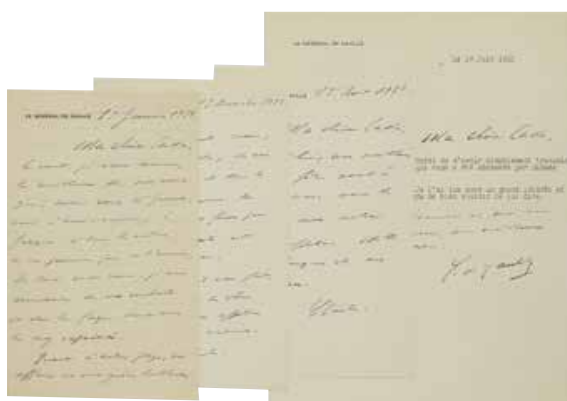
599

GAULLE Charles de (1890-1970).

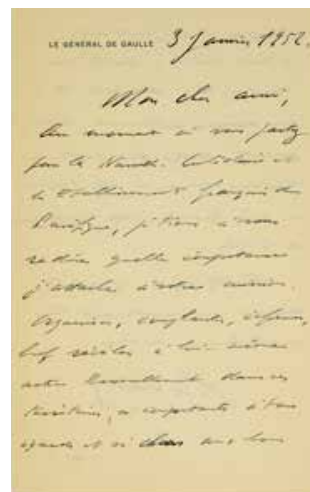
L.A.S. « C. de Gaulle », [Colombey-les-Deux-Églises] 24 décembre 1951, à son ami Émile CREMER à Strasbourg ; 2 pages in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppe timbrée.

C'est avec joie qu'il adresse avec sa femme « mes bien vives félicitations pour l'heureuse nouvelle que vous nous annoncez. Nos pensées seront, le 8 janvier, – ainsi que nos prières, – auprès de vous et du jeune ménage qui fondera ce jour-là son foyer ». Il envoie aussi ses vœux pour la nouvelle année et remercie pour un « aimable cadeau ». Il annonce : « L'année qui vient doit nous voir redoubler d'efforts pour le service du pays puisque les menaces s'alourdissent »...

500 - 700 €



601



600

600

GAULLE Charles de (1890-1970).

L.A.S. « C. de Gaulle », 3 janvier 1952, à un « cher ami » ; 2 pages in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*.

« Au moment où vous partez pour la Nouvelle-Calédonie et les Établissements français du Pacifique, je tiens à vous redire quelle importance j'attache à votre mission. Organiser, implanter, informer, bref révéler à lui-même notre Rassemblement dans ces territoires, si importants à tous égards et si chers aux bons Français, en particulier à moi-même, voilà ce dont je vous demande de vous occuper activement. Vous emportez toute ma confiance et je vous demande de l'exprimer en mon nom à nos compagnons de là-bas »...

600 - 800 €

601

GAULLE Charles de (1890-1970).

3 L.A.S. « Charles », 1952, à sa belle-sœur Marie VENDROUX (« Cada ») ; 3 pages et demie in-8, en-têtes *Le Général de Gaulle*.

1^{er} janvier. « Ce sont, je vous assure, les meilleurs de mes vœux qui, avec ceux d'Yvonne, vont à vous-même, à Jacques, à tous les vôtres, en ce premier jour de l'année. De tout mon cœur, je vous remercie de vos souhaits et de la façon dont vous les avez exprimés. Quant à notre pays, ses affaires ne sont guère brillantes. Mais elles seraient, je crois, bien pires si nous ne faisons rien. C'est pourquoi nous continuons »...

15 août : « Aujourd'hui, nos meilleurs vœux de fête vont à vous et nous vous les adressons avec notre profonde affection »...

13 novembre. « Merci de tout cœur, ma chère Cada, de vos vœux affectueux et de la manière dont vous les exprimez. Il faut faire pour le mieux. Le reste est l'affaire de Dieu »...

On joint une L.S. avec 3 lignes autographes, 19 juin 1952, à la même.

1 000 - 1 200 €

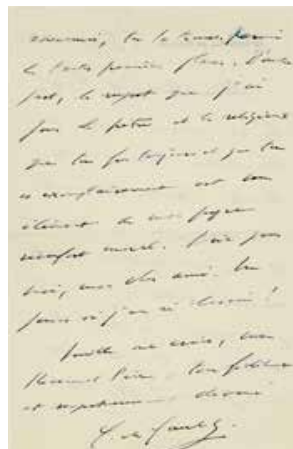
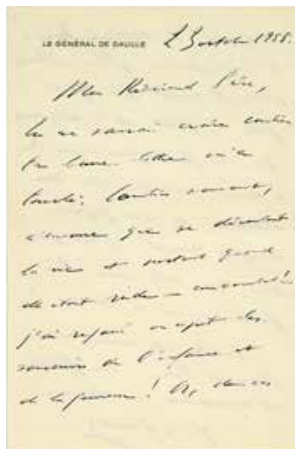
602

GAULLE Charles de (1890-1970).

L.A.S. « Charles », 4 janvier 1954, à son beau-frère et sa belle-sœur Jacques et Marie (« Cada ») VENDROUX ; 1 page et quart in-8, en-tête *Le Général de Gaulle*.

« Combien vos vœux affectueux m'ont touché ! Vous êtes mon frère et ma sœur. Vous êtes aussi mes amis. C'est du plus profond de notre cœur qu'Yvonne et moi avons formé, en ce début d'année, tous les souhaits possibles pour vous deux, pour vos chers enfants et petits-enfants »...

500 - 600 €



604

604

GAULLE Charles de (1890-1970).

L.A.S. « C. de Gaulle », 23 octobre 1958, au Révérend Père Xavier de BEAULAINCOURT, à Quarr Abbey, Isle of Wight ; 2 pages in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppe timbrée.

Belle lettre à son ami d'enfance, après son élection à la Présidence de la République.

« Tu ne saurais croire combien ta bonne lettre m'a touché : combien savent, à mesure que se déroulait la vie et surtout quand elle était rude – un combat !... J'ai repassé en esprit les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse ! Or, dans ces souvenirs, tu te trouves parmi les toutes premières places. D'autre part, le respect que j'ai pour le prêtre et le religieux que tu fus toujours et que tu es exemplairement est un élément de mon propre réconfort moral. Prie pour moi, mon cher ami. Tu penses si j'en ai besoin ! »...

1 000 - 1 200 €

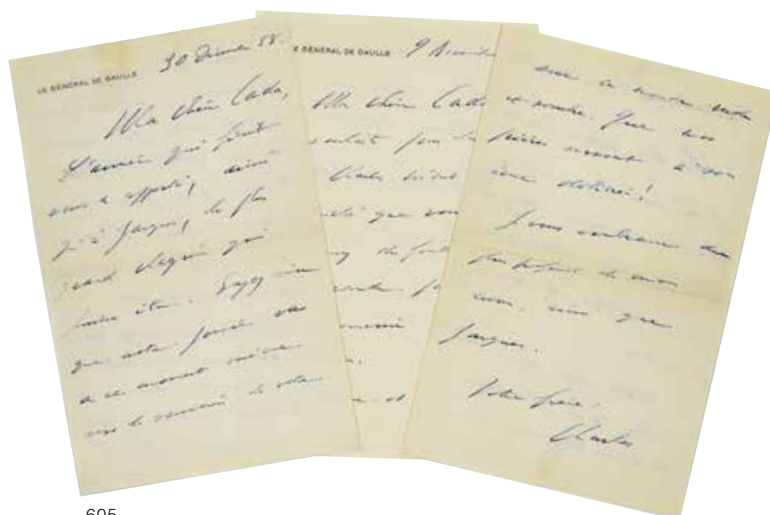
603

GAULLE Charles de (1890-1970).

L.A.S. « Charles », 30 décembre 1954, à sa belle-sœur Marie VENDROUX (« Cada ») ; 2 pages in-8, en-tête *Le Général de Gaulle*.

« Vous savez combien vos vœux me touchent. Mais je voudrais que vous sachiez aussi combien sont affectueux ceux que je forme pour vous et que je vous adresse, en même temps que les souhaits d'Yvonne. [...] L'année qui vient sera, à beaucoup d'égards, difficile. Il faut se tenir entre gens de la même sorte. C'est vous dire de quel prix est pour moi le fait que vous, Jacques et les vôtres, voyez les choses comme je les vois »...

500 - 600 €



605

605

GAULLE Charles de (1890-1970).

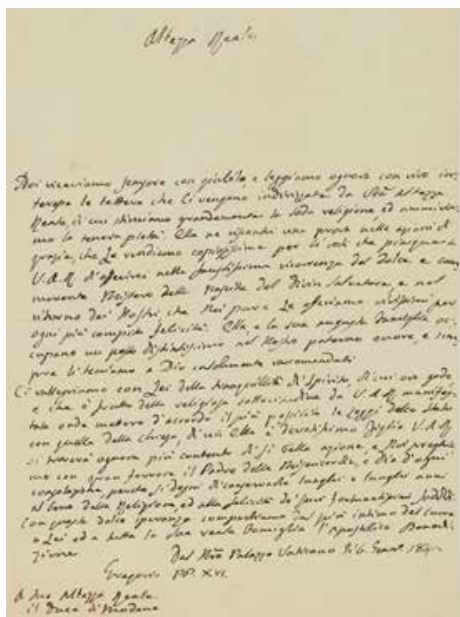
3 L.A.S. « Votre frère : Charles », octobre-décembre 1958, à sa belle-sœur Marie VENDROUX (« Cada ») ; 2 pages in-8 à en-tête *Le Général de Gaulle* chaque, une enveloppe.

7 octobre. « J'ai une peine infinie de votre immense chagrin [mort (5 octobre) de Martine, fille des Vendroux, Mme Christian Degrange-Touzin de Martignac]. C'est la seule chose que je veuille et puisse vous dire. Celle qui vient de partir n'a plus rien de commun, maintenant, avec ce monde rude et sombre. Que nos prières servent à son âme délivrée ! »...

9 novembre. « Vos souhaits pour la Saint-Charles m'ont d'autant plus touché que vous me les adressez du fond de votre grande peine. Je vous en remercie de tout mon cœur »...

30 décembre. « L'année qui finit vous a apporté, ainsi qu'à Jacques, le plus grand chagrin qui puisse être. Soyez sûre que notre pensée va en ce moment même vers le souvenir de votre pauvre, chère, petite Martine. Nous espérons de tout cœur que viendra pour vous cette triste douceur que peuvent apporter les jours. C'est le premier souhaite que nous formons pour vous deux »...

1 000 - 1 200 €



606

606

GRÉGOIRE XVI (1765-1846).

L.A.S. « Gregorio PP. XVI », Vatican 6 janvier 1842, à Son Altesse Royale le duc de MODÈNE Francesco IV ; 1 page in-fol. ; en italien.

Il remercie le duc de sa lettre, dont il a apprécié grandement la religion ferme et la tendre piété. C'est une preuve des actions de grâces de ses vœux et prières lors de la célébration du Mystère de la naissance du Sauveur divin... Il l'engage à conformer le plus possible les lois de l'État avec celles de l'Église...

800 - 1 000 €

607

HARDY René (1911-1987) résistant et collaborateur, responsable de l'arrestation de Jean Moulin.

20 L.A. dont 8 signées « René » ou « R » (brouillons), 1974 et s.d., à sa maîtresse Éliane (2 à son fils) ; 19 pages, formats divers.

Lettres d'amour à son « Elyanouchka ».

« J'ai besoin d'aimer pour être heureux. J'ai besoin de protéger de servir ce que j'aime, ceux que j'aime. Au fond je ne me suis jamais accompli que dans le service des idées, de mon pays et tout à coup je suis à nouveau heureux, c'est comme un achèvement de moi-même, l'accomplissement, la découverte de ce qui m'avait jusqu'ici manqué pour être vraiment un homme »... Etc.

À l'enfant : « tu me sembles très loin de moi, prince de ton royaume qui est celui de l'enfance, que tu gouvernes à ta fantaisie au gré de ta merveilleuse imagination et où nous autres hommes ne sommes que des sujets utiles à la majesté de ton pouvoir qui se rebelle en cris et en larmes dès que nous lui résistons »... Etc.

On joint un ensemble d'une soixantaine de lettres d'Éliane adressées à René Hardy.

1 500 - 2 000 €



607

608

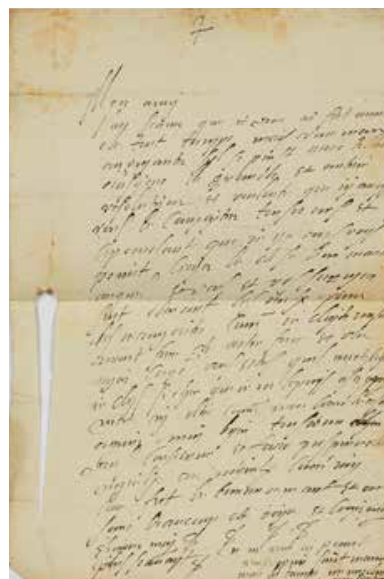
HENRI III (1551-1589) Roi de France.

L.A.S. (signée d'une fermesse), [vers 1583 ?], au Grand Prieur de Toulouse [François de JOYEUSE (1562-1615)] ; 1 page in-fol., adresse au dos (grande fente marginale pour l'ouverture de la lettre sans toucher au texte, légères rousseurs).

Belle lettre, peut-être écrite lors de l'accession de Joyeuse au cardinalat (12 décembre 1583).

« Monsieur je ne sçai comment vous nommer puis que par le moien de vos bons amys vous avez des noms et des seigneuries a revendre et pour ne faillir donques point je me contenteray de ne vous nommer que comme jay fait au commencement bien vous prieray je que les honneurs ne changent an vous les meurs sinon de la bonne sorte comme elles ont fait au Torigny qui est la mesme devotyon, lequel est bien resolu avec le Cardynal de vous faire de belles remonstrances si vous les croyés vous me tromperes bien mais si seroit il besoing pour ceste pauvre ame que pour fyn je supplie nostre Seygneur metre an bon chemin. Adieu mon amy »...

2 500 - 3 000 €



608



609

609

HENRI IV (1553-1610).

P.S. « Henry », Paris décembre 1606; contresignée sur le rebord par le secrétaire d'État **Antoine de LOMÉNIE (1560-1638)**; **vélin in-plano (37 x 54 cm déplié), restes de cordon vert et rouge.**

Confirmation, en faveur de Pierre de Missier, prêtre, chanoine et chantre de la collégiale Notre-Dame de Cusset, du droit d'usage de prendre dans la forêt de Marcenat et dans le bois de Velois du « bois a bastire et de chauffaige » pour sa maison du Rouzat...

500 - 700 €

611

KENNEDY John Fitzgerald (1917-1963).

L.S. « Jack Kennedy », Boston s.d., à « Mac » (John E. MAGUIRE); 1 page in-8 dactyl. à en-tête The Ritz-Carlton Boston (plis); en anglais.

[John E. MAGUIRE, dit « Mac », était membre de l'équipage du célèbre patrouilleur-torpilleur PT-109 que Kennedy avait commandé dans le Pacifique, et qui fut coulé par un destroyer japonais.] Il lui envoie trois photographies à distribuer à leurs camarades Drewitch, Drawdy et Galewski; il a déjà remis la sienne à Mac « at the Cape ». Il ajoute: « Let me know the dope on what they do with you. Will look into this thirty nine situation – but don't know what can be done ».

700 - 800 €

610

JACQUES II STUART (1633-1701) Roi d'Angleterre.

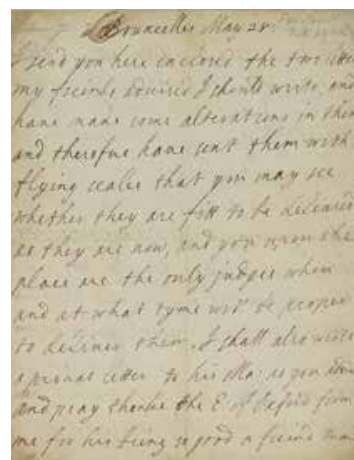
L.A., Bruxelles 28 mai [7 juin 1679 nouveau style, à Laurence Hyde, comte de ROCHESTER]; 2 pages et demie in-4; en anglais.

Belle lettre politique sur les manœuvres visant à l'exclure de la succession au trône d'Angleterre.

[Charles II n'ayant pas d'héritier, c'est son frère Jacques, duc d'York qui devrait lui succéder. Mais ses convictions catholiques suscitent une forte réaction parlementaire, et la proposition d'une loi dite « Exclusion Bill » destinée à interdire la Couronne à un catholique; mais Charles II va dissoudre le Parlement. Le futur Jacques II est alors en exil à Bruxelles à la suite des troubles anticatholiques occasionnés par un faux « complot papiste ». À la mort de Charles II (1685), Jacques lui succéda, mais, détrôné en 1688, il se réfugia en France.]

« I send you here enclosed the two letters my friends advised I should write, and have made some alterations in them and therefore have sent them with flying scales that you may see whether they are fitt to be delivered as they are now, and you upon the place are the only judges when and at what tyme will be proper to deliver them. I shall also write a privat letter to His Ma[jesty] as you advice, and pray thanke the E.[Earl] of Oxford [Aubrey de Vere, royaliste pendant la guerre civile, mais qui prendra ensuite le parti de Guillaume d'Orange contre Jacques II] for his being so good a friend to me. You cannot imagin how great a consolation it is to me to hear from all hands how kind his Ma[jesty] continus to me. I cannot have more duty for him th[e]n I had but this great goodnesse of his makes me suport my misfortune cherfuller then I could have done otherwise, and by what you say to me i have some hope left, that by what his Ma. dos, and the endeavors of my friends, that bill may dy in the house of commons, and then there will be no need of giving the two letters. And now I cannot thanke you enough for the pains you take in my concerns, I assure you I am as sensible of it as you can desire, as you shall see if ever in my power. If these enclosed letters are to be delivered, it were well to lett L[or]d Peterborough know of it, that he may not take it ill ».

1 500 - 2 000 €



610



611

LANNES Jean (1769-1809) maréchal d'Empire.

L.A.S., « Lannes » Lisbonne 13 thermidor XI (1^{er} août 1803), au citoyen GUÉHÉNEUC, « administrateur g^{al} des forêts » à Paris; 3 pages in-4, adresse (petite déchirure par bris du cachet).

À son beau-père, alors que Lannes est ministre plénipotentiaire au Portugal.

Il envoie « l'état de ce que j'ai donné aux differants couriers que j'ai expédié soit à Madrid, soit à Paris », qu'il prie de présenter au trésorier des Affaires étrangères: « il vous l'acquittera sur le champ. Il manque deux quittances de François, l'une quand il est parti de Paris pour annoncer mon retour à Lisbonne, de la part du prince consort, et l'autre d'un état que j'ai remis l'année passée sous quittance ». Il a aussi dû recevoir une lettre de change de 1500 livres sur Pergaud [PERREGAUX]; de plus le général SÉRURIER va lui compter 8.800 livres qu'il avait avancées à son frère. Il prie de lui confirmer la réception de toutes ces sommes...

Il donne des nouvelles de sa femme Louise qui se porte à merveille, de son fils Alfred « tout fait gentil, l'autre petit sera aussi bien joli ». Il aimerait avoir plus des nouvelles des Guéhéneuc: « vous devriez avoir pitié de nous, nous sommes ici au milieu d'un desert, les Portugais comme vous savez n'aiment pas les étrangers, [...] le Corps diplomatique ce reunit quelque fois chez nous, sans cela nous serions bien aplaindre. Il me tarde bien mon ami de quitter ce pays, on imange un argent incroyable, et tout cela pour mourir d'anui »...

800 - 1 000 €

LANNES Jean (1769-1809) maréchal d'Empire.

L.A.S. « Lannes », Bayonne 3 novembre 1808, à son épouse Louise, la maréchale LANNES à Paris; 1 page et demie in-4, adresse.

Lettre à sa femme, sur la route pour la campagne d'Espagne.

Il n'a pas pu lui écrire en route car il ne s'est arrêté que deux heures et qu'il était très fatigué: « j'ai chargé ton frère de te dire que nous avions bien de la peine d'arriver; c'est seulement aujourd'hui vers quatre heures ». Il espère que le cuisinier va arriver.

« On attant l'Empereur à chaque moment et on s'attant à partir aussitôt son arrivée. J'espère ma chère Louise que tout ceci ne sera pas long. Si tu dois venir je ne veux pas que tu partes avant que ta santé soit bien rétablie, tu dois t'attandre à être très mal à Bayonne; [...] il est possible que nous soyons de retour à Paris dans deux ou trois mois ». Il lui répète de ménager sa santé et de lui donner souvent des nouvelles. Il ne connaît pas encore sa destination, mais promet de la dire dès que possible. Il l'enjoint à trouver un gouverneur pour leurs enfants: « je tremble de les savoir sous la direction de M^r Mounier; [...] embrasse bien fort nos petits enfants et parle leur souvent de moi ». Il l'engage à aller se promener à Maisons: « cela te fera du bien tu ordonneras beaucoup de plantations ». Et il termine: « Adieu ma chère Louise aime moi comme je t'aime je serai heureux ».

800 - 1 000 €

LECLERC DE HAUTECLOCQUE Philippe (1902-1947) général.

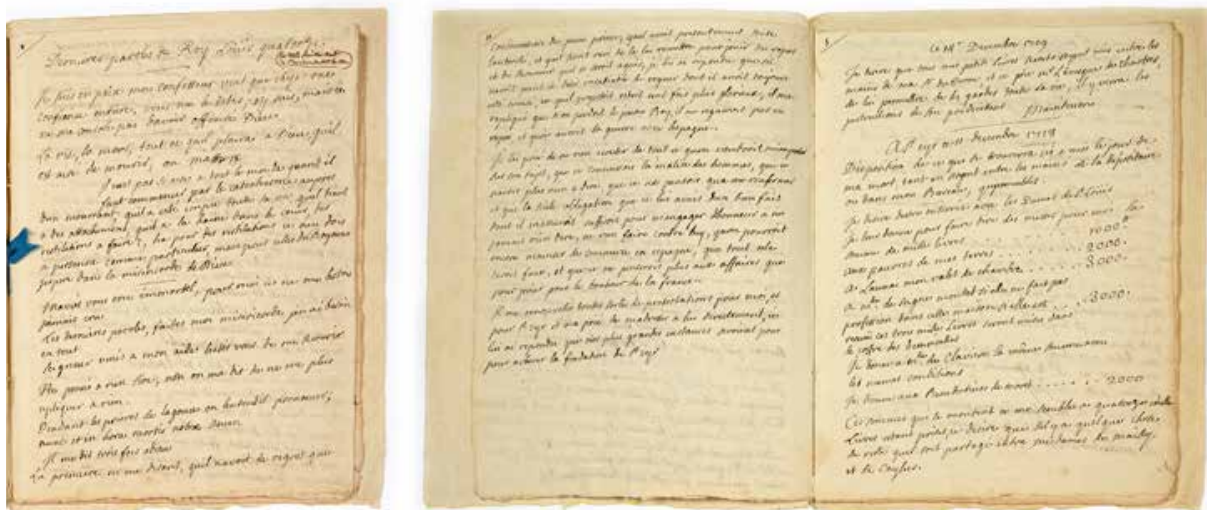
L.A.S. « Leclerc », [Tunisie 24 mars 1943], à Jacques INGOLD; 1 page in-4 au crayon, en-tête *Afrique Française Libre*.

Haut-Commissariat. Le Chef du Cabinet militaire (haut de la page déchiré enlevant quelques lettres de l'en-tête, et petit trou).

Au soir de la contre-attaque allemande repoussée sur Ksar Rhilane (Tunisie).

Au bas du document, Ingold a noté: « Reçu le 24 mars 1943 dans la nuit après la contre-attaque allemande repoussée. J. Ingold ». « Mon cher Ingold, Bravo mille fois! Les premiers prisonniers boches du Corps d'Armée. Voilà qui efface singulièrement les souvenirs amers d'il y a trois ans. Félicitez nos combattants et croyez à mon admiration »...

500 - 700 €



615

LOUIS XVIII (1755-1824).

L.A., [vers 1798], à un baron ; 1 page in-8,

Il a lu et relu le mémoire du baron : « je me suis apperçu d'une conformité d'idées entre nous [...] J'ai pensé comme vous sur la conférence et c'est pour conserver du moins ce qui resta à François I^{er} après la bataille de Pavie, que j'ai tellement serré les bornes de l'instruction donnée au M^{le} de CASTRIES. Je pense encore comme vous sur le rôle que j'ai à jouer, ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'aperçois que ce n'est pas celui d'Henri IV, pas même celui de Charles V, aussi toute mon application est-elle d'empêcher qu'il ne ressemble à celui du Roi Jacques. **Dii meliora piis.** »

On joint une enveloppe autographe « A mon Cousin, le Cardinal Maury », avec cachet de cire rouge aux armes royales.

700 - 800 €

616

MAINTENON Françoise d'Aubigné, marquise de (1635-1719).

MANUSCRIT de la main de sa secrétaire Mademoiselle d'AUMALE, 1718-1719 ; cahier de 15 pages in-4.

Testament de la marquise de Maintenon, et relation des derniers instants de Louis XIV, copiés par sa fidèle secrétaire Mademoiselle d'Aumale.

Marie-Jeanne d'AUMALE (1683-1756) a copié les volontés testamentaires faites par Mme de Maintenon à Saint-Cyr le 11 décembre 1718, d'abord au sujet de « tous mes petits Livres secrets » qui doivent être « mis entre les mains de ma S^r du Perou », et priant l'évêque de Chartres « de luy permettre de les garder toute sa vie ». Suit le testament proprement dit, « Disposition de ce qui se trouvera icy a moy le jour de ma mort, tant en argent entre les mains de la depositaire, ou dans mon bureau, qu'en meubles » : « Je desire d'estre enterrée avec les dames de St Louis » ; elle distribue son argent : pour des messes, aux pauvres, à ses domestiques, aux Bénédictines de Moret, un reliquat éventuel devant être partagé entre Mmes de Mailly et de Caylus ; elle lègue aussi son argenterie, des meubles, un diamant, des crucifix et son linge à Mlle d'Aumale, Mme de Caylus, la duchesse de Noailles, l'évêque de Chartres, l'archevêque de Rouen, etc., et elle prévoit plusieurs pensions viagères ; un codicille est ajouté le 11 février 1719 au dos du testament : « Je recommande la petite de La Tour a Madame la Superieure, et a toute la communauté ». Suit une liste de 16 articles de vaisselle d'argent et l'inventaire du « meuble bleu », donnés à Mlle d'Aumale ; puis l'inventaire du « meuble cramoisy », donné à la comtesse de Caylus. Suivent les relations suivantes :

Dernières paroles du Roy. Mme de Maintenon rapporte fidèlement es derniers propos de LOUIS XIV : « Je suis en paix mon

confesseur veut que jaye une confiance entiere [...] mais je ne me console pas d'avoir offensé Dieu. [...] jespere dans la misericorde de Dieu »... Mme de Maintenon apparaît elle-même dans son récit, au chevet de l'agonisant : « Pendant les prieres de lagonie on lentendit prononcer **nunc et in hora mortis nostræ** Amen. Il me dit trois fois à Dieu. La premiere en me disant qu'il n'avoit de regret que celuy de me quitter, mais que nous nous reverrions bientot, je le priay de ne plus penser qu'a Dieu. La seconde il me demanda pardon de n'avoir pas assés bien vescu avec moi, qu'il ne m'avoit point renduë heureuse, mais qu'il m'avoit toujours aimée et estimée également, il pleuroit et me demanda sil ny avoit persone je luy dis que non, il dit quand on entendroit que je mattendris avec vous persone nen seroit surpris. Je m'en allai pour ne luy pas faire de mal. A la troisieme il me dit qu'alés vous devenir car vous navés rien. Je repondis je suis un rien, ne vous occupés que de Dieu et je le quittay ». Mais elle pensa que dans l'incertitude du traitement que lui feraient les princes, elle devait demander qu'il priât le duc d'Orléans d'avoir de la considération pour elle, et le Roi le fit... « Le dernier jour que je le vis il me voyant toujours auprès de luy Jadmire votre courage et votre amitié d'estre toujours la, et a un si triste spectacle ». Mme de Maintenon note ensuite les termes dans lesquelles le Roi la recommanda à son neveu le duc d'Orléans.

Conversation de Mgr le duc d'Orléans avec M^{de} de Maintenon, 6 septembre 1715 (cinq jours après la mort du Roi), rapportée par Mme de Maintenon et copiée par Mlle d'Aumale. Le Régent assure Mme de Maintenon de toute sa considération, non seulement par devoir prescrit par feu le Roi mais par estime personnelle. Il lui dit qu'il avait pris des mesures pour qu'on lui donnât ce que le Roi lui léguait sur sa cassette ; elle répond « que cestoit trop dans lestat ou sont les finances et que je nen desirois pas tant, il a repliqué que cestoit une bagatelle, mais quil estoit vray que les finances estoient en mauvais estat »... Il sent déjà tout le poids du fardeau qu'il porte : « je lui ai dit quil le sentiroit encore davantage »... Il dit son ambition de rétablir les affaires du Royaume, et son désir sincère de conserver le jeune prince, n'aspirant, pour lui-même, qu'au repos et à l'honneur : « je lui ai repondu que sil navoit point le desir insatiable de regner dont il avoit toujours esté accusé, ce quil projestoit estoit cent fois plus glorieux, il ma repliqué que si on perdoit le jeune Roy, il ne regneroit pas en repos, et qu'on auroit la guerre avec l'Espagne »... Elle s'engage enfin à ne rien faire contre le Régent et à se consacrer à « achever la fondation de St Cir ».

Cecy est un petit memoire qui netoit pas du testament. Liste de legs pour ses femmes de chambre Madeleine Poulain et Françoise Leger, dont « le portrait du Roy qui est dans mon antichambre » (11 septembre 1718).

En tête, on a ajouté 8 pages, avec la copie plus tardive des « Dernières paroles du Roy Louis quatorze », de la conversation avec le Régent, et du testament ; puis une note « sur les meubles de M^{de} de Maintenon » et sur Mlle d'Aumale.

4 000 - 5 000 €



617

617

MARGUERITE D'ANGOULÈME (1492-1549)

Reine de NAVARRE, sœur de François I^{er}, écrivain.

P.S. « Marguerite », cosignée par son mari

HENRI II DE NAVARRE (1503-1555) « Henry », Pau 7 janvier 1547 (1548) ; vélin in-plano (environ 39 x 50 cm).

Beau et rare document signé par le Roi et la Reine de Navarre.

Lettres pour François MOYNET, vicomte d'ARGEN, pour la charge de maître des requêtes ordinaires de leur hôtel, par la résignation en forme de survivance de son père...

On joint une autre P.S. de MARGUERITE, 24 décembre 1544, donation à ses secrétaires (vélin oblong in-8, signature en partie découpée).

1 200 - 1 500 €

618

MARIE DE MEDICIS (1573-1642) Reine de France ; seconde femme d'Henri IV et mère de Louis XIII.

L.S. « Marie », Fontainebleau 20 novembre 1613,

à M. de BOUTHEROUDE, président au parlement à Rouen ;

1 page et demie in-fol., adresse au verso.

La Reine charge le Président du Parlement de Normandie de jouer les entremetteurs pour que son ancien conseiller et premier maître d'hôtel Antoine de Ligny, vicomte du CHARMEL épouse la nièce du conseiller ROMBAULT. Elle désire cette union, et charge le Président de convaincre Rombault : « Je scay la grande confiance qu'il a en l'amitié que vous luy portez » ; elle lui confie une lettre à lui remettre, « et de l'accompagner des raisons et considerations qui le doivent convenir d'y entendre », en lui faisant savoir que si cette fille est « recommandable pour sa bonne nourriture et les commoditez quelle a de succession », de l'autre côté le parti qu'elle propose est « dung gentilhomme, issu de bon lieu, bien allié et de condition treshonorable », et elle promet que la famille ne tirera de cette union que de l'honneur et des avantages. Elle rappelle tout ce qu'elle a fait naguère pour le vicomte de Charmel, « l'ayant honoré de la charge de mon premier M^e d'hostel en ma maison ». Elle lui recommande d'user de douceur et de persuasion, d'y apporter « le soing et l'affection que jen attends de vous, et de croire que en cela vous ferez chose qui me sera tresagreable »...

800 - 1 000 €



618

619

MARIE-AMÉLIE (1782-1866).

17 L.A.S. « Marie Amélie », 1831-1851, à la maréchale SOULT,

duchesse de Dalmatie (2 au maréchal) ; 25 pages in-8

(3 sur papier deuil), 9 enveloppes avec cachets de cire.

Correspondance affectueuse à la maréchale et femme du président du Conseil.

29 novembre 1831 [révolte des canuts] : « vous êtes femme et mère et vous comprendrez aisément les inquiétudes de celles qui ont leurs maris et leurs enfans dans les troupes qui vivent à Lyon »... – **14 juin 1833**, inquiétudes de sa famille pour le Maréchal.

– **10 août 1835** [après l'attentat de Fieschi], sur « l'horrible attentat dirigé contre la précieuse personne du Roi, et le vrai miracle de la Providence par lequel lui et mes enfans avaient été sauvés. [...] Quelle horreur ma chère Maréchale, que tant d'innocentes victimes qui ont péri pour nous, [...] et ce pauvre Maréchal Mortier qui avait échappé à tant de batailles, périr comme cela de la main d'un assassin, c'est affreux »... – **6 juillet 1836** [après l'attentat d'Alibaud] sur « le nouvel attentat dirigé contre la précieuse personne du Roi, quelle horreur ! » ; nouvelles de ses enfans... – **8 novembre 1838**, naissance de son petit-fils.

Claremont 4 août 1851 : « le Maréchal a donné tant de preuves de dévouement au Roi », dont la santé s'est améliorée ; nouvelles familiales. – **8 décembre 1851**, condoléances après la mort du maréchal. – **4 août 1858**, après « la perte de deux être chéris qui faisaient ma gloire, mon bonheur l'objet de mes plus tendres affections, je ne vivais que pour mon bien aimé Roi, et mon angélique Louise [reine des Belges] était mon amie, ma consolation »...

1 000 - 1 200 €



619



620

620

[**MERMOZ Jean** (1901-1936)].
DOERFLINGER Joseph (1898-1970).

L.A.S. « JDoerflinger », Casablanca 31 juillet 1924,
à Jean MERMOZ; 4 pages petit in-4.

Intéressante lettre pressant Mermoz de présenter sa candidature chez Latécoère. On peut dire que cette lettre a en quelque sorte décidé de la glorieuse carrière de Mermoz.

Doerflinger [qui était entré l'année précédente chez Latécoère] renseigne Mermoz : il est à la Compagnie Latécoère depuis 20 mois, et assure l'étape Casablanca-Malaga, « un peu délicat à cause de la traversée du détroit de Gibraltar l'hiver ». Il lui raconte sa vie de pilote sur la ligne, difficile : « il faut tenir des fois 4 ou 5 heures par mauvais temps, sans casser l'avion à l'atterrissage », mais « un pilote de sang froid et gonflé à bloc n'a pas à se plaindre ». Le salaire moyen est de 3000/3500 mais est monté une fois à 5300. Il explique à Mermoz comment faire pour postuler, en écrivant à Didier Daurat à qui il va le recommander : « Il te répondra oui ou merde ». Mermoz commencera certainement par l'Espagne. Doerflinger l'encourage : « c'est toujours mieux que l'Armée. On est un Monsieur, qui peu quelque chose »...

[Le 28 septembre, la direction de Latécoère informe Mermoz qu'elle est disposée à l'engager comme pilote après essais; Mermoz se présentera le 13 octobre devant Didier Daurat et sera rapidement engagé.]

800 - 1 000 €

PROVENANCE

Vente Mermoz, Artcurial, 11 octobre 2008 (M16).



622



621

621

MERMOZ Jean (1901-1936) et **COUZINET René** (1904-1956).

TAPUSCRIT avec corrections autographes des deux,
[23 janvier 1933]; 3 pages in-4.

Déclaration de René Couzinet sur le premier vol transatlantique de l'Arc-en-Ciel (un trimoteur Couzinet 70) le 16 janvier 1933.

« Le vol que nous avons effectué et que nous allons bientôt terminer avait pour but un voyage d'études sur le parcours d'une des plus belles lignes aériennes du monde, celle allant de France-Amérique du Sud sur les deux tronçons terrestres et avec des avisos, petits bateaux de 50 mètres de long qui effectuent la traversée de l'Atlantique de Dakar à Natal en quatre jours. **L'Arc en Ciel** est surtout destiné à se substituer aux avisos pour la traversée ». Des retards aux escales sont dus à l'état des terrains inaptes à des avions d'un tel tonnage, « 4 ou 5 fois plus élevé » que ceux de la ligne actuelle. Couzinet explique « la supériorité incontestable sur l'hydravion de l'avion trimoteur terrestre rapide pouvant voler avec un moteur quelconque stoppé et dans lequel on peut accéder, surveiller et réparer les moteurs en plein vol » ; il en détaille les avantages, précise que sa vitesse de croisière est de 236 kmh., qui sera augmentée pour permettre de traverser l'Atlantique en 10 ou 12 heures... « Mon appareil s'est comporté admirablement et Mermoz en est entièrement satisfait », malgré les orages violents et la foudre; la liaison télégraphique a été excellente... Couzinet complimente MERMOZ, « qui joint à ses qualités morales et techniques une connaissance parfaite de la ligne dont il a été un premiers animateurs », et tout l'équipage : les pilotes Carretier et Mailloux, l'ingénieur radio Manuel, le chef mécanicien Jousse; lui-même a participé au vol : « l'on ne peut fournir du bon matériel pour une ligne que si le Constructeur a parcouru cette ligne et a connu, comme je l'ai fait ces temps derniers, les heures pendant lesquelles il sent vivre et travailler sa machine »... Il faut maintenant aménager les terrains et organiser la ligne pour mettre Buenos Aires à 50 heures de Paris...

On joint 3 télégrammes de l'Agence Havas au sujet de l'entretien téléphonique avec Couzinet, et le texte de l'interview de COUZINET (dactyl., à en-tête **Telegrama TransRadio**).

1 000 - 1 500 €

PROVENANCE

Vente Mermoz, Artcurial, 11 octobre 2008 (M77).

622

[**MERMOZ Jean** (1901-1936)].

PHOTOGRAPHIE; 23 x 17 cm (qqs légers défauts).

Photographie de Mermoz dans la cabine de pilotage de son avion.

500 - 600 €

PROVENANCE

Vente Mermoz, Artcurial, 11 octobre 2008 (M116).

MICHEL Louise (1830-1905).

12 L.A.S. « L. Michel », co-écrites par son amie Charlotte VAUVELLE, Londres (une de Paris) 1895-1904, à Alexandre ROY, bibliothécaire à Saint-Lubin en Vergonnois (Loir-et-Cher) ; 36 pages in-8, certaines avec fleurs séchées, 9 enveloppes.

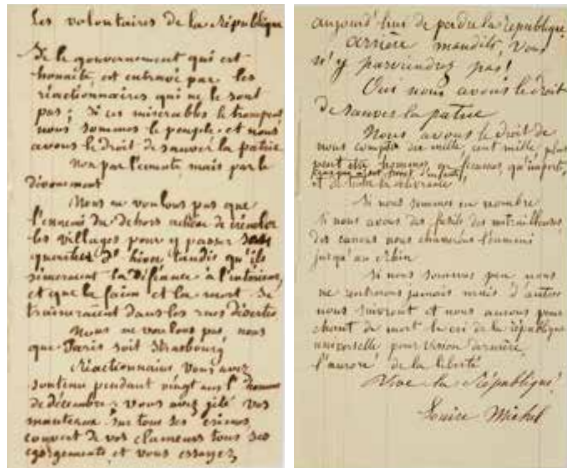
Intéressante correspondance sur ses lectures.

[Le « camarade » Roy la fournissait en livres.]

Londres 13 juillet 1895 (coupure de presse jointe). Elle l'assure de leur amitié et le remercie pour l'envoi de livres et de photographies. Charlotte va mieux. En ce qui concerne son ouvrage, elle en est à la fin de la 3^e partie « qui est la plus longue et représente presque tout l'ouvrage. Je porterai le manuscrit édition française à Paris, l'édition anglaise plus courte paraît ici dans la *Liberty*, je vous l'envoierai », mais cette revue étant mensuelle, c'est lent. Elles ont bien aimé *Marka* et *L'Indomptée*, etc. Elle prévoit un voyage à Paris cet automne... – **29 janvier 1896**. Elle lui envoie une photographie (non jointe) de sa mère, une reproduction un peu pâle « mais entièrement exacte ». Elle espère bientôt la visite de KROPOTKINE, et avoue ne pas avoir lu les vers de VERLAINE : « Je ne savais pas que Verlaine m'eût adressé des vers, je ne le connaissais que de nom pouvez-vous me les envoyer ». Charlotte promet d'envoyer bientôt son portrait de Marat... – **[19 juin 1897]**. La lettre de Roy est arrivée à Londres alors qu'elles étaient « parties pour le pèlerinage des villes de France » où elles ont cueilli des fleurs (jointes). Achille et son père étaient très contents de les revoir, ainsi que les chats, le perroquet, et le pigeon. Elle lui envoie « la *Méthode* promise depuis si longtemps. [...] Nous avons encore [...] dans le cœur le bruit des foules roulant comme une mer, [...] ici où rien n'est passionné, j'en avais la nostalgie ». Elles retournent bientôt en France « emportant tous les ouvrages que je termine [...] ». J'ai trouvé les vers à Paul Mink très jolis ; elles demandent d'envoyer encore des livres... – **19 octobre**. Elles lui envoient des fleurs (jointes) et leurs pensées, lui souhaitant un bon rétablissement. Elles espèrent qu'il se ménage... – **26 octobre**. Elles se réjouissent que l'opération se soit bien passée et que son état se soit amélioré. Elles ont tardé à lui écrire car Louise a été appelée à Paris « pour son histoire de la Commune »... – **4 mai 1898**. Remerciements pour l'envoi de beaux livres, en particulier *Rome* de ZOLA : « On sent le froid de la Ville Morte comme on a dans Paris l'éblouissement de l'avenir. Nous sommes tous très contents ». Elle va enfin pouvoir finir *La Pêcheuse d'âmes* de SACHER-MASOCH... – **27 février 1899**. En plein déménagement, elles le remercient pour l'envoi de *Rolla* et des *Nuits* [de MUSSET] : « c'est magnifique ». Charlotte avoue son âge (32 ans)... – **17 février 1900** [lettre co-écrite avec Achille Vauvelle]. « Nous avons ici à quelques uns commencé une revue ayant pour but la paix internationale », dont elle lui enverra bientôt les deux numéros...

Paris [19 octobre 1900]. Elles ne sont arrivées que hier matin, et espèrent sa visite. Elles logent à l'Hôtel Cronstadt rue Jacob... **Londres 15 avril 1902**. Elles le remercient et le grondent « de nous juger encore plus mauvais que nous ne sommes ». Elle lui donne son avis sur les ouvrages qu'il a envoyés : *L'Homme fourmi* (Han Ryner) : « je trouve que c'est assez fort. [...] Des deux autres c'est *La Morte* de Feuillet que je préfère ». Remerciements pour la splendide édition de Madame ROLAND : « Cela me servira beaucoup pour dessiner le caractère de Mme Roland dans un drame que je fais en ce moment ». Charlotte donne des nouvelles de leur santé... – **19 novembre**. Elle fait « un brouillon pour Mme Signoret », à adresser au ministre de l'Instruction et des Beaux-arts Joseph CHAUMIÉ et à CLEMENCEAU, qu'elle le charge de recopier et envoyer. (copie par Roy jointe), supplique au nom de Mme veuve Signoret, qui, se retrouvant sans ressource suffisante pour élever ses trois enfants, sollicite une meilleure place dans l'Instruction publique... – **19 juin 1904**. Lettre amicale, demandant nouvelles et envoyant amitiés et embrassades...

1 500 - 2 000 €



MICHEL Louise (1830-1905).

MANUSCRIT autographe signé « Louise Michel », *Les Volontaires de la République*, [fin 1870] ; 2 pages in-8.

Appel au peuple pour sauver la patrie.

Le gouvernement est « entravé par les réactionnaires [...] nous sommes le peuple, et nous avons le droit de sauver la patrie. [...] Nous ne voulons pas que Paris soit Strasbourg. Réactionnaires, vous avez soutenu pendant vingt ans l'homme de décembre ; vous avez jeté vos manteaux sur tous les crimes, couvert de vos clameurs tous ses égorgements, et vous essayez aujourd'hui de perdre la République. Arrière maudits, vous n'y parviendrez pas ! [...] Si nous sommes en nombre, si nous avons des fusils, des mitrailleuses, des canons nous chasserons l'ennemi jusqu'au Rhin. Si nous sommes peu, nous ne rentrerons jamais mais d'autres nous suivront et nous aurons pour chant de mort le cri de la république universelle, pour vision dernière, l'aurore de la liberté »...

500 - 700 €



624

625

MITTERRAND François (1916-1996).

P.S. « F. Mitterrand » (3 fois) avec 2 apostilles autographes, Paris 25 septembre 1946; 3 pages in-4 dactylographiées.

Contrat avec la Maison d'accueil de la Résistance, représentée par son président Antoine AVININ (1902-1962), qui a signé 3 fois, pour la rédaction du **Livre d'or de la Résistance et de la Libération**. Mitterrand s'engage à faire les recherches de documentation « dans toute la France, aux Colonies et à l'étranger », rédiger les textes, et rechercher les éléments d'illustration du texte. Les dates de remise des textes, ont été modifiées, Mitterrand les inscrivant de sa main: « 21 novembre 1946 20 mai 1947 ». À la fin, il a fait précéder sa signature de la mention: « Lu et approuvé ».

On joint un exemplaire (débroché) du **Livre d'or de la Résistance et de la Libération** (Maison d'Accueil de la Résistance, s.d.); le nom de Mitterrand n'y figure pas.

On joint aussi une copie manuscrite d'époque de la **Lettre sur l'histoire de France adressée au Prince Napoléon** du duc d'AUMALE, 1861 (13 p. in-fol.).

500 - 600 €

626

MONACO.

Menu signé par le prince RAINIER et la princesse GRACE, dîner du 17 avril 1956; 1 page in-8 impr.

Menu du dîner pour le mariage princier, avec signatures autographes « Rainier » et « Grace », et dans le haut une dédicace à Jean Güll, avec dessin d'un projecteur de cinéma.

Avec 4 documents ronéotés du protocole du mariage civil et du mariage religieux.

400 - 500 €

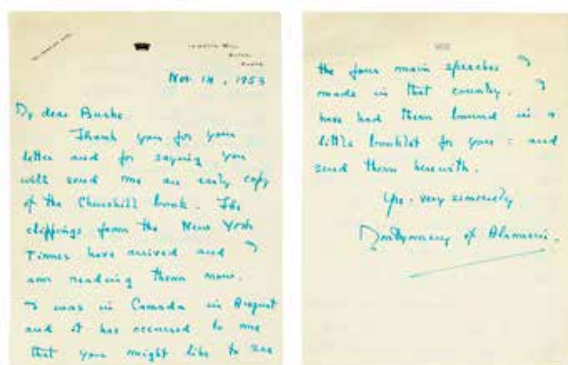
627

MONTGOMERY Bernard Law (1887-1976) maréchal anglais, vainqueur de Rommel.

L.A.S. « Montgomery of Alamein », Alton 14 novembre 1953, à son cher Burke; 2 pages petit in-4 à l'encre verte, en-tête couronné à son adresse *Isington Mill, Alton, Hants.*; en anglais.

Il le remercie de sa promesse de lui envoyer en avant-première le livre CHURCHILL. Il est en train de lire les coupures de presse qu'il a reçues du **New York Times**, et propose d'envoyer les quatre principaux discours qu'il a donnés en août dernier au Canada, qui pourraient l'intéresser: il les a fait relier pour lui et les lui enverra...

700 - 800 €



627



628



629

628

MONTHOLON Charles-Tristan, comte de (1783-1853).

6 L.A., Vienne 16-21 juin 1809, à Albine de VASSAL, baronne Daniel ROGER à Paris; 14 pages in-8 ou in-4, 2 adresses avec cachets de cire rouge (brisés).

Correspondance passionnée du début de sa relation avec sa maîtresse et future femme, Albine de Vassal, alors qu'il est à Vienne, près de l'Empereur.

[Albine avait obtenu en avril la séparation de corps d'avec son mari le baron Roger.] Nous ne pouvons donner que de courts extraits de ces longues lettres.

16 juin. Il a été pris par « des arrangemens de chevaux » et un dîner de camarades... « je t'aime mille fois plus que ma vie, à toi tout à toi pour toujours »... – **17 juin.** Il aimerait recevoir une boucle de ses cheveux. « Tout le monde croit et même assure que nous serons à Paris pour le 15 août, ainsi nul doute que la guerre ne finisse sous très peu de temps »... – « J'espère toujours qu'une grande bataille décidera promptement du sort de l'Autriche [...] Je dois à l'empereur de chercher à lui donner encore de nouvelles preuves de mon dévouement dans la première bataille. Ma tâche sera remplie alors et je devrai m'occuper exclusivement de rétablir ma santé pour être par la suite en état de courir à de nouveaux dangers. Je serais moins digne de toi mon Albine... et crois moi tu m'aimerais moins si je ne pensais ainsi »... – **18 juin.** « Je viens de faire une expédition digne d'un vrai hussard. J'ai dépouillé Auguste d'une bague que tu as donnée à sa femme et qu'il portait à sa montre. [...] L'idée qu'elle t'a appartenue m'a fait attacher le plus vif intérêt à m'en emparer »... – **20 juin.** « Je te promets de faire ce que tu désires aussitôt que je le pourrai sans blesser à mes yeux ce sentiment qui doit diriger toutes mes actions, je me soignerai, ménagerai ma santé et mes forces puisque tu veux regarder cela comme une preuve d'amour. J'irai même prendre les eaux aussitôt que le canon cessera de tirer, et toutes les probabilités sont que cette époque n'est point éloignée. La défaite totale des Autrichiens est assurée, le génie de l'empereur la force de notre armée nous en sont un sûr garant »... – **21 juin.**
« Songe bien mon Albine que c'est pour ne pas te refuser que je consens à cesser un service actif et à soigner ma santé et que tu me dois de venir passer avec moi le temps que cette condescendance à tes desirs me fera rester en Allemagne. Ce voyage te sera facile à cacher en disant que tu vas aux eaux »...

600 - 800 €

629

MOREAU Jean-Victor (1763-1813) général.

L.A.S. « Moreau », Quartier général de Gorcum
1^{er} complémentaire III (17 septembre 1795), « au Comité pour les affaires générales de Terre de l'union »; 1 page et demie in-fol., **vignette** (Boppe et Bonnet n° 66) et en-tête *Le Général en Chef de l'Armée du Nord*.

Sur le logement des troupes d'occupation en Hollande.

Moreau se plaint, comme le Général SOUHAM qui lui a écrit, du peu de soin apporté par les municipalités pour « le casernement des troupes ». Ses soldats sont « peu habitués à l'humidité de ce climat, mal vêtus, fatigués par des marches d'exercice » et ont besoin de logements « sains, bien fermés », avec suffisamment de cheminées, ce qui n'est pas le cas dans plusieurs villes. Il assure que les officiers généraux « plus intéressés que personne à ce que les troupes ne soient pas logées chez le Bourgeois ne feront jamais de difficultés mal fondées pour la réception des casernes, mais seraient coupables vers la république française, si par complaisance, ou défaut de surveillance ils ne s'opposaient point à ce que les troupes à leurs ordres soient logées dans des lieux mal sains, humides, sans fermetures ni cheminées ». Une commission va faire « l'inspection de la frontière de l'Issel » et vérifier « les plaintes relatives aux casernes »...

500 - 700 €

630

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821).

P.S. « Buonaparte », Paris 10 brumaire IV (1^{er} novembre 1795); 1 page in-4, vignette et en-tête de *Félix Chauvet, Commissaire Ordonnateur* (papier un peu bruni, légère corrosion d'encre au paraphe de la signature).

Certificat signé par Félix CHAUVET, commissaire ordonnateur en chef de l'Armée de l'Intérieur (avec son cachet encre), attestant que le citoyen Michaux, commissaire des guerres à l'Armée d'Italie, était sous ses ordres « pendant les journées des 12, 13 et 14 [vendémiaire], et qu'il y a rempli ses fonctions avec zèle et distinction ». Il est visé par le général: « Vu par moi Général en Chef de l'Armée de l'Intérieur », qui signe « Buonaparte ».

[Le général Buonaparte s'est illustré aux journées de Vendémiaire en réprimant l'insurrection royaliste contre la Convention. Il s'agit d'une des dernières signatures **Buonaparte**; en mars, il signera désormais **Bonaparte**.]

1 500 - 2 000 €



631

631

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821).

Procès-verbal de la cérémonie du Sacre et du Couronnement de LL. MM. l'Empereur Napoléon et l'Impératrice Joséphine (Paris, Imprimerie Impériale, an XIII, 1805). Petit in-4, rel. veau, encadrement, dos orné, tranches dorées (rel. de l'époque usagée).

Exemplaire du protestant RANG, président du Consistoire de La Rochelle, un des vingt Présidents de Consistoires Protestants présents à la cérémonie.

Récit officiel de la cérémonie, comportant des listes des personnes présentes.

On a relié dans le volume : – la lettre d'invitation de Napoléon à Rang, Saint-Cloud 4 brumaire XIII (26 octobre 1804), signée par Hugues MARET, Secrétaire d'État : « La divine Providence et les constitutions de l'Empire ayant placé la dignité impériale héréditaire dans notre famille, nous avons désigné le 11^e jour du mois de frimaire prochain pour la cérémonie de notre Sacre et de notre couronnement » ; il insiste sur son souhait de réunir « l'universalité des citoyens qui composent la nation française »... – 2 L.S. de PORTALIS, ministre des Cultes, à Rang, Paris 28 ventose et 23 germinal XIII (19 mars et 13 avril 1805) annonçant l'envoi d'une médaille commémorative et du Procès-verbal (1 p. in-4 chaque avec en-tête et adresse).

500 - 600 €

632

NAPOLÉON III (1808-1873).

2 L.A.S. « Napoléon » et « N », 1857 et s.d., au Prince Joseph PONIATOWSKI ; 1 page et demi-page in-8, à son chiffre couronné, une enveloppe.

Palais des Tuileries 14 janvier 1857. « Vous savez combien je redoute que les sénateurs compromettent leur nom en se mettant à la tête de mauvaises entreprises mais cela ne doit pas les empêcher de se mêler honorablement d'affaires utiles au pays. J'ai donc dit au Ministre du commerce d'accepter votre coopération soit dans le réseau pyennéen soit dans les paquebots transatlantiques qui seront bientôt concédés »... – « Merci de votre souvenir. Je suis tout émerveillé de votre courage et je donnerais beaucoup pour pouvoir vous consoler et abréger vos souffrances »...

On joint 12 lettres ou pièces (la plupart L.A.S.) de la famille BONAPARTE ou de personnalités du Second Empire : – Impératrice EUGÉNIE, dépêche autogr. à son mari à l'occasion de la mort du Tsar (1855) ; – Louis BONAPARTE, l.s. comme comte de Saint-Leu, Florence 23 décembre 1833 ; – dessin signé de Napoléon-Louis (frère aîné de Nap. III) ; – Prince NAPOLÉON, 2 au prince Poniatowski (1862-1864) ; – Princesse MATHILDE, à la comtesse Malvezzi ; – Louis-Lucien BONAPARTE (à la même) ; – prince Victor NAPOLÉON (1889) ; – comtesse de MONTIJO, au prince Poniatowski (Madrid 1863) ; – Docteur CONNEAU, Chislehurst 3 janvier 1873, sur l'opération de la pierre de l'Empereur ; – duc de BASSANO, Chislehurst 14 août 1873 ; – Marie de LARMINAT, sur la messe du Prince Impérial.

800 - 1 000 €



630



632



633

633

NIXON Richard (1913-1994).

PHOTOGRAPHIE signée « Richard Nixon », cosignée par les astronautes Neil ARMSTRONG (« Neil Armstrong », 1930-012) et Edwin ALDRIN (« Buzz Aldrin », né 1930), [1969]; photo couleurs 18 x 17,6 sur 20,4 x 25,3 cm, timbre de la NASA dans le soin sup. gauche.

Rare photographie du président Nixon avec les astronautes d'Apollo 11.

Photographie officielle de la NASA prise à bord de l'**U.S.S. Hornet**, le 24 juillet 1969.

Le 24 juillet 1969, le module Apollo 11 est revenu sur terre après une mission de huit jours vers la Lune. Le commandant de mission Neil Armstrong, Michael Collins et Edwin « Buzz » Aldrin ont amerri sains et saufs dans l'océan Pacifique, puis ont été récupérés par le porte-avions **USS Hornet**. À bord du **Hornet**, le président Richard Nixon est venu saluer les premiers hommes à marcher sur la Lune. La photographie le montre saluant les astronautes confinés dans un module de quarantaine. Dans ses mémoires, **Men from Earth**, Aldrin s'est souvenu de l'événement: « Neil, Mike et moi avions revêtu nos combinaisons de vol bleues et sommes allés au hublot, où le président Nixon nous a officiellement accueillis. Nixon avait la réputation d'être froid et calculateur, mais ce matin-là, dans le Pacifique occidental, il a même dansé une petite gigue en nous voyant. Je commençais à comprendre à quel point notre vol avait été historique »...

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

Paul C. Richards Autographs, 1984; Christopher FORBES; vente Christie's, **The Forbes Collection of American Historical Documents**, New York 9 octobre 2002, lot 220.

634

RAPP Jean (1772-1821) général.

L.A.S. « Rapp », Frankfort 29 mai 1810, à un « cher Ministre »; 1 page in-4.

Il aurait aimé tenir sa promesse avant son départ de Paris, mais cela a été si précipité qu'il n'a pu se procurer d'autres chevaux pour remplacer ceux qu'il voulait lui céder. Il a acheté à Francfort six chevaux bais mecklembourgeois et a fait remettre à son ami Bethmann ceux « dont vous aviez envie pour qu'il les tienne à votre disposition, ils arriveront dans trois ou quatre jours avec mes équipages ». Il peut changer d'avis, mais « vous ne laisserez pas échapper une aussi bonne occasion de compléter votre attelage, je m'en défais absolument que pour vous être agréable, [...] vous aurés surtout de bons et jolis chevaux »... Il parle du prix, etc.

300 - 350 €

635

RELIGION. [BERTRAND Henry François (1742-1809) ermite].

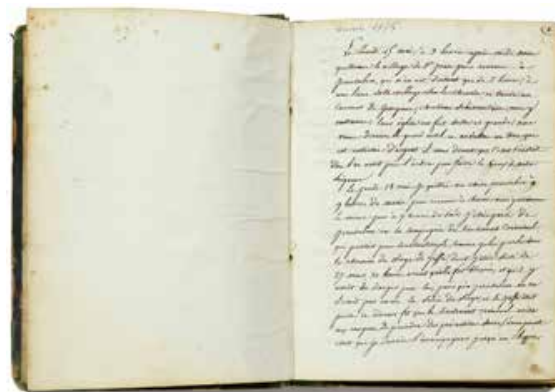
Manuscrit sur sa vie, [vers 1810-1820]; un volume in-4 (21 x 16,5 cm), de 256 p., reliure demi-parchemin vert à coins (usagée, dos détaché, un coin manquant au dernier f.).

Deuxième partie [un premier volume manque] de la biographie d'Henry-François BERTRAND, né à Bucy-le-Long (Aisne); il s'était retiré dans une grotte, puis après des persécutions, et un emprisonnement à Bicêtre, il était parti en 1774 pour un pèlerinage en Terre Sainte. À son retour, après quelque errance, il se fixa à Magnien en Bourgogne, où il mourut et fut enterré dans le cimetière de l'église.

Le manuscrit commence (p. 1-41) par la transcription du journal de voyage de Bertrand et la fin de son pèlerinage en Terre Sainte, à partir du 15 mai 1775: départ de Jérusalem, Rame (Rameh) avec relation de la prise de Jaffa, Tyr, Nazareth, le mont Thabor, Cana, le lac de Tibériade, le Mont Carmel, embarquement à Saint-Jean d'Acre; navigation par Beyrouth (Baruth), Tripoli, Chypre, Pathmos, Malte; arrivée à Marseille le 16 octobre, et retour à Paris le 4 janvier 1776.

Suit la biographie de Bertrand, par un disciple: son départ de Paris pour retourner à Bucy voir sa famille, puis la recherche d'un nouvel ermitage et sa vie édifiante, son arrestation pendant la Révolution, jusqu'à sa mort, avec de nombreuses confidences de Bertrand, des copies de lettres et de témoignages, jusqu'à sa mort en état de sainteté... Le manuscrit s'achève sur la copie de l'inscription sur sa tombe.

500 - 700 €



635

636

RICHELIEU Armand-Jean du Plessis, cardinal de
(1585-1642).

L.S. « Le card De Richelieu », Paris 14 octobre 1634,
à « Messieurs les Nobles et Bourgeois habitans de la ville
de Rennes » ; $\frac{3}{4}$ page in-fol., adresse au verso avec sceaux de cire
rouge aux armes sur lacs de soie rose (petite déchirure hors
du texte).

Le cardinal joint sa lettre à celle du Roi, enjoignant ses corres-
pondants à se rendre « aux Estats de vostre Province au temps
qu'il vous est prescrit et d'y apporter tout ce qui sera en vous pour
contenter sa Maj^{te} en la Justice de ses demandes ; vous asseu-
rant qu'encores que ses Commandemens et affaires m'ostent le
moyen de me trouver a ceste assemblée, je ne lairray de faire
valloir vos services »...

600 - 800 €



636



638

637

RICHELIEU Armand-Jean du Plessis, cardinal de
(1585-1642).

L.S. « Le Card de Richelieu », Paris 28 janvier 1636, à son
beau-frère le maréchal de BRÉZÉ, lieutenant général de l'armée
du Roi en Flandres et son ambassadeur extraordinaire en
Hollande ; 3 pages in-fol., adresse avec cachets de cire rouge à ses
armes sur lacs de soies jaunes.

**Longue et importante lettre sur la situation des troupes, au
début de la guerre contre l'Espagne.**

« J'ay cent fois sollicité et pressé le payement des troupes de
Holande, et representé quelles ne pourroient vivre en ce pays la,
qu'avec de l'argent en main. M^{rs} les Surintendans ont tousjours
asseuré qu'ilz y faisoient aller les montres. Je vous puis asseurer
que je n'aurois pas plus fait pour la conservation de ma vie, que j'ay
fait pour leur faire faire les choses necesseres pour la subsistance
des armées du Roy, et particulièrement de celle que vous com-
mandez »... M. de CHARNACÉ, qui a fait deux voyages en France
depuis que l'armée est en Flandre, a pu voir que les surintendants
croient avoir fait beaucoup de choses, quand ils les ont résolues...
Quant aux troupes qu'on voulait faire venir des pays étrangers, il
l'a toujours estimé difficile, s'en tenant à la possibilité de soudoyer
des troupes polonaises... Il ne peut donner satisfaction concernant
l'instruction donnée au comte Jacob de HANAU : en « matiere
d'affaires il faut souffrir à la pareille les deffauts de ceux avec
qui on est en société »... Cependant il rapporte les détails que M.
de BULLION lui a donnés sur les lettres de change destinées aux
troupes du Landgrave de HESSE. « Je n'ay graces a Dieu point
de peyne aux résolutions qu'il faut prendre aupres du Roy pour
le bien de ses affaires, son jugement estant sy clair, quil previent
tous ses serviteurs aux meilleurs avis qu'ils luy pourroient propo-
ser. J'en ay quelqu'une a disposer M^{rs} des finances a ce qu'il faut
faire, mais encore estant plains d'affection pour le service de Sa
Ma^{te}, on les surmonte assez aisement. Le plus grand mal est que
l'execution ne suit pas tousjours »... Le maréchal demande avec
tant d'instance son retour en France que le Cardinal a conseillé
au Roi de le laisser venir s'il le veut. Il s'explique enfin sur la mis-
sion du S^r HEUFF : « n'ayant aucun pouvoir de traiter quoy que
ce puisse estre, et ayant esté seulement envoyé pour confirmer
comme marchand, et imprimer dans les cœurs du tiers et du
quart d'un peuple grossier, ce qui leur seroit peut estre suspect
silz ne l'entendoient que de la bouche des ambassadeurs, je ne
veoy pas qu'il puisse avoir gasté les affaires. De plus quand je
considere quil a esté envoyé sur une depesche par laquelle M^{rs}
de Brezé et de Charnacé representoient les affaires a un point
d'extremité sy mauvais, qu'ilz donnoient par leurs depeschés des
conseils extremes, je croy en verité que Sa Ma^{te} ne les voulant &
ne les pouvant pas suivre, on ne peut estre blasmé d'avoir mieux
aymé rechercher tous moyens de detromper les peuples, qui ne
courront jamais a leur ruine quand on leur fera cognoistre qu'on
les y veut porter »...

1 300 - 1 500 €



637

638

RICHELIEU Armand-Jean du Plessis, cardinal de
(1585-1642).

L.S. « Le Card de Richelieu », Goussainville 6 septembre 1636,
au comte de TIANGES, maréchal de camp et Lieutenant général
de sa Majesté au gouvernement de Bourgogne ; la lettre est écrite
par son secrétaire Pierre CHERRÉ ; 1 page in-fol., adresse au dos
avec 2 cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie violette.

Il l'assure de son affection : « Je suis tres aise que vous soyez a
Bourg, et que vous ayez pourveu a la conservation de ceste place
selon que vous me le mandez. On a envoyé ordre au Colonel
Schenndeberg qui est vers Strasbourg de joindre le corps de
son Regiment qui est en vos quartiers, et d'obeir a ceux que
vous luy donnerez pour le service du Roy. » Il fait envoyer une
commission « pour lever cent carrabins » et fera en sorte qu'il ne
manque pas de poudre...

1 000 - 1 200 €

639

ROOSEVELT Franklin Delano (1882-1945).

Photographie avec signature autographe

« Franklin D. Roosevelt » ; carte postale (trace de collage au dos)

Le président est assis dans une voiture décapotable, le bras sur la portière.

700 - 800 €

640

RUSSIE. PAUL I^{er} (1754-1801) Tsar de Russie.

L.A.S. « Paul », St Pétersbourg 5/16 octobre 1779,

[à FRÉDÉRIC GUILLAUME, Prince Royal de Prusse] ; 1 page petit in-4 ; en français.

« Votre Altesse Royale peut être persuadée de l'effet, qu'a produit sur moi la nouvelle, qu'Elle m'annonce de l'heureuse délivrance de la Princesse. Il est relatif aux sentiments, que je vous ai voué, mon cher Oncle »...

600 - 800 €

641

SAINT-JUST Louis-Antoine (1767-1794).

P.S. « StJust », signée aussi par Robert LINDET « R. Lindet »,

6 germinal II (26 mars 1794) ; 1 page et demie in-fol., en-tête et vignette du Comité de Salut public de la Convention nationale.

Transports militaires.

« Sur la représentation des membres de la Commission des transports militaires, que par la nature de son service, il est indispensable de mettre à l'avance, une somme de trois cent mille livres, entre les mains d'un agent qu'elle désignera, pour payer à tous les instants, des dépenses qui ne pourroient être renvoyées à la Trésorerie nationale sans exposer son service à des retards qu'il est important de prévenir, et sans occasionner des murmures et des rixes de la part des voituriers, ouvriers et fournisseurs, le Comité de Salut public, arrête, que la trésorerie nationale, est autorisée à remettre une somme d'avance de trois cents mille livres, à l'agent qui lui sera désigné par la Commission »...

800 - 1 000 €

642

SAVOIE-NEMOURS Marie-Jeanne-Baptiste de

(1644-1724) « Mademoiselle de Nemours », duchesse de Savoie, femme de Charles-Emmanuel II, et Régente du duché pendant la minorité de son fils Victor-Amédée II.

L.A.S. « MJBaptiste », Turin 24 août 1699, au Prince EUGÈNE ; 2 pages in-4.

Très belle lettre au Prince Eugène, vainqueur des Ottomans.

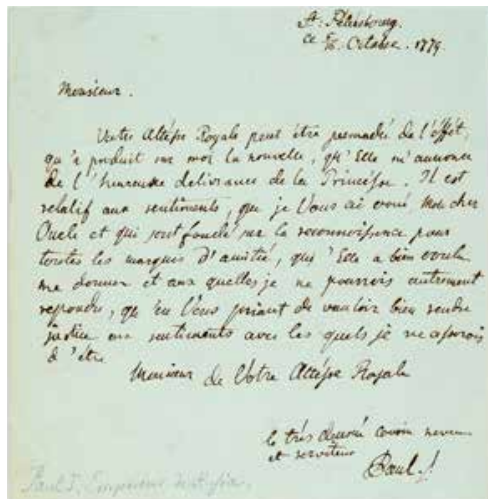
Elle a passé « plus de deux mois dans de cruelles inquietudes », gardant cependant confiance dans les capacités, la fermeté et le courage du Prince. Elle craignait cependant « cette longue et opiniastre resistance des assiégés » [à Sarajevo] : « toute rassurée que jetois pour vostre gloire, je ne pouvois pas lester pour vostre vie, que vous avez si peu ménagée pendant le cours de cette difficile entreprise, me voilla bien-soulagée,, et bien dedomagée, de tout ce que jay souffert par le succez que vous y avez eu »... Sa joie n'a « point de borne ». Elle dit « l'interest que le sang, le-s-time, et lamitié, la plus vive, et la plus tendre, me doivent faire prendre a tous vos avantages. Si la paix est si prochaine, pouvoit on terminer la guerre par un evenement plus honnorable au roy, et plus heureux a son general »...

On joint un L.S. en italien au Sénat de Nizza (Nice) (1 p. in-fol.).

600 - 800 €



639



640



641



642



643

643

SOULT Jean-de-Dieu (1769-1851) duc de Dalmatie, maréchal d'Empire et ministre.

6 L.A.S. « M^l D » et 11 L.S. avec quelques compliments autographes, Paris et Soult-Berg 1833-1851, à son gendre le marquis Jules de MORNAY ; 48 pages in-8 ou in-4, 2 adresses.

Très intéressante correspondance familiale et politique du maréchal à son gendre.

[Jules de Mornay (1798-1852) avait épousé en 1822 Hortense Soult de Dalmatie, fille du maréchal (1804-1862), qui lui donna trois enfants : Berthe (1830), Philippe (1831) et Pierre (1837), dont il est question dans ses lettres.] Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces longues lettres, où Soult évoque la situation politique, et ses fonctions ministérielles.

26 janvier 1833. Accident de cheval... « nous avons terminé l'expédition d'Anvers sans que l'Europe, dont on nous menaçait sans cesse, ait osé seulement remuer »... – **12 août 1834**, sur sa retraite du ministère.

25 et 28 janvier 1835, préparant son retour au pouvoir, il retrace longuement son action passée, comme Président du Conseil et comme ministre de la Guerre. – **31 janvier**, sur la politique ministérielle ; ses conditions pour revenir au pouvoir ; le budget militaire. – **10 février**, composition du ministère s'il revenait à la présidence. – **13 mai**, au sujet de la Cour des pairs, avec copie de sa lettre à Montalivet concernant ses tableaux de Murillo et Ribera (plus 2 lettres de son fils Napoléon).

12 novembre 1837, sur l'élection de Jules dans l'Oise, les élections dans le Tarn, les succès militaires en Algérie. – **3 et 11 décembre 1843**, sur la blessure d'Olivier de Caulaincourt (cousin de Jules) à Sidi-Embarrack.

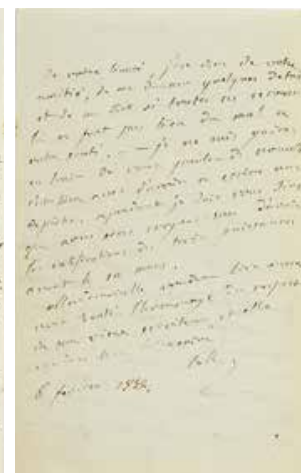
8 août 1849, à propos de Lamartine. – **3 mars 1851**, sur la mort de son neveu le général Galinier ; la lettre du comte de Chambord à Berryer...

On joint 11 L.A.S. ou L.A. de Jules de MORNAY au maréchal Soult, 1834-1850 (69 p. in-4 ou in-8), très intéressantes ; plus 3 doc. joints.

1 000 - 1 500 €



644



645

644

TALBOT Jehan de (1383-1453) capitaine et chevalier anglais, il se signala dans la Guerre de Cent Ans par son courage et sa vaillance ; fait gouverneur de Normandie et maréchal de France par le Roi d'Angleterre, il fut tué au siège de Castillon.

MANDEMENT, signé par le secrétaire MANESSIER, Pont-Audemer 19 mars 1437 (1438) ; vélin oblong in-8 (12 x 26 cm).

« Jehan Sire de Talbot et de Feurnyvalle mareschal de France Gouverneur de par le Roy nre Sgr des vicontez de Rouen Pontaudemer Auge et Orbec » mande au viconte du pays d'Auge, ou à son lieutenant : « Pour ce que puis naguères il a pleu au Roy nre d. Sgr nous baillier la garde et gouvernement desd. vicontez, et que aceste cause pour aucunes besongnes qui touchent le bien dicelui Sgr et de sa seigneurie et mesmes des habitans dicelles vicontez. Devons au jour de demain communiquer avesques Reverend pere en Dieu monsr levesque de Lisieux et assembler en lad. ville ; nous vous mandons, commandons et expressement enjoignons que par les sergens de vre viconté vous faictes faire commandement de par le Roy [...] à tous les nobles et autres gens destat de lad. viconté, que dedans demain le vespre, ilz soient devers nous en lad. ville de Lisieux, sans aucune faulte »...

800 - 1 000 €

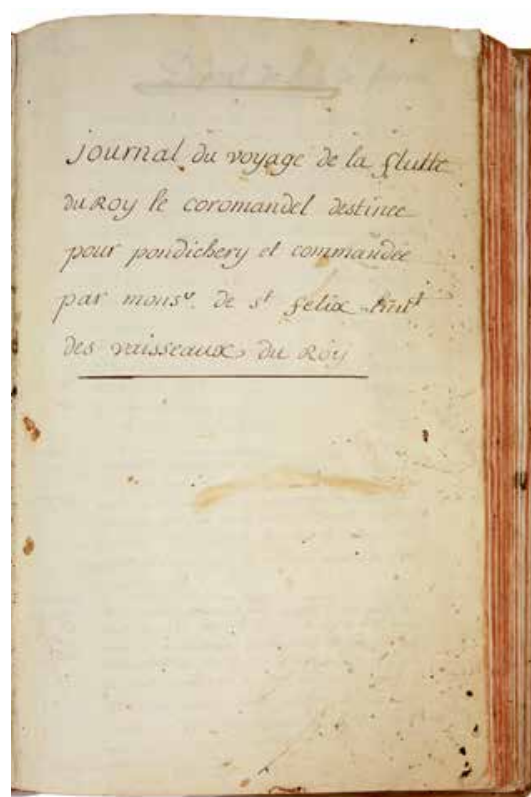
645

TALLEYRAND Charles Maurice de (1754-1838).

L.A.S. « Tall », 6 février 1832, à « Mademoiselle » [ADÉLAÏDE, sœur de Louis-Philippe] ; 2 pages in-8.

Il supplie Mademoiselle de lui donner des nouvelles, après le complot de la rue des Prouvaires [les conjurés légitimistes voulaient capturer Louis-Philippe et proclamer Henri V] : « La nuit du 2 février a dû être une nuit d'angoisse ! et quoique le danger n'ait été connu que lorsque déjà il n'existoit plus, vous avez dû avoir des terreurs bien pénibles, il est bien dur quand on ne songe, comme vous le faites tous, qu'à faire du bien, de rencontrer à chaque pas des difficultés, des haines, des intrigues de tout genre. – Je m'inquiète sans savoir rien ; personne ne m'écrit »... Il la conjure ne de pas le laisser dans cette ignorance, et ose réclamer de son amitié de lui donner des détails, et de lui dire « si toutes ces secousses là ne font pas bien du mal à votre santé. [...] je dois vous dire que nous nous croyons surs d'avoir les ratifications des trois puissances avant le 10 mars. Mademoiselle voudra bien recevoir avec bonté l'hommage du respect de son vieux serviteur, et elle voudra bien lui écrire ».

1 000 - 1 500 €



646

VILLARET-JOYEUSE Louis-Thomas (1750-1812) amiral.

MANUSCRIT autographe, *Journal du voyage de la flutte du Roy le Coromandel destinée pour Pondichery et commandée par mons^r de St Felix lieu^t des vaisseaux du Roy*, suivi de *Campagne de la corvette du Roy L'Atalante commandée par M^r le ch^{er} de St Felix lieu^t de v^{am}*, 26 juillet 1774-28 juin 1776; un volume in-fol. de 179 pages in-fol., reliure de l'époque parchemin.

Journal de navigation dans l'Océan Indien, tenu alors que Villaret était capitaine au long cours.

Entrées quotidiennes tant que **le Coromandel** est en mer, depuis le départ de l'Isle de France le 26 juillet 1774, comportant des précisions sur le temps, la mer, leur situation, les mouillages, les distances parcourues et les bâtiments rencontrés... Ils mouillent en rade de Pondichéry le 13 septembre. Le 29 septembre, ils partent pour « Bengal » et remontent le Gange (« Nous prenons journellement des tortues qui nous sont d'une grande utilité pour les malades dont le nombre se multiplie »...); le 31 octobre, mouillage dans la rade de Goulpy. Séjour à Linagor. 16 novembre, explications d'une tentative pour changer leur vaisseau contre un plus petit, pour diminuer les dépenses, et sur la solution trouvée par M. de SAINT-FÉLIX: il s'est « fait de tout son équipage à la réserve de sa mestrance en faveur de M^r de TROBRIAND et nous avons pris cinquante quatre lascards en remplacement »...

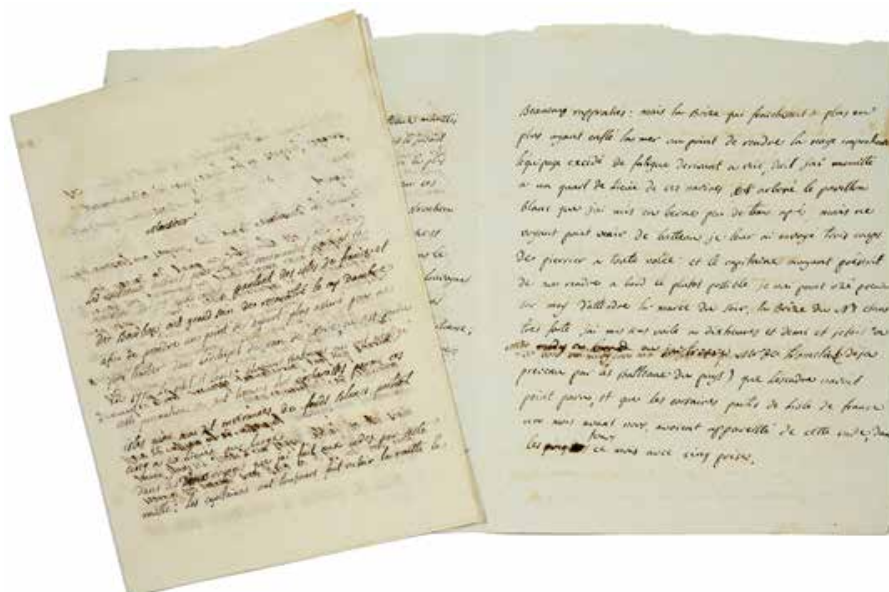
26 décembre, départ de Linagor pour un transport de blé et de riz à Pondichéry, où ils mouillent le 16 février 1775... Ils en repartent le 12 mars au soir... 9 avril: « Nous sommes amplement dédomagés de l'incommodité de la pluie par l'avantage qu'elle nous procure de faire de l'eau pour les bestiaux; tout l'équipage même en fait ample provision malgré son amertume, il seroit à désirer qu'il tombât aussi à bord quelque grain de volaille car nos canards diminuent considérablement tant par la consommation que par la mortalité »... Le 23 mai 1775, au port de la Baie du Tombeau (Île de France), « nous avons remis le vaisseau au Roy après l'avoir déchargé »...

Dès le 15 juillet 1775, il repart, toujours sous le commandement de SAINT-FÉLIX, sur la corvette **l'Atalante**, à destination de la colonie de Pondichéry: Cap Comorin, pointe de Galles, golfe de Manaar... Le 12 août, il dessine à la plume la côte indienne... Le 16 août, **l'Atalante** atteint le mouillage de Pondichéry. Le 25 octobre, ils quittent Pondichéry pour Mahé, où ils mouillent le 28 novembre; pendant la navigation, un marin tombe de la grande hune dans la mer...

L'Atalante appareille de Mahé le 9 mars 1776, et mouille le 31 en rade de Pondichéry, qu'elle quitte le 15 avril pour l'Isle de France; le journal de bord s'interrompt le 28 juin, à la vue de l'île Rodrigue.

On joint une page autographe d'un « exemple » de calcul de distances.

8 000 - 10 000 €



647

647

VILLARET-JOYEUSE Louis-Thomas (1750-1812) amiral.

L.A. (minute), [vers 1780, à M. de TRONJOLY ?]; 7 pages in-4.

Longue et intéressante lettre à propos des routes vers les Indes.

« Les vaisseaux destinés pour la cote Coromandel pendant la mousson du SO aux Indes, partant des isles de France et de Bourbon, ont grand soin de reconnoître le cap Dambre, afin de prendre un point de départ plus assuré pour ne pas tomber dans l'archipel de Jean de Nove, ou s'est perdu en 1776 le petit S^t Louis »... Il indique les préférences des capitaines, et parle de la profondeur de l'eau et de l'impression de la mousson à diverses latitudes. « Monsieur de Tronjoly pourroit sil vouloit ne pas être aperçu à la cote Malabar prendre connoissance de l'isle Malique et couper droit à Ceylan. [...] Mes differens voyages a la cote Malabar tant avec la mousson, qua contre saison et surtout le dernier que j'ai fait avec M^r de S^t Felix qui eut ordre de mouiller devant tous les établissemens qui sont le long de cette cote me mettent a meme d'offrir aujourd'hui, a Monsieur de Tronjoly des sondes exactes avec des notes sur les courans et les vuës des terres les plus proches des comptoirs »... Cependant à cause de la mousson, aujourd'hui dans toute sa force, M. de TROMELIN s'est déterminé à l'envoyer à Achem pour y prendre les ordres du Général, ou de M. de Trémigon, et il s'y est rendu dans **la Consolante**. À la rade d'Achem il découvrit trois bâtimens qu'il reconnut pour parias de Porte Novo, mais malgré des efforts pour les gagner à la rame, il ne put les rejoindre pour apprendre des nouvelles relatives à sa mission. Alors « j'ai ranimé le courage des chaloupiers et soldats par l'espoir du butin, si ces batimens étoient Anglais; ils ont effectivement fait un dernier effort qui nous a beaucoup rapprochés : mais la brize qui fraîchissoit de plus en plus ayant enflé la mer au lieu de rendre la nage impraticable l'équipage excédé de fatigue derivant à vuë d'œil j'ai mouillé à un quart de lieuë de ces navires et arboré le pavillon blanc [...], je leur ai envoyé trois coups de pierrier a toute volée : et le capitaine ayant prescrit de me rendre a bord le plutôt possible [...] j'ai mis sous voile a dix heures et demi, et jetois a midy a bord ou j'ai trouvé M^r de Tromelin (déjà prévenu par les batteaux du pays) que l'escadre navoit point paru, et que les corsaires partis de l'isle de France un mois avant nous, avoient appareillé de cette rade, dans les cinq jours, ce mois avec cinq prises »...

800 - 1 000 €

648

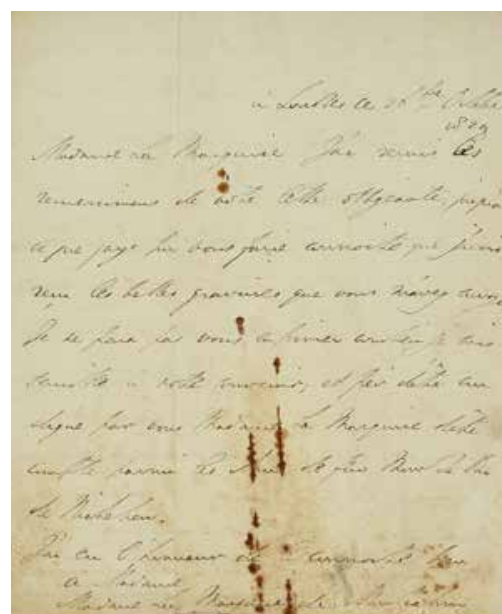
WELLINGTON Arthur Wellesley, duc de (1769-1852).

L.A.S. « Wellington », Londres 26 octobre 1829, à la marquise de MONTCALM; 2 pages et quart in-4 (légère mouillure et traces de rouille); en français.

Belle lettre à la sœur du duc de Richelieu (mort le 17 mai 1822).

Il a reçu les belles gravures qu'elle lui a envoyées : « Je ne peux pas vous exprimer combien je suis sensible à votre souvenir; et fier d'être cru digne par vous Madame la Marquise d'être compté parmi les amis de feu M^r le Duc de Richelieu. J'ai eu l'honneur de le connoître bien dans quantité d'affaires épineuses que j'ai traité avec lui dans les temps peut-être les plus difficiles qui se sont passés depuis la restauration de la Monarchie; et vous me rendez justice en croyant que j'appreciois comme elles le meritoient ses grandes qualités, sa droiture et sa franchise, qui lui avoient acquis le respect et l'estime de toute l'Europe »...

500 - 700 €



648

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE À DESTINATION DES ACHETEURS

La SELARL **SEINE OUEST** est un office de commissaires de justice ayant pour compétence de procéder aux ventes dites « judiciaires » (sur décision de justice).

La SAS **AGUTTES** est un opérateur de ventes volontaires aux enchères publiques, déclaré auprès du Conseil des maisons de vente et régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité AGUTTES / SEINE OUEST agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire.

Les présentes Conditions Générales de Vente (« CGV ») régissent les rapports entre AGUTTES / SEINE OUEST / SEINE OUEST et les enchérisseurs pour les ventes aux enchères publiques et les ventes de gré à gré organisées par AGUTTES / SEINE OUEST / SEINE OUEST. En participant à une vente aux enchères organisée par AGUTTES / SEINE OUEST / SEINE OUEST, y compris par l'intermédiaire d'une plateforme en ligne, l'enchérisseur accepte d'être lié par les présentes CGV. En s'enregistrant pour participer aux enchères et/ou en enchérisant lors d'une vente, l'enchérisseur accepte d'être lié par les présentes CGV. Il lui est donc recommandé de les lire attentivement.

Les CGV pourront être modifiées occasionnellement à la discrétion d'AGUTTES / SEINE OUEST / SEINE OUEST. Les CGV relatives à une certaine vente et contenues dans le catalogue de vente peuvent également être modifiées par écrit et/ou oral par AGUTTES / SEINE OUEST / SEINE OUEST préalablement à la vente. Ces modifications seront mentionnées au procès-verbal de la vente. En tant qu'opérateur de ventes volontaires et judiciaires, AGUTTES / SEINE OUEST / SEINE OUEST sont assujettis aux obligations listées aux articles L. 561-2 14° et suivants du Code Monétaire et Financier relatifs à la lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme, qu'il est tenu de faire respecter.

I- LE BIEN MIS EN VENTE

Mentions particulières dans le catalogue: Les mentions particulières figurant dans le catalogue ont les significations suivantes:

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire à la suite d'une ordonnance du Tribunal Judiciaire assortis d'honoraires acheteurs à 14.28 % TTC ;
- ° Lots dans lesquels AGUTTES / SEINE OUEST ou un de ses partenaires a des intérêts financiers ;
- * Lots en importation temporaire : soumis à des frais de 5,5 % TTC du prix d'adjudication pour les œuvres et objets d'art, de collection et d'antiquité (20 % pour les vins et spiritueux, les bijoux et les multiples), à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication. Ces frais peuvent être exonérés sur présentation de documents douaniers attestant que le lot a été réexporté hors Union Européenne dans les délais légaux et conformément aux nouvelles dispositions de la réforme de la TVA entrée en vigueur le 1er janvier 2025 ;
- Biens vendus sous le régime général de la TVA (sur la totalité) ;
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous ;
- ~ Lots fabriqués à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir ;
- = Lots dûment identifiés et soumis à caution.

Description des lots : Les indications portées au catalogue réalisées par AGUTTES / SEINE OUEST et son expert éventuel sont effectuées sur la base des éléments fournis et des connaissances existant le jour de la rédaction du catalogue. Seules les indications en langue française engagent AGUTTES / SEINE OUEST, à l'exclusion des traductions qui sont libres. Elles peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente par écrit ou oral. Ces modifications seront consignées au procès-verbal de la vente, lequel aura force probante.

Aucune autre garantie n'est apportée par AGUTTES / SEINE OUEST, étant rappelé que seul le vendeur sera tenu à la garantie des vices cachés et à l'éventuelle garantie légale de conformité (exclue pour les biens d'occasion). Un certificat d'authenticité du lot ne sera disponible que si mentionné dans la description du lot.

Les dimensions, poids et autres renseignements des lots sont donnés à titre indicatif avec une marge d'erreur raisonnable. Les conversions en unité impériale (inches) sont fournies à titre informatif et sont libres.

Les restaurations effectuées à titre conservatoire, n'altérant pas le caractère original du lot, notamment en ce qui concerne l'ancienneté et le style, et n'apportant aucune modification au caractère propre du lot ne seront pas mentionnées dans le descriptif.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident, d'un manque ou d'un incident dans le catalogue ou les rapports de condition, n'implique nullement que le lot soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts. Les déclarations, garanties ou promesses formulées par un représentant d'AGUTTES / SEINE OUEST mais ne figurant pas dans le catalogue ne sauront en aucun cas constituer un fondement valable à engager la responsabilité d'AGUTTES / SEINE OUEST .

État des lots : Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être offerte par AGUTTES / SEINE OUEST concernant leur état.

Les références à l'état d'un lot dans un catalogue, une image, une description ou dans un rapport de condition (fourni à titre indicatif) ne pourront être considérées comme une description exhaustive de l'état dudit lot. Les descriptions, les rapports de condition, ainsi que les photographies des lots quant à leur état sont fournis uniquement à titre indicatif et ne peuvent en aucun cas remplacer l'examen personnel du lot par l'enchérisseur préalablement à la vente dans les conditions mentionnées ci-après. Les rapports de condition et les photos seront envoyés sur demande et à titre indicatif.

Exposition des lots : Les enchérisseurs potentiels sont expressément invités à examiner personnellement les lots et la documentation disponible avant la vente lors d'un rendez-vous privé ou de l'exposition publique préalable à la vente afin de vérifier l'état des lots. Il leur est conseillé de se faire accompagner par un expert du secteur concerné par la vente pour apprécier de manière détaillée l'état des biens.

Reproduction des lots : Tous les défauts et imperfections des lots ne sont pas visibles sur les photographies des lots reproduites dans les catalogues, en ligne ou sur tout support de communication. Les photographies peuvent ne pas donner une image entièrement fidèle de l'état réel d'un lot et peuvent différer de ce que percevra un observateur direct (taille, coloris, etc.).

Estimations : Les estimations des lots sont fondées sur l'état des connaissances techniques, la qualité du lot, sa provenance, son état et le cours du marché au jour de l'estimation. Elles sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme une garantie que le lot sera vendu au prix estimé. Les enchérisseurs sont informés que les estimations peuvent fluctuer en fonction des évolutions du marché et des caractéristiques particulières du lot.

Rapports de condition : Des rapports de condition, photos complémentaires et documents afférents aux lots sont disponibles sur demande jusqu'à 24 heures avant la vente. Ils doivent être consultés avant d'enchérir.

II- LA VENTE

Inscription à la vente : Important : le mode normal et prioritaire pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.

À titre de service complémentaire, AGUTTES / SEINE OUEST offre aux acheteurs potentiels d'autres moyens d'enchérir, moyennant une inscription préalable au plus tard à 18 heures le dernier jour ouvré avant la vente :

- **Par téléphone :** Toute personne aura la possibilité de s'inscrire auprès de **bid@aguttes.com** pour porter ses enchères à voix haute par téléphone pendant la vente. L'ordre devra avoir été communiqué par écrit, à l'aide du formulaire dûment rempli, de coordonnées bancaires, d'une copie de la pièce d'identité de l'enchérisseur et de son Kbis. AGUTTES / SEINE OUEST accepte gracieusement de recevoir les enchères par téléphone. L'enchérisseur potentiel devra avoir reçu un mail de confirmation préalable de la part d'AGUTTES / SEINE OUEST pour être appelé.

- **Sur ordre d'achat :** Toute personne aura la possibilité de transmettre des ordres d'achat à AGUTTES / SEINE OUEST . L'ordre devra avoir été communiqué par écrit à l'aide du formulaire dûment rempli et de coordonnées bancaires, d'une copie de sa pièce d'identité. AGUTTES / SEINE OUEST accepte gracieusement de traiter ces ordres. En cas de demande par mail à **bid@aguttes.com**, l'enchérisseur devra avoir reçu un e-mail de confirmation de la part d'AGUTTES / SEINE OUEST . Aucun ordre illimité ne sera retenu. Si AGUTTES / SEINE OUEST reçoit plusieurs ordres d'achat pour des montants d'enchères identiques sur le même lot, l'ordre le plus ancien sera préféré.

- **En ligne via les plateformes Live** : Toute personne aura la possibilité de s'inscrire auprès de diverses plateformes Live pour participer à distance, par voie électronique, aux ventes aux enchères. L'enchérisseur via le **Live** est informé que les frais facturés par ces plateformes seront à sa charge exclusive et s'additionneront à la commission d'achat. Les frais des plateformes sont habituellement les suivants * :
 - 1,80%^{TTC} pour Drouot Digital,
 - 3%^{TTC} pour Invaluable,
 - 3%^{TTC} pour 51Bidlive,
 - 3,60%^{TTC} pour Interenchères sur tous les lots (à l'exception des automobiles, facturés 48€^{TTC} par véhicule).

*(ces % peuvent évoluer, aussi il appartient à l'utilisateur d'une plateforme de les vérifier avant d'enchérir)

Procédure d'identification des enchérisseurs : Au regard de ses obligations en matière de lutte contre le blanchiment des capitaux et le financement du terrorisme (LCB-FT), les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès d'AGUTTES / SEINE OUEST afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. AGUTTES / SEINE OUEST se réserve le droit de demander, à son entière discrétion, à tout enchérisseur potentiel :

- personne physique, de justifier de son identité et personne morale, de fournir un extrait Kbis de moins de 3 mois (étant précisé que seul le représentant légal de la société ou toute personne dûment habilitée pourra enchérir),
- et, en tout état de cause, d'effectuer un dépôt et communiquer ses références bancaires ainsi que l'origine des fonds reçus au regard des obligations en matière de lutte contre le blanchiment des capitaux et le financement du terrorisme (LCB-FT).

Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse du donneur d'ordre et aucune modification postérieure ne pourra être faite après l'adjudication. L'enchérisseur est réputé agir en son nom propre et s'engage à régler personnellement et immédiatement le lot. Il sera seul responsable de l'enchère portée sauf information préalable de sa qualité de mandataire dans les conditions indiquées ci-après. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. En cas de manquements aux procédures d'identification et aux obligations de LCB-FT, AGUTTES / SEINE OUEST se réserve la possibilité d'interdire à l'enchérisseur de porter les enchères, d'annuler ou de résilier la vente du lot.

Caution : Pour certaines ventes ou lots dûment identifiés, AGUTTES / SEINE OUEST se réserve le droit de demander aux potentiels enchérisseurs de verser avant la vente une caution d'un montant déterminé, ainsi que toutes autres garanties et/ ou références bancaires jugées nécessaires. Il est demandé aux enchérisseurs de contacter AGUTTES / SEINE OUEST au plus tard trois jours ouvrés avant la vente afin de procéder à la vérification des garanties données. Les dépôts de garantie sont à effectuer en euros par virement ou carte bancaire sur : <https://www.aguttes.com/depot-caution>.

Dans le cas où l'enchérisseur ne serait pas adjudicataire lors de la vente, AGUTTES / SEINE OUEST procèdera au remboursement de la caution perçue dans un délai de 5 jours ouvrables après la vente, sans intérêts sous réserve de tout droit de compensation. L'enchérisseur reconnaît et accepte que seront à sa charge exclusive les éventuelles pertes engendrées par les variations des taux de change ou les frais bancaires liés à ce transfert.

Mandat par un tiers : Tout enchérisseur est censé enchérir pour son propre compte et est tenu pour seul responsable de l'enchère. L'enchérisseur disposant d'un mandat devra informer AGUTTES / SEINE OUEST de l'existence de celui-ci lors de la procédure d'identification et d'enregistrement et produire une copie du mandat et tous autres documents sollicités par AGUTTES / SEINE OUEST. Dans un tel cas, l'enchérisseur et le mandant seront solidairement responsables.

Direction de la vente : Le commissaire-priseur/ commissaire de justice dirige la vente en veillant à la liberté et à l'égalité entre les enchérisseurs, tout en respectant les usages établis par la profession. Le commissaire-priseur / commissaire de justice assure la police de la vente et se réserve le droit d'interdire l'accès à la salle de vente à tout enchérisseur potentiel pour justes motifs. Il se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer, retirer, réunir ou séparer tout lot de la vente.

Adjudication : Le plus offrant et le dernier enchérisseur sera l'adjudicataire, tous moyens admis confondus (ordre, internet, téléphone, sur place, etc.). L'adjudication se matérialise par le prononcé du mot « Adjugé » lequel forme le contrat de vente entre le vendeur et l'adjudicataire.

Chaque lot est identifié avec un numéro correspondant au numéro qui lui est attribué sur le catalogue de la vente.

Il est interdit aux vendeurs d'enchérir directement sur les lots leur appartenant. En cas de « double-enchère » simultanée reconnue effective par le commissaire-priseur/ commissaire de justice, le lot sera remis en vente, tous les enchérisseurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Rétractation : Chaque enchère portée et chaque adjudication sont définitives. Chaque enchère engage celle ou celui qui l'a portée, étant rappelé que l'adjudicataire ne peut se rétracter qu'il soit en salle, au téléphone, en ligne ou sur exécution de son ordre d'achat.

Transfert des risques et de la propriété : Le transfert de propriété et des risques entre le vendeur et l'adjudicataire s'opère par le prononcé du mot « adjugé » par le commissaire-priseur/ commissaire de justice. AGUTTES / SEINE OUEST décline toute responsabilité quant aux pertes et dommages que les lots pourraient subir à compter de l'adjudication, l'adjudicataire devant faire assurer les lots acquis dès l'adjudication.

III- EXÉCUTION DE LA VENTE

Commission d'achat : L'adjudicataire devra s'acquitter en sus du prix d'adjudication, par lot, des honoraires acheteurs applicables à chaque lot. Le mode de calcul des honoraires acheteurs pour les différentes catégories de lots est précisé ci-après (cf. article VI- CONDITIONS PARTICULIERES).

Outre le prix d'adjudication et les honoraires acheteur, l'adjudicataire devra régler toutes les taxes incluant la TVA ainsi que les éventuels frais de dossier, de manutention et de stockage ainsi que toutes les autres sommes qui seraient dues en cas de retard de paiement mentionnées ci-après.

Les acquéreurs via les plateformes Live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission complémentaire qui sera intégralement reversée aux plateformes (cf. article II- LA VENTE : Inscription à la vente).

Conditions de paiement : Le paiement des sommes dues devra être effectué « comptant » par l'adjudicataire, dès l'adjudication. Le paiement est effectué en euros. Les commissions bancaires éventuelles sont à la charge de l'adjudicataire et ne sont pas déduites des sommes dues.

Retard de paiement et pénalités : Aucun délai de paiement ne sera accordé à l'acheteur sauf accord exprès du vendeur. Tout délai de paiement accordé par le vendeur entraînera l'application des pénalités suivantes qui seront acquises à AGUTTES / SEINE OUEST et s'ajouteront aux montants prévus ci-dessous pour l'adjudicataire défaillant, à savoir :

- Si le délai de paiement est inférieur ou égal à 3 mois à compter de la vente : 3%HT soit 3,6%^{TTC} du montant total du bordereau acheteur
- Si le délai de paiement est supérieur à 3 mois à compter de la vente : 5%HT soit 6%^{TTC} du montant total du bordereau acheteur.

TVA : Le taux de TVA est de 20% (ou 5,5% pour les livres). Par principe, les lots non marqués seront vendus sous le régime de la TVA sur la marge. La commission d'achat et les frais annexes seront majorés d'un montant tenant lieu de TVA, lequel ne sera pas mentionné séparément dans nos bordereaux. Par exception, et à la demande du vendeur, le régime général de la TVA pourra être appliqué pour les biens mis en vente par un professionnel de l'UE. Ces biens seront marqués par le signe ø.

Cas de remboursements possibles de TVA à l'acquéreur :

- Le professionnel de l'Union Européenne, (i) sur communication de son numéro de TVA intra-communautaire et (ii) fournissant la preuve de l'export du lot depuis la France vers un autre État membre ;
- Le non-résident de l'Union Européenne sur communication (i) du document douanier d'export hors Union Européenne sur lequel AGUTTES / SEINE OUEST figure comme expéditeur (ii) dans un délai de 3 mois suivant la date de vente aux enchères ou la date d'obtention de la licence d'exportation.

Modalités de règlement : Les moyens de paiement légaux acceptés (les paiements par carte bancaire ou virement étant vivement recommandés) :

- Virement bancaire : provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de facture :

Vente volontaire : IBAN FR76 3006 6109 1300 0203 7410 222 -BIC CMCIFRPP
-Titulaire du compte AGUTTES
Domiciliation CIC PARIS ETOILE ENTREPRISES -178 RUE DE COURCELLES
- 75017 PARIS

Vente judiciaire :IBAN FR76 3000 4005 7600 0102 1749 644 BIC NPAFRPPXXX
-Titulaire du compte SEINE OUEST Commissaires de Justice Domiciliation BNPPARB CHARENTON PONT (00576)

- **Espèces** : en vertu des articles L.112-6 et D.112-3 du Code monétaire et financier : (i) jusqu'à 1000 € pour les résidents fiscaux français ou les personnes agissant pour les besoins d'une activité professionnelle ; (ii) jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport et de justificatif de domicile) ;
- Carte bancaire (SAUF POUR LES VENTES JUDICIAIRES) sur le terminal ou à distance (sur <https://www.aguttes.com/paiement-en-ligne>). Les frais bancaires, qui oscillent habituellement entre 1 et 2,5%, ne sont pas à la charge de l'étude. Les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés ;

- **Chèque** (en dernier recours) : Sur présentation de deux pièces d'identité. Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque. La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

Conformément à ses obligations de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme en application de l'article L.561-2 du Code Monétaire et Financier, AGUTTES / SEINE OUEST se réserve le droit d'obtenir un justificatif des fonds. En tout état de cause, en cas de paiement par un tiers, des justificatifs sur le lien avec le tiers payeur devront être fournis par l'adjudicataire. AGUTTES / SEINE OUEST se réserve le droit de refuser le paiement en espèces effectué par un tiers.

Adjudicataire défaillant : À défaut de paiement comptant par l'adjudicataire, le bien pourra être remis en vente sur réitération des enchères à la demande du vendeur conformément à la procédure de l'article L.321-14 du Code de commerce. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente sera résolue de plein droit. En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

Responsabilité de l'adjudicataire défaillant : Dans tous les cas l'acquéreur défaillant sera tenu, du fait de son défaut ou retard de paiement, de payer à AGUTTES / SEINE OUEST :

En cas de revente sur procédure de réitération des enchères, (i) la moins-value subie par le vendeur du fait de la deuxième vente, (ii) la perte d'honoraires subies par AGUTTES / SEINE OUEST, (iii) les frais engagés pour cette deuxième vente ; Tous les frais et accessoires engagés par AGUTTES / SEINE OUEST relatifs au recouvrement des factures impayées (incluant les frais d'avocat, les frais administratifs et tous autres frais liés au recouvrement), ainsi que les dommages et intérêts permettant de compenser le préjudice subi par AGUTTES / SEINE OUEST ; Les pénalités de retard calculées en appliquant des taux d'intérêt au taux directeur (taux de refinancement ou Refi) semestriel de la Banque centrale européenne (BCE) en vigueur, majoré de cinq points sur la totalité des sommes dues ; Les dommages et intérêts permettant de compenser le préjudice subi par AGUTTES / SEINE OUEST (frais, honoraires et commissions d'achat, TVA, stockage, etc.).

AGUTTES / SEINE OUEST se réserve la possibilité de :

Communiquer le nom et les coordonnées de l'acquéreur défaillant au vendeur afin de permettre à ce dernier de faire valoir ses droits ;

Conserver à titre de dommages et intérêts toutes les sommes qui auraient été versées par l'adjudicataire préalablement à l'annulation de la vente ;

Procéder à l'encaissement de la caution versée par l'adjudicataire, à titre de compensation avec toutes les sommes dues par l'adjudicataire et/ ou à titre de dommages et intérêts ;

Exercer ou faire exercer tous les droits et recours, notamment le droit de rétention, sur tout bien de l'acquéreur défaillant dont AGUTTES / SEINE OUEST aurait la garde jusqu'au règlement complet par ledit acquéreur, et saisir les tribunaux compétents pour recouvrer les sommes dues ;

Procéder à la compensation de tout montant dû à l'adjudicataire avec tout montant impayé par l'adjudicataire concernant un lot ou tout dommage subi par AGUTTES / SEINE OUEST à la suite d'une violation des présentes CGV par l'adjudicataire ;

Interdire à l'adjudicataire défaillant d'enchérir dans les prochaines ventes organisées par AGUTTES / SEINE OUEST ou bien de subordonner la possibilité d'y enchérir au versement d'une provision préalable ;

Procéder à l'inscription de l'adjudicataire défaillant sur un fichier des mauvais payeurs partagé entre les différentes maisons de vente adhérentes. AGUTTES est en effet adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15, rue Freycinet 75016 Paris. AGUTTES est également adhérente du service Témis permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. AGUTTES se réserve le droit d'inscrire au fichier Témis l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'adjudicataire défaillant auprès des Opérateurs de vente volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interenchères. En outre, AGUTTES se réserve le droit de bloquer l'accès de l'adjudicataire défaillant à la plateforme Drouot et à d'autres plateformes de vente en ligne partenaires.

Retrait et stockage des lots : Un lot adjugé ne pourra être délivré à l'acheteur qu'après paiement intégral du bordereau d'achat et de toutes les sommes/pénalités qui seraient dues par l'adjudicataire, encaissés sur le compte bancaire d'AGUTTES / SEINE OUEST.

En conséquence, dans le cas où le bordereau acheteur comporterait plusieurs lots et en cas de paiement partiel du bordereau acheteur et/ou à défaut de paiement total ou partiel des autres sommes/pénalités dues par l'adjudicataire,

aucun des lots inclus dans le bordereau acheteur ne sera délivré par AGUTTES / SEINE OUEST à l'adjudicataire. Tous les lots seront délivrés à l'adjudicataire le jour du paiement total du bordereau acheteur et des sommes/pénalités dues par l'adjudicataire.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne après présentation de tout document prouvant son identité ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité. Le retrait des lots est réalisé aux frais et aux risques de l'adjudicataire uniquement.

Les lots qui n'auront pas été retirés le jour même après la fin de la vente seront à enlever sur rendez-vous par l'acheteur auprès de la personne mentionnée à cet effet sur la page de contacts qui se situe au début du catalogue. Le lieu de délivrance sera indiqué dans l'email accompagnant l'envoi de la facture.

Les frais de stockage applicables sont mentionnés ci-après (cf. article VI-CONDITIONS PARTICULIERES).

Revente des lots payés et non récupérés : Dans le cas où un ou des lot(s) adjugé(s) et payé(s) en cours d'une vente aux enchères n'aurai(ent) toujours pas été enlevé(s) par l'acquéreur dans les délais convenus dans les « conditions particulières » ci-après et que les frais de stockage, de garde et de conservation applicables en viendraient à dépasser la valeur d'adjudication du ou des lot(s), AGUTTES / SEINE OUEST se réserve la possibilité de les vendre afin de se rembourser l'intégralité des frais lui étant dus.

IV- DROIT DE PRÉEMPTION

L'État français peut exercer sur toute vente publique ou de gré à gré de biens culturels un droit de préemption. L'État dispose d'un délai de 15 jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption et se subroger à l'acheteur. A défaut d'une confirmation écrite par l'Etat de son intention d'exercer ce droit dans le délai imparti, la vente sera considérée comme définitive et irrévocable.

V- EXPORTATION

Dans le cas d'un bordereau acheteur libellé à une adresse à l'étranger, il est précisé que certains lots sont assujettis à des formalités d'exportation (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation). Ces lots ne pourront être délivrés qu'à un transitaire dûment habilité. Les formalités sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. AGUTTES / SEINE OUEST est à la disposition de ses acheteurs pour les orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à l'administration concernée. Cependant, AGUTTES / SEINE OUEST ne pourra être tenu responsable des retards, refus ou autres décisions administratives défavorables, ni de tout manquement à la réglementation en matière d'exportation. Les délais d'exportation ou les refus de l'administration ne pourront en aucun cas justifier une absence ou un retard de paiement par l'acheteur, ni entraîner une annulation ou modification de la vente. L'acquéreur est seul responsable de l'ensemble des formalités et des délais administratifs applicables, qu'il s'engage à respecter.

VI- CONDITIONS PARTICULIÈRES

1 - Calcul des honoraires acheteurs

L'adjudicataire devra s'acquitter, en sus du prix d'adjudication, par lot, des honoraires acheteurs suivants :

- **Pour les ventes judiciaires sous le ministère de SEINE OUEST commissaires de justice** : **11,90% HT soit 14,28 % TTC**

- **Pour les ventes des départements Bijoux, Montres, Tableaux impressionnistes et modernes, Tableaux et dessins anciens, Design, Mobilier et objet d'art, Haute époque, Inventaires et collections** (honoraires dégressifs) :
o 25%^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 30%^{TTC} sur les premiers 900 000 € ;
o 23%^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 27,6%^{TTC} au-delà de 900 001 € ;

- **Pour les ventes des départements Bijoux (catalogues), Art contemporain, Peintres & Arts d'Asie**, (honoraires dégressifs) :
o 26 %^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 31,2 %^{TTC} sur les premiers 900 000 € ;
o 23 %^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 27,6 %^{TTC} au-delà de 900 001 € ;

- **Pour les ventes des départements Violons et Archets** :
o 20%^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 24%^{TTC} ;

- **Pour les ventes des départements Vins & spiritueux** :
o 20.8%^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 25%^{TTC} ;

- **Pour les ventes de livres et manuscrits bénéficiant d'une TVA réduite** :
o 25%^{HT} soit 26,37%^{TTC} ;

- **Pour les ventes Automobilia** :
o 26%^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 31,2%^{TTC} ;

- **Pour les ventes du département automobiles de collection** (honoraires dégressifs) :
o 16%^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 19,2%^{TTC} sur les premiers 900 000 € inclus ;
o 12%^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 14,4 %^{TTC} au-delà de 900 001 €.

2 - Frais de stockage

Le stockage des biens ayant fait l'objet d'une adjudication dans le cadre d'une vente aux enchères ou d'une vente de gré à gré qui ne seraient pas enlevés par l'acheteur à l'expiration d'un délai de 15 jours suivant la vente (jour de vente inclus), sera facturé comme suit (chaque journée ou semaine commencée étant due) :

- Bijoux et / ou articles d'horlogerie = 30€ HT / jour de stockage ;
- Vin : 1 € HT / col et par jour, sans préjudice des frais éventuellement appliqués par iCave ;
- Véhicules : frais de stockage et de transport forfaitaires de 350 €HT, augmentés d'un montant de 40 € HT / jour à partir du mercredi suivant la vente inclus ;
- Autres lots : 0,01% HT du prix d'adjudication / jour pour chaque lot.

3 - Objets mécaniques et électriques

Les objets mécaniques ou électriques proposés à la vente par AGUTTES / SEINE OUEST sont exclusivement proposés à titre décoratif. En tant que biens d'occasion, AGUTTES / SEINE OUEST ne certifie en aucun cas leur état de fonctionnement et n'offre aucune garantie quant à leur performance. Nous recommandons aux acheteurs de venir voir les lots lors des expositions publiques avec un expert en la matière, et de faire vérifier le mécanisme électrique ou mécanique par un professionnel avant toute mise en marche.

4 - Montres et horloges

Les articles d'horlogerie que nous vendons sont tous des biens d'occasion, ayant pour la plupart subi des réparations engendrant le remplacement de certaines pièces qui peuvent alors ne pas être d'origine. AGUTTES / SEINE OUEST ne donne aucune garantie sur l'authenticité, la condition, ou le caractère original des composants d'un article d'horlogerie.

Les horloges peuvent être vendues sans pendules, poids ou clés et sauf mention expresse contraire, leur présence n'est pas garantie. Les bracelets de montres peuvent ne pas être d'origine et ne pas être authentiques.

Les montres de collection nécessitent un entretien général et régulier : des réparations ou révisions peuvent s'avérer nécessaires. Toutes ces réparations et révisions et tous les contrôles d'état de fonctionnement sont à la charge exclusive de l'acheteur, AGUTTES / SEINE OUEST n'offrant aucune garantie sur leur bon état de marche. AGUTTES / SEINE OUEST recommande aux acheteurs de faire vérifier les montres par un horloger qualifié avant toute utilisation.

Il revient aux acheteurs potentiels de s'assurer personnellement de la condition de l'objet.

5 - Bijoux / Pierres, Or et Métaux précieux

Certains lots contenant de l'or, du platine ou de l'argent peuvent être soumis à un contrôle par le bureau de garantie territorialement compétent afin de les soumettre à des tests d'alliage et de les poinçonner préalablement à la vente. AGUTTES / SEINE OUEST n'engage en aucun cas sa responsabilité sur les conclusions du bureau de garantie.

Les pierres précieuses de couleur (comme les rubis, les saphirs et les émeraudes) peuvent avoir été traitées pour améliorer leur apparence, par des méthodes telles que la chauffe ou l'huilage. Ces méthodes sont admises par l'industrie mondiale de la bijouterie mais peuvent fragiliser les pierres précieuses et/ou rendre nécessaire une attention particulière au fil du temps.

AGUTTES / SEINE OUEST ne peut savoir si un diamant a été formé naturellement ou synthétiquement s'il n'a pas été testé par un laboratoire de gemmologie. Si le diamant a été testé, un rapport gemmologie sera disponible. Tous les types de pierres précieuses peuvent avoir été traités pour en améliorer la qualité. L'acheteur peut solliciter l'élaboration d'un rapport de gemmologie pour tout lot, dès lors que la demande est adressée à AGUTTES / SEINE OUEST au moins deux semaines avant la date de la vente, et que l'acheteur s'acquitte des frais afférents.

AGUTTES / SEINE OUEST ne fait pas établir de rapport gemmologique pour chaque pierre précieuse mise à prix dans ses ventes aux enchères. L'absence de certificat ne garantit pas que les pierres n'ont pas été traitées. Lorsqu'AGUTTES / SEINE OUEST fait établir de tels rapports auprès de laboratoires de gemmologie internationalement reconnus, lesdits rapports sont mentionnés et décrits au catalogue. En raison des différences d'approches et de technologies, les laboratoires peuvent ne pas être d'accord sur le traitement ou non d'une pierre précieuse particulière, sur l'ampleur du traitement ou sur son caractère permanent. Les laboratoires de gemmologie signalent uniquement les améliorations ou les traitements dont ils ont connaissance à la date du rapport qui reflète leur opinion. AGUTTES / SEINE OUEST ne garantit pas et n'est aucunement responsable des rapports ou certificats établis par un laboratoire de gemmologie qui pourrait accompagner un lot.

6 - Mobilier

Sans mention expresse indiquée dans le descriptif du lot, la présence de clés n'est aucunement garantie. L'acheteur reconnaît que l'absence de clé ne peut en aucun cas justifier un refus de paiement ou une réclamation.

7- Espèces végétales et animales protégées

Les objets composés partiellement ou entièrement de matériaux provenant d'espèces de flore et de faune en voie d'extinction et/ou protégées sont marqués par le symbole ~ dans le catalogue. Le législateur impose de règles strictes pour l'utilisation commerciale de ces matériaux, en particulier en ce qui concerne le commerce de l'ivoire.

Les acheteurs sont informés que l'importation de tout bien composé de ces matériaux est interdite par de nombreux pays, ou bien exigent un permis ou un certificat délivré par les autorités compétentes des pays d'exportation et d'importation des biens. Les acheteurs sont entièrement responsables du bon respect des normes réglementaires et législatives applicables à l'exportation ou l'importation des biens composés partiellement ou totalement de matériaux provenant d'espèces en voie d'extinction et/ou protégées. AGUTTES / SEINE OUEST ne sera en aucun cas responsable de l'impossibilité d'exporter ou d'importer un tel bien, et cela ne pourra être retenu pour justifier une demande de résolution ou d'annulation de la vente. L'acheteur est seul responsable de l'obtention de toutes les autorisations nécessaires pour l'acquisition ou le transport de ces objets.

8- Vin

Les bouteilles anciennes peuvent naturellement être fragilisées avec le temps et les transports. AGUTTES / SEINE OUEST ne pourra être considéré comme responsable de l'état du bouchon.

Les ventes des vins sont des ventes sur désignation. Le retrait des lots directement après la vente est donc exclu. Leur retrait est uniquement possible sur rendez-vous : l'acheteur doit envoyer un courriel accompagné de son bordereau acquitté à l'adresse électronique suivante : retraits.AGUTTES / SEINE OUEST @ icave.eu. Les lots seront disponibles dans les locaux de la société iCave, située au : 5 Chemin des Montquartiers – 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX – FRANCE.

9- Automobiles

Description des lots : Pour des raisons administratives et sauf indication contraire, les désignations des véhicules (modèle, type, année...) reprennent, sauf exception, les indications portées sur les titres de circulation.

État des lots : Il est précisé que :

L'état d'une automobile peut varier entre le moment de sa description au catalogue, celui de sa présentation à la vente et jusqu'au moment de la prise en main du lot par l'adjudicataire.

Des véhicules peuvent être vendus sans contrôle technique en raison de leur âge, leur état non roulant ou de leur caractère de compétition.

Les véhicules provenant de l'étranger sont présentés sans contrôle technique français.

Les véhicules proposés sont d'une époque où les conditions de sécurité et les performances étaient inférieures à celles d'aujourd'hui. Une grande prudence est recommandée aux acheteurs lors de la première prise en main. Il est notamment conseillé, avant toute utilisation, de procéder à une remise en route et d'effectuer toutes les vérifications nécessaires au bon fonctionnement du véhicule (niveau d'huile, pression des pneus, etc.).

Obligations supplémentaires de l'adjudicataire :

L'adjudicataire devra accomplir, sous sa responsabilité et à ses frais, toutes les formalités nécessaires dans les délais légaux pour le changement d'immatriculation du véhicule acquis.

L'adjudicataire devra organiser le transport du lot acquis qui s'effectuera à ses risques et à ses frais.

Retrait et stockage des lots : L'adjudicataire recevra un mail le lendemain de la vente lui indiquant le contact, le lieu de stockage et le montant à régler pour récupérer son véhicule. Les véhicules sont stockés dès le lendemain de la vente dans un local fermé et sécurisé à toute proximité de Paris. Ils pourront être retirés sur rendez-vous, à partir du mardi suivant la date de la vente et après règlement intégral du montant d'adjudication et des frais, du lundi au vendredi jusqu'à 16h30 au plus tard.

Il est rappelé que le transfert de de risques s'opère dès l'adjudication et donc : Toute responsabilité d'incident lors du transfert n'est pas à la charge d'AGUTTES / SEINE OUEST.

Le stockage n'entraîne pas la responsabilité d'AGUTTES / SEINE OUEST ou de ses représentants à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet est sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire et celui-ci sera chargé de faire assurer ses acquisitions.

AGUTTES / SEINE OUEST décline toute responsabilité quant aux dommages que le véhicule pourrait subir postérieurement à l'adjudication.

Passeport d'exportation : Les voitures françaises de plus de 75 ans au moment de la vente et d'un montant supérieur à 50 000 € sont dans l'obligation de présenter un passeport d'exportation en cas de sortie hors territoire français et une licence d'exportation en cas de sortie hors territoire européen. Ces formalités sont soumises à des délais d'environ trois mois pour les passeports et un mois

supplémentaire pour les licences. AGUTTES / SEINE OUEST ne pourra être tenu responsable des délais. Aucun véhicule ne pourra être délivré sans ce document. AGUTTES / SEINE OUEST ne sera en aucun cas responsable du refus ou d'un retard de la décision administrative. Le refus de délivrance d'un certificat ne pourra en aucun cas justifier ni une absence ou retard de paiement par l'acheteur ni une annulation de la vente.

VII - DONNÉES PERSONNELLES

Les enchérisseurs sont informés qu'AGUTTES / SEINE OUEST est susceptible de collecter et traiter les données les concernant conformément au Règlement Général sur la Protection des données n°2016/679 du 27 avril 2016 (RGPD) et à la loi « Informatique et Libertés » n°78-17 du 6 janvier 1978 modifiée par la loi n° 2018-493 du 20 juin 2018 relative à la protection des données à caractère personnel. Les données sont collectées aux fins de gestion de leurs relations contractuelles ou précontractuelles (enregistrement à la vente, facturation, comptabilité, règlements, communication...). Ces données sont constituées d'informations telles que : noms, prénoms, adresse postale, adresse électronique, numéro de téléphone, coordonnées bancaires.

Les enchérisseurs sont informés qu'ils disposent d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, à la portabilité, d'opposition et de limitation à l'égard de ces données auprès d'AGUTTES / SEINE OUEST. Les demandes doivent être exercées par écrit à l'adresse : communication@aguttes.com. Toute réclamation sur la législation applicable en matière de protection des données peut être portée devant la CNIL : www.cnil.fr.

VIII - PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

AGUTTES / SEINE OUEST est propriétaire de tout droit de reproduction des biens vendus avant et après la vente. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon. La vente d'un lot n'implique en aucun cas cession des droits de propriété intellectuelle éventuellement applicables (représentation et/ou reproduction) sur l'œuvre.

IX - LOI APPLICABLE ET TRIBUNAL COMPÉTENT

Les présentes CGV et les droits et obligations en découlant seront régis par la loi française.

Toute action en justice relative aux activités de vente d'AGUTTES / SEINE OUEST sera tranchée par le Tribunal Judiciaire compétent en France, conformément à l'article L.321-37 du Code de commerce. En particulier, toutes les actions en justice impliquant des adjudicataires et/ou enchérisseurs ayant la qualité de commerçant seront tranchés par le Tribunal judiciaire de Nanterre.

Les enchérisseurs, adjudicataires ainsi que leurs mandataires reconnaissent que Neuilly-sur-Seine est le lieu d'exécution des prestations exclusif d'AGUTTES / SEINE OUEST.

Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise.

Pour toute difficulté, le Commissaire du Gouvernement près du Conseil des maisons de vente (vente volontaire) peut être saisi gratuitement en vue de parvenir à une solution amiable. Les réclamations se font par voie postale au 19 avenue de l'Opéra, 75001 Paris ou en ligne sur le lien suivant : <https://conseilmaisonsde-vente.fr/fr/reclamation>. Il est également possible de déposer une demande de règlement à l'amiable sur une plateforme européenne de règlement de litiges en ligne entre consommateurs et professionnel, accessible sur le lien suivant : <https://ec.europa.eu/consumers/odr/main/index.cfm?event=main.home2.show&lng=FR>.

X - SATISFACTION CLIENT

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV AGUTTES.



Maurice, Utrillo, V.

LA MAISON AGUTTES



Vente **Lettres & Manuscrits. Autographes, livres, estampes & photographies**, mai 2023

50 ANS DE PASSION DES ENCHÈRES

Restée indépendante, sans actionnaire extérieur, la maison Aguttes s'est hissée au fil des années, au rang d'acteur majeur du marché de l'art. Cette croissance s'articule autour des valeurs primordiales de transparence dans l'intermédiation, de discrétion, de rigueur et d'audace. Fondée à Clermont-Ferrand en 1974 par Claude Aguttes, et restée familiale avec trois enfants actifs au sein de la maison, elle se compose d'une équipe de 60 personnes aujourd'hui qui constitue sa qualité première. Avec une salle des ventes internationale située dans l'ouest parisien et des bureaux de représentation à Lyon, Clermont-Ferrand, Aix-en-Provence, Lille, Bruxelles et Genève, la maison se distingue par son service personnalisé et sa réactivité. Les experts internalisés dans 17 départements permettent la valorisation et la vente de grandes collections, de tableaux, d'objets, de bijoux et d'automobiles exceptionnels. Avec sa force de frappe en communication et ses acheteurs à 50 % internationaux, la maison atteint régulièrement des records mondiaux. Consciente de la confiance que lui accordent ses vendeurs, elle reste au service de ces derniers avant tout.

NOTRE MISSION : L'ART ET LA PASSION DE LA TRANSMISSION

L'ensemble des collaborateurs de la maison est au service du beau, de la transmission émotionnelle et intellectuelle entre les collectionneurs. Chaque œuvre d'art doit être défendue au mieux sur le marché avec passion. L'obtention du meilleur prix d'adjudication est l'objectif intrinsèque de la vente aux enchères. Nos responsables de départements s'engagent personnellement à honorer la confiance de leurs clients en garantissant leurs intérêts et en les conseillant. C'est l'ADN de notre maison familiale.

POURQUOI AGUTTES ?

Expertise

Plus de 17 départements spécialisés

Accompagnement personnalisé

Agilité pour la vente de lots à fort potentiel

Records à l'international

Plus de 50 % d'acheteurs étrangers

Culture de l'excellence

Pour des lots allant de 10 000 à 2 millions d'euros

Fréquence des ventes

4 ventes aux enchères annuelles par spécialité

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS & SERVICES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !
Estimations gratuites et confidentielles sur rendez-vous

Art impressionniste & moderne

Pierre-Alban Viquant
+33 1 47 45 08 20 • +33 7 64 41 09 04
viquant@aguttes.com

Arts d'Asie

Clémentine Guyot
+33 1 47 45 00 90 • +33 7 83 19 05 89
guyot@aguttes.com

Arts décoratifs du XX^e & Design

Jessica Remy-Catanese
+33 1 47 45 08 22 • +33 7 61 72 43 19
remy@aguttes.com

Automobiles de collection

Automobilia

Gautier Rossignol
+33 1 47 45 93 01 • +33 7 45 13 75 78
rossignol@aguttes.com

Bagagerie & Objets griffés

Éléonore des Beauvais
+33 1 41 92 06 47
desbeauvais@aguttes.com

Bijoux & Perles fines

Philippine Dupré la Tour
+33 1 41 92 06 42 • +33 6 17 50 75 44
duprelatour@aguttes.com

Cartes de collection Sports

François Thierry
+33 1 41 92 06 69
thierry@aguttes.com

Collections particulières

Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44 • +33 7 60 78 10 27
perrine@aguttes.com

Grands vins & Spiritueux

Pierre-Luc Nourry
+33 1 47 45 91 50 • +33 7 63 44 69 56
nourry@aguttes.com

Instruments de musique & Archets

Hector Chemelle
+33 1 41 92 06 68 • +33 7 69 02 70 85
chemelle@aguttes.com

Livres anciens & modernes

Affiches, Manuscrits & Autographes

Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44 • +33 7 60 78 10 27
perrine@aguttes.com

Mobilier & Objets d'art Haute époque

Grégoire de Thoury
+33 1 41 92 06 46 • +33 7 62 02 04 72
thoury@aguttes.com

Montres de collection

Claire Hofmann
+33 1 47 45 93 08 • +33 7 49 97 32 28
hofmann@aguttes.com

Peintres d'Asie : Chine & Vietnam

Charlotte Aguttes-Reynier
+33 1 41 92 06 49 • +33 6 63 58 21 82
reynier@aguttes.com

Post-war & Art contemporain

Ophélie Guillerot
+33 1 47 45 93 02 • +33 7 60 78 10 07
guillerot@aguttes.com

Tableaux & Dessins anciens

Victoria Damidot
+33 1 47 45 91 57
damidot@aguttes.com

Inventaires & Partages

Sophie Perrine, commissaire-priseur
+33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

SIÈGE SOCIAL Salle des ventes

Aguttes Neuilly

+33 1 47 45 55 55

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine

BUREAUX DE REPRÉSENTATION

Régions Ouest

Marie de Calbiac
+33 7 60 78 08 77 • calbiac@aguttes.com

Aix-en-Provence

Adrien Lacroix
+33 6 69 33 85 94 • adrien@aguttes.com

Lille

Pauline Boddaert
+33 3 74 09 44 45 • boddaert@aguttes.com

Lyon

Haude Le Roux
+33 4 37 24 24 24 • leroux@aguttes.com

Bruxelles

Ernest van Zuylen
+32 487 14 11 13 • vanzuylen@aguttes.com

Genève

Côme Bizouard de Montille
+41 225 196 884
montille.consultant@aguttes.com

VENTES À VENIR

2025 DE SEPTEMBRE
À NOVEMBRE

16 SEPTEMBRE
À 14H30

**Art impressionniste
& moderne**

AGUTTES NEUILLY

17 SEPTEMBRE
À 10H

**Grands vins & Spiritueux
Partie I**

AGUTTES NEUILLY

18 SEPTEMBRE
À 10H

**Grands vins & Spiritueux
Partie II**

AGUTTES NEUILLY

18 SEPTEMBRE
À 20H

**Phœnix | Vente caritative
de manuscrits et autographes
en faveur de la paix et du Liban**

SALONS DU RADISSON BLU HÔTEL,
BOULOGNE-BILLANCOURT

23 SEPTEMBRE
À 14H30

**Post-war & Art contemporain
Collection d'œuvres
d'Hannah Ben Dov**

AGUTTES NEUILLY

24 SEPTEMBRE
À 9H30

Autographes & Manuscrits

AGUTTES NEUILLY

JUSQU'AU
25 SEPTEMBRE
À PARTIR DE 14H

**Le Musée de la moto
120 Motos de Légende**

ONLINE ONLY

25 SEPTEMBRE
À 14H30

Maîtres anciens

AGUTTES NEUILLY

30 SEPTEMBRE
À 14H30

Tapis

AGUTTES NEUILLY

07 OCTOBRE
À 14H30

Montres de collection

AGUTTES NEUILLY

11 SEPTEMBRE
À 14H30

**Autoworld
Auction & Motion**

BRUXELLES, BELGIQUE

15 OCTOBRE
À 14H30

Arts de la table

AGUTTES NEUILLY

JUSQU'AU
16 OCTOBRE
À PARTIR DE 12H

Cartes de collection

ONLINE ONLY

29 OCTOBRE
À 14H30

Bijoux & Perles fines

AGUTTES NEUILLY

04 NOVEMBRE
À 10H

Grands vins & Spiritueux

AGUTTES NEUILLY

06 NOVEMBRE
À 14H30

**Peintres d'Asie :
Chine & Vietnam**

AGUTTES NEUILLY

12 NOVEMBRE
À 14H30

Bagagerie & Objets griffés

AGUTTES NEUILLY

13 NOVEMBRE
À 11H

**Automobilia
Michelin émail
& réclames d'antan**

AGUTTES NEUILLY



Ce calendrier est sujet à modifications.

Retrouvez toutes nos dates de ventes sur [aguttes.com](https://www.aguttes.com)

Livres & Manuscripts

PROCHAINE VENTE
5 DÉCEMBRE 2025



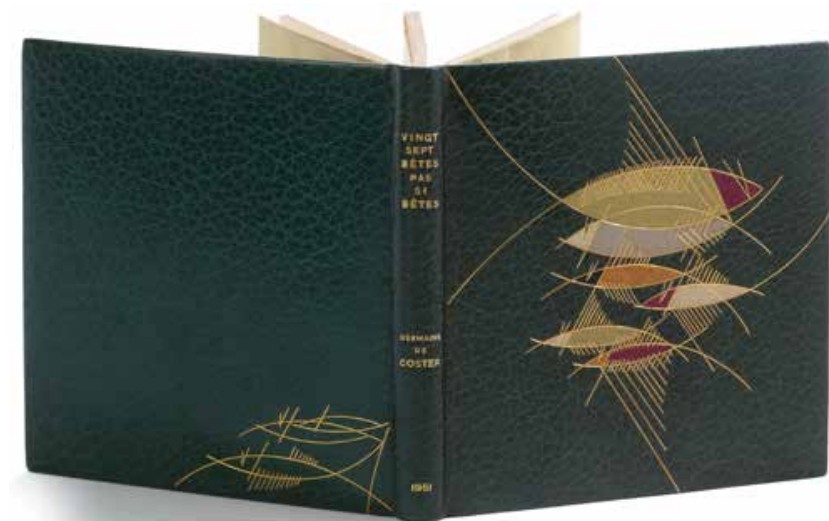


30
25

Rhizon



Andromeda 1983



AGUTTES